





HISTOIRE NATURELLE *DES OISEAUX.*

Tome Dixième.



A PARIS,
Suivant la Copie
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXVI.

TABLE
De ce qui eſt contenu dans ce Volume.

PAR M. DE BUFFON.

HISTOIRE



HISTOIRE NATURELLE.

* LE CANARD. (a)

L'HOMME a fait une double conquête, lorſqu'il s'eſt aſſujetti des animaux habitans à-la-fois & des airs & de l'eau. Libres ſur ces deux vaſtes élémens, également prompts à prendre les routes de l'atmoſphère, à ſillonner celles de la mer ou plonger

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 776, le canard mâle; & *n.°* 777, ſa femelle.

(a) La femelle, *cane;* le petit, *caneton, hallebrant;* en Grec, Νῆσσα ou Νῆττα; ſelon Varron, Ἀπὸ τοῦ νεῖν, *à natando;* & dans le même ſens, par les Latins, *anas;* en Italien, *anitra, anatre, anadra,* en Eſpagnol, *anade;* en Portugais, *aden,* en Catalan, *anech;* à Gènes, *ania;* à Parme, *ſaſſa;* en Allemand, *ent, endt,* & autrefois, *ant, ant-vogel;* le mâle; *racha, ractſcha,* par rapport à ſa voix enrouée; & par compoſition & corruption, *entrach, entrich;* la femelle, *endte;* en Siléſien, *hatſche;* en Flamand, *aente, aende;* en Hollandois, le mâle, *woordt* ou *waerdt;* la femelle, *eendt;* en Suédois, *graes-end, blaonacke* (le ſauvage), *ancka* (le privé); en Ruſſe, *outha,* en Groënlandois, *kachletong;* en Anglois, *duck, wild-duck* (le ſauvage), *tame-duck* (le privé); en Polonois, *raczka;* en Illyrien, *kaczier;* en Grec moderne, *pappi* (nom générique pour les canards & ſarcelles); ſelon d'autres, *papitza, chena;* par les Indiens orientaux, *bebe,* ſuivant Aldrovande; à Luçon, *balivis;* en Barbarie, *brack* (nom commun à tous les oiſeaux du genre, canards & ſarcelles); aux îles de la Société, *mora;* en Mexicain, *metzcanauhtli.*

En Normandie, ſuivant M. Salerne, le canard mâle s'appelle *malart,* la cane *bourre,* & le petit *bourret;* ces noms appartiennent à la race domeſtique; les Allemands les déſignent ſous les noms de *haus endte, zam-ente;* les Italiens ſous ceux que nous avons déjà cités, & plus particulièrement par celui de *anitra domeſtica:* les dénominations ſuivantes déſignent la race ſauvage; en Allemand, *wild-endte, mertz-endte, gros-endte, hag-ent;* ſur le lac de Conſtance, *blaſſ-ent;* & ſur le lac Majeur, *ſpiegel-ent;* en Siléſien, *raetſch-endte;* en Italien, *anitra ſalvatica, ceſone;* en Polonois, *kaczka-dzika.*

Les phraſes & indications ſuivantes, regardent l'eſpèce ſauvage, *Anas fera.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 202. — Rzaczynski, *Hiſt. nat. Polon.* pag. 269. *Auctuar.* pag. 355. —

ſous les flots, les oiſeaux d'eau ſembloient devoir lui échapper à jamais, ne pouvoir contracter de ſociété ni d'habitude avec nous, reſter enfin éternellement éloignés de nos habitations & même du ſéjour de la terre.

Charleton, *Onomazt.* pag. 99, n.° 6. *Exercit.* pag. 104, n.° 6. — *Anas fera torquata minor.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 197. — *Anas ſylveſtris.* Proſp. Alpin. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Anas ſylveſtris vera Alberti, & major Peuceri.* Klein, *Avi.* pag. 131, n.° 3. — *Anas fera, oblongo & craſſo corpore.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 2. — *Anas torquata minor Aldrovandi; boſchas major.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 145, n.° *a*, 1. — *Boſchas major.* Willughby, *Ornithol.* pag. 284. — Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Sibbald. *Scot. illuſtr.* §. 2, lib. III, pag. 21. — *Boſchas major, ſive anas torquata minor.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 211. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, roſtro recto. Boſchas.* Idem, *Syſt. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 34. — *Die wilde ente.* Friſch, tom. II, pl. 158, le mâle, 159; la femelle, — *Metz-canauhtli, ſeu anas lunaris.* Fernandès, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* pag. 46, cap. 152. — Ray, *Syn.* pag. 152. — *Canard ſauvage.* Belon, *Hiſt. nat. des Oiſ.* pag. 160. — Kolbe, *Deſcription du Cap*, tome III, page 146. — Albin, tome II, pl. 100, le mâle; & tome I, pl. 99, la femelle. — *Le canard ſauvage ordinaire.* Salerne, *Ornithol.* pag. 427. — *Anas cinereo-albo & cinereo-fuſco tranſverſim & undatim ſtriata; capite & collo ſupremo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; torque albo; pectore ſaturatè caſtaneo; uropygio nigro-virideſcente; maculâ alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus quatuor intermediis nigro-vireſcentibus, ſurſum reflexis* (mas).

Anas ſupernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè dilutè fulva; fuſco maculata gutture rufeſcente, macula alarum viridi-violaceâ, tæniâ primum nigrâ dein albâ utrimque donata; rectricibus albo-rufeſcentibus, tæniis obliquis cinereo-fuſcis inſignatis (fœmina). *Anas fera.* Le canard ſauvage. *Briſſon*, tome VI, page 318.

La nomenclature qui ſuit appartient à la race privée. — *Anas.* Geſner, *Icon. Avi.* pag. 73. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 174. — Rzaczynski, *Hiſt. Nat. Polon.* pag. 300. — Moehring. *Avi.* Gen. 61. — *Anas cicur.* Geſner, *Avi.* pag. 96. — *Anas domeſtica.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 188. — Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 195. — Jonſton, *Avi.* pag. 95. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 1. *Onomazt.* pag. 99, n.° 1. — Proſp. Alp. *Ægypt.* vol. I, pag. 199. — *Anas domeſtica vulgaris.* Willughby, *Ornithol.* page 293. Ray, *Synopſ. Avi.* page 131, n.° 1. — Sloane, *Jamaïc.* pag. 323, n.° 7. — Brown. *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 480. — Friſch, *pl.* 177 (le mâle). — *Anas verſicolor, caudâ brevi, acutâ, ſurſum reflexâ.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 1. — *Anas caudæ rectricibus intermediis recurvis.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 97. — *Anas rectricibus intermediis* (maris) *recurvatis, roſtro recto. Anas domeſtica.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 94, Var. 1. — *Canard, cane.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 160; & *Portraits d'Oiſeaux*, pag. 32 *a*, mauvaiſe figure. — *Canard domeſtique commun.* Salerne, *Ornithol.* pag. 437. — *Canard de Madagaſcar.* Albin, tome III, planche 99. — *Anas verſicolor, roſtro recto; rectricibus quatuor intermediis in mare ſurſum reflexis.....* *Anas domeſtica.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 308.

Ils n'y tiennent en effet que par le ſeul beſoin d'y dépoſer le produit de leurs amours; mais c'eſt par ce beſoin même & par ce ſentiment ſi cher à tout ce qui reſpire, que nous avons ſu les captiver ſans contrainte, les approcher de nous, & par l'affection à leur famille les attacher à nos demeures.

Des œufs enlevés ſur les eaux, du milieu des roſeaux & des joncs, & donnés à couver à une mère étrangère qui les adopte, ont d'abord produit dans nos baſſe-cours des individus ſauvages, farouches, fugitifs & ſans ceſſe inquiets de trouver leur ſéjour de liberté; mais, après avoir goûté les plaiſirs de l'amour dans l'aſyle domeſtique, ces mêmes oiſeaux, & mieux encore leurs deſcendans, ſont devenus plus doux, plus traitables & ont produit ſous nos yeux des races privées; car nous devons obſerver comme choſe générale, que ce n'eſt qu'après avoir réuſſi à traiter & conduire une eſpèce, de manière à la faire multiplier en domeſticité, que nous pouvons nous flatter de l'avoir ſubjugué; autrement nous n'aſſujettiſſons que des individus, & l'eſpèce, conſervant ſon indépendance, ne nous appartient pas. Mais lorſque, malgré le dégoût de la chaîne domeſtique, nous voyons naître entre les mâles & les femelles ces ſentimens que la Nature a par-tout fondés ſur un libre choix; lorſque l'amour a commencé à unir ces couples captifs, alors leur eſclavage devenu pour eux auſſi doux que la douce liberté, leur fait oublier peu-à-peu leurs droits de franchiſe naturelle & les prérogatives de leur état ſauvage, & ces lieux des premiers plaiſirs, des premières amours, ces lieux ſi chers à tout être ſenſible, deviennent leur demeure de prédilection & leur habitation de choix; l'éducation de la famille rend encore cette affection plus profonde, & la communique en même temps aux petits,

qui s'étant trouvés citoyens par naiſſance d'un ſéjour adopté par leurs parents, ne cherchent point à en changer; car, ne pouvant avoir que peu ou point d'idée d'un état différent ni d'un autre ſéjour, ils s'attachent au lieu où ils ſont nés comme à leur patrie, & l'on ſait que la terre natale eſt chère à ceux même qui l'habitent en eſclaves.

Néanmoins nous n'avons conquis qu'une petite portion de l'eſpèce entière, ſur-tout dans ces oiſeaux auxquels la Nature ſembloit avoir aſſuré un double droit de liberté en les confiant à-la-fois aux eſpaces libres de l'air & de la mer; une partie de l'eſpèce eſt à la vérité devenue captive ſous notre main, mais la plus grande portion nous a échappé, nous échappera toujours, & reſte à la Nature comme témoin de ſon indépendance.

L'eſpèce du canard & celle de l'oie, ſont ainſi partagées en deux grandes tribus ou races diſtinctes, dont l'une depuis long-temps privée ſe propage dans nos baſſe-cours, en y formant une des plus utiles & des plus nombreuſes familles de nos volailles; & l'autre, ſans doute encore plus étendue, nous fuit conſtamment, ſe tient ſur les eaux, ne fait, pour ainſi dire, que paſſer & repaſſer en hiver dans nos contrées, & s'enfonce au printemps dans les régions du Nord pour y nicher ſur les terres les plus éloignées de l'empire de l'homme.

C'eſt vers le 15 d'octobre que paroiſſent en France les premiers canards *(b)*; leurs bandes d'abord petites & peu fréquentes, ſont ſuivies en novembre par d'autres plus nombreuſes; on reconnoît ces oiſeaux dans leur vol élevé, aux lignes inclinées

(b) Nota. Du moins dans nos provinces ſeptentrionales; ils ne paroiſſent que plus tard dans les contrées du Midi; à Malte, par exemple, ſuivant que nous l'aſſurent M. le Commandeur Deſmazy, on ne les voit arriver qu'en novembre.

&

& aux triangles réguliers que leur troupe trace par sa disposition dans l'air; & lorsqu'ils sont tous arrivés des régions du Nord, on les voit continuellement voler & se porter d'un étang, d'une rivière à une autre; c'est alors que les chasseurs en font de nombreuses captures, soit à la quête du jour ou à l'embuscade du soir, soit aux différens piéges & aux grands filets; mais toutes ces chasses supposent beaucoup de finesse dans les moyens employés pour surprendre, attirer ou tromper ces oiseaux qui sont très-défians. Jamais ils ne se posent qu'après avoir fait plusieurs circonvolutions sur le lieu où ils voudroient s'abattre, comme pour l'examiner, le reconnoître & s'assurer s'il ne recèle aucun ennemi, & lorsque enfin ils s'abaissent, c'est toujours avec précaution; ils fléchissent leur vol & se lancent obliquement sur la surface de l'eau, qu'ils effleurent & sillonnent; ensuite ils nagent au large & se tiennent toujours éloignés des rivages; en même temps quelques-uns d'entr'eux veillent à la sûreté publique & donnent l'alarme dès qu'il y a péril, de sorte que le chasseur se trouve souvent déçu & les voit partir avant qu'il ne soit à portée de les tirer; cependant lorsqu'il juge le coup possible, il ne doit pas le précipiter, car le canard sauvage au départ s'élevant verticalement *(c)*, ne s'éloigne pas dans la même proportion qu'un oiseau qui file droit, & on a tout autant de temps pour ajuster un canard qui part à soixante pas de distance, qu'une perdrix qui partiroit à trente.

C'est le soir, *à la chûte*, au bord des eaux sur lesquelles on les

---

(c) Les oiseaux de rivière, comme aussi les canards sortant de l'eau, s'enlèvent incontinent contre mont, pour aller vers le ciel. *Belon, Nat. des Oiseaux, pag.* 168.

attire en y plaçant des canards domestiques femelles (d), que le chasseur gîté dans une hutte, ou couvert & caché de quelqu'autre manière (e), les attend & les tire avec avantage; il est averti de l'arrivée de ces oiseaux par le sifflement de leurs ailes (f), & se hâte de tirer les premiers arrivans; car dans

---

(d) Cette manière d'attirer les canards est ancienne, puisqu'Alciat la décrit dans une de ses Epigrammes;

Altilis allectator anas. . . . .
Congeneres cernens volitare per aera turmas;
Garrit, in illarum se recipitque gregem,
Incaütas donec prætensa in retia ducat.

(e) En temps de neige j'allois à la chasse aux canards entièrement couvert d'une grande nappe de toile blanche, un masque de papier blanc sur le visage, un ruban blanc roulé sur le canon de mon fusil; ils me laissoient approcher sans défiance, & le ruban blanc me prolongeoit la lumière de près d'une demi-heure; je tirois même au clair de la lune, & j'en perdois très-peu sur la neige. *Mémoire communiqué par M. Hebert.*

(f) Voici une chasse dont j'ai été témoin & même acteur; c'étoit dans une campagne entre Laon & Reims, un homme, & l'on juge aisément que ce n'étoit pas le plus opulent du pays, s'étoit établi au milieu d'une prairie, là enveloppé dans un vieux manteau, sans autre abri qu'une claie de branches de noisetier, dont il s'étoit fait un abri contre le vent, il attendoit patiemment qu'il passât à portée de lui quelque bande de canards sauvages; il étoit assis sur une cage d'ozier, partagée en trois cases & remplies de canards domestiques tous mâles; son poste étoit au voisinage d'une rivière qui serpentoit dans cette prairie, & dans un endroit où ses bords étoient élevés de sept à huit pieds; il avoit appliqué à un des bords de cette rivière une cabane de roseaux en forme de guérite, percée de petites meurtrières qu'on pouvoit ouvrir & fermer à volonté pour avoir du jour, & choisir sa belle pour lâcher un coup de fusil: apercevoit-il une bande de canards sauvages en l'air (& il en passoit souvent, parce que dans la saison où il faisoit cette chasse, on les tiroit de tous côtés dans les marais), il lâchoit deux ou trois de ses canards domestiques, qui prenoient leur volée & alloient se rendre à trente pas de sa guérite, où il y avoit semé quelques grains d'avoine que ces canards ne manquoient pas de ramasser avec avidité, car on les faisoit jeuner; il y avoit aussi quelques femelles attachées aux perches piquées dans un des bords & couchées à fleur-d'eau, de façon que ces canes ne pouvoient regagner la rive, & se trouvoient réduites à faire un cri d'appel aux canards domestiques. Les sauvages après plusieurs tours en l'air, prenoient le parti de s'abattre & de suivre les canards domestiques, ou s'ils hésitoient trop long-temps, notre homme lâchoit une seconde volée de canards mâles, & même une troisième, & alors il couroit de son observatoire à sa guérite sans être apperçu; tous les bords étant garnis de branches d'arbres & de roseaux; il ouvroit celle de ses meurtrières qui lui convenoit le mieux, observoit le moment de faire un bon coup, sans s'exposer à tuer ses appelans, & comme il tiroit à fleur-d'eau presque horizontalement & qu'il visoit aux têtes, il en tuoit quelquefois cinq ou six d'un coup de fusil. *Extrait du même Mémoire de M. Hebert.*

cette saison la nuit tombant promptement, & les canards ne tombant, pour ainsi dire, qu'avec elle, les momens propices sont bientôt passés; si l'on veut faire une plus grande chasse, on dispose des filets, dont la détente vient répondre dans la hutte du chasseur, & dont les nappes occupant un espace plus ou moins grand à fleur-d'eau peuvent embrasser en se relevant & se croisant, la troupe entière des canards sauvages que les appelans domestiques ont attirés *(g)*; dans cette chasse, il faut que la passion

---

(g) Nous devons à M. Baillon, de Montreuil-sur-mer, l'idée & le détail de cette espèce de chasse, dont nous lui faisons honneur, & que nous donnons ici avec plaisir dans ses propres termes.

« Une quantité considérable de canards sauvages se prend tous les hivers dans nos marécages voisins de la mer; la ruse qu'on emploie pour les attirer dans les filets est très-ingé- « nieuse; elle prouve sensiblement le goût de ces oiseaux pour la société; la voici : «

On choisit dans les marais une plage couverte d'environ deux pieds d'eau, qu'on y entre- « tient par le moyen d'une légère digue; les plus grandes & les plus éloignées des haies & « des arbres sont les meilleurs; on forme sur le bord une hutte en terre, bien garnie de glaise « dans le fond, & couverte de gazons appliqués sur un treillis de branchages; le tendeur y « étant assis, l'extrémité de sa tête excède le haut de la hutte. «

On tend dans l'eau des filets de la forme des nappes aux alouettes, & garnis de deux « fortes barres de fer qui les tiennent assujetties sur la vase; les cordes de détente sont fixées « dans la hutte. «

Le tendeur attache plusieurs canes en avant des filets, celles qui sont de la race des sau- « vages & provenues d'œufs de cette espèce, dénichés au printemps, sont les meilleurs; les « mâles avec lesquels on a eu soin de les faire apparier dès le mois d'octobre, sont enfermés « dans un coin de la hutte. «

Le tendeur attentif, fixe l'horizon de tous côtés, sur-tout vers le Nord; aussitôt qu'il « aperçoit une troupe de canards sauvages, il prend un de ces mâles & le jette en l'air; cet « oiseau vole sur-le-champ vers les autres & les joint; les femelles, au-dessus desquelles il passe, « crient & l'appellent, s'il tarde trop à revenir on en lâche un second, souvent un troisième; « les cris redoublés des femelles les ramènent, les sauvages les suivent & se posent avec eux; « la forme de la hutte les inquiète quelquefois, mais ils sont rassurés en un instant par les « traîtres qu'ils voient nager avec sécurité vers les femelles qui sont entre la hutte & les filets, « ils avancent & les suivent, le tendeur qui les veille saisit l'instant favorable, lorsqu'ils « traversent *la forme*, il en prend quelquefois une douzaine & plus d'un seul coup. «

J'ai toujours remarqué que les canards dressés à cette chasse, se mettent rarement dans « le coup des filets; ils en traversent l'emplacement au vol, ils le connoissent quoique rien ne « paroisse au-dehors. «

du chaſſeur ſoutienne ſa patience; immobile & ſouvent à moitié gelé dans ſa guérite, il s'expoſe à prendre plus de rhume que de gibier; mais ordinairement le plaiſir l'emporte & l'eſpérance ſe renouvelle, car le même ſoir où il a juré, en ſoufflant dans ſes doigts, de ne plus retourner à ſon poſte glacé, il fait des projets pour le lendemain *(h)*.

En Lorraine, ſur les étangs qui bordent la Sarre, on prend les canards avec un filet tendu verticalement & ſemblable à la pantière qui ſert aux bécaſſes *(i)*; en pluſieurs autres endroits, les chaſſeurs ſur un bateau couvert de ramée & de roſeaux, s'approchent lentement des canards diſperſés ſur l'eau, & pour les raſſembler ils lâchent un petit chien; la crainte de l'ennemi fait que les canards ſe raſſemblent, s'attroupent lentement, & alors

---

» Tous les oiſeaux de marais, tels que les ſiffleurs, les ſouchets, les ſarcelles, les millouins, » &c. viennent à l'appel des canes ou ſuivent les traîtres.

» Cette chaſſe ne ſe fait que pendant la nuit au clair de la lune; les inſtans les plus favora- » bles ſont le lever de cette planète & une heure avant l'aube du jour; elle ne ſe pratique » utilement que pendant les vents du nord & de nord-eſt, parce que le gibier voyage alors » ou eſt en mouvement pour ſe raſſembler. J'ai vu prendre plus d'une centaine de pièces aux » mêmes filets dans une ſeule nuit; un homme foible ou ſenſible au froid ne pourroit réſiſter » à la rigueur de celui qu'on reſſent à cette chaſſe; il faut reſter immobile & ſouvent mouillé » pendant toute la nuit au milieu des marais.

» J'ai toujours vu les canards ſauvages deſcendre à l'appel des canes de leur eſpèce, quel- » qu'élevés qu'ils ſoient dans l'air; les traîtres volent quelquefois avec eux pendant plus d'un » quart d'heure; chacun des tendeurs, au-deſſus deſquels la troupe paſſe, lui en envoie d'autres; » elle ſe diſperſe & chaque bande de traîtres en amène un détachement; celui des tendeurs dont les femelles ſont ſauvages, eſt toujours le mieux partagé. »

(h) « En général, la chaſſe aux canards eſt ſéduiſante, mais pénible; il faut y braver » l'intempérie d'une ſaiſon qui ſouvent eſt déjà rigoureuſe, les pieds dans l'eau, les doigts » gelés; il faut ſe morfondre le ſoir dans ſa hutte ou devancer le jour ſur les ruiſſeaux & les » petites rivières. Je me ſouviens d'avoir fait cette chaſſe preſque tous les jours pendant un » mois entier, par un froid exceſſif, diſant chaque jour que je n'y retournerois plus, & pour » comble, un excellent chien ſe noya ſous mes yeux, pris dans les glaçons; je parle en vieux chaſſeur qui ſe rappelle ſes proueſſes. » *Extrait de l'excellent Mémoire que M. Hébert a bien voulu écrire pour nous ſur les canards.*

(i) M. Lottinger.

on peut

on peut les tirer un à un à mesure qu'ils se rapprochent, & les tuer sans bruit avec de fortes sarbacanes, ou bien on tire sur la troupe entière avec un gros fusil d'abordage qui écarte le plomb & en tue ou blesse un bon nombre; mais on ne peut les tirer qu'une fois, ceux qui échappent reconnoissent le bateau meurtrier & ne s'en laissent plus approcher *(k)*. Cette chasse très-amusante, s'appelle *le badinage*.

On prend aussi des canards sauvages au moyen d'hameçons amorcés de *mou de veau*, & attachés à un cerceau flottant; enfin la chasse aux canards est par-tout *(l)*, une des plus intéressantes de l'automne *(m)* & du commencement de l'hiver.

(k) Les canards ont une sorte de mémoire qui leur fait connoître le piège d'où ils sont une fois échappés. A *Nantua*, on faisoit sur un des bords du lac une cabane avec des branches de sapin & de la neige, & on tâchoit de les en faire approcher en les y chassant de loin avec deux bateaux; cela réussissoit pendant huit ou dix jours, au bout desquels il étoit impossible de les faire revenir. *M. Hébert.*

(l) Nota. Navarette fait pratiquer aux Chinois, pour les canards, la même chose, dont *Pierre Martyr* donne l'invention aux Indiens de Cuba, qui nageant & la tête renfermée dans une calebasse & seule hors de l'eau, vont, dit-il, sur leurs lacs prendre par les pieds les oies sauvages. *(Voyez* la *description de la Chine*, par Navarette, *pages* 40 *&* 42, cité dans l'*Histoire générale des Voyages, tome VI, page* 437 *)*; mais nous doutons qu'au nouveau Monde & à la Chine, cette chasse ait été d'un meilleur produit que la recette plaisante qu'un de nos Journalistes nous a donnée de si bonne foi dans un certain cahier de la *Nature considérée sous ses différens aspects*, où l'auteur enseigne le moyen de prendre une bande entière de canards, qui tous l'un après l'autre viendront s'enfiler à la même ficelle, au bout de laquelle est attaché un gland, lequel avalé par le premier de la troupe qui le rend au second, qui le rend au troisième, & ainsi de suite toujours filant la ficelle, tous successivement se trouvent enfilés du bec à la queue. On peut se souvenir aussi de quel ton plaisant se moqua de cette ineptie, un autre Journaliste du temps, aussi ingénieux dans sa malice, que notre *considérateur* de la Nature est bon dans sa simplicité.

(m) On nous décrit ainsi celle que font les Kamtschadales. « L'automne est la saison de la grande chasse aux canards au Kamtschatka; on va dans les endroits couverts de lacs ou « remplis de rivières & entre-coupés de bois; on nettoie des avenues à travers ces bois d'un « lac à l'autre; on tend entre deux des filets soutenus de hautes perches, qu'on peut lâcher « au moyen de cordes dont on retient les bouts; sur le soir, ces filets étant élevés à la hau- « teur du vol des canards, ces oiseaux viennent, en traversant, s'y jeter en si grand nombre « & avec tant de force, qu'ils le rompent quelquefois, mais plus souvent y restent pris en « grande quantité. «

De toutes nos provinces, la Picardie eſt celle où l'éducation des canards domeſtiques eſt la mieux ſoignée, & où la chaſſe des ſauvages eſt la plus fructueuſe, au point même d'être pour le pays un objet de revenu aſſez conſidérable *(n)*; cette chaſſe s'y fait en grand & dans des anſes ou petits golfes diſpoſés naturellement, ou coupés avec art le long de la rive des eaux & dans l'épaiſſeur des roſeaux. Mais nulle part cette chaſſe ne ſe fait avec plus d'appareil & d'agrément que ſur le bel étang d'*Arminvilliers*

» Ces canards tiennent lieu de baromètre & de girouette aux Kamtſchadales, car ils prétendent que ces oiſeaux tournent & volent toujours contre le vent qui doit ſouffler. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, page* 274. — *Abundat in Poloniâ ſingularis multitudo anatum, præſertim in fluvio ſtyr Volhiniæ, etenim ibi duæ aut tres ſexagenæ, allectæ fagopyro, ſimul ab aucupe panthere involvuntur.* Rzaczynski.

(n) Une bonne partie des canards ſauvages & autres oiſeaux du même genre, qui ſe conſomment à Paris, y eſt apportée de la Picardie. La quantité qu'on y en arrête chaque hiver aux deux paſſages eſt étonnante. Cette chaſſe commence dans le Laonois, à quelques lieues de Laon: à partir de-là juſqu'à la mer, il y a une ſuite non interrompue de marais ou de prairies inondées pendant l'hiver, qui n'a guère moins de trente lieues; lorſque les rivières d'Oiſe & de Serre ſortent de leur lit, leurs eaux ſe réuniſſent & couvrent tout le pays qui eſt entr'elles. La rivière de Somme couvre auſſi un pays immenſe dans ſes inondations. La chaſſe des canards fait donc une branche de commerce en Picardie; on m'a aſſuré qu'elle étoit affermée trente mille livres, ſur le ſeul étang de Saint-Lambert, près de la Fère; il eſt vrai qu'il a ſept ou huit lieues de tour, & peut-être la pêche y eſt-elle réunie. Il y avoit, dans le temps que j'habitois cette province, des barques qui ſe louoient depuis dix écus juſqu'à cinquante, ſuivant leur poſition plus ou moins avantageuſe; on m'a encore aſſuré qu'il y avoit telle de ces canardières où les filets faiſoient un objet de trois mille livres.

En conſidérant ces vaſtes marais de deſſus les hauteurs voiſines, j'ai vu qu'on y ménageoit de grandes clairières, en coupant les joncs entre deux eaux à la faux ou au croiſſant; ces clairières ſont de forme à-peu-près triangulaire, & c'eſt dans les angles que ſont placés les filets; ce ſont, comme il m'a paru, des eſpèces de grandes naſſes qu'on peut ſubmerger en lâchant les contre-poids qui les tiennent à fleur-d'eau; je ſuis du moins certain que les canards s'y noient; pluſieurs fois j'en ai vu des trentaines étendus ſur la pelouſe, on les faiſoit ſécher au ſoleil, pour empêcher, m'a-t-on dit, que leur chair ne contractât, par l'humidité de la plume, une odeur de relan; & ce fut alors que j'appris qu'on noyoit les canards dans les filets; on m'ajouta qu'on ſe ſervoit de petits chiens roux aſſez reſſemblans à des renards pour les raſſembler & les faire donner dans ces filets; les canards s'aſſemblent autour du renard par une ſorte d'antipathie, ſemblable à celle qui aſſemble autour du duc, du hibou & de la chouette tous les oiſeaux de pipée; ces petits chiens ſont dreſſés à les conduire où on leur a appris. *Extrait du Mémoire ſur les canards, communiqué par M. Hébert.*

en Brie : voici la defcription qui nous en a été communiquée par M. Rey, Secrétaire des commandemens de S. A. M.gr le duc de Penthièvre.

« Sur un des côtés de cet étang, qu'ombragent des rofeaux, & que borde un petit bois, l'eau forme une anfe enfoncée dans « le bocage, & comme un petit port ombragé, où règne toujours « le calme; de ce port, on a dérivé des canaux qui pénètrent « dans l'intérieur du bois, non point en ligne droite, mais en arc « finueux; ces canaux nommés *cornes*, affez larges & profonds « à leur embouchure dans l'anfe, vont en fe rétréciffant & en « diminuant de largeur & de profondeur à mefure qu'ils fe « courbent en s'enfonçant dans le bois où ils finiffent par un « prolongement en pointe & tout-à-fait à fec. «

Le canal, à commencer à-peu-près à la moitié de fa longueur, eft recouvert d'un filet en berceau, d'abord affez large « & élevé, mais qui fe refferre & s'abaiffe à mefure que le canal « s'étrécit, & finit à fa pointe en une naffe profonde & qui fe « ferme en poche. «

Tel eft le grand piège dreffé & préparé pour les troupes « nombreufes de canards, mêlées de rougets, de garots, de farcelles qui viennent dès le milieu d'octobre s'abattre fur l'étang; « mais, pour les attirer vers l'anfe & les fatales *cornes*, il faut « inventer quelque moyen fubtil, & ce moyen eft concerté & prêt « depuis long-temps. «

Au milieu du bocage & au centre des canaux, eft établi le « Canardier, qui de fa petite maifon va trois fois par jour répandre le grain dont il nourrit, pendant toute l'année, plus de « cent canards demi-privés, demi-fauvages; & qui tout le jour « nageant dans l'étang, ne manquent pas à l'heure accoutumée «

» & au coup de ſifflet, d'arriver au grand vol en s'abattant ſur » l'anſe, pour enfiler les canaux où leur pâture les attend.

» Ce ſont ces *traîtres*, comme le Canardier les appelle, qui, » dans la ſaiſon, ſe mêlant ſur l'étang aux troupes des ſauvages, » les amènent dans l'anſe, & de-là les attirent dans les *cornes*; » tandis que caché derrière une ſuite de claies de roſeaux, le » Canardier va jetant devant eux le grain pour les amener juſque » ſous l'embouchure du berceau de filets; alors ſe montrant par » les intervalles des claies, diſpoſées obliquement, & qui le » cachent aux canards qui viennent par-derrière, il effraie les plus » avancés, qui ſe jettent dans le cul-de-ſac, & vont pêle-mêle » s'enfoncer dans la naſſe, on en prend ainſi juſqu'à cinquante & » ſoixante à-la-fois; il eſt rare que les demi-privés y entrent, ils » ſont fait à ce jeu, & ils retournent ſur l'étang recommencer la même manœuvre & engager une autre capture *(o)*. »

Dans le paſſage d'automne, les canards ſauvages ſe tiennent au large ſur les grandes eaux, & très-éloignés des rivages, ils y paſſent la plus grande partie du jour à ſe repoſer ou dormir. « Je les ai obſervés avec une lunette d'approche, dit M. Hébert, » ſur nos plus grands étangs qui quelquefois en paroiſſent cou- » verts; on les y voit la tête ſous l'aile & ſans mouvement, juſ- » qu'à ce que tous prennent leur volée une demi-heure après le coucher du ſoleil. »

(o) Nota. Willughby décrit exactement la même chaſſe qui ſe fait dans les comtés de Lincoln & de Norfolk en Angleterre, & où l'on prend, dit-il, juſqu'à quatre mille canards, apparemment dans tout un hiver; il dit auſſi que, pour les attirer, on ſe ſert du petit chien roux; & de plus, il faut qu'un grand nombre de canards niche dans ces contrées marécageuſes, puiſque la plus grande chaſſe, ſuivant ſa narration, ſe fait lorſque les canards étant tombés en mue, les nacelles n'ont qu'à les pouſſer devant elles dans les filets tendus ſur les étangs. *Voyez* Willughby, *Ornithol. pag.* 285.

En effet

En effet, les allures des canards ſauvages ſont plus de nuit que de jour; ils paiſſent, voyagent, arrivent & partent principalement le ſoir & même la nuit; la plupart de ceux que l'on voit en plein jour, ont été forcés de prendre eſſor par les chaſſeurs ou par les oiſeaux de proie. La nuit, le ſifflement du vol décèle leur paſſage, le battement de leurs ailes eſt plus bruyant au moment qu'ils partent *(p)*, & c'eſt même à cauſe de ce bruit que Varron donne au canard l'épithète de *quaſſagipenna (q)*.

Tant que la ſaiſon ne devient pas rigoureuſe, les inſectes aquatiques & les petits poiſſons, les grenouilles qui ne ſont pas encore fort enfoncées dans la vaſe, les graines du jonc, la lentille d'eau & quelques autres plantes marécageuſes, fourniſſent abondamment à la pâture des canards; mais, vers la fin de décembre ou au commencement de janvier, ſi les grandes pièces d'eau ſtagnantes ſont glacées, ils ſe portent ſur les rivières encore coulantes, & vont enſuite à la rive des bois ramaſſer les glands; quelquefois même ils ſe jettent dans les champs enſemencés de blé, & lorſque la gelée continue pendant huit ou dix jours, ils diſparoiſſent pour ne revenir qu'au dégel dans le mois de février; c'eſt alors qu'on les voit repaſſer le ſoir par les vents de ſud, mais ils ſont en moindre nombre *(r)*; leurs troupes ont apparemment diminué par toutes les pertes qu'elles ont ſouffert pendant l'hiver *(ſ)*.

(p) « Les canes & autres oiſeaux de rivière, ſont de corpulence moult peſante, pour quoi ſont bruit de leurs ailes en volant. » *Belon.*

(q) Varron, *apud Nonn.*

(r) « La différence eſt grande entre ce qui arrive & ce qui s'en retourne; j'ai été à portée d'en faire la comparaiſon en Brie pendant ſix ou ſept ans; il n'en repaſſe peut-être « pas moitié, cependant leur population ſe ſoutient, & chaque année il en revient tout « autant. » *M. Hébert.*

(ſ) « Il m'eſt ſouvent venu dans l'eſprit de comparer la population des canards ſauvages avec celle des freux, corneilles, &c. on ſeroit tenté de croire qu'il en repaſſe plus de ceux-ci «

L'inſtinct ſocial paroît s'être affoibli à meſure que leur nombre s'eſt réduit ; l'attroupement même n'a preſque plus lieu ; ils paſſent diſperſés, fuient pendant la nuit, & on ne les trouve le jour que cachés dans les joncs ; ils ne s'arrêtent qu'autant que le vent contraire les force à ſéjourner ; ils ſemblent dès-lors s'unir par couples *(t)*, & ſe hâtent de gagner les contrées du Nord, où ils doivent nicher & paſſer l'été.

Dans cette ſaiſon ils couvrent, pour ainſi dire, tous les lacs & toutes les rivières de Sibérie *(u)*, de Lapponie *(x)*, & ſe portent encore plus loin dans le Nord juſqu'au Spitzberg *(y)* & au Groënland *(z)*. « En Lapponie, dit M. Hœgſtroem, ces

» qu'il n'en arrive, & cela parce qu'ils repaſſent en troupes. On n'en tue point ; ils ont très- » peu d'ennemis & prennent les précautions les plus ſûres pour leur conſervation. Les rigueurs » de nos hivers ne peuvent rien ſur leur tempérament ami du froid ; à la fin la terre devroit » en être couverte. Cependant leur multitude, toute innombrable qu'elle paroît, eſt fixée ; » cela prouve, ce me ſemble, qu'ils ne ſont point, comme on le croit, favoriſés d'une plus » longue vie que les autres oiſeaux, & s'ils ne font qu'une couvée par an, de cinq petits, » comme j'en ſuis bien aſſuré, leur population ne doit pas être immenſe.

» Je ſuppoſe que la cane ſauvage ponde quinze à ſeize œufs & les couve, je les réduits » à moitié à cauſe des accidens, œufs clairs, &c. & je porte la multiplication à huit petits » par paire : en portant ſa deſtruction pendant l'hiver à la moitié de ce produit, l'eſpèce » peut, comme on voit, ſe ſoutenir ſans que la population en ſouffre. On en tue plus de » moitié en Picardie, & par-tout où il y a des canardières, mais très-peu en Brie, très-peu en Breſſe où il y a beaucoup d'étangs. Et quand je réduis chaque couvée, l'une » dans l'autre, à huit petits, je ne dis point trop peu ; le buſard de marais en détruit beau- » coup, j'en ſuis certain ; & le renard, dit-on, fait ſi bien auſſi de ſon côté, qu'il en ſurprend toujours quelques-uns. » *Idem.*

(t) Totâ hieme apud nos vagatur; menſe martio jam per paria circumvolat. Klein.

(u) On trouve dans la pleine de Mangaſea, ſur le Jeniſca, des bandes innombrables d'oies & de canards de différentes eſpèces. *Voyage en Sibérie, par Gmelin, tome II, page* 56. — Les alimens des Tartares barabins ſont le lait, le poiſſon. . . . . . le gibier, & ſur-tout les canards & les plongeons qui abondent dans ce canton. *Ibid. pag.* 171.

(x) Je ne crois pas qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, cygnes, plongeons, cercelles, &c. que la Lapponie. *Œuvres de Regnard, tome I, pag.* 180.

(y) Dans le *Zuid-haven* ou havre du Sud au Spitzberg, il y a pluſieurs petites îles qui n'ont pas d'autres noms qu'*îles des Oiſeaux*, parce qu'on y prend des œufs de canards & de *kirmews*. *Hiſtoire générale des Voyages, tome I, page* 270.

(z) Lorſque le mauvais temps, arrivant pluſtôt qu'à l'ordinaire, les ſurprend dans ces

oiseaux semblent vouloir, sinon chasser, du moins remplacer « les hommes; car, dès que les Lappons vont au printemps vers « les montagnes, les troupes de canards sauvages volent vers la « mer occidentale, & quand les Lappons redescendent en automne « pour habiter la plaine, ces oiseaux l'ont déjà quittée *(a)*. » Plusieurs autres Voyageurs rendent le même témoignage *(b)*. « Je ne crois pas, dit Regnard, qu'il y ait pays au monde plus abondant en canards, sarcelles & autres oiseaux d'eau que la « Lapponie; les rivières en sont toutes couvertes.... & au mois « de mai leurs nids s'y trouvent en telle abondance, que le désert « en paroît rempli. » Néanmoins il reste dans nos contrées tempérées quelques couples de ces oiseaux, que diverses circonstances ont empêché de suivre le gros de l'espèce, & qui nichent dans nos marais; ce n'est que sur ces traîneurs isolés, qu'on a pu observer les particularités des amours de ces oiseaux, & leurs soins pour l'éducation des petits dans l'état sauvage.

Dès les premiers vents doux, vers la fin de février, les mâles commencent à rechercher les femelles, & quelquefois ils se les disputent par des combats *(c)*; la pariade dure environ trois

---

parages rigoureux, il en périt un grand nombre. « Dans l'hiver de 1751, les îles d'alentour de la Mission danoise du Groënland, furent tellement couvertes de canards sauvages qu'on « les prenoit avec la main, en les chassant sur la côte. » *Crantz, Histoire du Groënland, dans le supplément à l'Histoire générale des Voyages, tome XIX, pag.* 185.

(a) Description de la Lapponie suédoise, *par M. Hœgstroem, dans l'Histoire générale des Voyages; supplément, tome XIX, pag.* 491.

(b) In septentrionalibus aquis tanta anatum copia ut ferè cunctas aquas cooperire videantur; rarò ab aucupibus exturbantur, quia longè major venatione silvaticâ fit copia, quam aquaticâ. Olaus magnus. Hist. sept. lib. XIX, cap. 6.

(c) Nota. Les gens de l'étang d'Arminvilliers nous ont dit que quelquefois un mâle en a deux & les conserve; mais comme les canards nourris sur cet étang sont dans un état mitoyen entre l'état sauvage & la vie domestique, nous ne rangerons point ce fait parmi ceux qui représentent les habitudes vraiment naturelles de l'espèce.

ſemaines; le mâle paroît s'occuper du choix d'un lieu propre à placer le produit de leurs amours; & l'indique à la femelle qui l'agrée & s'en met en poſſeſſion; c'eſt ordinairement une touffe épaiſſe de joncs, élevée & iſolée au milieu du marais; la femelle perce cette touffe, s'y enfonce & l'arrange en forme de nid en rabattant les brins de jonc qui la gênent; mais quoique la cane ſauvage, comme les autres oiſeaux aquatiques *(d)*, place de préférence ſa nichée près des eaux, on ne laiſſe pas d'en trouver quelques nids dans les bruyères aſſez éloignées, ou dans les champs ſur ces tas de paille que le laboureur y élève en meules, ou même dans les forêts ſur des chênes tronqués, & dans de vieux nids abandonnés *(e)*. On trouve ordinairement dans chaque nid dix à quinze & quelquefois juſqu'à dix-huit œufs; ils ſont d'un blanc verdâtre, & le moyeu eſt rouge *(f)*; on a obſervé que la ponte des vieilles femelles eſt plus nombreuſe & commence plus tôt que celle des jeunes.

Chaque fois que la femelle quitte ſes œufs, même pour un petit temps, elle les enveloppe dans le duvet qu'elle s'eſt arraché pour en garnir ſon nid; jamais elle ne s'y rend au vol, elle ſe poſe cent pas plus loin, & pour y arriver elle marche avec défiance, en obſervant s'il n'y a point d'ennemis; mais lorſqu'une fois elle eſt tapie ſur ſes œufs, l'approche même d'un homme ne les lui fait pas quitter.

(d) Lacuſtres aves propè paluſtria atque herbida loca, quamobrem nullo negotio, etiam in ipſo incubatu, poſſunt ſibi cibum capere, neque omnino inediâ laborare. Ariſt. lib. VI, cap. 7.

(e) La cane ſauvage eſt fort ruſée, elle ne fait pas toujours ſon nid le long des eaux ni même par terre, on en trouve très-ſouvent au milieu des bruyères, à la diſtance d'un quart de lieue de l'eau; de plus, on en a vu pondre dans des nids de pies, de corneilles, ſur des arbres très-élevés. *Salerne, pag.* 428.

(f) « Les oiſeaux de rivière ont le moyeu de l'œuf rouge, contraire aux terreſtres qui l'ont jaulne. *Belon, Nat. pag.* 51.

Le mâle

Le mâle ne paroît pas remplacer la femelle dans le soin de la couvée, seulement il se tient à peu de distance, il l'accompagne lorsqu'elle va chercher sa nourriture, & la défend de la persécution des autres mâles; l'incubation dure trente jours; tous les petits naissent dans la même journée, & dès le lendemain la mère descend du nid & les appelle à l'eau; timides ou frilleux, ils hésitent & même quelques-uns se retirent, néanmoins le plus hardi s'élance après la mère, & bientôt les autres le suivent; une fois sortis du nid, ils n'y rentrent plus, & quand il se trouve posé loin de l'eau ou qu'il est trop élevé, le père *(g)* & la mère *(h)* les prennent à leur bec & les transportent l'un après l'autre sur l'eau *(i)*; le soir la mère les rallie & les retire dans les roseaux où elle les réchauffe sous ses ailes pendant la nuit; tout le jour, ils guettent à la surface de l'eau & sur les herbes, les moucherons & autres menus insectes qui font leur première nourriture; on les voit plonger, nager & faire mille évolutions sur l'eau avec autant de vîtesse que de facilité.

La Nature en fortifiant d'abord en eux les muscles nécessaires à la natation, semble négliger pendant quelque temps la formation ou du moins l'accroissement de leurs ailes: ces parties restent près de six semaines courtes & informes; le jeune canard a déjà pris plus de la moitié de son accroissement, il est déjà emplumé sous le ventre & le long du dos, avant que les pennes des ailes ne commencent à paroître; & ce n'est guère qu'à trois mois qu'il peut essayer à voler. Dans cet état, on l'appelle *hallebran*, nom

(g) Suivant M. Hébert.

(h) Suivant M. Lottinger.

(i) Ce fait étoit connu de Belon: *les canes*, dit-il, *ont l'industrie de faire leurs nids, & d'éclore leurs petits dans les arbres, & les emportent avec leurs becs en l'eau.* Nature des Oiseaux, page 160.

qui paroît venir de l'Allemand, *halber-ente* demi-canard *(k)*; & c'est d'après cette impuissance de voler que l'on fait aux hallebrans une petite chasse aussi facile que fructueuse sur les étangs & les marais qui en sont peuplés *(l)*. Ce sont apparemment aussi ces mêmes canards trop jeunes pour voler, que les Lappons tuent à coups de bâton sur leurs lacs *(m)*.

La même espèce de ces canards sauvages qui visitent nos contrées en hiver, & qui peuplent en été les régions du Nord de notre continent, se trouve dans les régions correspondantes du

---

(k) Cette dénomination étoit en usage dès le temps d'Aldrovande. *Allabrancos vocitant anatum pullos*. Jo. Bruerinus. *De re Cibariâ*, apud Aldrov.

(l) « Voici ce que pratiquoit un Gentilhomme de ma connoissance, à Laon, dans un » marais appelé le *marais de Chivres*, entre Laon & Notre-Dame de Liesse. Le fond de ce » marais est de sablon vitrifiable qui n'est jamais fangeux. Dans les mois de juin & de juillet, » il n'y reste pas de l'eau plus haut que la ceinture aux endroits les plus profonds, & il y » croît une sorte de roseaux qui s'élèvent peu, qui ne sont pas fort serrés, & qui servent néan- » moins de retraite aux jeunes hallebrans. Mon Gentilhomme vêtu d'une simple veste de toile » entroit dans ce marais accompagné de son garde-chasse & d'un domestique; il avoit fait » couper les roseaux sur de très-longues bandes larges de sept à huit pieds, comme des » routes dans une forêt, ou des canaux dans un marais; il se tenoit le long de ces routes » pendant que ses gens battoient le marais, & lorsqu'ils tomboient sur quelques bandes de » hallebrans on l'avertissoit. Les hallebrans ne sont en état de voler que vers le 15 d'août; » ils fuioient à la nage devant les gens qui commençoient à en tuer quelques-uns chemin » faisant; les autres étoient forcés de traverser les routes qu'on avoit pratiquées dans les » roseaux; c'étoit au passage que cet habile chasseur les fusilloit à son aise; on lui faisoit repasser » ceux qui étoient échappés, autre décharge & toujours fructueuse, d'autant plus que ces hallebrans ou jeunes canards sont un excellent manger. » *Extrait du Mémoire communiqué par M. Hébert.*

(m) « On ne connoît point dans nos climats tempérés l'usage des bâtons pour la chasse; » ici (en Lapponie) dans l'abondance extraordinaire du gibier, on se sert indifféremment de » bâtons ou de fouets. Les oiseaux que nous primes en plus grand nombre furent des canards » & des plongeons, & nous admirames l'adresse de nos Lappons à les tuer; il les suivoient de » l'œil sans paroître occupés d'eux; ils s'en approchoient insensiblement, & lorsqu'en étant fort » proche, ils les voyoient nager entre deux eaux, ils leur lançoient un bâton qui leur écrasoit » la tête contre la vase ou les pierres, avec une promptitude que nos regards avoient peine à » suivre; si les canards prenoient leur vol avant qu'ils s'en fussent approchés, d'un coup de fouet ils en abattoient plusieurs. » *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 306, d'après Regnard.*

nouveau monde *(n)*; leurs migrations & leurs voyages de l'automne & du printemps paroiſſent y être réglés de même & s'exécuter dans les mêmes temps *(o)*; & l'on ne doit pas être ſurpris que des oiſeaux qui fréquentent le Nord de préférence, & dont le vol eſt ſi puiſſant, paſſent des régions boréales d'un continent à l'autre. Mais nous pouvons douter que les canards vus par les Voyageurs & trouvés en grand nombre dans les terres du Sud *(p)*, appartiennent à l'eſpèce commune de nos

---

(n) A la Louiſiane les canards ſauvages ſont plus gros, plus délicats & de meilleur goût que ceux de France, mais au reſte entièrement ſemblables; ils ſont en ſi grande quantité, que l'on en peut compter mille pour un des nôtres. *Le Page Dupratz, Hiſtoire de la Louiſiane, tome II, pag.* 114. — J'ai reçu cette année de la Louiſiane pluſieurs oiſeaux ſemblables à des eſpèces du même genre qui ſe trouvent en France, & dans les différentes parties de l'Europe, & particulièrement un canard entièrement ſemblable à notre canard ſauvage mâle; il n'y avoit aucune différence dans le plumage, l'individu paroiſſoit ſeulement avoir été un peu plus grand. Les habitans de la Louiſiane ont eux-mêmes reconnu tant de conformité entre ce canard & celui d'Europe, qu'ils l'ont nommé le *canard françois. Note communiquée par M. le docteur Mauduit.* — *Metzanauhtli, ſeu anas lunaris (altera); anatis ſpecies eſt domeſticæ par, ac eiſdem variata coloribus; vivit apud Mexicanam paludem.* Fernand. *Hiſt. Avi. nov. Hiſp. pag.* 45, *cap.* 152. — Les canards canadiens ſont ſemblables à ceux que nous avons en France. *Nouvelle relation de la Gaſpeſie, par le P. Leclerc; Paris*, 1691, *pag.* 485.

(o) A la fin d'avril, les canards arrivent en abondance à la baie d'Hudſon. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIV, page* 657. — Pour peu que le ſoleil paroiſſe au mois de décembre, & que le froid ſoit tempéré, on tue (à la baie d'Hudſon) autant de perdrix & de lièvres qu'on en deſire; à la fin d'avril, les oies, les outardes, les *canards* & quantité d'autres oiſeaux y arrivent pour s'y arrêter environ deux mois. *Voyage du capitaine Robert Lade, &c. Paris*, 1744, *tome II, pages* 201 & 202.

(p) Canards à la côte de Diemen, par le quarante-troiſième degré de latitude. *Cook, Second Voyage, tome I, page* 229. — Canards ſauvages au cap Frowart, au détroit de Magellan. *Wallis, tome II, Premier Voyage de Cook, page* 31. — Dans la baie du cap Holland, même détroit. *Idem, pag.* 65. — En grande quantité dans le port Egmont. *Byron, tome I du premier Voyage de Cook, pag.* 65. — A Tanna, un étang offroit beaucoup de râles & de canards ſauvages. *Second Voyage de Cook, tome III, pag.* 184. — En traverſant une petite rivière qui étoit ſur notre paſſage (à Otahiti), nous vîmes quelques canards; dès que nous fumes à l'autre extrémité, M. Banks tira ſur ces oiſeaux & en tua trois d'un coup; cet incident répandit la terreur parmi les Indiens. *Premier Voyage de Cook, tome II, page* 327. — Nous tuames (à la baie Famine, au détroit de Magellan), un grand nombre d'oiſeaux de différentes eſpèces, & particulièrement des oies, des canards, des ſarcelles, &c. *Wallis, tome II du premier Voyage de Cook, page* 64. — Deux grands lacs d'eau douce (à Tinian)

canards, & nous croyons qu'on doit plutôt les rapporter à quelqu'une des eſpèces que nous décrirons ci-après, & qui ſont en effet propres à ces climats; nous devons au moins le préſumer ainſi, juſqu'à ce que nous connoiſſions plus particulièrement l'eſpèce de ces canards qui ſe trouvent dans l'Archipel auſtral. Nous ſavons que ceux auxquels on donne à Saint-Domingue le nom de canards ſauvages, ne ſont pas de l'eſpèce des nôtres *(q)*, & par quelques indications ſur les oiſeaux de la zone torride *(r)*, nous ne croyons pas que l'eſpèce de notre canard ſauvage y ait pénétré, à moins qu'on n'y ait tranſporté la race domeſtique *(ſ)*. Au reſte, quelles que ſoient les eſpèces qui peuplent ces régions du Midi, elles n'y paroiſſent pas ſoumiſes aux voyages & migra-

offroient une multitude de canards, de ſarcelles & de pluviers ſiffleurs. *Relation de l'amiral Anſon, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page* 173.

(q) Ce qu'on appelle *canard ſauvage* à Saint-Domingue, diffère beaucoup du véritable canard ſauvage d'Europe, tant par la groſſeur que par le plumage & par le goût; la ſarcelle n'eſt pas non plus la même que la ſarcelle d'Europe. *Mémoire communiqué par M. le chevalier Lefebvre Deshayes.* — Les canards ſauvages de Cayenne, ſont les mêmes que ceux connus en Europe ſous le nom de *canes de Barbarie* (canard muſqué). *Remarques de M. Bajon.*

(r) « Il y a dans ce pays (à la côte de Guinée), deux eſpèces de canards ſauvages; » depuis le temps que j'y ſuis, je n'en ai vu que deux de la première eſpèce. . . . . . ils ne » différoient point en groſſeur des autres canards, ni en figure, mais leur couleur étoit d'un » très-beau vert, avec le bec & les pattes d'un beau rouge; ils étoient d'une couleur ſi » haute & ſi belle, que je n'aurois point fait difficulté, s'ils euſſent été en vie & à vendre, » d'en donner cent francs & davantage. . . . . Il y a environ quatre mois que j'en vis un de la » ſeconde eſpèce qui avoit auſſi été tué par quelques-uns de nos gens, & qui avoit la même » figure que les précédens, avec des pattes & un bec jaune, & le corps moitié vert & moitié gris, ainſi il s'en falloit beaucoup qu'il fût auſſi joli. » *Voyage de Boſman, Lettre XV.ᵉ*

(ſ) « Les canards privés ne ſont connus ſur la côte de Guinée que depuis quelques années. » *Voyage de Boſman, écrit en* 1705. — On conduiſit les Hollandois dans l'appartement des canards (dans le palais du roi de Tubaon à Java), ils les trouvèrent ſemblables à ceux de Hollande, excepté qu'ils étoient un peu plus gros, & que la plupart étoient blancs; leurs œufs ſont du double plus gros que ceux de nos plus belles poules. *Second Voyage des Hollandois, Hiſtoire générale des Voyages, tome VIII, pag.* 137.

tions

tions dont la cauſe, dans nos climats, vient de la viciſſitude des ſaiſons *(t)*.

Par-tout on a cherché à priver, à s'approprier une eſpèce auſſi utile que l'eſt celle de notre canard *(u)*; & non-ſeulement cette eſpèce eſt devenue commune, mais quelques autres eſpèces étrangères, & dans l'origine également ſauvages, ſe ſont multipliées en domeſticité, & ont donné de nouvelles races privées; par exemple, celle du canard muſqué, par le double profit de ſa plume & de ſa chair, & par la facilité de ſon éducation, eſt devenue une des volailles les plus utiles & une des plus répandues dans le nouveau monde *(x)*.

Pour élever des canards avec fruit & en former de grandes peuplades qui proſpèrent, il faut, comme pour les oies, les établir dans un lieu voiſin des eaux, & où des rives ſpacieuſes & libres en gazons & en grèves leur offrent de quoi paître, ſe repoſer & s'ébattre; ce n'eſt pas qu'on ne voie fréquemment des canards renfermés & tenus à ſec dans l'enceinte des baſſe-cours, mais ce genre de vie eſt contraire à leur nature; ils ne font ordinairement que dépérir & dégénérer dans cette captivité; leurs plumes ſe froiſſent & ſe rouillent; leurs pieds s'offenſent ſur le

---

(t) Au Tunquin, on bâtit de petites maiſons aux canards, afin qu'ils y aillent pondre leurs œufs; on les y enferme tous les ſoirs & on les laiſſe ſortir tous les matins...... Le nombre des canards ſauvages, des poules-d'eau & des ſarcelles eſt innombrable; ces oiſeaux viennent ici chercher à manger aux mois de mai, de juin & juillet, & alors ils ne volent que par couples; mais depuis octobre juſqu'en mars, vous en verrez de grandes troupes enſemble qui couvrent le pays qui eſt bas & marécageux. *Nouveau Voyage autour du monde, par Dampier; Rouen*, 1715, *tome III*, *pag.* 30.

(u) « Il n'y a contrée en notre Europe & Aſie, & principalement vers les rivages des eaux, où les payſans n'aient accoutumé de nourrir des canes & canards. » *Belon, Nat. des Oiſeaux*, *pag.* 160.

(x) Voyez, ci-après, l'article du *Canard muſqué*.

gravier, leur bec se fêle par des frottemens réitérés, tout est lézé, blessé, parce que tout est contraint, & des canards ainsi nourris, ne pourront jamais donner ni un aussi bon duvet, ni une aussi forte race que ceux qui jouissent d'une partie de leur liberté & peuvent vivre dans leur élément; ainsi, lorsque le lieu ne fournit pas naturellement quelque courant ou nappe d'eau, il faut y creuser une mare dans laquelle les canards puissent barboter, nager, se laver & se plonger, exercices absolument nécessaires à leur vigueur & même à leur santé. Les Anciens qui traitoient avec plus d'attention que nous les objets intéressans de l'économie rurale & de la vie champêtre, ces Romains qui d'une main remportoient des trophées, & de l'autre conduisoient la charrue *(y)*, nous ont ici laissé, comme en bien d'autres choses, des instructions utiles.

Columelle *(z)* & Varron, nous donnent en détail, & décrivent avec complaisance la disposition d'une basse-cour aux canards *(nessotrophium)*; ils y veulent de l'eau, des canaux, des rigoles, des gazons, des ombrages, un petit lac avec sa petite île *(a)*;

(y) Gaudebat terra vemere laureato & triumphali Aratore. Plin.

(z) Rei rustic. lib. VIII, cap. 15.

(a) Mediâ parte defoditur lacus. . . . . ora cujus clivo paulatim subsideant, ut tamquam è littore descendatur in aquam. . . . . media pars terrena sit, ut Colocasiis, aliisque familiaribus aquæ viridibus conseratur, quæ inopacent avium receptacula. . . . . per circuitum unda pura vacet, ut sinè impedimento, cùm apricitate diei gestiunt aves, nandi velocitate concertent. . . . gramine ripæ vestiantur. . . . . parietum in circuitu effodiantur cubilia quibus nidificent aves, eaque contegantur buxeis aut mirteis fruticibus. . . . statim perpetuus canaliculus humi depressus constituatur, per quem quotidie mixti cum aquâ cibi decurrant; sic enim pabulatur id genus avium. . . . martio mense festucæ surculique in aviario spargendi, quibus nidos struant. . . . . & qui nessotrophium *constituere volet, avium circa paludes ova colligat, & cohortalibus gallinis subjiciat, sic enim exclusi atque educati pulli deponunt ingenia silvestria. . . . . . sed clathris superpositis, aviarium retibus contegatur, ne aut avolandi sit potestas domesticis avibus, aut aquilis vel accipitribus involandi.*

Je ne puis résister au plaisir de traduire librement ce morceau, sans espérer d'en rendre toute la grace.

le tout disposé d'une manière si entendue & si pittoresque, qu'un lieu semblable seroit un ornement pour la plus belle maison de campagne.

Il ne faut pas que l'eau sur laquelle on établira ses canards soit infectée de sangsues, elles font périr les jeunes en s'attachant à leurs pieds, & pour les détruire on peuplera l'étang de tanches ou d'autres poissons qui en font leur pâture *(b)*. Dans toutes les situations, soit le long d'une eau vive ou au bord d'une eau dormante, on doit placer des paniers à nicher couverts en dômes, & qui offrent intérieurement une aire assez commode pour inviter ces oiseaux à s'y placer; la femelle pond de deux en deux jours, & produit dix, douze ou quinze œufs; elle en pondra même jusqu'à trente & quarante si on les lui enlève, & si l'on a soin de la nourrir largement; elle est ardente en amour, & le mâle est jaloux; il s'approprie ordinairement deux ou trois femelles qu'il conduit, protége & féconde : à leur défaut, on l'a vu rechercher des alliances peu assorties *(c)*, & la femelle n'est

---

« Autour d'un lac à rives en pente douce, & du milieu duquel s'élève une petite île ombragée de verdure & bordée de roseaux, s'étendra l'enceinte, percée dans son contour de loges pour nicher; devant ces loges coulera une rigole où chaque jour sera jeté le grain destiné aux canards, nulle pâture ne leur étant plus agréable que celle qu'ils puisent & qu'ils pêchent dans l'eau; là vous les verrez s'ébattre, se jouer, se devancer les uns les autres à la nage; là vous pourrez élever & voir se former sous vos yeux une race plus noble, éclose d'œufs dérobés aux nids des sauvages; l'instinct de ces petits prisonniers, farouche d'abord, se tempère & s'adoucit, mais pour mieux assurer vos captifs, & les défendre en même temps de l'oiseau ravisseur, il convient que tout l'espace soit enveloppé & couvert d'un filet ou d'un treillis. »

(b) Observations, de M. Tiburtius, *extraites des Mémoires de l'Académie de Stockolm, dans le Journal de physique; juin* 1773.

(c) « Un canard de ma basse-cour ayant perdu ses canes, se prit d'une belle passion pour les poules; il en couvrit plusieurs, j'en fus témoin; celles qu'il avoit couvertes ne pouvoient pondre, & l'on fut obligé de leur faire une espèce d'opération césarienne pour tirer les œufs que l'on mit couver; mais, soit défaut de soins, soit faute de fécondation, ils ne produisirent rien. » *M. de Querhoënt.*

guère plus réſervée à recevoir des careſſes étrangères *(d)*.

Le temps de l'excluſion des œufs eſt de plus de quatre ſemaines *(e)*; ce temps eſt le même lorſque c'eſt une poule qui a couvé les œufs; la poule s'attache par ce ſoin & devient pour les petits canards une mère étrangère, mais qui n'en eſt pas moins tendre : on le voit par ſa ſollicitude & ſes alarmes, lorſque conduits pour la première fois au bord de l'eau, ils ſentent leur élément & s'y jettent pouſſés par l'impulſion de la Nature, malgré les cris redoublés de leur conductrice, qui du rivage les rappelle envain, en s'agitant & ſe tourmentant comme une mère déſolée *(f)*.

La première nourriture qu'on donne aux jeunes canards eſt la graine de millet ou de panis, & bientôt on peut leur jeter de l'orge *(g)*; leur voracité naturelle ſe manifeſte preſque en naiſſant, jeunes ou adultes ils ne ſont jamais raſſaſiés, ils avalent tout ce qui ſe rencontre *(h)*, comme tout ce qu'on leur préſente; ils déchirent les herbes, ramaſſent les graines, gobent les inſectes & pêchent les petits poiſſons, le corps plongé perpendiculairement & la queue ſeule hors de l'eau; ils ſe ſoutiennent

(d) J'ai vu deux années de ſuite une cane commune s'apparier avec le tadorne mâle, & donner des métis. *M. Baillon.*

(e) Nota. Il paroît que les Chinois font éclore des œufs de canards, comme ceux des poules, par la chaleur artificielle, ſuivant cette notice de François Camel : *Anas domeſtica* ytic *Luzonienſibus, cujus ova Sinæ calore fovent & excludunt.* Tranſ. Philoſop. *nomb.* 285, *art.* 3.

(f) Super omnia eſt admiratio anatum ovis ſubditis gallinæ, atque excluſis; primò non planè agnoſcentis fœtum, mox incertos incubitus ſollicitè convocantis; poſtremo lamenta circa ſtagnum, mergentibus ſe pullis, naturâ duce. Plin. lib. X, cap. 55.

(g) Gratiſſima eſca terreſtris leguminis, panicum & milium, nec non & hordeum : ſed ubi copia eſt, etiam glans ac vinacea præbeantur. Aquatilibus etiam cibis, ſi ſit facultas, datur cammarus, & rivalis alecula, vel ſi quæ ſunt incrementi parvi fluviorum animalia. Columell. *Rei ruſtic.* lib. VIII, cap. 15.

(h) Avis admodùm vorax; quæcumque cibi occurit ingurgitat. Aldrovande.

dans

dans cette attitude forcée pendant plus d'une demi-minute par un battement continuel des pieds.

Ils acquièrent en six mois leur grandeur & toutes leurs couleurs ; le mâle se distingue par une petite boucle de plumes relevée sur le croupion *(i)*; il a de plus la tête lustrée d'un riche vert d'émeraude, & l'aile ornée d'un brillant miroir : le demi-collier blanc au milieu du cou; le beau brun pourpré de la poitrine & les couleurs des autres parties du corps sont assorties, nuancées & font en tout un beau plumage, qui est assez connu & d'ailleurs fort bien représenté dans notre planche enluminée.

Cependant nous devons observer que ces belles couleurs n'ont toute leur vivacité que dans les mâles de la race sauvage; elles sont toujours plus ternes & moins distinctes dans les canards domestiques, comme leurs formes sont aussi moins élégantes & moins légères; un œil un peu exercé ne sauroit s'y méprendre. Dans ces chasses où les canards domestiques vont chercher les sauvages, & les amènent avec eux sous le fusil du chasseur, une condition ordinaire est de payer au canardier un prix convenu pour chaque canard privé qu'on aura tué par méprise ; mais il est rare qu'un chasseur exercé s'y trompe, quoique ces canards domestiques soient pris & choisis de même couleur que les sauvages, car, outre que ceux-ci ont toujours les couleurs plus vives, ils ont aussi la plume plus lisse & plus serrée, le cou plus menu, la tête plus fine, les contours plus nettement prononcés; & dans tous leurs mouvemens, on reconnoît l'aisance, la force

---

(i) Suas plumas in uropygio surrectas, sive cirrhos habet. Aldrovande. — « Encore y a plusieurs sortes d'oiseaux de rivière qui ressemblent aux canes ; toutefois n'y en a point à qui « les plumes de dessus le croupion soient revirées contre-mont. » *Belon.*

& l'air de vie que donne le ſentiment de la liberté. « A conſidérer » ce tableau de ma guérite, dit ingénieuſement M. Hébert, je » penſois qu'un habile peintre auroit deſſiné les canards ſauvages, » tandis que les canards domeſtiques me ſembloient l'ouvrage de ſes élèves. » Les petits même que l'on fait éclore à la maiſon d'œufs de ſauvages, ne ſont point encore parés de leurs belles couleurs, que déjà on les diſtingue à la taille & à l'élégance des formes; & cette différence dans les contours ſe deſſine non-ſeulement ſur le plumage & la taille, mais elle eſt bien plus ſenſible encore lorſqu'on ſert le canard ſauvage ſur nos tables; ſon eſtomac eſt toujours arrondi, tandis qu'il forme un angle ſenſible dans le canard domeſtique, quoique celui-ci ſoit ſurchargé de beaucoup plus de graiſſe que le ſauvage, qui n'a que de la chair auſſi fine que ſucculente. Les pourvoyeurs le reconnoiſſent aiſément aux pieds, dont les écailles ſont plus fines, égales & luſtrées, aux membranes plus minces, aux ongles plus aigus & plus luiſans, & aux jambes plus déliées que dans le canard privé.

Le mâle non-ſeulement dans l'eſpèce du canard proprement dit, mais dans toutes celles de cette nombreuſe famille, & en général dans tous les oiſeaux d'eau à bec large & à pieds palmés, eſt toujours plus grand que la femelle *(k)*; le contraire ſe trouve dans tous les oiſeaux de proie, dans leſquels la femelle eſt conſtamment plus grande que le mâle. Une autre remarque générale ſur la famille entière des canards & des ſarcelles, c'eſt que les mâles ſont parés des plus belles couleurs, tandis que les femelles n'ont preſque toutes que des robes unies, brunes, griſes ou couleur de terre *(l)*, & cette différence, bien conſtante dans les

(k) Belon a déjà fait cette obſervation, *Nat. des Oiſeaux*, *page* 160.

(l) Edwards a fait cette obſervation, *Addit. au ſecond vol. page* 8.

espèces sauvages, se conserve & reste empreinte sur les races domestiques, autant du moins que le permettent les variations & altérations de couleurs qui se sont faites par le mélange des deux races sauvages & privées (m).

(m) On a observé que, dans les troupes de canards sauvages, il s'en trouve plusieurs qui sont différens des autres, & qui se rapprochent des privés par la forme du corps & par les couleurs du plumage; ces canards métis proviennent de ceux que les habitans des terres voisines des marécages élèvent tous les ans en grand nombre, & dont ils laissent toujours une certaine quantité sur les marais; leur méthode d'éducation est aussi simple que curieuse.

« Les femelles, dit M. Baillon, sont mises à la couvée dans les maisons; tous les lieux leur conviennent, parce qu'elles sont fort attachées à leurs œufs; on en donne jusqu'à vingt- « cinq à chacune; on en fait aussi couver par des dindes & des poules, & on distribue aux « canes les jeunes aussitôt qu'ils sont éclos. «

Le lendemain de la naissance, chaque habitant fait sa marque aux siens; l'un coupe le « premier ongle du pied droit, l'autre le second, celui-ci fait un trou à tel endroit de la « peau du pied, &c. chaque habitant conserve sa marque, elle se perpétue dans sa famille, « & elle est connue des autres habitans du même village. «

Aussitôt que les canetons sont marqués, on les porte, avec les mères, dans le marécage; « ils s'y élèvent seuls & sans soins; on veille seulement à en écarter les oiseaux de proie, « sur-tout les buzards qui en détruisent beaucoup. Il y a tel habitant qui en met ainsi sept à « huit cens à l'eau chaque année. «

A la fin de mai & plus tard, les habitans se réunissent pour les reprendre avec des filets, « chacun reconnoît les siens; des giboyeurs viennent de loin les acheter; l'on en conserve dans « le marais un certain nombre, tant pour servir pendant l'hiver à l'appel des sauvages, que « pour multiplier l'espèce au printemps suivant : chacun les accoutume à revenir à la maison; « on les y attire en leur jetant de l'orge qu'ils aiment beaucoup. «

Plusieurs de ceux-ci deviennent fuyards pendant les pluies d'octobre & de novembre, « & se mêlent parmi les sauvages, qui arrivent dans cette saison; ils s'apparient, & cette union « produit des métis qu'on reconnoît autant à la forme qu'au plumage. . . . . «

Ces métis ont ordinairement le bec plus long, la tête & le cou plus gros que les sau- « vages, mais dans des proportions moindres qu'aux privés; ils sont ordinairement plus forts, « ainsi qu'il arrive lorsqu'on croise les races. . . . . «

J'ai vu plusieurs fois des canards parfaitement blancs, passer avec des troupes sauvages; « ce sont apparemment de ces fuyards. . . . . «

Il n'est cependant pas impossible que cet oiseau prenne la couleur blanche dans le Nord; « mais j'en doute, parce qu'il est voyageur; il pourroit devenir blanc pendant l'hiver s'il y « restoit toujours ou long-temps. . . . . . mais il en part tous les ans dès le commencement de « l'automne, & s'avançant dans les régions tempérées à mesure que le froid se fait sentir, il « fuit la cause qui fait blanchir les autres; plus l'hiver est rigoureux, plus les émigrations sont « nombreuses. Nous en avons vu des blancs en 1765 & 1775, mais ce n'étoit qu'un entre « mille. «

En effet, comme tous les autres oiſeaux privés, les canards ont ſubi les influences de la domeſticité; les couleurs du plumage ſe ſont affoiblies, & quelquefois même entièrement effacées ou changées; on en voit de plus ou moins blancs, bruns, noirs ou mêlangés; d'autres ont pris des ornemens étrangers à l'eſpèce ſauvage; telle eſt la race qui porte une huppe *(n)*: dans une autre race encore plus profondément travaillée, déformée par la domeſticité, le bec s'eſt tordu & courbé *(o)*; la conſtitution s'eſt altérée & les individus portent toutes les marques de la dégénération; ils ſont foibles, lourds & ſujets à prendre une graiſſe exceſſive; les petits trop délicats, ſont difficiles à élever *(p)*. M. Friſch, qui a fait cette obſervation, dit auſſi que la race des canards blancs eſt conſtamment plus petite & moins robuſte que les autres races, & il ajoute que, dans le mêlange des individus de différentes couleurs, les petits reſſemblent généralement au père par les couleurs de la tête, du dos & de la queue, ce qui arrive de même dans le produit de l'union d'un canard étranger avec une femelle de l'eſpèce commune. Quant à l'opinion de Belon ſur la diſtinction d'une grande & d'une petite race dans l'eſpèce ſauvage *(q)*, nous n'en trouvons aucune

„ Il eſt poſſible que cette couleur ſoit l'effet de la dégénération, comme dans d'autres oiſeaux „ & animaux, car j'ai vu pluſieurs canards blancs impuiſſans; les femelles blanches, plus com- „ munes que les mâles, ſont ordinairement plus petites, plus foibles & quelquefois moins „ fécondes que les autres. J'en ai eu deux ſtériles dans ma baſſe-cour qui étoient d'une blancheur extrême, & dont les yeux étoient rouges. »

(n) Friſch a repréſenté ce canard huppé dans ſon ſecond volume, *planche* 178.

(o) Le canard à bec courbé. Briſſon, tome VI, page 311. — *Anas domeſtica roſtro adunco.* Ray, pag. 150, n.° 2. — Klein, *pag.* 133, *n.°* 17. — Willughby, *page* 294. — Albin, tome II, planches 97 & 96; & tome III, planche 100. — *Le canard domeſtique à bec crochu.* Salerne, page 438. — *Anas adunca.* Linnæus, *Syſt. Nat.* Gen. 61, page 35.

(p) Friſch, *tome II, planche* 179.

(q) Voyez Nat. des Oiſeaux, pag. 160. — Cette grande race eſt encore indiqué; mais;

preuve,

preuve, & ſelon toute apparence cette remarque n'eſt fondée que ſur quelques différences entre des individus plus ou moins âgés.

Ce n'eſt pas que l'eſpèce ſauvage n'offre elle-même quelques variétés purement accidentelles, ou qui tiennent peut-être à ſon commerce ſur les étangs avec les races privées. En effet, M. Friſch obſerve que les ſauvages & les privés ſe mêlent & s'apparient; & M. Hébert a remarqué qu'il ſe trouvoit ſouvent dans une même couvée de canards nourris près des grands étangs, quelques petits qui reſſemblent aux ſauvages, qui en ont l'inſtinct farouche, indépendant, & qui s'enfuient avec eux dans l'arrière-ſaiſon *(r)*: or, ce que le mâle ſauvage opère ici ſur la femelle domeſtique, le mâle privé peut l'opérer de même ſur la femelle ſauvage, ſuppoſé que quelquefois celle-ci cède à ſa pourſuite; & de-là proviennent ces différences en grandeur *(ſ)* & en couleurs *(t)*, que l'on a remarqué entre quelques individus ſauvages *(u)*.

ſuivant toute apparence d'après Belon, dans les phraſes ſuivantes : *Anas torquata major.* Geſner, *Avi.* pag. 114. — Aldrovande, *tome III*, *page* 213. — Jonſton, *page* 97. — Schwenckfeld, *page* 198. — Klein, *page* 131, *n.°* 3. — Barrère, *claſ. 1, Gen. 1*, Sp. 3 & 4.

(r) « En dernier lieu, j'en remarquai deux de cette ſorte dans ma cour, nourris parmi d'autres du même âge; j'en avertis les domeſtiques, & donnai ordre qu'on leur rognât les « ailes; on négligea de le faire, & un beau jour ils diſparurent après deux mois de ſéjour « dans cette petite cour, où ils ne manquoient de rien, & d'où ils ne pouvoient apercevoir « la campagne ni même l'horizon. » *Suite des notes communiquées par M. Baillon.*

(ſ) Le petit canard ſauvage. Salerne, page 436. — *Anas fera ſex-decima, ſeu minor quarta Schwenkfeldi.* Ray. — *Voyez* auſſi Belon, à l'endroit cité précédemment.

(t) Schwartzewilde gans, le canard ſauvage noir : dans Friſch, tome II, planche 193. — *Nota.* Nous avons vu nous-mêmes ſur l'étang d'Armainvilliers, dont tous les canards ont la livrée ſauvage, deux variétés, l'une appelée *rouge*, dont les flancs ſont en plumes d'un beau bai-brun; un autre étoit un mâle qui n'avoit pas le collier, mais en place tout le bas du cou & le plaſtron de la poitrine, d'un beau gris. C'eſt à de pareils individus qu'il faut rapporter les deux variétés que donne M. Briſſon ſous les noms de *boſchas major griſea*, & *boſchas major nævia.* Ornithol. *tome VI*, *pages* 326 & 327.

(u) M. Salerne parle d'un canard ſauvage tout blanc tué en Sologne; mais la grandeur qu'il

Tous, ſauvages & privés, ſont ſujets, comme les oies, à une mue preſque ſubite, dans laquelle leurs grandes plumes tombent en peu de jours & ſouvent en une ſeule nuit *(x)*, & non-ſeulement les oies & les canards, mais encore tous les oiſeaux à pieds palmés & à becs plats, paroiſſent être ſujets à cette grande mue *(y)*; elle arrive aux mâles après la pariade, & aux femelles après la nichée, & il paroît qu'elle eſt cauſée par le grand épuiſement des mâles dans leurs amours, & par celui des femelles dans la ponte & l'incubation. « Je les ai ſouvent obſervés dans » ce temps de la mue, dit M. Baillon, quelques jours auparavant » je les avois vu s'agiter beaucoup, & paroître avoir de grandes » démangeaiſons : ils ſe cachoient pour perdre leurs plumes ; le » lendemain & les jours ſuivans, ces oiſeaux étoient ſombres & » honteux ; ils paroiſſoient ſentir leur foibleſſe, n'oſoient étendre » leurs ailes, lors même qu'on les pourſuivoit, & ſembloient en » avoir oublié l'uſage. Ce temps de mélancolie duroit environ » trente jours pour les canards, & quarante pour les cravans » & les oies ; la gaieté renaiſſoit avec les plumes, alors ils ſe

---

lui attribue fait douter que cet oiſeau fût en effet de l'eſpèce du canard. « Ce canard étoit » preſque tout blanc & blanc comme neige, mais ce qu'il y avoit en lui de plus frappant, c'étoit ſa grandeur qui égaloit celle d'une oie de moyenne taille. » *Salerne, page* 428.

(x) Suivant M. Baillon.

(y) J'ai ſouvent remarqué, avec étonnement, des tadornes, des ſiffleurs, des cravans qui ſe dépouilloient en deux ou trois jours, ou même en une ſeule nuit de toutes leurs plumes des ailes. *Suite des notes communiquées par M. Baillon.* — « Dans la ſaiſon d'été, les canards » d'inde (canards muſqués), perdent entièrement toutes leurs plumes ; ils ſont obligés de » reſter dans l'eau & dans les palétuviers, où ils ſont en riſque d'être mangés par les couleu- » vres, les caïmans, les quachis & autres animaux de proie. Les Indiens vont faire la chaſſe » dans ce temps-là dans les endroits où ils ſavent qu'ils ſont communs : ils en apportent des » canots chargés ; j'en ai trouvé cinq ou ſix dans dans une crique qui étoient ſans une plume à leurs ailes ; j'en ai tué un, les autres ont fui dans les mangles. » *Mémoire envoyé de Cayenne, par M. de la Borde, Médecin du Roi dans cette Colonie.*

baignoient beaucoup, & commençoient à voleter. Plus d'une « fois j'en ai perdu faute d'avoir remarqué le temps où ils s'éprou- « voient à voler; ils partoient pendant la nuit, je les entendois « s'essayer un moment auparavant; je me gardois de paroître, « parce que tous auroient pris leur essor. »

L'organisation intérieure dans les espèces du canard & de l'oie, offre quelques particularités; la trachée-artère, avant sa bifurcation pour arriver aux poumons, est dilatée en une sorte de vase osseux & cartilagineux qui est proprement un second larynx placé au bas de la trachée *(z)*, & qui sert peut-être de magasin d'air pour le temps où l'oiseau plonge *(a)*, & donne sans doute à sa voix cette résonnance bruyante & rauque qui caractérise son cri : aussi les Anciens avoient-ils exprimé par un mot particulier la voix des canards *(b)*; & le silencieux Pythagore vouloit qu'on les éloignât de l'habitation où son Sage devoit s'absorber dans la méditation *(c)*; mais pour tout homme, philosophe ou non, qui aime à la campagne ce qui en fait le plus grand charme, c'est-à-dire, le mouvement, la vie & le bruit de la Nature, le chant des oiseaux, les cris des volailles variés par le fréquent & bruyant *kankan* des canards, n'offensent point l'oreille & ne font qu'animer, égayer davantage le séjour champêtre; c'est le clairon, c'est la trompette parmi les flûtes & les hautbois; c'est la musique du régiment rustique.

Et ce sont, comme dans une espèce bien connue, les femelles qui font le plus de bruit & sont les plus loquaces; leur voix est

(z) *Voyez* Histoire de l'Académie, *tome II, page* 48; & Mémoires 1700, *pag.* 496.

(a) Willughby, *Ornithol. pag.* 8. — Aldrovande, *Avi. tome III, pag.* 190.

(b) *Anates tetrinire.* Autor Philomel.

(c) *Vide, apud Gesner.*

plus haute, plus forte, plus susceptible d'inflexions que celle du mâle qui est monotone, & dont le son est toujours enroué. On a aussi remarqué que la femelle ne gratte point la terre comme la poule, & que néanmoins elle gratte dans l'eau peu profonde, pour déchausser les racines ou pour déterrer les insectes & les coquillages.

Il y a dans les deux sexes deux longs cœcum aux intestins, & l'on a observé que la verge du mâle est tournée en spirale *(d)*.

Le bec du canard, comme dans le cygne & dans toutes les espèces d'oies, est large, épais, dentelé par les bords, garni intérieurement d'une espèce de palais charnu, rempli d'une langue épaisse & terminée à sa pointe par un onglet corné, de substance plus dure que le reste du bec; tous ces oiseaux ont aussi la queue très-courte, les jambes placées fort en arrière & presque engagées dans l'abdomen; de cette position des jambes, résulte la difficulté de marcher & de garder l'équilibre sur terre, ce qui leur donne des mouvemens mal dirigés, une démarche chancelante, un air lourd qu'on prend pour de la stupidité, tandis qu'on reconnoît au contraire, par la facilité de leurs mouvemens dans l'eau, la force, la finesse & même la subtilité de leur instinct *(e)*.

(d) Dans certains momens elle paroît assez longue & pendante, ce qui a fait imaginer aux gens de la campagne que l'oiseau ayant avalé une petite couleuvre, on la lui voit ainsi pendue vive à l'anus. *(Sur ce conte populaire, voyez* Frisch).

(e) « Nous avions un furet très-privé, & qui pour sa douceur étoit caressé de toutes nos » Dames; il étoit la plupart du temps sur leurs genoux : un jour un domestique entra dans » le sallon où nous étions, tenant à la main un canard domestique qu'il lâcha sur le parquet; » le furet aussitôt se lança après le canard, qui ne l'eut pas plutôt aperçu qu'il se coucha » de son long; le furet s'acharna sur lui cherchant à le mordre au cou & à la tête; à l'instant » le canard s'étendit le plus qu'il put & contrefit le mort; le furet alors se promena depuis » la tête jusqu'aux pieds du canard en le flairant, & n'apercevant aucun signe de vie, il » l'abandonnoit & revenoit vers nous; lorsque le canard voyant son ennemi s'éloigner se leva » doucement sur ses pattes en cherchant à gagner aux pieds; mais le furet surpris de cette

La chair

La chair du canard eſt, dit-on, peſante & échauffante *(f)*, cependant on en fait grand uſage, & l'on ſait que la chair du canard ſauvage eſt plus fine & de bien meilleur goût que celle du canard domeſtique. Les Anciens le ſavoient comme nous, car l'on trouve dans *Apicius* juſqu'à quatre différentes manières de l'aſſaiſonner. Nos Apicius modernes n'ont pas dégénéré, & un pâté de *canards d'Amiens*, eſt un morceau connu de tous les gourmands du Royaume.

La graiſſe du canard eſt employée dans les topiques; on attribue au ſang la vertu de réſiſter au venin, même à celui de la vipère *(g)*; ce ſang étoit la baſe du fameux antidote de Mithridate *(h)*. On croyoit en effet que les canards dans le Pont, ſe nourriſſant de toutes les herbes venimeuſes que produit cette contrée, leur ſang devoit en contracter la vertu de repouſſer les poiſons; & nous obſerverons en paſſant, que la dénomination d'*anas Ponticus* des Anciens, ne déſigne pas une eſpèce particu-

réſurrection, accourant de nouveau, terraſſa le canard, & de même une troiſième fois. Pluſieurs jours de ſuite nous nous ſommes fait un jeu de répéter ce petit ſpectacle : je ne puis trop vous exprimer l'eſpèce d'intelligence qu'on apercevoit dans la conduite du canard; à peine avoit-il étendu ſon cou & ſa tête ſur le parquet, & ſe trouvoit-il débarraſſé du furet, qu'il commençoit à traîner la tête de façon à pouvoir examiner les démarches de ſon ennemi, enſuite il levoit la tête doucement & à pluſieurs repriſes, après quoi il ſe remettoit ſur ſes pattes & fuioit de vîteſſe; le furet revenoit à la charge & le canard recommençoit le même manège. » *Extrait d'une lettre écrite de Coulomiers, par M. Huvier à M. Hébert.*

(f) Comedi de ipſá & calefecit me : dedi calefacto, & incaluit ampliùs; & rursùs refrigerato, & calefecit denuò. Serapio *apud Aldrov.* pag. 184. — *Caro multi alimenti; auget ſperma & libidinem excitat.* Willughby. — M. Salerne après avoir dit, « on en fait peu de cas pour les tables, » dit deux lignes après, « leur chair eſt plus eſtimée que celle de l'oie. »

(g) Galien. *Euporiſt.* 2, 143.

(h) « Les Anciens, penſans que les canes du pays de Pont ſe repaiſſent de venin, ont donné leur ſang contre tous poiſons, & de fait, Mithridate, qui n'étoit moins médecin que Roi, & duquel nous avons le tant recommandé médicament de ſon nom, faiſoit endurcir le ſang des canes afin qu'il le pût mieux garder & le détremper en médecine quand il voudroit. » *Belon, Nat. des Oiſeaux, page* 160.

lière, comme l'ont cru quelques Nomenclateurs, mais l'espèce même de notre canard sauvage qui fréquentoit les bords du Pont-Euxin comme les autres rivages.

Les Naturalistes ont cherché à mettre de l'ordre & à établir quelques divisions générales & particulières dans la grande famille des canards. Willughby divise leurs nombreuses espèces en *canards marins* ou qui n'habitent que la mer, & *canards fluviatiles* ou qui fréquentent les rivières & les eaux douces ; mais, comme la plupart de ces espèces se trouvent également & tour-à-tour sur les eaux douces & sur les eaux salées, & que ces oiseaux passent indifféremment des unes aux autres, la division de cet Auteur n'est pas exacte, & devient fautive dans l'application; d'ailleurs les caractères qu'il donne aux espèces ne sont pas assez constans *(i)*. Nous partagerons donc cette très-nombreuse famille par ordre de grandeur, en la divisant d'abord en *canards & sarcelles*, & comprenant sous la première dénomination toutes les espèces de canards qui, par la grandeur, égalent ou surpassent l'espèce commune; & sous la seconde, toutes les petites espèces de ce même genre, dont la grandeur n'excède pas celle de la sarcelle ordinaire : & comme l'on a donné à plusieurs de ces espèces des noms particuliers, nous les adopterons pour rendre les divisions plus sensibles.

(i) Anates vel marinæ sunt vel fluviatiles..... marinis rostra latiora, præcipuè lamina superior, magisque resima; cauda longiuscula, non acuta, digitus posticus amplus, latus, vel membranâ auctus : Fluviatilibus rostrum acutius & angustius ; cauda acuta ; posticus digitus exiguus. Willughby, *Ornithol.* pag. 277.



* LE CANARD MUSQUÉ. (a)

CE CANARD eſt ainſi nommé, parce qu'il exhale une aſſez forte odeur de muſc (b); il eſt beaucoup plus grand que notre

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 989.

(a) Vulgairement *canard d'Inde*, *cane de Guinée*, *canard de Barbarie*; par les Anglois; *guiny-duck*, *muſcovy-duck*, *indian-duck*; par les Allemands, *endianiſcher entrach*, *teurkiſch endte*; par les Italiens, *anatre d'India*, *anatre di Lybia*; par les françois de la Guyane, *canard franc* ou ſimplement *canard*: il nous ſemble qu'on doit y rapporter ces canards appelés au Chily, *Patos reales*, qui ont ſous le bec une crête rouge (*Frézier*, *page* 74); & peut-être auſſi l'*anas magna regia* de Fr. Camel, appellé *papàn* à Luçon.

Groſſe cane de Guinée. Belon, *Nature des Oiſeaux*, page 176; & *Portraits d'Oiſeaux*, page 37, *a*, mauvaiſe figure. — *Anas Indica*, Geſner, *Avi.* page 122. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 192. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 2; *Onomazt.* pag. 99, n.° 2. — *Anas Indica alia.* Geſner, *Avi.* pag. 803. — Aldrovande, pag. 192. — *Anas Indica Geſneri.* Willughby, page 295. — Klein, pag. 131, n.° 2. — Barrère, *France équinoxiale*, pag. 123. — *Anas Indica tertia.* Aldrovande, page 192. Jonſton, *Avi.* pag. 96. — *Anas Lybica.* Idem, ibid. — *Lybica Aldrovandi.* Idem, ibid. — *Indica prima.* Idem, ibid. — *Indica altera.* Idem, ibid. — *Anas Lybica Bellonii.* Aldrovande, tome III, pag. 196. Willughby, pag. 294. — *Lybica alia.* Aldrovande, pag. 197. — *Lybica.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 3; *Onomazt.* pag. 99, n.° 3. — *Muſcovitica.* Idem, ibid. n.° 4. — *Anas peregrina.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 196. — *Anas Cairina.* Aldrovande, tome III, pag. 199. — Jonſton, pag. 96. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 5; *Onomazt.* pag. 99, n.° 5. — Willughby, pag. 294. — *Anas moſchata.* Willughby, *Ornithol.* Ibid. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 150, n.° 3; & 191, n.° 11. Sloane, *Jamaïc.* pag. 324, n.° 8. — *Anas moſchata Cairina Aldrovandi.* Marſigl. Danub. tom. V, tab. 56 & 57. *Nota.* Ces figures, ainſi que celles données dans Belon, Geſner, Aldrovande, Willughby & Jonſton, ſont toutes fautives. — *Anas Americana moſchata.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 14. — *Anas maxima capite cerâ interruptâ obducto.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* page 480. — *Anas facie nudâ papilloſâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 98. — *Anas moſchata.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 13. — *Anas ſylveſtris magnitudine anſeris.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 213. — Jonſton, page 146. — Willughby, pag. 292. — Ray, *Synopſ.* pag. 148, n.° 1. — *Ipeca-guacu.* Piſon, *Hiſt. Nat.* pag. 83. — Willughby, pag. 292. — Ray, pag. 149, n.° 3. — *Turkiſche ente* Friſch, tom. II, pl. 180. — *Cane d'Inde.* Salerne, page 438. — *Canard ſauvage du Breſil.* Idem, page 436. — *Canard de Moſcovie.* Albin, tom. III, page 41, planches 97 & 98. — *Anas verſicolor capite papilloſo. Le canard muſqué.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, pag. 313.

(b) *Anglice* the Muſcovy-duck *dicitur, non quòd è Moſcoviâ huc tranſlata ſit, ſed quòd ſatis validum odorem muſci ſpiret.* Ray. — « Le canard d'Inde eſt propre à ce pays (la Louiſiane); il a des deux côtés de la tête, des chairs rouges plus vives que celles du dindon; «

canard commun; c'eſt même le plus gros de tous les canards connus (c); il a deux pieds de longueur de la pointe du bec à l'extrémité de la queue; tout le plumage eſt d'un noir-brun luſtré de vert ſur le dos & coupé d'une large tache blanche ſur les couvertures de l'aile; mais dans les femelles, ſuivant Aldrovande, le devant du cou eſt mêlangé de quelques plumes blanches. Willughby dit en avoir vu d'entièrement blanches (d); cependant la vérité eſt, comme l'avoit dit Belon, que quelquefois le mâle eſt, comme la femelle, entièrement blanc, ou plus ou moins varié de blanc (e); & ce changement des couleurs en blanc, eſt aſſez ordinaire dans les races devenues domeſtiques: mais le caractère qui diſtingue celle du canard muſqué, eſt une large plaque en peau nue, rouge & ſemée de papilles, laquelle couvre les joues, s'étend juſqu'en arrière des yeux, & s'enfle ſur la racine du bec en une caroncule rouge, que Belon compare à une ceriſe; derrière la tête du mâle pend un bouquet de plumes en formes de huppe que la femelle n'a pas (f); elle eſt auſſi un peu moins grande que le mâle, & n'a pas de tubercule ſur le bec. Tous deux ſont bas de jambes & ont les pieds épais, les ongles gros & celui du doigt intérieur crochu; les bords de la mandibule ſupérieure du bec ſont garnis d'une forte dentelure, & un onglet tranchant & recourbé en arme la pointe.

———

» la chair des jeunes eſt très-délicate & d'un très-bon goût, mais celle des vieux, & ſur-tout des mâles, ſent le muſc; ils ſont auſſi privés que ceux d'Europe. » *Le Page du Pratz, Hiſtoire Naturelle de la Louiſiane, tome II, page* 114.

(c) *Maxima in genere anatum.* . . . . . Ray.

(d) *Vidi aliquandò fœminam niveam*, pag. 294.

(e) « Tantôt le mâle eſt blanc, tantôt la femelle blanche, tantôt tous deux ſont noirs, » tantôt de diverſes couleurs; par quoi l'on ne peut écrire bonnement de leur couleur; ſinon » en tant qu'ils ſont ſemblables à une cane, mais ſont plus communément noirs & mêlés de diverſes couleurs. » *Belon, Nature des Oiſeaux, pag.* 176.

(f) Aldrovande.

Ce gros

Ce gros canard a la voix grave & si basse, qu'à peine se fait-il entendre, à moins qu'il ne soit en colère; Scaliger s'est trompé en disant qu'il étoit muet. Il marche lentement & pesamment, ce qui n'empêche pas que dans l'état sauvage il ne se perche sur les arbres *(g)*; sa chair est bonne & même fort estimée en Amérique, où l'on élève grand nombre de ces canards, & c'est de-là que vient en France leur nom de *canard d'Inde*; néanmoins nous ne savons pas d'où cette espèce nous est venue; elle est étrangère au nord de l'Europe, comme à nos contrées *(h)*, & ce n'est que par une méprise de mots contre laquelle Ray sembloit s'être inscrit d'avance *(i)*, que le traducteur d'Albin a nommé cet oiseau *canard de Moscovie*. Nous savons seulement que ces gros canards parurent pour la première fois en France du temps de Belon, qui les appela *canes de Guinée*; & en même temps Aldrovande dit qu'on en apportoit du Caire en Italie; & tout considéré, il paroît par ce qu'en dit Marcgrave, que l'espèce se trouve au Bresil dans l'état sauvage, car on ne peut s'empêcher de reconnoître ce gros canard dans son *anas sylvestris magnitudine anseris* *(k)*, aussi-bien que dans l'*ypeca-guacu* de Pison; mais, pour l'*ipecati-apoa* de ces deux Auteurs, on ne peut douter, par la seule inspection des figures, que ce ne soit une espèce différente que M. Brisson n'auroit pas dû rapporter à celle-ci *(l)*.

(g) Marcgrave.

(h) In prædiis magnatum culta; nullibi Sueciæ spontanea. Fauna Suec.

(i) Vid. suprà, not. (b), pag. 35.

(k) Anas sylvestris magnitudine anseris. . . . . tota nigra, exceptis principiis alarum quæ alba; nigredini tamen viride transplendet; crista in capite nigris plumis constans & massa carnosa corrugata, rubra, supra rostri superioris exortum. Cutis quoque rubra circa oculos. Marcgrave.

(l) Voyez ce que nous avons dit de l'*ipecati-apoa*, sous l'article de l'*oie bronzée*.

Suivant Pison, ce gros canard s'engraisse également bien en domesticité dans la basse-cour, ou en liberté sur les rivières, & il est encore recommandable par sa grande fécondité; la femelle produit des œufs en grand nombre, & peut couver dans presque tous les temps de l'année *(m)*; le mâle est très-ardent en amour, & il se distingue entre les oiseaux de genre par le grand appareil de ses organes pour la génération *(n)*; toutes les femelles lui conviennent, il ne dédaigne pas celles des espèces inférieures; il s'apparie avec la cane commune, & de cette union proviennent des métis qu'on prétend être inféconds, peut-être sans autre raison que celle d'un faux préjugé *(o)*. On nous parle aussi d'un accouplement de ce canard musqué avec l'oie *(p)*; mais cette union est apparemment fort rare, au lieu que l'autre a lieu journellement dans les basse-cours de nos Colons de Cayenne & de Saint-Domingue *(q)*, où ces gros canards vivent & se multi-

---

(m) « Si ce n'étoit qu'il est de grande dépence, l'on en esleveroit beaucoup plus qu'on » ne fait : car leur baillant à manger autant qu'il appartient, ils ponnent beaucoup d'œufs, & en brief temps ont grande quantité de petits. » *Belon.*

(n) « L'on s'émerveillera d'entendre que tel oiseau ait si grand membre génital, qu'il est de la grosseur d'un gros doigt & long de quatre à cinq, & rouge comme sang. » *Idem.*

(o) M. de la Nux rapporte qu'on n'a jamais vu éclore, à l'île Bourbon, aucun canard (d'une espèce quelconque) d'un œuf de la cane née de l'accouplement d'un canard barboteux avec un canard d'Inde ou de Manille. *Histoire de l'Académie des Sciences, année* 1760; *page* 17; Frisch le témoigne de même.

(p) « M. de Tilly, habitant au quartier de *Nippes*, très-bon Observateur & très-digne » de foi, m'a assuré avoir vu chez M. Girault, habitant à l'*Acul-des-savanes*, des individus » provenant de cette copulation, & qui participent des deux espèces; mais il n'a pu me dire si ces métis ont produit entr'eux ou bien avec les oies ou les canards. » *Note envoyée de Saint-Domingue, par M. Lefebvre Deshayes.*

(q) « On voit à Saint-Domingue des canards dont le plumage est tout blanc, à l'excep- » tion de la tête qui est d'un très-beau rouge. Les Espagnols y en ont porté de musqués, & » c'est la seule espèce qu'on élève, autant pour leur grosseur que pour la beauté de leur plu- » mage; ils font plusieurs pontes par ans, & l'on observe que les canetons qui viennent de l'accouplement de ces canards étrangers avec les canes de l'île n'en font point d'autres. »

plient comme les autres en domesticité; leurs œufs sont tout-à-faits ronds, ceux des plus jeunes femelles sont verdâtres, & cette couleur pâlit dans les pontes suivantes *(r)*. L'odeur de musc que ces oiseaux répandent provient, selon Barrère, d'une humeur jaunâtre filtrée dans les corps glanduleux du croupion *(s)*.

Dans l'état sauvage, & tels qu'on les trouve dans les savanes noyées de la Guyane, ils nichent sur des troncs d'arbres pourris, & la mère, dès que les petits sont éclos, les prend l'un après l'autre avec le bec & les jette à l'eau *(t)*. Il paroît que les crocodiles-caïmans en font une grande destruction, car on ne voit guère de familles de ces jeunes canards de plus de cinq à six, quoique les œufs soient en beaucoup plus grand nombre; ils mangent dans les savanes la graine d'un gramen qu'on appelle *riz sauvage*, volant le matin sur ces immenses prairies inondées, & le soir redescendant vers la mer; ils passent les heures de la plus grande chaleur du jour perchés sur des arbres touffus; ils sont farouches & défians; ils ne se laissent guère approcher, & sont aussi difficiles à tirer que la plupart des autres oiseaux d'eau *(u)*.

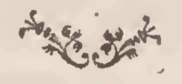
Oviedo, lib. V, cap. 9, *&c. Voyez Histoire générale des Voyages, tome XII, page* 228; la même chose en substance dans Charlevoix, *tome I, pag.* 28; *Histoire de Saint-Domingue.*

(r) Willughby.

(s) France équinoxiale, *page* 123.

(t) Ce fait m'a été confirmé par des Sauvages qui sont à portée de vérifier de pareilles observations. *M. de la Borde.*

(u) Extrait du Journal du Voyage de M. de la Borde, dans l'intérieur des terres de la Guyane; dans le *Journal de Physique du mois de juin* 1773.



* LE CANARD SIFFLEUR & LE VINGEON ou GINGEON. (a)

UNE VOIX claire & sifflante que l'on peut comparer au son aigu d'un fifre *(b)*, distingue ce canard de tous les autres, dont

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 825.

(a) Nota. On a rapporté au canard siffleur, le nom grec de Πενέλοψ, qui vraisemblablement appartient à un canard à tête rousse; mais qu'à ce titre l'on peut rapporter aussi-bien au millouin. Jon appelle l'oiseau penelops φοινικόλεγνον, *collum phœnicei coloris*; suivant Tzetzès, ces oiseaux avoient porté au rivage, Pénélope encore enfant, jetée dans la mer par la barbarie de son père Icare : le penelops est donc certainement un oiseau d'eau. Pline dit plus expressément, *penelops ex anserino genere*, lib. X, cap. 22. Mais comme la grande affinité des deux genres de l'oie & du canard peut les faire aisément confondre, & qu'il faut trouver au penelops un cou *phœnicei coloris*, ce qui ne se rencontre pas parmi les oies, rien n'empêche de chercher cet oiseau parmi les espèces de canards; mais de décider si c'est en effet le canard siffleur plutôt que le millouin, c'est ce que le peu d'indication laissé là-dessus par les Anciens, ne paroît pas rendre possible. — En quelques-unes de nos provinces le canard siffleur s'appelle *oignard;* en basse Picardie, *oigne;* en basse Bretagne, *penru*, ce qui veut dire *tête rouge;* sur la côte du Croisic on l'appelle *moreton*, nom appliqué ailleurs au millouin; en Catalan, *piulla;* vers Strasbourg, *schmey & pfeif-ente;* en Silésie, *pfeif-endtlin;* en Suédois, *wri-and;* en Anglois, *whim, wigeon, common wigeon, whewer.*

Penelops. Gesner, *Avi.* pag. 108. — *Penelops Avis.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 217; avec de mauvaises figures, pages 219 & 220. — *Penelope Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* page 288. — Ray, *Synops. Avi.* page 146, n.° *a*, 3. *Anas fistularis.* Gesner, *Avi.* pag. 121. Aldrovande, pag. 234. — Jonston, pag. 98. — — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 7. — *Boschas, aliis anas fistularis.* Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 2. *Onomazt.* pag. 100, n.° 2. — *Anas fera undecimâ seu canora.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — *Anas clangosa.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 7. — *Penelope.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61; Sp. 24. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 105. — *Canard vingeon brun.* Salerne, *Ornithol.* pag. 432. — *Cane de mer.* Albin, tome II, planche 99. — *Anas supernè cinereo-albo & nigricante transversim striata, infernè alba; capite & colli superioris parte supremâ castaneis; nigricante maculatis, vertice dilutè fulvo; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis; maculâ alarum viridi-aureâ, tœniâ splendidè nigrâ supernè & infernè donatâ; rectricibus binis intermediis cinereo-fuscis, lateralibus griseis, candicante marginatis* (mas). — *Anas supernè griseo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè alba; capite & collo supremo rufescentibus nigricante maculatis; rectricibus cinereo-fuscis, albo exteriùs & capite marginatis* (fœmina). *Anas fistularis.* Le canard siffleur. Brisson, tome VI, page 391.

(b) Pfeif-ente à sono acutiore quem fistulæ modo emittit. Gesner, *apud.* Aldrovande,

la voix

la voix eſt enrouée & preſque croaſſante; comme il ſiffle en volant & très-fréquemment, il ſe fait entendre ſouvent & reconnoître de loin; il prend ordinairement ſon vol le ſoir & même la nuit; il a l'air plus gai que les autres canards; il eſt très-agile & toujours en mouvement; ſa taille eſt au-deſſous de celle du canard commun & à-peu-près pareille à celle du ſouchet; ſon bec fort court, n'eſt pas plus gros que celui du garrot; il eſt bleu & la pointe en eſt noire; le plumage ſur le haut du cou & la tête eſt d'un beau roux; le ſommet de la tête eſt blanchâtre; le dos eſt liſéré & vermiculé finement de petites lignes noirâtres en zigzags ſur un fond blanc; les premières couvertures forment ſur l'aile une grande tache blanche, & les ſuivantes un petit miroir d'un vert-bronzé; le deſſous du corps eſt blanc, mais les deux côtés de la poitrine & les épaules ſont d'un beau roux-pourpré; ſuivant M. Baillon, les femelles, ſont un peu plus petites que les mâles, & demeurent toujours griſes *(c)*, ne prenant pas en vieilliſſant, comme les femelles des ſouchets, les couleurs de leurs mâles. Cet Obſervateur auſſi exact qu'attentif, & en même temps très-judicieux, nous a plus appris de faits ſur les oiſeaux d'eau que tous les Naturaliſtes qui en ont écrit; il a reconnu, par des obſervations bien ſuivies, que le canard ſiffleur, le canard à longue queue qu'il appelle *penard*, le chipeau & le ſouchet, naiſſent gris & conſervent cette couleur juſqu'au mois de février; en ſorte que dans ce premier temps

tom. III, pag. 234. — *Nota.* M. Salerne ſemble croire que ce ſifflement eſt produit par le battement des ailes, & nous verrons ci-deſſous le voyageur Dampier dans le même préjugé; mais ils ſe trompent, c'eſt une véritable voix, un ſifflet rendu, comme tout autre cri, par la glotte.

(c) Fœmina cinereo-nebuloſa, excepto pectore ventreque albo; maculâ alarum nullâ. Fauna Suec.

l'on ne distingue pas les mâles des femelles; mais au commencement de mars leurs plumes se colorent, & la Nature leur donne les puissances & les agrémens qui conviennent à la saison des amours; elle les dépouille ensuite de cette parure vers la fin de juillet; les mâles ne conservent rien ou presque rien de leurs belles couleurs; des plumes grises & sombres succèdent à celles qui les embellissoient; leur voix même se perd ainsi que celle des femelles, & tous semblent être condamnés au silence comme à l'indifférence pendant six mois de l'année.

C'est dans ce triste état que ces oiseaux partent au mois de novembre pour leur long voyage, & on en prend beaucoup à ce premier passage; il n'est guère possible de distinguer alors les vieux des jeunes, sur-tout dans les *penards* ou canards à longue queue; le revêtement de la robe grise étant encore plus total dans cette espèce que dans les autres.

Lorsque tous ces oiseaux retournent dans le Nord vers la fin de février ou le commencement de mars, ils sont parés de leurs belles couleurs, & font sans cesse entendre leur voix, leur sifflet ou leurs cris; les vieux sont déjà appariés, & il ne reste dans nos marais que quelques souchets, dont on peut observer la ponte & la couvée.

Les canards siffleurs volent & nagent toujours par bandes *(d)*; il en passe chaque hiver quelques troupes dans la plupart de nos provinces, même dans celles qui sont éloignées de la mer, comme en Lorraine *(e)*, en Brie *(f)*; mais ils passent en plus

---

(d) *Gregatim volant.* Schwenckfeld. *Turmatim confident.* Klein.

(e) Observations de M. Lottinger.

(f) Quoique je n'aie jamais tué, ni même connu en Brie cette sorte de canard, je suis assuré qu'il y paroît aux deux passages; en ayant vu de fort près sur le bassin de l'orangerie

grand nombre ſur les côtes, & notamment ſur celles de Picardie.

« Les vents de nord & de nord-eſt, dit M. Baillon, nous amènent les canards ſiffleurs en grandes troupes; le peuple en « Picardie les connoît ſous le nom d'*oignes;* ils ſe répandent dans « nos marais; une partie y paſſe l'hiver, l'autre va plus loin « vers le midi. «

Ces oiſeaux voient très-bien pendant la nuit, à moins que « l'obſcurité ne ſoit totale; ils cherchent la même pâture que « les canards ſauvages, & mangent comme eux les graines de « joncs & d'autres herbes, les inſectes, les cruſtacées, les gre- « nouilles & les vermiſſeaux. Plus le vent eſt rude, plus on voit « de ces canards errer; ils ſe tiennent bien à la mer & à l'em- « bouchure des rivières malgré le gros temps, & ſont très-durs « au froid. «

Ils partent régulièrement vers la fin de mars, par les vents « de ſud; aucuns ne reſtent ici; je penſe qu'ils ſe portent dans « le Nord, n'ayant jamais vu ni leurs œufs ni leurs nids; je puis « pourtant obſerver que cet oiſeau naît gris, & qu'il n'y a avant « la mue, aucune différence quant au plumage, entre les mâles « & les femelles; car ſouvent dans les premiers jours de l'arrivée « de ces oiſeaux, j'en ai trouvé de jeunes encore preſque tous « gris, & qui n'étoient qu'à demi-couverts des plumes diſtinctives « de leur ſexe. «

Le canard ſiffleur, ajoute M. Baillon, s'accoutume aiſément « à la domeſticité; il mange volontiers de l'orge, du pain, & « s'engraiſſe fort ainſi nourri; il lui faut beaucoup d'eau; il y «

du Palais-royal à Paris, je me rappelai que j'avois vu ſur nos grands étangs, mais de loin, des canards à tête rouge & à front blanc, qui néceſſairement étoient les mêmes. *Obſervation de M. Hébert.*

» fait ſans ceſſe mille caracoles, de nuit comme de jour; j'en » ai eu pluſieurs fois dans ma cour : ils m'ont toujours plu à cauſe de leur gaieté. »

L'eſpèce du canard ſiffleur ſe trouve en Amérique comme en Europe; nous en avons reçu pluſieurs individus de la Louiſiane, ſous le nom de *canard jenſen (g)* & de *canard gris (h)*; il ſemble auſſi qu'on doive le reconnoître ſous le nom de *wigeon*, que lui donnent les Anglois, & ſous ceux de *vingeon* ou *gingeon* de nos habitans de Saint-Domingue & de Cayenne. Et ce qui ſemble prouver que ces oiſeaux des climats chauds ſont en effet les mêmes que les canards ſiffleurs du Nord, c'eſt qu'on les a reconnus dans les latitudes intermédiaires *(i)*. D'ailleurs ils ont les mêmes habitudes naturelles *(k)*, avec les ſeules différences que

(g) Voyez les planches enluminées, *n.°* 955. *Nota.* Nous obſervons néanmoins pluſieurs traits de différences entre ce canard jenſen de la Louiſiane, tel qu'il eſt ici repréſenté, & notre canard ſiffleur; ſoit que ces différences puiſſent & doivent s'expliquer par celles des climats; ſoit qu'il ſe ſoit ici gliſſé quelqu'erreur dans les dénominations.

(h) J'ai reçu de la Louiſiane un canard que les François fixés dans ce pays y nomment *canard gris*; celui-ci répond au canard d'Europe, que M. Briſſon a nommé le *canard ſiffleur*, & qu'on connoît en quelques provinces de France ſous le nom d'*oignard;* entre le canard gris de la Louiſiane & le canard ſiffleur d'Europe, il y a quelques légères différences; elles ne me paroiſſent pas aſſez conſidérables pour qu'on ne reconnoiſſe pas la même eſpèce dans ces deux oiſeaux; le canard gris eſt un peu plus grand; il a le long du cou de chaque côté, une raie verdâtre que n'a pas le canard ſiffleur d'Europe; d'ailleurs le plumage eſt le même à quelques traits, quelques nuances près qui peut-être varient d'individus à individus; mais la forme du bec, ſa couleur, la couleur des pieds, la forme de la queue qui eſt pointue, l'habitude de tout le corps, & la beaucoup plus grande partie du plumage, ſont ſemblables dans le canard gris de la Louiſiane & dans le canard ſiffleur d'Europe. Je me crois très-bien fondé à n'en faire qu'une ſeule & même eſpèce. *Extrait des notes communiquées par M. le docteur Mauduit.*

(i) « Les canards ſifflans ne ſont pas tout-à-fait ſi gros que nos canards ordinaires; mais » ils n'en diffèrent point, ſoit pour la couleur, ſoit pour la figure; lorſqu'ils volent, ils font une eſpèce de ſifflement avec leurs ailes qui eſt aſſez agréable; ils ſe perchent ſur les arbres. » *Dampier, dans ſon Voyage à la baie de Campèche, tom. III, pag.* 282.

(k) Nota. Il faut en excepter celle que le P. Dutertre attribue aux vingeons des Antilles, de quitter les rivières & les étangs, pour venir de nuit fouir les patates dans les jardins; « d'où eſt venu, dit-il, dans nos îles, le mot de *vigeonner*, pour dire déraciner les patates avec les doigts. » *Tome II, pag.* 277.

celle

celle des climats doit y mettre; néanmoins nous ne prononçons pas encore sur l'identité de l'espèce du canard siffleur & du vingeon des Antilles. Nos doutes à ce sujet & sur plusieurs autres faits, seroient éclaircis, si la guerre, entr'autres pertes qu'elle a fait essuyer à l'Histoire Naturelle, ne nous avoit enlevé une suite de dessins coloriés des oiseaux de Saint-Domingue, faite dans cette île avec le plus grand soin par M. le Chevalier Lefebvre Deshayes, correspondant du Cabinet du Roi; heureusement les Mémoires de cet Observateur, aussi ingénieux que laborieux, nous sont parvenus en *duplicata;* & nous ne pouvons mieux faire que d'en donner ici l'extrait, en attendant qu'on puisse savoir précisément si cet oiseau est en effet le même que notre canard siffleur.

« Le *gingeon* que l'on connoît à la Martinique sous le nom de *vingeon*, dit M. le chevalier Deshayes, est une espèce parti- « culière de canard, qui n'a pas le goût des voyages de long « cours comme le canard sauvage, & qui borne ordinairement « ses courses à passer d'un étang ou d'un marécage à un autre, « ou bien à aller dévaster quelque pièce de riz, quand il en a « découvert à portée de sa résidence. Ce canard a pour instinct « particulier de se percher quelquefois sur les arbres; mais autant « que j'ai pu l'observer, cela n'arrive que durant les grandes « pluies, & quand le lieu où il avoit coutume de se retirer « pendant le jour, est tellement couvert d'eau, qu'il ne paroît « aucune plante aquatique pour le cacher & le mettre à l'abri, « ou bien lorsque l'extrême chaleur le force à chercher la fraîcheur « dans l'épaisseur des feuillages.

« On seroit tenté de prendre le vingeon pour un oiseau de « nuit, car il est rare de le voir le jour; mais aussi-tôt que le «

» ſoleil eſt couché, il ſort des glayeuls & des roſeaux pour gagner » les bords découverts des étangs, où il barbote & pâture comme » le reſte des canards; on auroit de la peine à dire à quoi il » s'occupe pendant le jour; il eſt trop difficile de l'obſerver ſans » être vu de lui; mais il eſt à préſumer que quoique caché parmi » les roſeaux, il ne paſſe pas ſon temps à dormir : on en peut » juger par les gingeons privés, qui ne paroiſſent chercher à » dormir pendant le jour que comme les autres volailles, lorſ- » qu'ils ſont entièrement repus.

» Les gingeons volent par bandes, comme les canards, même » pendant la ſaiſon des amours; cet inſtinct qui les tient attrou- » pés paroît inſpiré par la crainte; & l'on dit qu'en effet ils ont » toujours, comme les oies, quelqu'un d'eux en vedette, tandis » que le reſte de la troupe eſt occupé à chercher ſa nourriture : » ſi cette ſentinelle aperçoit quelque choſe, elle en donne auſſi-tôt » avis à la bande par un cri particulier, qui tient de la cadence » ou plutôt du chevrotement; à l'inſtant tous les gingeons mettent » fin à leur babil, ſe rapprochent, dreſſent la tête, prêtent l'œil & » l'oreille; ſi le bruit ceſſe, chacun ſe remet à la pâture; mais » ſi le ſignal redouble & annonce un véritable danger, l'alarme » eſt donnée par un cri aigu & perçant, & tous les gingeons » partent en ſuivant le donneur d'avis, qui prend le premier » ſa volée.

» Le gingeon eſt babillard; lorſqu'une bande de ces oiſeaux » paît ou barbotte, on entend un petit gazouillement continuel » qui imite aſſez le rire ſuivi, mais contraint, qu'une perſonne » feroit entendre à baſſe voix; ce babil les décèle & guide le » chaſſeur; de même quand ces oiſeaux volent, il y a toujours

quelqu'un de la bande qui ſiffle, & dès qu'ils ſe ſont abattus ſur l'eau, leur babil recommence.

La ponte des gingeons a lieu en janvier; & en mars on trouve des petits gingeonnaux; leurs nids n'ont rien de remarquable, ſinon qu'ils contiennent grand nombre d'œufs. Les Nègres ſont fort adroits à découvrir ces nids, & les œufs donnés à des poules couveuſes écloſent très-bien; par ce moyen l'on ſe procure des gingeons privés; mais on auroit toutes les peines du monde à apprivoiſer des gingeonnaux pris quelques jours après leur naiſſance; ils ont déjà gagné l'humeur ſauvage & farouche de leurs père & mère, au lieu qu'il ſemble que les poules qui couvent des œufs de gingeons, tranſmettent à leurs petits une partie de leur humeur ſociale & familière; les petits gingeonnaux ont plus d'agilité & de vivacité que les canetons; ils naiſſent couverts d'un duvet brun, & leur accroiſſement eſt aſſez prompt; ſix ſemaines ſuffiſent pour leur faire acquérir toute leur groſſeur, & dès-lors les plumes de leurs ailes commencent à croître *(l)*.

Ainſi, avec très-peu de ſoins, on peut ſe procurer des gingeons domeſtiques; mais s'il faut s'en rapporter à preſque tous ceux qui en ont élevés, on ne doit guère eſpérer qu'ils multiplient entr'eux dans l'état de domeſticité; cependant j'ai

---

(l) « On ne ſauroit croire juſqu'où les gingeons ſauvages pouſſent l'amour paternel : M. le Gardeur, ci-devant Membre de la Chambre d'Agriculture de Saint-Domingue, & qui joint à un eſprit très-orné beaucoup de connoiſſances en Hiſtoire Naturelle, m'a aſſuré en avoir vu fondre à coups de bec & avec le plus grand acharnement, ſur un Nègre qui cherchoit à enlever leur couvée; ils l'embarraſſoient au point de retarder la priſe des petits, qui cependant fuyoient & ſe cachoient autant qu'il leur étoit poſſible. » *Suite du Mémoire de M. le chevalier Lefebvre Deshaies.*

» connoiſſance de quelques gingeons privés qui ont pondu, » couvé & fait éclore.

» Il ſeroit extrêmement précieux d'obtenir une race domeſti- » que de ces oiſeaux, parce que leur chair eſt excellente & ſur-tout » celle de ceux qu'on a privés; elle n'a point le goût de marécage » que l'on peut reprocher aux ſauvages; & une raiſon de plus » de deſirer de réduire en domeſticité cette eſpèce, eſt l'intérêt » qu'il y auroit à la détruire ou l'affoiblir du moins dans l'état » ſauvage, car ſouvent les gingeons viennent dévaſter nos cul- » tures, & les pièces de riz ſemées près des étangs échappent » rarement à leurs ravages; auſſi eſt-ce là que les chaſſeurs vont » les attendre le ſoir au clair de la lune; on leur tend auſſi des » lacets & des hameçons amorcés de vers de terre.

» Les gingeons ſe nourriſſent non-ſeulement de riz, mais de tous » les autres grains qu'on donne à la volaille, tels que le maïs & » les différentes eſpèces de mil du pays; ils paiſſent auſſi l'herbe, » ils pêchent les petits poiſſons, les écreviſſes, les petits crabes.

» Leur cri eſt un véritable ſifflet, qu'on peut imiter avec la » bouche, au point d'attirer leurs bandes quand elles paſſent. Les » chaſſeurs ne manquent pas de s'exercer à contrefaire ce ſifflet, » qui parcourt rapidement tous les tons de l'octave du grave à » l'aigu, en appuyant ſur la dernière note & en la prolongeant.

» Du reſte, on peut remarquer que le gingeon porte en mar- » chant la queue baſſe & tournée contre terre, comme la pin- » tade; mais qu'en entrant dans l'eau il la redreſſe; on doit » obſerver auſſi qu'il a le dos plus élevé & plus arqué que le » canard; que ſes jambes ſont beaucoup plus longues à propor- » tion; qu'il a l'œil plus vif, la démarche plus ferme; qu'il ſe » tient mieux & porte ſa tête haute comme l'oie; caractères qui,

joints

joints à l'habitude de ſe percher ſur les arbres *(m)*, le feront « toujours diſtinguer : de plus, cet oiſeau n'a pas chez nous le « plumage auſſi fourni, à beaucoup près, que les canards des « pays froids. «

Loin que les gingeons, dans nos baſſe-cours, continue « M. Deshayes, aient cherché à s'accoupler avec le canard d'Inde « ou avec le canard commun, comme ceux-ci ont fait entr'eux, « ils ſe montrent au contraire les ennemis déclarés de toute la « volaille, & font ligue enſemble lorſqu'il s'agit d'attaquer les « canards & les oies; ils parviennent toujours à les chaſſer & « à ſe rendre maîtres de l'objet de la querelle, c'eſt-à-dire du « grain qu'on leur jette, ou de la mare où ils veulent barboter; « & il faut avouer que le caractère du gingeon eſt méchant & « querelleur; mais comme ſa force n'égale pas ſon animoſité, « dût-il troubler la paix de la baſſe-cour, on n'en doit pas moins « ſouhaiter de parvenir à propager en domeſticité cette eſpèce de « canard ſupérieure en bonté à tous les autres. »

(m) *Nota.* C'eſt apparemment à cette eſpèce qu'il faut rapporter le nom de *canard branchu*, qui ſe lit dans pluſieurs relations. « On diſtingue au Canada juſqu'à vingt-deux eſpèces de canards, dont les plus beaux & les meilleurs ſe nomment *canards branchus*, parce qu'ils ſe « perchent ſur les branches des arbres; leur plumage eſt d'une variété fort brillante. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XV, page 227.*



* LE SIFFLEUR HUPPÉ. (a)

CE CANARD siffleur porte une huppe, & il est de la taille de notre canard sauvage; il a toute la tête coiffée de belles plumes rousses, déliées & soyeuses, relevées sur le front & le sommet de la tête en une touffe chevelue, qui pourroit avoir servi de modèle à la coiffure en cheveux dont nos Dames avoient un moment adopté la mode, sous le nom de *hérisson;* les joues, la gorge & le tour du cou sont roux comme la tête; le reste du cou, la poitrine & le dessous du corps sont d'un noir ou noirâtre qui sur le ventre est légèrement ondé ou nué de gris; il y a du blanc aux flancs & aux épaules; & le dos est d'un gris-brun; le bec & l'iris de l'œil sont d'un rouge de vermillon.

Cette espèce quoique moins commune que celle du canard siffleur sans huppe, a été vue dans nos climats par plusieurs Observateurs.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 928.

(a) M. Salerne rapporte à cette espèce le nom de *moreton* ou *molleton,* que nous avons rapporté au millouin; & celui de *rouge,* qui appartient au souchet; à Rome, *capo rosso maggiore;* en Allemand, *brandt-ende, rott-kopf, rott-hals,* comme le millouin. *Anas capite rufo major.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 140, n.° 2. — *Capo rosso maggiore.* Willughby, *Ornithol.* pag. 279. *Anas cristata flavescens.* Marsigl. Danub. tom. V, pag. 110, tab. 53. — Klein, *Avi.* pag. 135, *n.°* 26. — *Anas erythrocephalos.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Erythrocephalos secundus.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 201. — *Grand canard à tête rousse.* Salerne, page 414. — *Canard huppé* ou *moreton.* Idem, pag. 419. — *Anas cristata, supernè cinereo-vinacea, infernè nigra; capite & gutture rufis; cristâ dilutiùs rufâ; collo & uropygio nigris; pennis scapularibus aureolis binis lunulatis albis insignitis; rectricibus cinereis.... Anas fistularis cristata.* Le canard siffleur huppé. *Brisson,* tome VI, page 398.



* LE SIFFLEUR A BEC ROUGE & NARINES JAUNES. (a)

APPAREMMENT que cette dénomination de *siffleur* est fondée dans cette espèce, comme dans les précédentes, sur le sifflement de la voix ou des ailes : quoi qu'il en soit, nous adoptons, pour la distinguer, la dénomination de *siffleur au bec rouge*, qu'Edwards lui a donnée en y ajoutant les *narines jaunes*, pour le séparer du précédent qui a aussi le bec rouge. Ce siffleur est d'une taille élevée, mais pas plus grosse que celle de la morelle ; sans être paré de couleurs vives & brillantes, c'est dans son genre un fort bel oiseau : un brun-marron étendu sur le dos y est nué de roux-ardent ou orangé-foncé ; le bas du cou porte la même teinte qui se fond dans du gris sur la poitrine ; les couvertures de l'aile lavées de roussâtre sur les épaules, prennent ensuite un cendré-clair, puis un blanc pur ; ses pennes sont d'un brun-noirâtre, & les plus grandes portent du blanc dans leur milieu du côté extérieur ; le ventre & la queue sont noirs ; la tête est coiffée d'une calotte roussâtre qui se prolonge par un long trait

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 826, sous la dénomination de *Canard siffleur de Cayenne.*

(a) *Red-bill'd whistling duck.* Edwards, tom. IV, page 194. — *Anas autumnalis.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 33. — Il semble qu'on peut y rapporter l'*anas fera mento cinnabarino* Marsigl. tome V, pag. 108 ; & de Klein, page 135, n.° 25. — *Anas supernè castanea, infernè nigricans ; capite superiore & collo dilute castaneis ; occipitio & uropygio nigricantibus ; genis, gutture & pectore griseis ; rectricibus alarum superioribus mediis fusco-rufescentibus, majoribus albidis ; rectricibus nigris. Anas fistularis Americana.* Le canard siffleur d'Amérique. *Brisson*, tome VI, page 400.

noirâtre ſur le haut du cou; tout le tour de la face & la gorge ſont en plumes griſes.

Cette eſpèce ſe trouve dans l'Amérique ſeptentrionale, ſuivant M. Briſſon; néanmoins nous l'avons reçue de Cayenne.

* LE SIFFLEUR A BEC NOIR. (a)

NOUS ADOPTONS encore ici la dénomination d'Edwards, parce que les indications de climat, données dans nos planches enluminées & dans l'Ouvrage de M. Briſſon, ne peuvent ſervir à diſtinguer cette eſpèce, non plus que la précédente; puiſqu'il paroît que toutes deux ſe trouvent également dans l'Amérique ſeptentrionale & aux Antilles. Les jambes & le cou, dans ces deux eſpèces, paroiſſent proportionnellement plus alongés que dans les autres canards; celui-ci a le bec noir ou noirâtre; ſon plumage ſur un fond brun, eſt nué d'ondes rouſsâtres; le cou eſt moucheté de petits traits blancs; le front & les côtés de la tête, derrière les yeux, ſont teints de roux; les plumes noires du ſommet de la tête ſe portent en arrière en forme de huppe.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 804, ſous la dénomination de *Canard ſiffleur de Saint-Domingue.*

(*a*) *Opano*, à la Guyane. — *Black-bill'd whiſtling duck.* Edwards, tome IV, pl. 199. — *Anas fera major fiſtularis arboribus inſidens.* Barrère, *France équinoxiale*, page 123. — *Anas fiſtularis arboribus inſidens.* Sloane, *Jamaïc.* pag. 324. — Ray, *Synopſ.* pag. 192, n.° 12. — *Anas ſub-fuſca major, roſtro & vertice nigricantibus; alis variegatis.* Browne, page 480. — *Anas arborea.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 38. *Anas supernè fuſca, marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè alba, nigro maculata; vertice & uropygio nigricantibus; genis, gutture & collo inferiore candidis, pectore rufeſcente, collo inferiore & pectore maculis nigris variegatis. . . . . Anas fiſtularis Jamaïcenſis.* Le canard ſiffleur de la Jamaïque. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 403.

Suivant Hans Sloane, ce canard, qui se voit fréquemment à la Jamaïque, se perche & fait entendre un sifflement. Barrère dit qu'il est de passage à la Guyane; qu'il pâture dans les savanes, & qu'il est excellent à manger.

* LE CHIPEAU ou LE RIDENNE. (a)

LE CANARD, appelé *Chipeau*, n'est pas si grand que notre canard sauvage; il a la tête finement mouchetée & comme piquetée de brun-noir & de blanc, la teinte noirâtre dominant sur le haut de la tête & le dessus du cou; la poitrine est richement festonnée ou écaillée; & le dos & les flancs sont tous vermiculés de ces deux couleurs; sur l'aile sont trois taches ou bandes, l'une blanche, l'autre noire, & la troisième d'un beau marron-rougeâtre. M. Baillon a observé que de tous les canards,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 958.

(a) S'appelle *ridelle* ou *ridenne*, en Picardie; en Anglois, *gadwal* ou *gray*; en Allemand, *schnarr* ou *schnerr-endte*, *schnatter-endte*, & par quelques-uns *leiner*.

Anas strepera. Gesner, *Avi.* pag. 121. *Icon. Avi.* pag. 78. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234. — Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 18. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 6. — *Anas platyrinchos rostro nigro & plano*. Aldrovande, tome III, page 230. — Jonston, *Avi.* pag. 97. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 145, n.° *a*, 2. — *Gadwal, or gray*. Willughby, *Ornithol.* page 287. — *Anas maculâ alarum rufâ nigrâ, albâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 101. — Le canard à large bec & à ailes bigarrées, connu en Normandie sous le nom de *chipeau*. Salerne, *Ornithol.* pag. 430. — *Anas supernè fusca, lineis candicantibus varia, infernè alba, griseo maculata; capite & collo supremo supernè fuscis, maculis rufescentibus variegatis, infernè albo-rufescentibus, fusco maculatis; uropygio nigro, imo ventre candicante & griseo-fusco transversim & undatim striato; maculâ alarum splendidè nigrâ, tæniâ supernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus sex utrimque extimis griseis; candicante exteriùs & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis* (mas). *Anas supernè fusca, marginibus pennarum albo-rufescentibus, infernè alba, griseo maculata; maculâ alarum splendidè nigrâ; tæniâ supernè rufâ, infernè albâ donata; rectricibus sex utrinque extimis griseis, candicante exteriùs & apice marginatis, quibusdam fulvo diluto notatis* (fœmina). . . . *Strepera*, le Chipeau. *Brisson*, tome VI, page 339.

le chipeau eſt celui qui conſerve le plus long-temps les belles couleurs de ſon plumage, mais qu'enfin il prend comme les autres, une robe griſe après la ſaiſon des amours; la voix de ce canard reſſemble fort à celle du canard ſauvage; elle n'eſt ni plus rauque ni plus bruiante, quoique Geſner ſemble vouloir le diſtinguer & le caractériſer par le nom d'*anas ſtrepera* (b); & que ce nom ait été adopté par les Ornithologiſtes.

Le chipeau eſt auſſi habile à plonger qu'à nager, il évite le coup de fuſil en s'enfonçant dans l'eau; il paroît craintif & vole peu durant le jour; il ſe tient tapi dans les joncs, & ne cherche ſa nourriture que de grand matin ou le ſoir, & même fort avant dans la nuit : on l'entend alors voler en compagnie des ſiffleurs, & comme eux il ſe prend à l'appel des canards privés. « Les » canards chipeaux, que nous appelons *ridennes*, dit M. Baillon, » arrivent ſur nos côtes de Picardie au mois de novembre, par » les vents de nord-eſt, & lorſque ces vents ſe ſoutiennent pen- » dant quelques jours, ils ne font que paſſer & ne ſéjournent pas. » Dès la fin de février, aux premiers vents du ſud, on les voit » repaſſer retournant vers le Nord.

» Le mâle eſt toujours plus gros & plus beau que la femelle; » il a, comme les canards millouins & ſiffleurs mâles, le deſſous » de la queue noire, & dans les femelles cette partie du plumage » eſt toujours de couleur griſe.

» Elles ſe reſſemblent même beaucoup dans toutes ces eſpèces; » néanmoins un peu d'uſage les fait diſtinguer. Les femelles » chipeaux deviennent fort rouſſes en vieilliſſant.

» Le bec de cet oiſeau eſt noir; ſes pieds ſont d'un jaune-ſale,

---

(b) *Strepera, à vocis ſtrepitu graviore.* Geſner, *apud Aldrovand.* tom. III, pag. 234.

d'argile, avec les membranes noires, ainsi que le dessus des « jointures de chaque article des doigts; le mâle a vingt pouces « du bec à la queue, & dix-neuf pouces jusqu'au bout des ongles; « son vol est de trente pouces. La femelle ne diffère que d'environ « quinze lignes dans toutes ses dimensions. «

Je nourris dans ma cour, depuis plusieurs moïs, continue « M. Baillon, deux chipeaux mâle & femelle, ils ne veulent pas « manger de grain & ne vivent que de son & de pain détrempé: « J'ai eu de même des canards sauvages qui ont refusé le grain; « j'en ai eu d'autres qui ont vécu d'orge dès les premiers jours « de leur captivité. Cette différence vient, ce me semble, des « lieux où ces oiseaux sont nés; ceux qui viennent des marais « inhabités du Nord, n'ont pas dû connoître l'orge & le blé; & « il n'est pas étonnant qu'ils refusent, sur-tout dans les premiers « temps de leur détention, une nourriture qu'ils n'ont jamais « connue; ceux au contraire qui naissent en pays cultivés sont « menés la nuit dans les champs, par les pères & mères, lorsqu'ils « ne sont encore que hallebrans; ils y mangent du grain & le « connoissent très-bien lorsqu'on leur en offre dans la basse-cour: « au lieu que les autres s'y laissent souvent mourir de faim, « quoiqu'ils aient devant eux d'autres volailles qui ramassant le « grain leur indiquent l'usage de cette nourriture.»



* LE SOUCHET ou LE ROUGE. (a)

LE SOUCHET eſt remarquable par ſon grand & large bec épaté, arrondi & dilaté par le bout, en manière de cuillier; ce qui lui a fait donner les dénominations de *canard cuillier*, *canard ſpatule*, & le ſurnom de *platyrinchos*, par lequel il eſt déſigné & diſtingué chez

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 971, & *n.°* 972, ſa femelle.

(a) En Picardie, *rouge*, *rouge à la cuillière;* en Anglois, *ſchoveler;* en Allemand, *breit-ſchnabel*, *ſchall-endtle*, *ſchiltent*, *ſchild-entle*, & par quelques-uns *taeſchenmul;* en Siléſien, *loeffel endtle;* en Catalan, *collier.*

Anas latiroſtra major. Geſner, *Avi.* page 120. — Idem, *Icon. Avi.* pag. 80, mauvaiſe figure de la tête. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 227. — *Anas latiroſtra.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 205. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 10; & 134, n.° 20. — *Latiroſtra ſive clipeata.* Friſch, pl. 161 (le mâle); *latiroſtra tertia fuſca*, pl. 163 (la femelle). — *Anas platyrinchos erytropos.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 230 (la femelle). — Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Jonſton, pag. 97. — *Anas platyrinchos pedibus luteis.* Aldrovande, pag. 230 (la femelle). — Jonſton, pag. 97. — Willughby, pag. 284. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 144, n.° 13. — *Alterum genus platyrinchi anatis.* Geſner, *Avi.* page 119. — Aldrovande, tome III, pag. 124. — *Anas platyrinchos altera, ſive clypeata germanis dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 283. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 143, n.° *a*, 9. — *Anas ſchellaria, clangula Fabricii.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 356. — *Anas roſtro latiori, clypeato, pedibus rubris.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 6. — *Anas vireſcens, ſeu capite vireſcente.* Marſigl. Danub. tom. V, pag. 120, tab. 58. — Klein, *Avi.* pag. 135, n.° 28. — *Phaſianus marinus.* Charl. *Exercit.* pag. 104, n.° 8. — *Anas roſtri extremo dilatato rotundatoque, ungue incurvo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 102. — *Anas clypeata.* Idem, *Syſt. Nat.* Gen. 61, Sp. 16. — *Anas maculâ alarum purpureâ utrimque nigrâ albâque, pectore rufeſcente.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 103 (la femelle). — *Anas platyrinchos.* Idem, *Syſt. Nat.* Gen. 61, Sp. 17 (la femelle). — *The ſchoveler.* Brit. Zoolog. pag. 165. — *The blue-winged ſchoveler.* Cateſby, *Carol.* tom. I, pag. 96. — *The barbary ſchoveler, or anas platyrinchos.* Schaw. Travels. page 254. — *Pélican d'Allemagne.* Albin, tome I, planches 97 & 98. — *Le canard à large bec* ou *le ſouchet.* Salerne, *Ornithol.* pag. 421. — *Le canard à large bec & à pieds jaunes.* Idem, pag. 425. — *Anas ſupernè nigro-virideſcens, infernè caſtanea; capite & collo viridi-aureis, violaceo colore variantibus; pectore ſupremo albo, maculis lunulatis nigricantibus vario; tectricibus alarum ſuperioribus cinereo-cæruleis; maculâ alarum viridi-aureâ, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ ſuperiùs donata; rectricibus octo intermediis in medio fuſcis, ad margines candicantibus* (mas). — *Anas ſupernè fuſca marginibus pennarum rufeſcentibus, infernè fulva, fuſco maculata; maculâ alarum viridi-aureâ, cupri puri colore variante, tæniâ candidâ ſuperiùs donata; rectricibus octo intermediis in medio fuſcis, ad margines candicantibus* (fœmina). . . *Anas clypeata.* Le Souchet. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, pag. 329.

chez les Ornithologistes parmi les nombreuses espèces de son genre; il est un peu moins grand que le canard sauvage, son plumage est riche en couleurs, & il semble mériter l'épithète de *très-beau* que Ray lui donne; la tête & la moitié supérieure du cou, sont d'un beau vert; les couvertures de l'aile près de l'épaule, sont d'un bleu-tendre, les suivantes sont blanches, & les dernières forment sur l'aile un miroir vert-bronzé; les mêmes couleurs se marquent, mais plus foiblement, sur l'aile de la femelle, qui, du reste, n'a que des couleurs obscures d'un gris-blanc & roussâtre, maillé & festonné de noirâtre; la poitrine & le bas du cou du mâle sont blancs, & tout le dessous du corps est d'un beau roux, cependant il s'en trouve quelquefois à ventre blanc *(b)*. M. Baillon nous assure que les vieux souchets, ainsi que les vieux chipeaux conservent quelquefois leurs belles couleurs, & qu'il leur vient des plumes colorées en même temps que les grises, dont ils se couvrent chaque année après la saison des amours; & il remarque, avec raison, que cette singularité dans les souchets & les chipeaux a pu tromper & faire multiplier, par les Nomenclateurs, le nombre des espèces de ces oiseaux; il dit aussi que de très-vieilles femelles qu'il a vues, avoient, comme le mâle, des couleurs sur les ailes, mais que, durant leur première année d'âge, ces femelles sont toutes grises; du reste, leur tête demeure toujours de cette couleur. Nous devons encore placer ici les bonnes observations qu'il a bien voulu nous communiquer sur le souchet en particulier.

« La forme du bec de ce bel oiseau, dit M. Baillon, indique sa manière de vivre; ses deux larges mandibules ont les bords «

(b) Variétés dans Brisson.

» garnis d'une espèce de dentelure ou de frange qui, ne laissant
» échapper que la boue, retient les vermisseaux & les menus
» insectes & crustacées qu'il cherche dans la fange au bord des
» eaux; il n'a pas d'autre nourriture *(c)*. J'en ai ouvert plusieurs
» fois vers la fin de l'hiver & dans des temps de gelée, je n'ai
» point trouvé d'herbe dans leur sac, quoique le défaut d'insectes
» eût dû les forcer de s'en nourrir; on ne les trouve alors qu'au-
» près des sources; ils y maigrissent beaucoup; ils se refont au
» printemps en mangeant des grenouilles.

» Le souchet barbotte sans cesse, principalement le matin &
» le soir, & même fort avant dans la nuit; je pense qu'il voit
» dans l'obscurité, à moins qu'elle ne soit absolue; il est sauvage
» & triste; on l'accoutume difficilement à la domesticité; il refuse
» constamment le pain & le grain; j'en ai eu un grand nombre
» qui sont morts après avoir été embêqués long-temps, sans
» qu'on ait pu leur apprendre à manger d'eux-mêmes. J'en ai
» présentement deux dans mon jardin, je les ai embêqués pen-
» dant plus de quinze jours; ils vivent à présent de pain & de
» chevrettes; dorment presque tout le jour & se tiennent tapis
» contre les bordures des buis; le soir, ils trottent beaucoup & se
» baignent plusieurs fois pendant la nuit. Il est fâcheux qu'un
» aussi bel oiseau n'ait pas la gaieté de la sarcelle ou du tadorne,
» & ne puisse devenir un habitant de nos basse-cours.

» Les souchets arrivent dans nos cantons vers le mois de février;
» ils se répandent dans les marais & une partie y couve tous les
» ans; je présume que les autres gagnent le Midi, parce que ces
» oiseaux deviennent rares ici après les premiers vents de nord

(c) Il faut y joindre les mouches que le souchet attrape adroitement en voltigeant sur l'eau; d'où lui viennent les noms de *muggent* & d'*anas muscaria* que lui donne Gesner.

qui soufflent en mars. Ceux qui sont nés dans le pays en partent « vers le mois de septembre; il est très-rare d'en voir pendant « l'hiver, sur quoi je juge qu'ils craignent & fuient le froid *(d)*. «

Ils nichent ici dans les mêmes endroits que les sarcelles d'été; « ils choisissent, comme elles, de grosses touffes de joncs dans « des lieux peu praticables & s'y arrangent de même un nid; la « femelle y dépose dix à douze œufs d'un roux un peu pâle; « elle les couve pendant vingt-huit à trente jours, suivant ce que « m'ont dit les chasseurs; mais je croirois volontiers que l'incu- « bation ne doit être que de vingt-quatre à vingt-cinq jours, vu « que ces oiseaux tiennent le milieu entre les canards & les « sarcelles, quant à la taille. «

Les petits naissent couverts d'un duvet gris taché, comme « les canards, & sont d'une laideur extrême; leur bec est alors « presque aussi large que le corps, & son poids paroît les fatiguer; « ils le tiennent presque toujours appuyé contre la poitrine; ils « courent & nagent dès qu'ils sont nés; le père & la mère les « mènent & paroissent leur être fort attachés; ils veillent sans « cesse sur l'oiseau de proie; au moindre danger la famille se tapit « sous l'herbe, & les père & mère se précipitent dans l'eau & « s'y plongent. «

Les jeunes souchets deviennent d'abord gris comme les « femelles; la première mue leur donne leurs belles plumes, mais « elles ne sont bien éclatantes qu'à la seconde. »

Quant à la couleur du bec, les Observateurs ne sont pas d'accord; Ray dit qu'il est tout noir : Gesner, dans Aldro-

---

(d) Nota. Ils ne laissent pas de se porter en été assez au Nord, puisque, suivant M. Linnæus, on en voit en Scanie & en Gotland. *Fauna Suecica.*

vande *(e)*, assure que la lame supérieure est jaune; Aldrovande dit qu'il est brun *(f)*; tout cela prouve que la couleur du bec varie suivant l'âge ou par d'autres circonstances.

Schwenckfeld compare le battement des ailes du souchet à un choc de *crotales*, & M. Hébert en voulant nous exprimer le cri de cet oiseau, nous a dit qu'il ne pouvoit mieux le comparer qu'au craquement d'une crecelle à main, tournée par petites secousses; il se peut que Schwenckfeld ait pris la voix pour le bruit du vol. Au reste, le souchet est le meilleur & le plus délicat des canards; il prend beaucoup de graisse en hiver; sa chair est tendre & succulente; on dit qu'elle est toujours rouge *(g)*, quoique bien cuite, & que c'est par cette raison que le canard souchet porte le nom de *rouge*, notamment en Picardie, où l'on tue beaucoup de ces oiseaux dans cette longue suite de marais qui s'étendent depuis les environs de Soissons jusqu'à la mer.

M. Brisson donne, d'après les Ornithologistes, une variété du souchet, dont toute la différence consiste en ce que le ventre est blanc, au lieu d'être roux-marron *(h)*.

L'yacapatlahoac de Fernandez, canard que ce Naturaliste caractérise par son bec singulièrement épaté, & par les trois couleurs qui tranchent sur son aile, nous paroît devoir être rapporté à l'espèce du souchet *(i)*, à laquelle nous rapporterons aussi le

(e) Page 223.

(f) Page 230.

(g) M. Hébert.

(h) *Anas clypeata ventre candidiore.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 337. — *Anas muscaria.* Gesner, *Avi.* pag. 118; & *Icon.* page 78. — Aldrovande, *tome III, page* 223. — Jonston, *page* 97. — Klein, *pag.* 132, *n.°* 9. — Willughby, *pag.* 287. — Ray, *pag.* 146. — Frisch, *tom. II, tab.* 162. — *Anas fera decima-septima.* Schwenckfeld, *pag.* 205. — Barrère, *clas. 1, Gen. 1, Sp.* 50. — *Mugg-ent, mus-endtle, fliegen-endtle,* par les Allemands. — *Le canard à mouches.* Salerne, *pag.* 430.

(i) *Yacapatlahoac, anatis feræ species, longo ac lato rostro, præcipuè juxta extremum. . .*

tempatlahoac

tempatlahoac du même auteur, dont M. Briſſon a fait ſon *canard ſauvage du Mexique (k)*, quoiqu'à la reſſemblance des traits caractériſtiques *(l)*, la dénomination d'*avis latiroſtra* que lui donne Nieremberg *(m)*, & au ſoin que prend Fernandez d'avertir que pluſieurs donnent à l'*yacapatlahoac* ce même nom de *tempatlahoac*, il eût pu reconnoître qu'il ne s'agiſſoit ici que d'un ſeul & même oiſeau; & nous nous croyons d'autant plus fondés à le juger ainſi, que les obſervations de M. le docteur Mauduit, ne nous laiſſent aucun doute ſur l'exiſtence de l'eſpèce du ſouchet en Amérique; « les individus de cette eſpèce, dit-il, ſont ſujets en Europe à ne ſe pas reſſembler parfaitement dans le « plumage; quelques-uns ont dans leur robe un mélange de « plumes griſes qui ne ſe trouve pas dans les autres; j'ai remarqué « dans ſept ou huit ſouchets, envoyés de la Louiſiane, les mêmes « variétés dans le plumage, qu'on peut obſerver dans un pareil « nombre de ces oiſeaux tués au haſard en Europe; & cela « prouve que le ſouchet d'Europe & celui d'Amérique ne ſont « abſolument qu'une ſeule & même eſpèce. » *(n)*

---

alæ partim albæ, partim virides ſplendentes & fuſcæ.... anatem regiam Hiſpani vocant : nec deſunt qui tempatlahoac vocare malint. Fernand. *pag.* 42, *cap.* 136. — Le ſouchet du Mexique. Briſſon, *tome VI, pag.* 337.

(k) Ornithologie, *tome VI, page* 327.

(l) *Tempatlahoac, ſeu avis latiroſtri... anatis feræ genus.... alæ initio cyaneæ, mox candidæ & tandem viridi micantes ſplendore, & earum extrema altero latere fulva.* Fernand. *pag.* 30, *cap.* 78.

(m) *Pag.* 217. Willughby, *page* 299. Ray, *pag.* 176.

(n) Note communiquée par M. le docteur Mauduit.



* LE PILET ou CANARD A LONGUE QUEUE. (a)

LE CANARD à longue queue, connu en Picardie sous les noms de *pilet* & de *pennard*, est encore un excellent gibier & un très-bel oiseau; sans avoir l'éclat des couleurs du souchet, son plumage est très-joli, c'est un gris-tendre, ondé de petits traits noirs qu'on diroit tracés à la plume; les grandes couvertures des ailes sont par larges raies, noir de jayet & blanc de neige; il a sur les

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 954.

(*a*) *Pilet*, en Picardie; par quelques-uns, *coq de mer;* à Rome, *coda lancea;* en Catalan; *cuallarch;* en Allemand, *fasan-ente*, *meer-ent*, *see-vogel*, & en quelques endroits, *spitz-schwantz;* en Silésie, *spies endte;* en Suédois, *ala*, *aler*, *ahl-fogel;* en Anglois, *sea-pheasant*, *cracker*, & par les oiseleurs de Londres, *gaddel;* à la Jamaïque, *white-bellied duck;* en Mexicain, *tzitzihoa.*

Anas caudacuta. Gesner, *Avi.* pag. 121. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 234. — Jonston, *Avi.* pag. 98. — Willughby, *Ornithol.* page 289. — Ray, *Synops.* page 147, n.° *a*, 15. — Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 10. *Onomazt.* pag. 99, n.° 10. — Rzaczynski, *Auctuar.* page 355. — Frisch, vol. II, pl. 160. — Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 202. — Klein, *Avi.* page 133, n.° 15. — *Anas fera marina.* Gesner, *Avi.* pag. 120; *& quædam marina. Icon. Avi.* pag. 75. — *Anas seevogel dicta.* Aldrovande, tom. III, pag. 229. — *Anas caudâ cuneiformi acutâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 96. — *Anas acutâ.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 25. — *Anas cinerea, caudâ duabus pennis nigris longissimis definitâ.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1, Gen. 1, Sp. 8. — *Tzitzihoa.* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* pag. 35. cap. 104. — Ray, *Synops.* pag. 175. — *Phaisan de mer.* Albin, tome II, planches 94 & 95. — *Le canard à queue pointue.* Salerne, *page* 426 *& page* 432; le canard à queue fourchue. — *Anas supernè fusco & cinereo transversim & undatim striata; infernè alba; capite & collo supremo fuscis, marginibus pennarum in vertice griseo-rufescentibus, occipitio cupri puri colore variante; tæniâ longitudinali in collo superiore nigrâ, areâ candidâ utrimque donata; maculâ alarum cupri puri colore tincta, tæniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigrâ, dein dilutè fulvâ donata; rectricibus binis intermediis longissimis nigris* (mas).

Anas supernè nigricante & rufescente varia, infernè candicans, griseo & griseo-fusco maculata; maculâ alarum ad cupri puri colorem vergente, tæniâ supernè fulvâ, infernè primùm nigricante, dein albâ donata; rectricibus quatuor intermediis longioribus, nigricantibus, rufescente transversim striatis (fœmina).... — *Anas longicauda*, le canard à longue queue. Brisson, tome VI, pag. 369.

côtés du cou deux bandes blanches ſemblables à des rubans, qui le font aiſément reconnoître, même d'aſſez loin; la taille & les proportions du corps ſont plus alongées & plus ſveltes que dans aucune autre eſpèce de canard; ſon cou eſt ſingulièrement long & très-menu; la tête eſt petite & de couleur de marron; la queue eſt noire & blanche & ſe termine par deux filets étroits, qu'on pourroit comparer à ceux de l'hirondelle; il ne la porte point horizontalement, mais à demi retrouſſée; ſa chair eſt en tout préférable à celle du canard ſauvage, elle eſt moins noire, & la cuiſſe ordinairement dure & tendineuſe dans le canard, eſt auſſi tendre que l'aile dans le pilet.

« On voit, nous dit M. Hébert, le pilet en Brie aux deux paſſages; il ſe tient ſur les grands étangs; ſon cri s'entend d'aſſez « loin *hi zouë zouë*. La première ſyllabe eſt un ſifflement aigu, & « la ſeconde un murmure moins ſonore & plus grave. «

Le pilet, ajoute cet excellent Obſervateur, ſemble faire la « nuance des canards aux ſarcelles, & s'approcher par pluſieurs « rapports de ces dernières; la diſtribution de ſes couleurs eſt ana- « logue à celles des couleurs de la ſarcelle; il en a auſſi le bec, « car le bec de la ſarcelle n'eſt point préciſément le bec du canard. «

La femelle diffère du mâle autant que la cane ſauvage diffère du canard; elle a, comme le mâle, la queue longue & pointue, ſans cela on pourroit la confondre avec la cane ſauvage; mais ce caractère de la longue queue ſuffit pour faire diſtinguer ce canard de tous les autres, qui généralement l'ont très-courte. C'eſt à raiſon de ces deux filets qui prolongent la queue du pilet, que les Allemands lui ont donné, aſſez improprement, le nom de canard-faiſan (*phaſan-ente*), & les Anglois, celui de phaiſan de mer (*ſea-phaſan*); la dénomination de *winter-and*, qu'on lui

donne dans le Nord, semble prouver que ce canard ne craint pas les plus grands froids; & en effet Linnæus dit qu'on le voit en Suède au plus fort de l'hiver *(b)*. Il paroît que l'espèce est commune aux deux continens; on la reconnoît dans le *tzitzihoa* du Mexique de Fernandez, & M. le docteur Mauduit en a reçu de la Louisiane un individu sous le nom de *canard paille-en-queue*, d'où l'on peut conclure que, quoique habitant naturel du Nord, il se porte jusque dans les climats chauds.

(b) Habitat in borealibus Sueciæ provinciis, hieme intensissimâ ad nos accedit. Fauna Suec.



* LE CANARG A LONGUE QUEUE DE TERRE-NEUVE. (a)

CE CANARD, très-différent du précédent par le plumage, n'a de rapport avec lui que par les deux longs brins qui de même lui dépassent la queue.

La figure coloriée que donne Edwards de cet oiseau, présente des teintes brunes sur les parties du plumage où le canard nommé *Miclon*, dans nos planches enluminées, a du noir; néanmoins on reconnoît ces deux oiseaux pour être de la même espèce aux deux longs brins qui dépassent leur queue, ainsi qu'à la belle distribution de couleurs; le blanc couvre la tête & le cou jusqu'au haut de la poitrine & du dos; il y a seulement une bande d'un fauve-orangé qui descend depuis les yeux le long des deux côtés du cou : le ventre, aussi-bien que deux faisceaux de plumes longues & étroites, couchées entre le dos & l'aile, sont du même blanc que la tête & le cou; le reste du plumage est noir aussi-bien que le bec; les pieds sont d'un rouge-noirâtre, & on remarque un petit bord de membrane qui règne extérieurement le long du doigt intérieur, & au-dessous du petit doigt de derrière; la longueur des deux brins de la queue de ce canard

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1008, sous le nom de *Canard de Miclon.*

(a) *Long-tailed duck from new-found land.* Edwards, *Glan.* pag. 146, pl. 280. — *Anas supernè splendidè nigra, infernè nigricans; capite anteriùs & ad latera, collique lateribus griseo-vinaceis, macula ovatâ nigrâ utrimque notatis; capite posteriore, collo supernè & infernè pennis scapularibus & imo ventre candidis; rectricibus binis intermediis longissimis nigris.... Anas longicauda ex insulâ Terræ-novæ.* Le canard à longue queue de Terre-neuve. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 382.

augmente sa dimension totale ; mais à peine dans sa grosseur égale-t-il le canard commun.

Edwards soupçonne, avec toute apparence de raison, que son *canard à longue queue de la baie d'Hudson (b)*, est la femelle de celui-ci ; la taille, la figure & même le plumage sont à-peu-près les mêmes ; seulement le dos de celui-ci est moins varié de blanc & de noir, & en tout le plumage est plus brun.

Cet individu, qui nous paroît être la femelle, avoit été pris à la baie d'Hudson, & l'autre tué à *Terre-neuve* ; & comme la même espèce se reconnoît dans le *havelda* des Islandois & de Wormius *(c)*, il paroît que cette espèce est, comme plusieurs autres de ce genre, habitante des terres les plus reculées du Nord ; elle se retrouve à la pointe nord-est de l'Asie, car on la reconnoît dans le *sawki* des Kamtchadales, qu'ils appellent aussi *kiangitch* ou *aangitch*, c'est-à-dire, *Diacre*, parce qu'ils trouvent que ce canard chante comme un Diacre Russe *(d)* ; d'où il paroît qu'un Diacre Russe chante comme un canard.

(b) Long-tailed duck from Hudson's bay. Edwards, *histor.* pag. & pl. 156.

(c) Anas Islandica, protensâ caudâ, havelda ipsis dicta. Mus. Worm. pag. 302. — *Anas caudacuta Islandica havelda ipsis dicta, Wormii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 290. — *Anas caudacuta, haveldæ Wormii similis si non eadem.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 145, n.° 14. — *Anas Islandica, havelda ipsis dicta.* Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 8 ; *Onomazt.* pag. 99, n.° 8. — *Anas caudâ cunei-formi forcipatâ.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 95. — *Anas hyemalis.* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 26. — *Anas supernè nigricans, pectore concolore, infernè alba ; occipitio cinereo ; genis candidis ; pennis scapularibus spadiceis, uropygio albo, tæniâ longitudinali nigrâ notato ; rectricibus binis intermediis longissimis nigris. . . . . . Anas longicauda Islandica.* le canard à longue queue d'Islande. Brisson, *Ornithol.* tom. VI, pag. 379.

(d) Histoire générale des Voyages, *tome XIX, supplement, pages* 273 & 355.

* LE TADORNE. (a)

Nous nous croyons fondés à croire que le *chenalopex* ou *vulpanser* (oie-renard) des Anciens, est le même oiseau que le tadorne. Belon a hésité & même varié sur l'application de ces noms; dans *ses Observations*, il les rapporte au harle, & dans son livre *de la Nature des Oiseaux*, il les applique au cravant; néanmoins on peut aisément reconnoître par un de ces attributs de nature, plus décisifs que toutes les conjectures d'érudition, que ces noms appartiennent exclusivement à l'oiseau dont il est ici

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 53.

(a) En Grec, χηναλώπηξ; en Latin, *vulpanser* & *anas strepera*; en Allemand, *berg-enten* & *fuchs-gans*, noms qui répondent à celui de *vulpanser*; en Anglois, *sheldrake*, *burrough-duck*, *bergander*; en Suédois, *ju-goas*; sur nos côtes de Picardie, *herclan*.

Tadorne, Belon, *Nature des Oiseaux*, page 172; & *Portraits d'Oiseaux*, page 36, *b*; mauvaise figure. — *Vulpanser*. Gesner, *Avi.* pag. 161. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 159. — Klein, *Avi.* pag. 130, n.° 9. — *Vulpanser*, *chenalopex*. Charleton, *Exercit.* pag. 103, n.° 2. — Idem, *Onomazt.* pag. 98, n.° 2. — *Vulpanser*, *seu chenalopex quibusdam*. Jonston, *Avi.* pag. 94. — *Anas maritima*. Gesner, *Avi.* pag. 803. Idem, *Icon. Avi.* pag. 134, assez bonne figure de la tête & du cou. — *Anas maritima rondeletii*. Jonston, *Avi.* pag. 96. — *Anas Indica quarta*, *sive anas maritima*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 196, figure de la tête empruntée de Gesner. — *Tadorne gallis dicta*. Idem, ibid. pag. 236, avec une très-mauvaise figure. — *Tadorne*. Jonston, *Avi.* pag. 98. — *Tadorna Bellonii*, *vulpanser quibusdam*. Willughby, *Ornithol.*, pag. 278. — *Tadorna Bellonii*. Ray, *Synops. Avi.* pag. 140, n.° *a*, 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, avec une figure peu exacte, pl. 21. — Marsigl. *Danub.* tom. V, pag. 106, avec une figure très-mauvaise, tab. 51. — *Anas tardona Bellonii*; *vulpanser quorumdam*. Rzaczynski, *Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 433. — *Anas longirostra quarta*. Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 208. — *Anas albo variegata*, *pectoris lateribus ferrugineis*, *abdomine longitudinaliter cinereo maculata*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 93. — *Anas rostro simo*, *fronte compressâ corpore albo variegato*. *Tadorna*. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 3. — *Shiel-drake*. Britih. Zoolog. pag. 154. — *Die krachente*. Frisch, tom. II, pl. 166. — *Le tadorne*. Salerne, *Ornithol.* page 413. — *Morillon*. Albin, tom. I, page 81, avec une figure fautive, pl. 94. — *Anas candida tuberculo in exortu rostri carnoso*; *capite & collo supremo nigro-viridescentibus*; *corpore anteriore latâ fasciâ rufâ cincto*; *pectore & ventre mediis nigro variegatis*; *maculâ alarum viridi-aureâ*; *cupri puri colore variante*; *rectricibus candidis*, *duodecim intermediis apice nigris*. *Tadorna*. Brisson, *Ornithol.* tome VI, pag. 344.

queſtion; le tadorne étant le ſeul auquel on puiſſe trouver, avec le renard, un rapport unique & ſingulier, qui eſt de ſe gîter comme lui dans un terrier. C'eſt, ſans doute, par cette habitude naturelle, qu'on a d'abord déſigné le tadorne en lui donnant la dénomination de *renard-oie;* & non-ſeulement cet oiſeau ſe gîte comme le renard, mais il niche & fait ſa couvée dans des trous qu'il diſpute & enlève ordinairement aux lapins.

Ælien attribue de plus au *vulpanſer*, l'inſtinct de venir, comme la perdrix, s'offrir & ſe livrer ſous les pas du chaſſeur pour ſauver ſes petits; & c'étoit l'opinion de toute l'antiquité, puiſque les Égytiens, qui avoient mis cet oiſeau au nombre des animaux ſacrés, le figuroient dans les hyérogliphes, pour ſignifier la tendreſſe généreuſe d'une mère *(b)*; & en effet l'on verra, par nos obſervations, le tadorne offrir préciſément ces mêmes traits d'amour & de dévouement maternel.

Les dénominations données à cet oiſeau dans les langues du Nord, *fuchs-gans* ou plutôt *fuchs-ente* en Allemand (canard-renard); en Anglo-Saxon, *berg-ander* (canard-montagnard); en Anglois, *burrough-duck* (canard-lapin) *(c)*, n'atteſtent pas moins que ſon ancien nom, l'habitude ſingulière de demeurer dans des terriers pendant tout le temps de la nichée. Ces derniers noms caractériſent même plus exactement que celui de *vulpanſer* le tadorne, en le réuniſſant à la famille des canards, à laquelle en effet il appartient & non pas à celle des oies; il eſt, à la vérité, un peu plus grand que le canard commun, & il a les jambes un peu plus hautes; mais du reſte ſa figure, ſon port

(b) Vid. Pieri, in Orum, lib. XX.

(c) Suivant Willughby, *quòd in foraminibus cuniculorum nidificet.*

&

& sa conformation sont semblables, & il ne diffère du canard que par son bec qui est plus relevé, & par les couleurs de son plumage, qui sont plus vives, plus belles, & qui, vues de loin, ont le plus grand éclat; ce beau plumage est coupé par grandes masses de trois couleurs, le blanc, le noir & le jaune-canelle; la tête & le cou jusqu'à la moitié de sa longueur, sont d'un noir lustré de vert; le bas du cou est entouré d'un collier blanc, au-dessous est une large zone de jaune-canelle qui couvre la poitrine & forme une bandelette sur le dos; cette même couleur teint le bas-ventre; au-dessous de l'aile, de chaque côté du dos, règne une bande noire dans un fond blanc, les grandes & les moyennes pennes de l'aile sont noires, les petites ont le même fond de couleur, mais elles sont luisantes & lustrées de vert; les trois pennes voisines du corps ont leur bord extérieur d'un jaune-canelle & l'intérieur blanc; les grandes couvertures sont noires & les petites sont blanches. La femelle est sensiblement plus petite que le mâle, auquel du reste elle ressemble même par les couleurs; on remarque seulement que les reflets verdâtres de la tête & des ailes sont moins apparens que dans le mâle.

Le duvet de ces oiseaux est très-fin & très-doux *(d)*; les pieds & leurs membranes sont de couleur de chair; le bec est rouge, mais l'onglet de ce bec & les narines sont noires; sa forme est, comme nous l'avons dit, *sime* ou *camuse*, sa partie supérieure étant très-arquée, près de la tête, creusée en arc concave sur les narines, & se relevant horizontalement au bout en cuillère arrondie, bordée d'une rainure assez profonde & demi-circulaire; la trachée présente un double renflement à sa bifurcation *(e)*.

(d) Plumæ mollissimæ, ut in eider. Linnæus, *Fauna Suec.*

(e) Willughby.

Pline fait l'éloge de la chair du tadorne, & dit que les anciens Bretons ne connoiſſoient pas de meilleur gibier *(f)*. Athénée donne à ſes œufs le ſecond rang pour la bonté après ceux du paon; il y a toute apparence que les Grecs élevoient des tadornes, puiſqu'Ariſtote obſerve *(g)* que, dans le nombre de leurs œufs, il s'en trouve de clairs; nous n'avons pas eu occaſion de goûter de la chair, ni des œufs de ces oiſeaux.

Il paroît que les tadornes ſe trouvent dans les climats froids comme dans les pays tempérés, & qu'ils ſe ſont portés juſqu'aux terres auſtrales *(h)*; cependant l'eſpèce ne s'eſt pas également répandue ſur toutes les côtes de nos régions ſeptentrionales *(i)*.

Quoiqu'on ait donné aux tadornes le nom de canard de mer *(k)*, & qu'en effet ils habitent de préférence ſur les bords de la mer, on ne laiſſe pas d'en rencontrer quelques-uns ſur des rivières *(l)* ou des lacs même aſſez éloignés dans les terres *(m)*; mais le gros de l'eſpèce ne quitte pas les côtes; chaque printemps il en aborde quelques troupes ſur celles de Picardie, & c'eſt-là qu'un de nos meilleurs Correſpondans, M. Baillon, a ſuivi les habitudes naturelles de ces oiſeaux, ſur leſquels il a fait les obſervations ſuivantes, que nous nous faiſons un plaiſir de publier ici.

« Le printemps, dit M. Baillon, nous amène les tadornes,

(f) *Suaviores epulas, olim, vulpanſere non noverat Britannia.* Plin. lib. X, cap. XXII.

(g) Lib. III, cap. I.

(h) A la côte de Diemen, par 43 degrés de latitude, j'ai compté en oiſeaux de mer, des canards, des ſarcelles, des tadornes. *Cook, Second Voyage, tome I, page* 229.

(h) *Habitantem reperimus in ſolâ Gotlandiâ.* Fauna Suec.

(k) *Anas maritima.* Geſner.

(l) *Primo vere in fluviis ſolutâ glacie apparet.* Schwenckfeld.

(m) M. Salerne parle d'un couple de tadornes vus ſur un étang en Sologne. *Hiſtoire des Oiſeaux, page* 414.

mais toujours en petit nombre : dès qu'ils ſont arrivés ils ſe « répandent dans les plaines de ſables dont les terres voiſines de « la mer ſont ici couvertes; on voit chaque couple errer dans les « garennes qui y ſont répandues, & y chercher un logement « parmi ceux des lapins; il y a vraiſemblablement beaucoup de « choix dans cette eſpèce de demeure, car ils entrent dans une « centaine, avant d'en trouver une qui leur convienne. On a « remarqué qu'ils ne s'attachent qu'aux terriers qui ont au plus « une toiſe & demie de profondeur, qui ſont percés contre des « à-dos ou monticules & en montant, & dont l'entrée, expoſée « au midi, peut être aperçue du haut de quelque dune fort « éloignée. «

Les lapins cèdent la place à ces nouveaux hôtes, & n'y « rentrent plus. «

Les tadornes ne font aucun nid dans ces trous; la femelle « pond ſes premiers œufs ſur le ſable nu, & lorſqu'elle eſt à la « fin de ſa ponte, qui eſt de dix à douze pour les jeunes, & « pour les vieilles de douze à quatorze, elle les enveloppe d'un « duvet blanc fort épais dont elle ſe dépouille. «

Pendant tout le temps de l'incubation, qui eſt de trente « jours, le mâle reſte aſſidûment ſur la dune, il ne s'en éloigne « que pour aller deux à trois fois dans le jour chercher ſa nour- « riture à la mer; le matin & le ſoir, la femelle quitte ſes œufs « pour le même beſoin, alors le mâle entre dans le terrier, ſur- « tout le matin, & lorſque la femelle revient, il retourne ſur « ſa dune. «

Dès qu'on aperçoit au printemps un tadorne ainſi en vedette, « on eſt aſſuré d'en trouver le nid; il ſuffit pour cela d'attendre « l'heure où il va au terrier; ſi cependant il s'en aperçoit, il «

» s'envole du côté opposé, & va attendre sa femelle à la mer;
» en revenant ils volent long-temps au-dessus de la garenne,
» jusqu'à ce que ceux qui les inquiètent se soient retirés.
» Dès le lendemain du jour que la couvée est éclose, le père
» & la mère conduisent les petits à la mer, & s'arrangent de
» manière qu'ils y arrivent ordinairement lorsqu'elle est dans
» son plein : cette attention procure aux petits l'avantage d'être
» plus tôt à l'eau, & de ce moment ils ne paroissent plus à
» terre. Il est difficile de concevoir comment ces oiseaux peu-
» vent, dès les premiers jours de leur naissance, se tenir dans un
» élément dont les vagues en tuent souvent des vieux de toutes
» les espèces.
» Si quelque chasseur rencontre la couvée dans ce voyage, le
» père & la mère s'envolent; celle-ci affecte de culbuter & de
» tomber à cent pas, elle se traîne sur le ventre en frappant la
» terre de ses ailes, & par cette ruse attire vers elle le chasseur;
» les petits demeurent immobiles jusqu'au retour de leurs con-
» ducteurs, & on peut, si l'on tombe dessus, les prendre tous
» sans qu'aucun fasse un pas pour fuir.
» J'ai été témoin oculaire de tous ces faits; j'ai déniché plu-
» sieurs fois & vu dénicher des œufs de tadornes; pour cet effet,
» on creuse dans le sable en suivant le conduit du terrier jusqu'au
» bout; on y trouve la mère sur ses œufs, on les emporte dans
» une grosse étoffe de laine, couverts du duvet qui les envelope,
» & on les met sous une cane; elle élève ces petits étrangers
» avec beaucoup de soin, pourvu qu'on ait eu l'attention de ne
» lui laisser aucun de ses œufs. Les petits tadornes ont en naissant
» le dos blanc & noir, avec le ventre très-blanc, & ces deux
» couleurs bien nettes les rendent très-jolis ; mais bientôt ils
perdent

perdent cette première livrée & deviennent gris; alors le bec «
& les pieds ſont bleus; vers le mois de ſeptembre ils commen- «
cent à prendre leurs belles plumes, mais ce n'eſt qu'à la «
ſeconde année que leurs couleurs ont tout leur éclat. «

J'ai lieu de croire que le mâle n'eſt parfaitement adulte & «
propre à la génération que dans cette ſeconde année *(n)*, car «
ce n'eſt qu'alors que paroît le tubercule rouge-ſanguin qui orne «
leur bec dans la ſaiſon des amours, & qui paſſé cette ſaiſon «
s'oblitère; or cette eſpèce de production nouvelle, paroît avoir «
un rapport certain avec les parties de la génération. «

Le tadorne ſauvage vit de vers de mer, de *grenades* ou ſaute- «
relles qui s'y trouvent à millions, & ſans doute auſſi du frai «
des poiſſons & des petits coquillages qui ſe détachent & s'élèvent «
du fond avec les écumes qui ſurnagent; la forme relevée de «
ſon bec lui donne beaucoup d'avantage pour recueillir ces «
diverſes ſubſtances, en écumant, pour ainſi dire, la ſurface de «
l'eau, beaucoup plus légèrement que ne peut faire le canard. «

Les jeunes tadornes élevés par une cane s'accoutument aiſé- «
ment à la domeſticité & vivent dans les baſſe-cours comme les «
canards; on les nourrit avec de la mie de pain & du grain. «
On ne voit jamais les tadornes ſauvages raſſemblés en troupes, «
comme les canards, les ſarcelles, les ſiffleurs : le mâle & la «
femelle ſeulement ne ſe quittent point; on les aperçoit toujours «
enſemble, ſoit dans la mer, ſoit ſur les ſables; ils ſavent ſe «

(n) « La vie aſſez longue du tadorne, paroît confirmer le fait de ſa croiſſance tardive; l'hiver dernier il m'en eſt mort un âgé de onze ans; & il auroit vécu plus long-temps, mais « il étoit devenu très-méchant, s'étoit rendu le maître de toute la baſſe-cour, excepté un « canard muſqué plus fort que lui, avec lequel il ſe battoit ſans ceſſe; on crut conſerver le « plus foible en le renfermant; mais il mourut peu de temps après, plutôt d'ennui de ſa « priſon que de vieilleſſe. » *Note de M. Baillon.*

» ſuffire à eux-mêmes, & ſemblent en s'appariant contracter un » nœud indiſſoluble; le mâle au reſte ſe montre fort jaloux *(o)*, » mais, malgré l'ardeur de ces oiſeaux en amour, je n'ai jamais » pu obtenir une couvée d'aucune femelle, une ſeule a pondu » quelques œufs au haſard, ils étoient inféconds; leur couleur » ordinaire eſt une teinte très-légère de blond ſans aucune tache » ils ſont de la groſſeur de ceux des canes, mais plus ronds.

» Le tadorne eſt ſujet à une maladie ſingulière; l'éclat de ſes » plumes ſe ternit, elles deviennent ſales & huileuſes, & l'oiſeau » meurt après avoir langui pendant près d'un mois. Curieux de » connoître la cauſe du mal, j'en ai ouvert pluſieurs, je leur ai » trouvé le ſang diſſous & les principaux viſcères embarraſſés » d'une eau rouſſe, viſqueuſe & fétide; j'attribue cette maladie » au défaut de ſel marin, que je crois néceſſaire à ces oiſeaux, » au moins de temps en temps, pour diviſer par ſes pointes la » partie rouge de leur ſang, & entretenir ſon union avec la » lymphe, en diſſolvant les eaux ou humeurs viſqueuſes que les » graines dont ils vivent dans les cours, amaſſent dans leurs inteſtins. »

Ces obſervations détaillées de M. Baillon, ne nous laiſſent que fort peu de choſe à ajouter à l'hiſtoire de ces oiſeaux, dont nous avons fait nourrir un couple ſous nos yeux; ils ne nous ont pas paru d'un naturel ſauvage; ils ſe laiſſoient prendre aiſément; on

---

(o) « La domeſticité qui adoucit les mœurs, en même temps les corrompt; j'ai vu, dans » ma baſſe-cour, un tadorne mâle s'accoupler deux années de ſuite avec une cane blonde, & » cependant faire toujours à ſa femelle les mêmes careſſes; il avoit alors cinq ans. Ce mélange » a produit des métis qui n'avoient du tadorne que le cri, le bec & les pieds; les couleurs » ont été celles du canard; il n'y avoit de différence que ſous la queue qui a conſervé la » teinte jaune. J'ai gardé pendant trois ans une femelle de ces métis, elle n'a jamais voulu écouter ni les canards ni les tadornes. » *Note de M. Baillon.*

les tenoit dans un jardin où on leur donnoit la liberté pendant le jour, & lorſqu'on les prenoit & qu'on les tenoit à la main, ils ne faiſoient preſque pas d'efforts pour s'échapper; ils mangeoient du pain, du ſon, du blé & même des feuilles de plantes & d'arbriſſeaux; leur cri ordinaire eſt aſſez ſemblable à celui du canard, mais il eſt moins étendu & beaucoup moins fréquent, car on ne les entendoit crier que fort rarement; ils ont encore un ſecond cri plus foible quoiqu'aigu, *uute uute*, qu'ils font entendre lorſqu'on les ſaiſit bruſquement, & qui ne paroît être que l'expreſſion de la crainte; ils ſe baignent fort ſouvent, ſur-tout dans les temps doux & à l'approche de la pluie; ils nagent en ſe berçant ſur l'eau, & lorſqu'ils abordent à terre, ils ſe dreſſent ſur leurs pieds, battent des ailes & ſe ſecouent comme les canards; ils arrangent auſſi très-ſouvent leur plumage avec le bec; ainſi, les tadornes qui reſſemblent beaucoup aux canards par la forme du corps, leur reſſemblent auſſi par les habitudes naturelles, ſeulement ils ont plus de légèreté dans les mouvemens, & montrent plus de gaieté & de vivacité; ils ont encore ſur tous les canards, même les plus beaux, un privilége de Nature qui n'appartient qu'à cette eſpèce; c'eſt de conſerver conſtamment & en toute ſaiſon les belles couleurs de leur plumage: comme ils ne ſont pas difficiles à priver, que leur beau plumage ſe remarque de loin & fait un très-bel effet ſur les pièces d'eau, il ſeroit à deſirer que l'on pût obtenir une race domeſtique de ces oiſeaux; mais leur naturel & leur tempérament ſemblent les fixer ſur la mer & les éloigner des eaux douces; ce ne pourroit donc être que dans les terreins très-voiſins des eaux ſalées, qu'on pourroit tenter, avec eſpérance de ſuccès, leur multiplication en domeſticité.

* *LE MILLOUIN.* (a)

LE MILLOUIN eſt ce canard que Belon déſigne ſous le nom de *Cane à tête rouſſe*; il a en effet la tête & une partie du cou d'un brun-roux ou marron; cette couleur coupée en rond au bas du cou, eſt ſuivie par du noir ou brun-noirâtre, qui ſe coupe de même en rond ſur la poitrine & le haut du dos; l'aile eſt d'un gris teint de noirâtre & ſans miroir; mais le dos & les flancs ſont joliment ouvragés d'un liſéré très-fin, qui court tranſverſalement par petits zigzags noirs dans un fond gris-de-perle. Selon Schwenckfeld, la tête de la femelle n'eſt pas rouſſe comme celle du mâle, & n'a que quelques taches rouſsâtres.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 803.

(a) En Brie, *moreton*; en Bourgogne, *rougeot*; en Catalan, *buixot*; dans le Bolonois, *collo roſſo*; en Allemand, *rot-hals, rot-ent, mittel-ent, wilde-grawe-endte, braun koepſichte endte*; en Siléſien, *braun endte*; en Anglois, *pochard, red-headed widgeon, common grey widgeon.*

Cane à tête rouſſe. Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 173. — Albin, tome II, planche 98. — Jonſton, *Avi.* page 98. *Anas fera fuſca vel media.* Geſner, *Avi.* pag. 116; & *Icon. Avi.* page 76. Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 5. — *Anas fera fuſca vel mediæ magnitudinis.* Aldrovande, *Avi.* tome III, page 221. — *Anas fera fuſca Geſneri, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 288. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 143, n.° *a*, 10. — *Anas fuſca.* Jonſton, *Avi.* pag. 97. Marſigl. *Danub.* tom. V, pag. 122, pl. 59. — *Anas fuſca, quibuſdam media.* Charleton, *Exercit.* pag. 105, n.° 9. *Onomazt.* pag. 99, n.° 9. — *Anas fera octava ſeu erythrocephalos primus.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 201. — *Anas media Schwenckfeldii.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Anas fera capite ſub-ruſo minor.* Willughby, pag. 282 (paroît être la femelle). — *Penelops primus, Ornithologi.* Aldrovande, tome III, pag. 218. — *Penelope.* Jonſton, *Avi.* pag. 98. — Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 3. *Onomazt.* pag. 100, n.° 9. — *Anas cinerea vertice & collo ferrugineis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 9. — *Anas alis cinereis immaculatis, uropygio nigro.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 107. — *Anas ferina. Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 27. — *Le canard brun.* Salerne, *Ornithol.* pag. 422. — *Anas supernè cinereo-alba & fuſco, infernè cinereo-albo & griſeo tranſverſim & undatim ſtriata; capite & collo caſtaneis; corpore anteriùs fuliginoſo; imo ventre dorſo concolore; rectricibus cinereo-fuſcis. . . . Penelope.* Le millouin. *Briſſon*, tome VI, page 384.

Le millouin eſt de la grandeur du tadorne, mais ſa taille eſt plus lourde; ſa forme trop ronde lui donne un air peſant; il marche avec peine & de mauvaiſe grâce, & il eſt obligé de battre de temps en temps des ailes pour conſerver l'équilibre ſur terre.

Son cri reſſemble plus au ſifflement grave d'un gros ſerpent, qu'à la voix d'un oiſeau; ſon bec large & creux eſt très-propre à fouiller dans la vaſe, comme font les ſouchets & les morillons, pour y trouver des vers & pour pêcher des petits poiſſons & des cruſtacées. Deux de ces oiſeaux mâles que M. Baillon a nourris l'hiver dans une baſſe-cour, ſe tenoient preſque toujours dans l'eau, ils étoient forts & courageux ſur cet élément & ne s'y laiſſoient pas approcher par les autres canards, ils les écartoient à coups de bec; mais ceux-ci en revanche les battoient lorſqu'ils étoient à terre, & toute la défenſe du millouin étoit alors de fuir vers l'eau. Quoiqu'ils fuſſent privés & même devenus familiers, on ne put les conſerver long-temps, parce qu'ils ne peuvent marcher ſans ſe bleſſer les pieds; le ſable des allées d'un jardin les incommode autant que le pavé d'une cour, & quelque ſoin que prît M. Baillon de ces deux millouins, ils ne vécurent que ſix ſemaines dans leur captivité.

« Je crois, dit ce bon Obſervateur, que ces oiſeaux appartiennent au Nord; les miens reſtoient dans l'eau pendant la « nuit, même lorſqu'il geloit beaucoup; ils s'y agitoient aſſez pour « empêcher qu'elle ne ſe glaçât autour d'eux. «

Du reſte, ajoute-t-il, les millouins ainſi que les morillons « & les garrots, mangent beaucoup & digèrent auſſi promptement « que le canard; ils ne vécurent d'abord que de pain mouillé, « enſuite ils le mangeoient ſec, mais ils ne l'avaloient ainſi qu'avec «

» peine, & étoient obligés de boire à chaque instant; je n'ai pu » les accoutumer à manger du grain; les morillons seuls paroissent aimer la semence du jonc de marais.»

M. Hébert, qui en chasseur attentif & même ingénieux, a su trouver à la chasse d'autres plaisirs que celui de tuer, a fait sur ces oiseaux, comme sur beaucoup d'autres, des observations intéressantes. « C'est, dit-il, l'espèce du millouin, qui, après celle » du canard sauvage, m'a paru la plus nombreuse dans les con» trées où j'ai chassé. Il nous arrive en Brie, à la fin d'octobre, » par troupes de vingt à quarante; il a le vol plus rapide que le » canard, & le bruit que fait son aile est tout différent; la troupe » forme en l'air un peloton serré, sans former des triangles comme » les canards sauvages; à leur arrivée ils sont inquiets, ils s'abattent » sur les grands étangs, l'instant d'après ils en partent, en font » plusieurs fois le tour au vol, se posent une seconde fois pour » aussi peu de temps, disparoissent, reviennent une heure après, » & ne se fixent pas davantage. Quand j'en ai tué, ç'a toujours » été par hasard avec de très-gros plomb, & lorsqu'ils faisoient » leurs différens tours en l'air; ils étoient tous remarquables par » une grosse tête rousse, qui leur a valu le nom de *rougeot* dans » notre Bourgogne.

» On ne les approche pas facilement sur les grands étangs; ils » ne tombent point sur les petites rivières par la gelée, ni à la » chûte sur les petits étangs *(b)*, & ce n'est que dans les

---

(b) « Comme on ne tue que rarement de ces oiseaux en Brie, il m'a été impossible d'en » réunir plusieurs pour les comparer; mais je suis fort porté à croire qu'on confond sous la » même dénomination de *moreton*, *morillon*, *&c.* deux espèces & même trois; le *millouin*, » *n.°* 803 des planches enluminées, le *chipeau*, *n.°* 958 & le *canard siffleur*, *n.°* 825. Ces » trois espèces ont beaucoup de rapport; leur plumage gris plus ou moins rembruni, ondé » de traits noirs, semblables à des traits de plume, leur donne un air de famille; ils voyagent

canardières de Picardie que l'on peut en tuer beaucoup ; néan- « moins ils ne laissent pas d'être assez communs en Bourgogne, « & on en voit à Dijon aux boutiques des rôtisseurs pendant « presque tout l'hiver. J'en ai tué un en Brie au mois de juillet, « par une très-grande chaleur ; il me partit sur les bords d'un « étang au milieu des bois, dans un endroit fort solitaire ; il étoit « accompagné d'un autre, ce qui me feroit croire qu'ils étoient « appariés, & que quelques couples de l'espèce couvent en « France dans les grands marais. »

Nous ajouterons que cette même espèce s'est portée bien au-delà de nos contrées, car il nous est arrivé de la Louisiane un millouin tout semblable à celui de France ; & de plus, on reconnoît le même oiseau dans le *quapacheanauhtli* de Fernandez *(c)*, que M. Brisson, par cette raison a nommé *millouin du Mexique (d)*. Quant à la variété dans l'espèce du millouin de France, donnée par ce dernier Ornithologiste, sous l'indication de *millouin noir*, nous ne pouvons que nous en tenir à ce qu'il en dit *(e)* ; cette variété du millouin ne nous étant pas connue.

ensemble. Connoît-on bien les mâles & les femelles dans chacune de ces espèces ? » *Suite de la note de M. Hébert*, qui nous fait voir qu'en Brie, & peut-être en plusieurs autres endroits, les noms de *morillon*, *moreton*, sont mal appliqués & donnés vulgairement au millouin, au chipeau, ou encore à d'autres canards.

(c) Anatis feræ genus, capite, collo, pectore ac ventre fulvo. . . . . Alis cum dorso è fusco fulvoque transversis tæniis variis. . . . Fernand. cap. 194, pag. 52.

(d) Ornithologie, *tome VI, pag.* 390.

(e) Ornithol. *pag.* 389. — *Anas fera fusca alia.* Aldrovande, *Avi.* tome III, 221.



* LE MILLOUINAN.

CE BEL OISEAU, dont nous devons la connoiſſance à M. Baillon, eſt de la taille du millouin, & ſes couleurs, quoique différentes, ſont diſpoſées de même : par ce double rapport nous avons cru pouvoir lui donner le nom de *millouinan*. Il a la tête & le cou recouverts d'un grand *domino* noir à reflets vert-cuivreux, coupé en rond ſur la poitrine, & le haut du dos; le manteau eſt joliment ouvragé d'une petite hachure noirâtre, courant légèrement dans un fond gris-de-perle; deux pièces du même ouvrage, mais plus ſerré, couvrent les épaules; le croupion eſt travaillé de même; le ventre & l'eſtomac ſont du plus beau blanc; on peut remarquer ſur le milieu du cou l'empreinte obſcure d'un collier roux; le bec du millouinan eſt moins long & plus large que celui du millouin.

L'individu que nous décrivons a été tué ſur la côte de Picardie, & depuis, un autre tout-à-fait ſemblable, ſinon qu'il eſt un peu plus petit, nous eſt venu de la Louiſiane. Ce n'eſt pas, comme on l'a déjà vu, la ſeule eſpèce de la famille du canard qui ſe trouve commune aux deux continens; néanmoins ce millouinan qui n'avoit pas encore été remarqué ni décrit, ne paroît ſans doute que rarement ſur nos côtes.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1002.



* LE GARROT.

* LE GARROT. (a)

Le Garrot eſt un petit canard dont le plumage eſt noir & blanc, & la tête remarquable par deux mouches blanches poſées aux coins du bec, qui de loin ſemblent être deux yeux placés à côté des deux autres, dans la coiffe noire luſtrée de vert qui lui couvre la tête & le haut du cou, & c'eſt de-là que les Italiens lui ont donné le nom de *quatr'occhi ;* les Anglois le nomment *golden-eye*, œil d'or, à raiſon de la couleur jaune-dorée de l'iris de ſes yeux; la queue & le dos ſont noirs, ainſi que les grandes pennes de l'aile, dont la plupart des couvertures ſont blanches; le bas du cou avec tout le devant du corps eſt d'un beau blanc; les pieds ſont très-courts & les membranes qui en réuniſſent les doigts s'étendent juſqu'au bout des ongles & y ſont adhérentes.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 802.

(a) En Lorraine, *canard de Hongrie*; en Alſace, *canard pie*; par les Italiens, *quattr'occhi*; en Anglois, *golden-eye*; en Allemand, *kobel-ente*, *ſtraus-ente*; & aux environs de Straſbourg, *weiſſer dritt-vogel*; par quelques-uns, *klinger*; en Suédois, *knipa*; & dans la province de Skone, *dopping*.

Clangula. Geſner, *Avi.* pag. 119. — Idem, *Icon. Avi.* page 79, une mauvaiſe figure de la tête. — Jonſton, *Avi.* pag. 97. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 20. — *Anas clangula.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 224. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 13. — *Anas platyrinchos.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 224. — *Anas platyrinchos mas Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 282. — Ray, *Synopſ.* pag. 142, n.° *a*, 8. — Klein, pag. 135, n.° 27. — Marſigl. Danub. tom. V, pag. 114, tab. 55. *Anas fera ſexta ſeu criſtata.* Schwenckfeld, *Avi. Sileſ.* pag. 200. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Petit plongeon.* Albin, tom. I, page 83, planche 96. — *Le canard aux yeux d'or.* Salerne, *Ornithol.* pag. 420. — *Anas nigro alboque variegata; capite nigro-viridi; ſinu oris alba macula.* Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 100. — *Anas ſupernè nigra, infernè alba, capite & collo ſupremo nigris, violaceo & viridi-aureo colore variantibus; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum, collo infimo, rectricibus alarum ſuperioribus mediis & remigibus intermediis candidis; rectricibus nigricantibus. . . . . Clangula.* Le garrot. *Briſſon, Ornithol.* tome VI, page 416.

La femelle eſt un peu plus petite que le mâle, & en diffère entièrement par les couleurs qui, comme on l'obſerve généralement dans toute la grande famille du canard, ſont plus ternes, plus pâles dans les femelles; celle-ci les a griſes ou brunâtres où le mâle les a noires, & gris-blanches où il les a d'un beau blanc; elle n'a ni le reflet vert à la tête, ni la tache blanche au coin du bec *(b)*.

Le vol du garrot, quoiqu'aſſez bas, eſt très-roide & fait ſiffler l'air *(c)*; il ne crie pas en partant, & ne paroît pas être ſi défiant que les autres canards. On voit de petites troupes de garrots ſur nos étangs pendant tout l'hiver, mais ils diſparoiſſent au printemps, & ſans doute vont nicher dans le Nord; du moins Linnæus, dans une courte notice du *Fauna Suecica*, dit que ce canard ſe voit l'été en Suède, & que, dans cette ſaiſon, qui eſt celle de la nichée, il ſe tient dans des creux d'arbres.

M. Baillon, qui a eſſayé de tenir quelques garrots en domeſticité, vient de nous communiquer les obſervations ſuivantes.

« Ces oiſeaux, dit-il, ont maigri conſidérablement en peu de » temps, & n'ont pas tardé à ſe bleſſer ſous les pieds, lorſque » je les ai laiſſé marcher en liberté; ils reſtoient la plupart du » temps couchés ſur le ventre; mais quand les autres oiſeaux » venoient les attaquer, ils ſe défendoient vigoureuſement; je » puis même dire que j'ai vu peu d'oiſeaux auſſi méchans. » Deux mâles que j'ai eu l'hiver dernier me déchiroient la main » à coups de bec toutes les fois que je les prenois; je les tenois » dans une grande cage d'oſier, afin de les accoutumer à la

---

(b) Aldrovande.

(c) Clangula ab alarum clangore, quæ firmiſſimæ & non ſine ſono in volatu moventur. Idem.

captivité, & à voir aller & venir dans la cour les autres « volailles; mais ils ne marquoient, dans leur prison, que de « l'impatience & de la colère, & s'élançoient contre leurs grilles, « vers les autres oiseaux, qui les approchoient; j'étois parvenu, « avec beaucoup de peine, à leur apprendre à manger du pain, « mais ils ont constamment refusé toute espèce de grains. «

Le garrot, ajoute cet attentif Observateur, a de commun « avec le millouin & le morillon, de ne marcher que d'une « manière peinée & difficile, avec effort, & ce semble avec « douleur; cependant ces oiseaux viennent de temps en temps à « terre, mais pour s'y tenir tranquilles & en repos, debouts ou « couchés sur la grève, & pour y éprouver un plaisir qui leur est « particulier. Les oiseaux de terre ressentent de temps en temps « le besoin de se baigner, soit pour purger leur plumage de la « poussière qui l'a pénétré, soit pour donner au corps une dila- « tation qui en facilite les mouvemens, & ils annoncent par « leur gaieté en quittant l'eau, la sensation agréable qu'ils éprou- « vent; dans les oiseaux aquatiques, au contraire, dans ceux « sur-tout qui restent un long temps dans l'eau, les plumes « humectées & pénétrées à la longue, donnent insensiblement « passage à l'eau, dont quelques filets doivent gagner jusqu'à la « peau; alors ces oiseaux ont besoin d'un bain d'air qui dessèche « & contracte leurs membres trop dilatés par l'humidité; ils « viennent en effet au rivage prendre ce bain sec dont ils ont « besoin, & la gaieté qui règne alors dans leurs yeux, & un « balancement lent de la tête, font connoître la sensation agréa- « ble qu'ils éprouvent; mais ce besoin satisfait, & en tout autre « temps, les garrots, & comme eux, les millouins & les moril- « lons, ne viennent pas volontiers à terre, & sur-tout évitent «

» d'y marcher, ce qui paroît leur causer une extrême fatigue; » en effet, accoutumés à se mouvoir dans l'eau par petits élans, » dont l'impulsion dépend d'un mouvement vif & brusque des » pieds, ils apportent cette habitude à terre, & n'y vont que par » bonds, en frappant si fortement le sol de leurs larges pieds, » que leur marche fait le même bruit qu'un claquement de mains; » ils s'aident de leurs ailes pour garder l'équilibre qu'ils perdent » à tout moment, & si on les presse, ils s'élancent en jetant leurs » pieds en arrière & tombent sur l'estomac; leurs pieds d'ailleurs » se déchirent & se fendent en peu de temps par le frottement » sur le gravier : il paroît donc que ces espèces, uniquement » nées pour l'eau, ne pourront jamais augmenter le nombre des » Colonies que nous en avons tirées pour peupler nos basses-cours. ».



* LE MORILLON. (a)

LE MORILLON eſt un joli petit canard, qui pour toutes couleurs n'offre, lorſqu'on le voit en repos, qu'un large bec bleu, un grand domino noir, un manteau de même couleur, & du blanc ſur l'eſtomac, le ventre & le haut des épaules; ce blanc eſt net & pur, & tout le noir eſt luiſant & relevé de beaux reflets pourprés & d'un rouge-verdâtre; les plumes du derrière de la tête ſe redreſſent en pennache; ſouvent le bas du domino noir ſur la poitrine eſt ondé de blanc; & dans cette eſpèce, ainſi que dans les autres du genre du canard, les couleurs ſont ſujettes

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 1001.

(a) En Brie, *le jacobin;* ſur la Somme, du temps de Belon, *cotée*; en Allemand, *ſcheelent, ſchilt-ent, skel-endt, lepel-ganz*; en Anglois, *ſpoon-bill'd duck;* en Suédois, *brunnacke.* *Morillon.* Belon, *Nat. des Oiſeaux*, pag. 165; & *Portraits d'Oiſeaux*, pag. 33, *b*, mauvaiſe figure. — *Glaucium.* Geſner, *Avi.* page 108. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 215. — *Glaucius* Jonſton, *Avi.* pag. 97. Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 4. — *Onomazt.* pag. 100, n.° 4. — *Glaucium Bellonii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 281. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 144. — *Anas platyrinchos.* Geſner, *Avi.* page 118. — Aldrovande tome III, pag. 223. — *Anas platyrinchos Geſneri.* Muſ. Worm. pag. 301. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 7. *Onomazt.* pag. 99. n.° 7. — *Anatis platyrinchos ſpecies.* Geſner, *Icon.* pag. 79. — *Anas platyrinchos minor alter; ſeu anas fuligula alia.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 227. — *Anas fera fuſca minor.* Willughby, *Ornithol.* pag. 281. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 143, n.° 11 (peut-être la femelle). — *Anas fera capite ſub-rufo major.* Willughby, pag. 282. — Ray, pag. 144, n.° 12. — *Anas glaucia fera.* Barrère *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 10. — *Anas oculorum iridibus flavis; capite griſeo; collari albo.* Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 104. — *Glaucion.* Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 23. — *Reiger ente.* Friſch, tom. II, pl. 171. — *Le morillon.* Salerne, *Ornithol.* pag. 423. — *Le canard ſauvage à tête rouſsâtre.* Idem, ibid. pag. 424. — *Anas criſtata, ſupernè fuſco-nigricans, violaceo adumbrata, infernè alba, in pectore & imo ventre fuſco variegata, capite & collo ſupremo ſplendidè nigricantibus, ad violaceum vergentibus; collo infimo fuſco-rufeſcente; tœniâ tranſverſâ in alis candidâ; rectricibus fuſco nigricantibus, ad violaceum vergentibus* (mas).

Anas ſupernè ſplendidè fuſca punctulis griſeis aſperſa, infernè alba, in pectore & imo ventre fuſco variegata; capite & collo fuſcis, nigricante variis; uropygio fuſco-nigricante, viridi adumbrato; tœniâ tranſverſâ in alis candidâ, rectricibus fuſco-nigricantibus ad violaceum vergentibus (fœmina). . . . *Glaucium.* Le morillon. *Briſſon,* tome VI, pag. 406.

à certaines variations, qui ne ſont nullement ſpécifiques & qui n'appartient qu'à l'individu *(b)*.

Lorſque le morillon vole, ſon aile paroît rayée de blanc; cet effet eſt produit par ſept plumes qui ſont en partie de cette couleur *(c)*; il a le dedans des pieds & des jambes rougeâtre & le dehors noir; ſa langue eſt fort charnue & ſi renflée à la racine, qu'il ſemble y en avoir deux; dans les viſcères il n'y a point de véſicule du fiel *(d)*. Belon regarde le morillon comme le *glaucium* des Grecs, *n'ayant*, dit-il, *trouvé onc oiſeau qui eût l'œil de couleur ſi véronne :* & en effet, le *glaucium* dans Athénée eſt ainſi nommé de la couleur *glauque* ou vert-d'eau de ſes yeux.

Le morillon fréquente les étangs & les rivières *(e)*, & néanmoins ſe trouve auſſi ſur la mer *(f)*; il plonge aſſez profondément *(g)*, & fait ſa pâture de petits poiſſons, de cruſtacés & coquillages, ou de graines d'herbes aquatiques *(h)*, ſur-tout de celle du jonc commun; il eſt moins défiant, moins prêt à partir que le canard ſauvage; on peut l'approcher à la portée du fuſil ſur les étangs, ou mieux encore ſur les rivières quand il gèle; & lorſqu'il a pris ſon eſſor, il ne fait pas de longues traverſées *(i)*.

(b) *In hac & in aliis anatibus colores variant in diverſis individuis.* Ray.

(c) « Il feroit totalement noir par-deſſus le dos & aelles, n'eſtoit que quand on les lui » étend, l'on voit ſept plumes en chaque coſté, qui lui font l'aelle toute bigarée, ainſi comme » à la pie; mais au reſte toute l'aelle, comme auſſi la queue, eſt noire, qui reſſemblent proprement à celle d'un cormorant. » *Belon, Nat. pag.* 165.

(d) Belon, *Nat. pag.* 165.

(e) « Cet oiſeau de rivière, dit Belon, commun ès rivières & étangs de toutes contrées; » & dans ſes Obſervations, *pag.* 161, il dit avoir trouvé le morillon, avec pluſieurs autres eſpèces aquatiques, ſur le lac qui eſt au-deſſus d'Antioche.

(f) *Habitat in maritimis frequens.* Fauna Suecica.

(g) « Sachant faire le plongeon, il ſe peut contenir deſſous l'eau moult long eſpace de temps. » *Belon.*

(h) Idem.

(i) Obſervations de M. Hébert.

M. Baillon nous a communiqué ſes obſervations ſur cette eſpèce en domeſticité. « La couleur du morillon, dit-il, ſa manière de ſe balancer en marchant & en tenant le corps preſque « droit, lui donnent un air d'autant plus ſingulier, que la belle « couleur bleu-clair de ſon bec toujours appliqué ſur la poi- « trine, & ſes gros yeux brillans, tranchent beaucoup ſur le « noir de ſon plumage. «

Il eſt aſſez gai & barbotte comme le canard pendant des « heures entieres; j'en ai privé facilement pluſieurs dans ma « cour; ils ſont devenus ſi familiers en peu de temps, qu'ils « entroient dans la cuiſine & dans les appartemens; on les enten- « doit avant de les voir, à cauſe du bruit qu'ils faiſoient à cha- « que pas, en plaquant leurs larges pieds par terre & ſur les « parquets; on ne les voyoit jamais faire de pas inutiles, ce qui « prouve, comme je l'ai dit, que l'eſpèce ne marche que par « beſoin & forcément; & en effet ils s'écorchoient les pieds ſur « le pavé; néanmoins ils ne maigriſſoient que fort peu, & ils « auroient pu vivre long-temps ſi les autres oiſeaux de la baſſe- « cour les avoient moins tourmentés. «

Je me ſuis procuré, ajoute M. Baillon, plus de trente moril- « lons, pour voir ſi la huppe, qui eſt très-apparente à quelques « individus, conſtitue une eſpèce particulière, j'ai reconnu qu'elle « eſt un des ornemens de tous les mâles *(k)*. «

De plus, les jeunes ſont dans le premier temps d'un gris- « enfumé; cette livrée reſte juſqu'après la mue, & ils n'ont toute « leur belle couleur d'un noir brillant qu'à la deuxième année; «

(k) J'en ai tué qui avoient ſur le ſommet de la tête quelques plumes plus longues & plus larges que les autres, ce qui formoit comme une eſpèce de huppe peu apparente; j'en ai tué d'autres qui n'en avoient aucun veſtige. *Note communiquée par M. Hébert.*

» ce n'eſt que dans le même temps que le bec devient bleu; les femelles ſont toujours moins noires & n'ont jamais de huppes. »

LE PETIT MORILLON. (a)

APRÈS ce que nous venons de dire de la diverſité que l'on remarque ſouvent dans le plumage des morillons, nous ſerions fort tentés de rapporter aux mêmes cauſes accidentelles, la différence de grandeur ſur laquelle on s'eſt fondé pour faire du petit morillon une eſpèce particulière & ſéparée de celle du morillon; cette différence en effet eſt ſi petite, qu'à la rigueur on pourroit la regarder comme nulle *(b)*, ou du moins la rapporter à celles que l'âge & les divers temps d'accroiſſement mettent

(a) *Wigge*, par les Suédois; en Anglois, *tuffted duck*; en Allemand, *woll-enten*, & par quelques-uns, *ruſgen*; à Veniſe, *capo negro*. — *Petit plongeon, eſpèce de canard*. Belon, *Nat.* pag. 175. — *Strauſz endt*. Geſner, *Avi.* pag. 107. — *Fuligula*, Idem, *Icon. Avi.* pag. 80. — Jonſton, *Avi.* pag. 98. — *Anas fuligula (à fuligineo totius corporis colore)*. Geſner, *Avi.* pag. 120. — Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 227. — *Anas cirrhata*. Geſner, *Avi.* pag. 120. — Aldrovande, tome III, page 229. — Jonſton, pag. 98. — *Anas criſtata*. Ray, *Synopſ.* pag. 142, n.° *a*, 7. *Anas platyrinchos minor prior*. Aldrovande, pag. 228. — *Anas fuligula prima Geſneri, Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* page 280. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 11. — Rzaczynski, *Auctuar.* pages 356 & 393. — *Querquedula criſtata ſeu colymbis Bellonii*. Aldrovande, tome III, pag. 210. — Jonſton, pag. 97. — Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 2. *Onomazt.* pag. 101, n.° 2. — *Anas criſtâ dependente; corpore nigro; ventre maculâque alarum albis*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 99. — *Fuligula*. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 39. — *Canard à tête noire*. Albin, tome I, planche 95. — *Le petit canard à large bec*. Salerne, pag. 419. — *Anas criſtata, ſupernè fuſco-nigricans, punctulis dilutioribus aſperſa, infernè albo-argentea; capite & collo ſupremo ſaturatè violaceis; collo infimo & imo ventre fuſco-nigricantibus; uropygio ſaturatè fuſco, viridi obſcuro adumbrato; tæniâ tranſverſâ in alis candidâ, rectricibus ſplendidè fuſcis... Glaucium minus*. Le petit morillon. *Briſſon*, tome VI, pag. 411.

(b) Le morillon.... du bout du bec à celui de la queue, quatorze pouces neuf lignes; au bout des ongles quinze pouces.

Le petit morillon.... du bout du bec à celui de la queue, douze pouces ſix lignes; au bout des ongles quatorze pouces dix lignes. *Briſſon*.

mettent néceſſairement entre les individus d'une même eſpèce. Néanmoins la plupart des Ornithologiſtes ont indiqué ce petit morillon comme d'une eſpèce différente de l'autre, & ne pouvant les contredire par des faits poſitifs, nous conſignons ſeulement ici nos doutes que nous ne croyons pas mal fondés. Belon même, que les autres ont ſuivi, & qui eſt le premier auteur de cette diſtinction d'eſpèces, ſemble nous fournir une preuve contre ſa propre opinion; car, après avoir dit de ſon *petit plongeon*, qui eſt notre petit morillon, que *c'eſt un joli oiſeau bien trouſſé, rond & raccourci, avec yeux ſi jaulnes & luiſans qu'ils ſont plus claers qu'airin poli.....* & qu'avec le plumage ſemblable à celui du morillon, il a de même la ligne blanche par le travers de l'aile; il ajoute, « ſi eſt-ce qu'il s'en faut beaucoup qu'il ſoit « vrai morillon, car il a la huppe derrière la tête comme le bièvre « & le pélican, & toutefois le morillon n'en a point (c). » Or Belon ſe trompe ici, & ce caractère de la huppe eſt une raiſon de plus de rapporter l'oiſeau dont il s'agit au vrai morillon, qui a en effet une huppe (d).

M. Briſſon donne encore une variété dans cette eſpèce, ſous le nom de *petit morillon rayé* (e); mais ce n'eſt certainement qu'une variété d'âge.

(c) Nature des Oiſeaux, *page* 175.

(d) *Nota*. Belon dit de plus qu'on nomme ſon petit plongeon *cotée*; nom que nous nous ſommes cru en droit de rapporter au morillon. Il conjecture auſſi que c'eſt le *colymbis* ou *colymbides* des Anciens; mais nous avons rapporté ce dernier, avec plus de vraiſemblance, au *caſtagneux*.

(e) Briſſon, *tome VI, pag.* 416. Cet Ornithologiſte, y rapporte la *fuligula dicta Geſnero; ſcaup duck* de Willughby, *page* 279; & de Ray, *pag.* 142, n.° *a*, 6.

* LA MACREUSE. (a)

ON A PRÉTENDU que les Macreuſes naiſſoient comme les bernaches, dans des coquilles ou dans du bois pourri *(b)*; nous avons ſuffiſamment réfuté ces fables, dont ici, comme ailleurs, l'Hiſtoire Naturelle ne ſe trouve que trop ſouvent infectée; les macreuſes pondent, nichent & naiſſent comme les autres oiſeaux; elles habitent de préférence les terres & les îles les plus ſeptentrionales, d'où elles deſcendent en grand nombre le long des côtes de l'Écoſſe & de l'Angleterre, & arrivent ſur les nôtres en hiver, pour y fournir un aſſez triſte gibier, néanmoins attendu avec empreſſement par nos ſolitaires, qui, privés de tout uſage de chair & réduits au poiſſon, ſe ſont permis celle de ces oiſeaux, dans l'opinion qu'ils ont le ſang froid comme les poiſſons, quoiqu'en effet leur ſang ſoit chaud & tout auſſi chaud que celui des autres oiſeaux d'eau; mais il eſt vrai que la chair noire, sèche & dure de la macreuſe eſt plutôt un aliment de mortification qu'un bon mets.

Le plumage de la macreuſe eſt noire; ſa taille eſt à-peu-près celle du canard commun, mais elle eſt plus ramaſſée & plus

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 978.

(a) Les Anglois de la province d'Yorck, l'appellent *ſcoter. — Anas niger, eboracenſibus ſcoter.* Willughby, *Ornithol.* pag. 280. — *Anas niger minor.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 141, n.° *a*, 5. — *Anas tota nigra, bazi roſtri gibbâ. Anas nigra.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 6. — *Le petit canard noir.* Salerne, *Ornithol.* pag. 417. — *La petite macreuſe.* Idem, pag. 418. — *Anas ſupernè ſplendidè nigra, infernè nigricans; tuberculo in exortu roſtri carnoſo rubro, lineâ flavâ diviſo; capite & collo nigris, violaceo ſaturato colore variantibus; rectricibus nigricantibus. Anas nigra.* La macreuſe. *Briſſon,* Ornithol. tome VI, pag. 420.

(b) Voyez le Traité de l'origine des macreuſes, par feû M. Graindorge, de la Faculté de Montpellier; *Caen*, 1680; & notre article de la *bernache.*

courte. Ray obſerve que l'extrémité de la partie ſupérieure du bec n'eſt pas terminée par un onglet corné, comme dans toutes les eſpèces de ce genre; dans le mâle la baſe de cette partie, près de la tête, eſt conſidérablement gonflée & préſente deux tubercules de couleur jaune; les paupières ſont de cette même couleur; les doigts ſont très-longs & la langue eſt fort grande; la trachée n'a pas de labyrinthe *(c)*, & les *cæcums* ſont très-courts en comparaiſon de ceux des autres canards.

M. Baillon, cet Obſervateur intelligent & laborieux, que j'ai eu ſi ſouvent occaſion de citer au ſujet des oiſeaux d'eau, m'a envoyé les obſervations ſuivantes.

« Les vents du nord & du nord-oueſt amènent le long de nos côtes de Picardie, depuis le mois de novembre juſqu'en « mars, des troupes prodigieuſes de macreuſes; la mer en eſt, « pour ainſi dire, couverte : on les voit voleter ſans ceſſe de « place en place, & par milliers; paroître ſur l'eau & diſpa- « roître à chaque inſtant; dès qu'une macreuſe plonge, toute la « bande l'imite & reparoît quelques inſtans après; lorſque les « vents ſont ſud & ſud-eſt elles s'éloignent de nos côtes, & « ces premiers vents, au mois de mars, les font diſparoître « entièrement. «

La nourriture favorite des macreuſes, eſt une eſpèce de « coquillage bivalve liſſe & blanchâtre, large de quatre lignes « & long de dix ou environ, dont les hauts-fonds de la mer « ſe trouvent jonchés dans beaucoup d'endroits; il y en a des « bancs aſſez étendus & que la mer découvre ſur ſes bords au « reflux. Lorſque les pêcheurs remarquent que, ſuivant leur «

(c) Willughby, *Ornithol.* pag. 280.

» terme, les macreuſes *plongent aux vanneaux* (c'eſt le nom qu'on » donne ici à ces coquillages), ils tendent leurs filets horizon- » talement, mais fort lâches, au-deſſus de ces coquillages & à » deux pieds au plus du ſable; peu d'heures après, la mer » entrant dans ſon plein, couvre ces filets de beaucoup d'eau, » & les macreuſes ſuivant le reflux à deux ou trois cens pas » du bord, la première qui aperçoit les coquillages plonge, » toutes les autres la ſuivent & rencontrant le filet qui eſt entre » elles & l'appât, elles s'empètrent dans ces mailles flottantes, » ou ſi quelques-unes plus défiantes, s'en écartent & paſſent » deſſous, bientôt elles s'y enlacent comme les autres en voulant » remonter après s'être repues; toutes s'y noyent, & lorſque la » mer eſt retirée les pêcheurs vont les détacher du filet où elles » ſont ſuſpendues par la tête, les ailes ou les pieds.

» J'ai vu pluſieurs fois cette pêche : un filet de cinquante » toiſes de longueur, ſur une toiſe & demie de large en prend » quelquefois vingt ou trente douzaines dans une ſeule marée; » mais en revanche on tendra ſouvent ſes filets vingt fois ſans en » prendre une ſeule; & il arrive de temps en temps qu'ils ſont » emportés ou déchirés par des marſouins ou des eſturgeons.

» Je n'ai jamais vu aucune macreuſe voler ailleurs qu'au- » deſſus de la mer, & j'ai toujours remarqué que leur vol eſt » bas & mou, & de peu d'étendue; elles ne s'élèvent preſque » pas, & ſouvent leurs pieds trempent dans l'eau en volant. » Il eſt probable que les macreuſes ſont auſſi fécondes que les » canards, car le nombre qui en arrive tous les ans eſt prodi- » gieux; & malgré la quantité que l'on en prend, il ne paroît pas diminuer. »

Ayant demandé à M. Baillon ce qu'il penſoit ſur la diſtinction du mâle

du mâle & de la femelle dans cette espèce, & sur ces macreuses à plumage gris, appelées *grisettes*, que quelques-uns disent être les femelles : voici ce qu'il m'a répondu.

« La grisette est certainement une macreuse, elle en a parfaitement la figure ; on voit toujours ces grisettes de compagnie « avec les autres macreuses ; elles se nourrissent de mêmes « coquillages, les avalent entiers, & les digèrent de même. On « les prend aux mêmes filets, & elles volent aussi mal & de « la même manière, particulière à ces oiseaux qui ont les os des « ailes plus tournés en arrière que les canards, & les cavités dans « lesquelles s'emboîtent les deux fémurs très-près l'une de l'autre ; « conformation qui leur donnant une plus grande facilité pour « nager, les rend en même temps très-inhabiles à marcher ; & « certainement aucune espèce de canards n'a les cuisses placées « de cette manière ; enfin le goût de la chair est le même. «

J'ai ouvert trois de ces grisettes cet hiver, & elles se sont « trouvées femelles. «

D'un autre côté, la quantité de ces macreuses grisettes est « beaucoup moindre que celle des noires ; souvent on n'en « trouve pas dix sur cent autres prises au filet ; les femelles « seroient-elles en si petit nombre dans cette espèce ? «

J'avoue franchement que je n'ai pas assez cherché à distinguer les mâles des femelles macreuses ; j'en ai empaillé grand « nombre, je choisissois les plus noires & les plus grosses, toutes « se sont trouvées mâles, excepté les grisettes ; je crois cependant « que les femelles sont un peu plus petites & moins noires, ou « du moins qu'elles n'ont pas ce mat de velours qui rend le noir « du plumage des mâles si profond. »

Il nous paroît qu'on peut conclure de cet exposé, que les

femelles macreuſes étant un peu moins noires & plus griſes que les mâles, ces griſettes ou macreuſes plus griſes que noires, & qui ne ſont pas en aſſez grand nombre pour repréſenter toutes les femelles de l'eſpèce, ne ſont en effet que les plus jeunes femelles qui n'acquièrent qu'avec le temps tout le noir de leur plumage.

Après cette première réponſe, M. Baillon nous a encore envoyé les notes ſuivantes, qui toutes ſont intéreſſantes. « J'ai eu, » dit-il, cette année 1781, pendant pluſieurs mois dans ma cour, » une macreuſe noire; je la nourriſſois de pain mouillé & de » coquillages; elle étoit devenue très-familière.

» J'avois cru juſqu'alors que les macreuſes ne pouvoient pas » marcher, que leur conformation les privoit de cette faculté; » j'en étois d'autant plus perſuadé, que j'avois ramaſſé, pluſieurs » fois ſur le bord de la mer, pendant la tempête, des macreuſes, » des pingouins & des macareux tous vivans, qui ne pouvoient » ſe traîner qu'à l'aide de leurs ailes; mais ces oiſeaux avoient » ſans doute été beaucoup battus par les vagues; cette circonſ- » tance, à laquelle je n'avois pas fait attention, m'avoit confirmé » dans mon erreur; je l'ai reconnue en remarquant que la ma- » creuſe marche bien & même moins lentement que le millouin; » elle ſe balance de même à chaque pas, en tenant le corps » preſque droit, & frappant la terre de chaque pied alternative- » ment & avec force : ſa marche eſt lente; ſi on la pouſſe elle » tombe, parce que les efforts qu'elle ſe donne lui font perdre » l'équilibre; elle eſt infatigable dans l'eau, elle court ſur les » vagues comme le pétrel, & auſſi légèrement; mais elle ne » peut profiter à terre de la célérité de ſes mouvemens; la

mienne m'a paru y être hors de la place que la Nature a «
aſſignée à chaque être. «

En effet, elle y avoit l'air fort gauche, chaque mouvement «
lui donnoit dans tout le corps des ſecouſſes fatigantes; elle ne «
marchoit que par néceſſité; elle ſe tenoit couchée ou debout «
droite comme un pieu, le bec poſé ſur l'eſtomac; elle m'a «
toujours paru mélancolique, je ne l'ai pas vue une ſeule fois «
ſe baigner avec gaieté, comme les autres oiſeaux d'eau, dont «
ma cour eſt remplie; elle n'entroit dans le bac qui y eſt à «
fleur de terre, que pour y manger le pain que je lui jetois; «
lorſqu'elle y avoit bu & mangé, elle reſtoit immobile: quel- «
quefois elle plongeoit au fond, pour ramaſſer les miettes qui «
s'y précipitoient; ſi quelque oiſeau ſe mettoit dans l'eau & «
l'approchoit, elle tentoit de le chaſſer à coups de bec; s'il «
réſiſtoit ou s'il ſe défendoit en l'attaquant, elle plongeoit, & «
après avoir fait deux ou trois fois le tour du fond du bac «
pour fuir, elle s'élançoit hors de l'eau en faiſant une eſpèce de «
ſifflement fort doux & clair, ſemblable au premier ton d'une «
flûte traverſière; c'eſt le ſeul cri que je lui ai connu, elle le «
répétoit toutes les fois qu'on l'approchoit. «

Curieux de ſavoir ſi cet oiſeau peut demeurer long-temps «
ſous l'eau, je l'y ai retenu de force, elle ſe donnoit des efforts «
conſidérables après deux ou trois minutes, & paroiſſoit ſouffrir «
beaucoup; elle revenoit au-deſſus de l'eau auſſi vîte que du «
liége; je crois qu'elle deſcend ſouvent à plus de trente pieds «
de profondeur dans la mer, pour ramaſſer les coquillages «
bivalves & oblongs, dont elle ſe nourrit. «

Ce coquillage blanchâtre, large de quatre à cinq lignes, & «
long de près d'un pouce, eſt la nourriture principale de cette «

» eſpèce; elle ne s'amuſe pas comme la pie de mer, à l'ouvrir, » la forme de ſon bec ne lui en donne pas le moyen comme » celui de cet oiſeau; elle l'avale entier & le digère en peu » d'heures; j'en donnois quelquefois vingt & plus à une macreuſe, » elle en prenoit juſqu'à ce que ſon œſophage en fût rempli » juſqu'au bec; alors ſes excrémens étoient blancs, ils prenoient » une teinte verte lorſqu'elle ne mangeoit que du pain, mais ils » étoient toujours liquides; je ne l'ai jamais vu ſe repaître d'her- » bes, de grains ou de ſemences de plantes, comme le canard » ſauvage, les ſarcelles, les ſiffleurs & d'autres de ce genre; la » mer eſt ſon unique élément, elle vole auſſi mal qu'elle marche; » je me ſuis amuſé ſouvent à en conſidérer des troupes nom- » breuſes dans la mer, & à les examiner avec une bonne lunette » d'approche, je n'en ai jamais vu s'élever & parcourir au vol » un eſpace étendu; elles voletoient ſans ceſſe au-deſſus de la » ſurface de l'eau.

» Les plumes de cet oiſeau ſont tellement liſſées & ſi ſerrées, » qu'en ſe ſecouant au ſortir de l'eau il ceſſe d'être mouillé.

» La même cauſe qui a fait périr tant d'autres oiſeaux dans ma » cour, a donné la mort à ma macreuſe; la peau molle & ten- » dre de ſes pieds étoit bleſſée ſans ceſſe par les graviers qui y » pénétroient; des calus ſe ſont formés ſous chaque jointure des » articles, ils ſe ſont enſuite uſés au point que les nerfs étoient » découverts; elle n'oſoit plus ni marcher, ni aller dans l'eau, » chaque pas augmentoit ſes plaies; je l'ai miſe dans mon jardin » ſur l'herbe, ſous une cage, elle ne vouloit pas y manger; elle eſt morte dans ma cour peu de temps après. »

* LA

* LA DOUBLE MACREUSE. (a)

PARMI le grand nombre des Macreuſes qui viennent en hiver ſur nos côtes de Picardie, l'on en remarque quelques-unes de beaucoup plus groſſes que les autres, qu'on appelle *macreuſes doubles*; outre cette différence de taille, elles ont une tache blanche à côté de l'œil & une bande blanche dans l'aile, tandis que le plumage des autres eſt entièrement noir; ces caractères ſuffiſent pour qu'on doive regarder ces grandes macreuſes comme formant une ſeconde eſpèce qui paroît être beaucoup moins nombreuſe que la première, mais qui du reſte lui reſſemble par la conformation & par les habitudes naturelles. Ray a obſervé dans l'eſtomac & les inteſtins de ces grandes macreuſes, des fragmens de coquillage, le même apparemment que celui dont M. Baillon dit que la macreuſe fait ſa nourriture de préférence.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 956.

(a) En Suédois, *ſwaerta*; en Anglois, *great black duck*. — *Anas nigra, roſtro nigro, rubro & luteo*. Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 234. — *Anas niger Aldrovandi*. Willughby, *Ornithol.* pag. 278. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 141, n.° *a*, 4. — Klein, *Avi.* pag. 133, n.° 12. — Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 357. — *Anas nigra*. Jonſton, *Avi.* pag. 98. — *Anas corpore obſcuro; maculâ ponè oculos lineâque alarum albâ*. Linnæus, *Fauna Suec.* n.° 106. — *Anas nigricans, maculâ ponè oculos lineâque alarum albis. Anas fuſca*. Idem, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 5. — *Die mordiſche ſchwarts ente*. Friſch, tome II, pl. 165, ſupplément. — *Le canard noir*. Salerne, *Ornithol.* pag. 417. — *Anas nigra; tuberculo in exortu roſtri carnoſo nigro; capite & collo ſupremo nigro-vireſcentibus; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis, rectricibus nigris* (mas). *Anas fuſca; maculâ ponè oculos & tæniâ longitudinali in alis candidis; rectricibus fuſcis* (fœmina). *Anas nigra major*. La grande macreuſe, *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 423.



* LA MACREUSE A LARGE BEC. (a)

NOUS DÉSIGNONS ſous ce nom, l'oiſeau repréſenté dans nos planches enluminées, ſous la dénomination de *canard du Nord*, appelé *le marchand*, qui certainement eſt de la famille des macreuſes, & que peut-être, à comparer les individus, nous jugerions ne faire qu'une avec la précédente. Quoi qu'il en ſoit, celle-ci eſt bien caractériſée par la largeur de ſon bec aplati, épaté, bordé d'un trait orangé, qui, entourant les yeux, ſemble figurer des lunettes *(b)*. Cette groſſe macreuſe aborde en hiver en Angleterre; elle s'abat ſur les prairies dont elle paît l'herbe *(c)*: & M. Edwards penſe la reconnoître dans une des figures du petit recueil d'oiſeaux, publié à Amſterdam, en 1679, par *Nicolas Viſcher*, où elle eſt dénommée *turma anſer*, nom qui ſemble avoir rapport à ſa groſſeur qui ſurpaſſe celle du canard commun, & en même temps indiquer que ces oiſeaux paroiſſent attroupés; & comme ils ſe trouvent à la baie d'Hudſon; les Hollandois pouvoient les avoir obſervés, au détroit de Davis, où ſe faiſoient alors leurs grandes pêches de la baleine.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 995, ſous le nom de *Canard du Nord*, appelé *le Marchand*.

(a) *Great black duck from hudſon's bay.* Ewards, *Hiſt. pl.* 155. — *Anſer maximus niger; the whilk dictus.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 138, n.° *a*, 2. — *Anas nigra, vertice nuchâque albis maculâ nigrâ roſtri ponè nares. Anas perſpicillata.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 22. — *Anas nigra; maculâ utrimque in exortu roſtri quadratâ nigrâ; maculâ in vertice, alterâ infernè occipitium triangularibus candidis: rectricibus ſupernè nigris, ſubtùs cinereo fuſcis.* · · *Anas nigra major freti Hudſonis.* La grande macreuſe de la baie d'Hudſon, *Briſſon*, tom. VI, pag. 428.

(b) *Anas perſpicillata.* Linnæus.

(c) Ray.

* LE BEAU CANARD HUPPÉ. (a)

Le riche plumage de ce beau Canard, paroît être une parure recherchée, une robe de fête que ſa coiffure élégante aſſortit & rend plus brillante, une pièce d'un beau roux moucheté de petits pinceaux blancs, couvre le bas du cou & la poitrine, & ſe coupe net ſur les épaules par un trait de blanc, doublé d'un trait de noir; l'aile eſt recouverte de plumes d'un brun qui ſe fond en noir à riches reflets d'acier bruni; & celles des flancs, très-finement liſérées & vermiculées de petites lignes noirâtres ſur un fond gris, ſont joliment rubanées à la pointe de noir & de blanc, dont les traits ſe déployent alternativement, & ſemblent varier ſuivant le mouvement de l'oiſeau; le deſſous du corps eſt gris-blanc de perle; un petit tour de cou blanc remonte en mentonnière ſous le bec & jette une échancrure ſous l'œil, ſur lequel un autre grand trait de même couleur paſſe en manière d'un long ſourcil; le deſſus de la tête eſt relevé d'une

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 980, *le beau Canard huppé de la Louiſiane*; & *n.°* 981 la femelle.

(*a*) *The ſummer duck.* Cateſby, *Carol.* tom. I, pag. 97. — Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 101. — *Yſtactzonyayauhqui ſeu Avis varii capitis* Fernandez, pag. 28, cap. 63. — Ray, *Synopſ.* pag. 176. — *Avis non conſiſtens.* Nieremberg, pag. 215. — Willughby, *Ornithol.* pag. 299. — *Anas criſtata Americana.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 21. — *American wood duck.* Browne, *Nat. hiſt. of Jamaïc.* pag. 481. — *Anas criſtâ dependente duplici, viridi-cœruleo alboque varia. Sponſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 37. — *Anas criſtata, ſupernè obſcurè fuſca, viridi-aureo colore varians, infernè alba; vertice viridi-aureo; capite ad latera & collo ſuperiore ſplendidè violaceis; lineâ ſupra oculos candidâ; criſtâ ex viridi-aureo, albo & violaceo variegatâ; pectore caſtaneo-vinaceo, maculis albis vario; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; maculâ alarum viridi-aureâ, cœruleo & violaceo colore variante, tæniâ candidâ infernè donata; rectricibus binis intermediis obſcurè viridi-aureis, tribus utrimque proximis exteriùs concoloribus* (mas).

Anas criſtata, in toto corpore fuſca (fœmina). *Anas æſtiva.* Le canard d'été. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 351.

ſuperbe aigrette de longues plumes blanches, vertes & violettes, pendantes en arrière comme une chevelure, en pennaches ſéparés par de plus petits pennaches blancs ; le front & les joues brillent d'un luſtre de bronze ; l'iris de l'œil eſt rouge ; le bec de même avec une tache noire au-deſſus, & l'onglet de la même couleur ; ſa baſe eſt comme ourlée d'un rebord charnu de couleur jaune.

Ce beau canard eſt moins grand que le canard commun, & ſa femelle eſt auſſi ſimplement vêtue qu'il eſt pompeuſement paré; elle eſt preſque toute brune, *ayant néanmoins*, dit Edwards, *quelque choſe de l'aigrette du mâle.* Cet Obſervateur ajoute que l'on a apporté vivans pluſieurs de ces beaux canards de la Caroline en Angleterre, mais ſans nous apprendre s'ils ſe ſont propagés; ils aiment à ſe percher ſur les plus hauts arbres, d'où vient que pluſieurs Voyageurs les indiquent ſous le nom de *canards branchus (b).* Par celui de *canards d'été*, que leur donne Cateſby, on peut juger qu'ils ne ſéjournent que pendant l'été en Virginie & à la Caroline *(c)*; effectivement ils y nichent,

---

(b) « Les plus beaux oiſeaux que j'aie vus dans ce pays (au Port-royal de l'Acadie), » ſont les *canards branchus* qu'on appelle ainſi, parce qu'ils perchent ; rien n'eſt plus beau » ni mieux mélangé que la diverſité infinie des vives couleurs qui compoſent leur plumage ; » mais j'en étois encore moins ſurpris que de les voir perchés ſur un ſapin, un hêtre, un » chêne, & de les voir faire leurs petits dans un creux de quelqu'un de ces arbres, qu'ils y » élèvent juſqu'à ce qu'ils ſoient aſſez forts pour dénicher, & ſelon leur naturel, aller avec » leurs père & mère chercher à vivre dans les eaux. Ils ſont bien différens des communs » qu'ils appellent *noirs*, & qui le ſont preſque effectivement ſans être variés comme les nôtres ; les branchus ont le corps plus fin & ſont auſſi plus délicats à manger. » *Voyage au Port-royal de l'Acadie, par M. Dierville; Rouen*, 1708, *page* 112. — « On en voit une eſpèce » que nous appelons *canards branchus*, qui ſe juchent ſur les arbres, & dont le plumage eſt très beau par la diverſité agréable des couleurs qui le compoſent. » *Nouvelle relation de la Gaſpéſie, par le P. Leclerc; Paris*, 1691, *page* 485.

(c) Nota. Suivant le Page Dupratz, on les voit toute l'année à la Louiſiane. « Les canards » branchus ſont un peu plus gros que nos cercelles ; leur plumage eſt tout-à-fait beau, & ſi » changeant, que la peinture ne pourroit l'imiter ; ils ont ſur la tête une belle houpe des » couleurs les plus vives, & leurs yeux rouges paroiſſent enflammés. Les naturels ornent leurs

&

& placent leurs nids dans les trous que les pics ont faits aux grands arbres voisins des eaux, particulièrement aux cypres; les vieux portent les petits du nid dans l'eau, sur leur dos, & ceux-ci au moindre danger s'y attachent avec le bec *(d)*.

LE PETIT CANARD A GROSSE TÊTE. *(a)*

CE PETIT CANARD, qui est de taille moyenne entre le canard commun & la sarcelle, a toute la tête coiffée d'une touffe de longs effilés agréablement teints de pourpre avec reflets de vert & de bleu; cette touffe épaisse grossit beaucoup sa tête, & c'est de-là que Catesby a nommé *tête de buffle* (bufflel's head duck) ce petit canard qui fréquente les eaux douces à la Caroline; il a derrière l'œil une large tache blanche; les ailes & le dos sont marqués de taches longitudinales noires & blanches alternativement; la queue est grise; le bec plombé & les jambes sont rouges.

La femelle est toute brune avec la tête unie & sans touffe.

Ce canard ne paroît à la Caroline que l'hiver : ce n'est pas une raison pour le nommer, comme a fait M. Brisson, *canard*

---

calumets ou pipes de la peau de leur cou; leur chair est très-bonne, cependant quand elle « est trop grasse elle sent l'huile. Cette espèce de canard n'est point passagère, on en trouve « en toute saison & elle se perche, ce que ne font point les autres; c'est de-là qu'on les « nomme *branchus.* » *Le Page Dupratz, tome II, page* 114.

(d) Catesby, *page* 97.

(a) Buffel's headed duck. Catesby, *Carolin.* tom. I, pag. 95. — *Anas minor capite purpureo.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 19. — *Anas bucephala.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 19. — *Anas supernè nigra, infernè alba; capite viridi-aureo, cæruleo & violaceo colore variante, genis, collo, pennis scapularibus & fasciâ supra alas longitudinali candidis; rectricibus griseis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmin.) *Anas hyberna.* Le canard d'hiver. *Brisson*, tome VI, page 349.

d'hiver, parce que comme il existe nécessairement ailleurs pendant l'été; ceux qui pourroient l'observer dans ces contrées, auroient tout autant de raison de l'appeler *canard d'été.*

* LE CANARD A COLLIER DE TERRE-NEUVE. (a)

CE CANARD de taille petite, courte & arrondie, & d'un plumage obscur, ne laisse pas d'être un des plus jolis oiseaux de son genre : indépendamment des traits blancs qui coupent le brun de sa robe, sa face semble être un masque à long nez noir & joues blanches; & ce noir du nez se prolonge jusqu'au sommet de la tête, & s'y réunit à deux grands sourcils roux ou d'un rouge-bai très-vif; le domino noir, dont le cou est couvert, est bordé & coupé au bas par un petit ruban blanc, qui apparemment a offert à l'imagination des pêcheurs de Terre-neuve, l'idée d'un cordon de noblesse, puisqu'ils appellent ce canard *the lord* ou le seigneur *(b)*; deux autres bandelettes blanches liserées de noir, sont placées de chaque côté de la poitrine qui est gris-de-fer; le ventre est gris-brun; les flancs sont d'un roux-vif, & l'aile offre un miroir bleu-pourpré ou couleur d'acier bruni; on

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 798; & *n.*° 798 sa femelle.

(a) Canard brun & tacheté. Edwards, page & planche 99. — *Anas histrionica.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 30. — *Anas fusco-nigricans; capite superiore & collo nigris; maculâ utrimque rostrum inter & oculum, alterâ ponè oculum, & tæniâ longitudinali ad colli latera candidis; torque in medio albo, ad margines splendidè nigro; tæniâ transversâ ad exortum alarum concolore; pectore cinereo-cœrulescente; lateribus rufis; uropygio nigro-cœrulescente, rectricibus fuscis. . . . Anas torquata ex insulâ Terræ-novæ.* Le canard à collier de Terre-neuve. *Brisson*, tome VI, page 362.

(b) Edwards.

voit encore une mouche blanche derrière l'oreille, & une petite ligne blanche ſerpentante ſur le côté du cou.

La femelle n'a rien de toute cette parure, ſon vêtement eſt d'un gris-brun noirâtre ſur la tête & le manteau; d'un gris-blanc ſur le devant du cou & la poitrine; & d'un blanc pur à l'eſtomac & au ventre; leur groſſeur eſt à-peu-près celle du morillon; & ils ont le bec fort court & petit pour leur taille.

On reconnoît l'eſpèce de ce canard dans l'*anas picta capite pulchrè faſciato* de Steller, ou *canard des montagnes* du Kamtſchatka *(c)*, & dans l'*anas hiſtrionica* de Linnæus, qui paroît en Iſlande, ſuivant le témoignage de M. Brunnich *(d)*, & qu'on retrouve non-ſeulement dans le nord-eſt de l'Aſie, mais même ſur le lac Baikal, ſelon la relation de M. Georgi, quoique Krachenninikow ait regardé cette eſpèce comme propre & particulière au Kamtſchatka *(e)*.

(c) *Voyez* l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX, page* 273.

(d) Ornithologie boréale. *Præf.*

(e) Il dit qu'en automne on trouve les femelles dans les rivières, mais qu'on n'y voit point de mâles; il ajoute que ces oiſeaux ſont fort ſtupides, & qu'on les prend aiſément dans les eaux claires; car lorſqu'ils voient un homme au lieu de s'envoler, ils plongent, & on les tue au fond de l'eau à coups de perche. *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome II, page* 59.



* LE CANARD BRUN.

SANS une trop grande différence de taille, la reſſemblance preſque entière de plumage nous eût fait rapporter cette eſpèce à celle de la *ſarcelle brune & blanche* ou *canard brun & blanc de la baie d'Hudſon* d'Edwards *(a)*; mais celui-ci n'a exactement que la taille de la ſarcelle; & le canard brun eſt de groſſeur moyenne entre le canard ſauvage & le garrot. Au reſte, il eſt probable que l'individu repréſenté dans la planche, n'eſt que la femelle de cette eſpèce; car elle porte la livrée obſcure propre dans tout le genre des canards au ſexe féminin. Un fond brun-noirâtre ſur le dos, & brun-rouſsâtre nué de gris-blanc au cou & à la poitrine; le ventre blanc avec une tache blanche ſur l'aile, & une large mouche de même couleur entre l'œil & le bec, ſont tous les traits de ſon plumage, & c'eſt peut-être celui que l'on trouve indiqué dans Rzaczynski, par cette courte notice, *Lithuana poleſia alit innumeras anates inter quas ſunt nigricantes (b)*: il ajoute que ces canards noirâtres ſont connus des Ruſſes ſous le nom de *uhle*.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1007.

(a) Voyez ci-après, parmi les ſarcelles, la *dix-ſeptième eſpèce*.

(b) Hiſt. nat. Polon. *page* 269.



LE CANARD

LE CANARD A TÊTE GRISE. (a)

NOUS PRÉFÉRONS cette dénomination donnée par Edwards, à celle de *canard de la baie d'Hudſon*, ſous laquelle M. Briſſon indique cet oiſeau ; premièrement, parce qu'il y a pluſieurs autres canards à la baie d'Hudſon; ſecondement, parce qu'une dénomination tirée d'un caractère propre de l'eſpèce eſt toujours préférable pour la déſigner à une indication de pays, qui ne peut que très-rarement être excluſive. Ce canard à tête griſe, eſt coiffé aſſez ſingulièrement d'une calotte cendrée-bleuâtre, tombante en pièce carrée ſur le haut du cou, & ſéparée par une double ligne de points noirs, ſemblables à des guillemets, de deux plaques d'un vert-tendre qui couvrent les joues; le tout eſt coupé de cinq mouſtaches noires, dont trois s'avancent en pointe ſur le haut du bec, & les deux autres s'étendent en arrière ſous ſes angles; la gorge, la poitrine & le cou ſont blancs; le dos eſt d'un brun-noirâtre avec reflet pourpré ; les grandes pennes de l'aile ſont brunes ; les couvertes en ſont d'un pourpre ou violet-foncé, luiſant, & chaque plume eſt terminée par un point blanc, dont la ſuite forme une ligne tranſverſale; il y a de plus une grande tache blanche ſur les petites couvertures de l'aile, & une autre de forme ronde de chaque côté de la queue; le ventre eſt noir : le bec eſt rouge, & ſa partie ſupérieure eſt

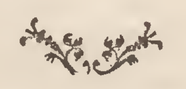
(a) *Grey headed duck.* Edwards, *Hiſt.* pag. & pl. 156. — *Anas ſpectabilis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Anas fuſco-nigricans, ſupernè ad purpuraſcentem colorem inclinans; capite ſuperiore dilutè cinereo cœruleſcente; triplici in fronte, duplici ſub gutture, tæniâ & oculorum ambitu nigris; genis pallidè vireſcentibus; gutture, collo, pectore, maculâ in alis, alterâ in utroque uropygii latere candidis, rectricibus ſaturatè fuſcis. . . . Anas freti Hudſonis.* Le canard de la baie d'Hudſon. *Briſſon*, tome VI, page 365.

séparée en deux bourrelets, qui, dans leur renflement, ressemblent, suivant l'expression d'Edwards, *à-peu-près à des fèves.* C'est, ajoute-t-il, la partie la plus remarquable de la conformation de ce canard, dont la taille surpasse celle du canard domestique; néanmoins nous devons remarquer que la *femelle du canard à collier de Terre-neuve*, planche enluminée, *n.° 799*, a beaucoup de rapport avec ce canard à tête grise d'Edwards: la principale différence consiste en ce que les teintes du dos sont plus noires dans la planche de ce Naturaliste, & que la joue y est peinte de verdâtre.

* LE CANARD A FACE BLANCHE.

NOUS DÉSIGNONS ce canard par le caractère de sa face blanche, parce que cette indication peut le faire reconnoître au premier coup-d'œil; en effet, ce qui frappe d'abord en le voyant, est son tour de face tout en blanc, relevé sur la tête d'un voile noir, qui, embrassant le devant & le haut du cou, retombe en arrière; l'aile & la queue sont noirâtres; le reste du plumage est richement chamarré d'ondes & de festons de noirâtre, de roussâtre & de roux, dont la teinte plus forte sur le dos, va jusqu'au rouge-briqueté sur la poitrine & le bas du cou. Ce canard qui se trouve au Maragnon, est de plus grande taille & de plus grosse corpulence que notre canard sauvage.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 808, sous le nom de *Canard du Maragnon.*



LE MAREC (a) & LE MARÉCA (b) CANARDS DU BRESIL.

MARÉCA eſt, ſuivant Piſon, le nom générique des canards au Breſil, & Marcgrave donne ce nom à deux eſpèces qui ne paroiſſent pas fort éloignées l'une de l'autre, & que, par cette raiſon, nous donnons enſemble, en les diſtinguant néanmoins ſous les noms de *marec & maréca.* La première eſt, dit ce Naturaliſte, un canard de petite taille qui a le bec brun, avec une tache rouge ou orangée à chaque coin; la gorge & les joues blanches, la queue griſe, l'aile parée d'un miroir vert avec un bord noir. Cateſby, qui a décrit le même oiſeau à Bahama, dit que ce miroir de l'aile eſt bordé de jaune; mais il y a d'autant moins de raiſon de déſigner cette eſpèce ſous le nom de *canard de Bàhama*, comme a fait M. Briſſon, que Cateſby remarque

(a) *Mareca anatis Sylveſtris ſpecies.* Marcgrave, *Hiſt. Nat. Braſil.* pag. 214. — Jonſton, pag. 146. — *Ilathera duck.* Cateſby, tome I, pag. 93. — *Anas Bahamenſis.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 18. — Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 14. — *Anas Sylveſtris Braſilienſis mareca dicta prima Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 292. — Ray. *Synopſ.* pag. 149, n.° 4. — *Le maréca.* Salerne, page 436. — *Anas supernè fuſco-ruſeſcens; infernè griſeo-ruſeſcens, nigricante punctulata; maculâ utrimquè in exortu roſtri triangulari aurantiâ; capite ſuperiore griſeo-ruſeſcente; genis, gutture & collo inferiore candidis; maculâ alarum viridi, tæniâ ſupernè flavicante, infernè primùm nigrâ, dein latiuſculâ flavicante donata; rectricibus griſeis... Anas Bahamenſis.* Le canard de Babama. *Briſſon*, Ornithol. tome VI, page 358.

(b) *Mareca, alia ſpecies.* Marcgrave, pag. 214. — Jonſton, pag. 147. — *Anas Braſilienſis, mareca dicta tertia Marcgravii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 293. — Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 149, n.° 5. — *Autre maréca.* Salerne, page 437. — *Anas ſupernè ſaturatè fuſca, infernè obſcurè griſea, ad aureum colorem vergens; maculâ utrimque roſtrum inter & oculum rotundâ albo-flaveſcente; gutture albicante; maculâ alarum viridi-cæruleâ, tæniâ nigrâ infernè donata; rectricibus nigris.... Anas Braſilienſis.* Le canard du Breſil. *Briſſon*, tome VI, pag. 360.

expreſſément qu'il y paroît très-rarement, n'y ayant jamais vu que l'individu qu'il décrit *(c)*.

Le maréca, ſeconde eſpèce de Marcgrave, eſt de la même taille que l'autre, & il a le bec & la queue noirs; un miroir luiſant de vert & de bleu ſur l'aile, dans un fond brun; une tache d'un blanc-jaunâtre, placée, comme dans l'autre, entre l'angle du bec & l'œil; les pieds d'un vermillon, qui même après la cuiſſon, teint les doigts en beau rouge. La chair de ce dernier, ajoute-t-il, eſt un peu amère; celle du premier eſt excellente, néanmoins les Sauvages la mangent rarement, craignant, diſent-ils, qu'en ſe nourriſſant de la chair d'un animal qui leur paroît lourd, ils ne deviennent eux-mêmes plus appeſantis & moins légers à la courſe *(d)*.

(c) Carolin. *tom. I*, *pag.* 93.

(d) Ils ont des canards (au Breſil) dont ils ne mangent pas, de peur de devenir tardifs & peſans comme ces oiſeaux, ce qui ſeroit cauſe, diſent-ils, qu'ils ſeroient facilement vaincus par leurs ennemis. Cette même raiſon les empêche de manger de quelqu'animal que ce ſoit qui marche ou qui nage peſamment. *Voyage de François Coréal aux Indes occidentales; Paris*, 1722, *tome II*, *page* 178.



LES SARCELLES.

LES SARCELLES.

LA FORME que la Nature a le plus nuancée, variée, multipliée dans les oiſeaux d'eau, eſt celle du canard; après le grand nombre des eſpèces de ce genre dont nous venons de faire l'énumération, il ſe préſente un genre ſubalterne, preſque auſſi nombreux que celui des canards, & qui ne ſemble fait que pour les repréſenter & les reproduire à nos yeux ſous un plus petit module; ce genre ſecondaire eſt celui des ſarcelles, qu'on ne peut mieux déſigner en général, qu'en diſant que ce ſont des canards bien plus petits que les autres; mais qui du reſte leur reſſemblent, non-ſeulement par les habitudes naturelles, par la conformation, & par toutes les proportions relatives de la forme *(a)*, mais encore par l'ordonnance du plumage, & même par la grande différence des couleurs qui ſe trouvent entre les mâles & les femelles.

On ſervoit ſouvent des ſarcelles à la table des Romains *(b)*; elles étoient aſſez eſtimées pour qu'on prît la peine de les multiplier en les élevant en domeſticité *(c)*, comme les canards; nous réuſſirions ſans doute à les élever de même; mais les Anciens donnoient apparemment plus de ſoins à leur baſſe-cour, & en

(a) « La ſarcelle, dit Belon, ſeroit en tout ſemblable à un canard, ſi elle n'étoit plus petite, & qui ſe figure un canard de petite corpulence, aura image de la ſarcelle. »

(b) « Elle étoit en grande eſtime ez banquets des Romains; & n'eſt pas moins renommée ez cuiſines françoiſes, tellement qu'une ſarcelle ſera bien ſouvent auſſi chèrement vendue « comme une grande oye ou un chapon; la raiſon eſt que chacun cognoiſt qu'elle eſt bien « délicate. » *Belon.*

(c) Nam clauſæ paſcuntur, Anates, Querquedulæ, Boſchides, Phalerides, ſimileſque volucres quæ ſtagna & paludes rimantur. Colum. de re ruſt.

général beaucoup plus d'attention que nous à l'économie rurale & à l'agriculture.

Nous allons donner la description des espèces différentes de sarcelles, dont quelques-unes, comme certains canards, se sont portées jusqu'aux extrémités des continens *(d)*.

---

* LA SARCELLE COMMUNE. (a)

Première espèce.

SA FIGURE est celle d'un petit canard, & sa grosseur celle d'une perdrix; le plumage du mâle avec des couleurs moins brillantes que celui du canard, n'en est pas moins riche en reflets

---

(d) Sarcelles, dans les campagnes du Chily, Frézier, *pag.* 74. — A la côte de Diemen. Cook, *Second Voyage, tome I, page* 229. — Dans la baie du cap Holland, au détroit de Magellan. Wallis, *tome II du premier Voyage de Cook, page* 65. — Dans le port Egmont, en grande quantité. *Voyage du commodore Byron.* Ibid.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 946 (le mâle).

(a) En Grec, Βόσκας; & chez les Grecs modernes, *pappi*, dénomination générique à toutes les espèces du genre des canards (« les Grecs n'ont diction en leur vulgaire, pour distinguer les oiseaux de rivières, si proprement que nous faisons; car ils nomment indifféremment les sarcelles & morillon du nom de canard, qu'ils appellent *pappi.* » Observations de Belon, *liv.* 1). En Italien, *sartella, cercedula, cercevolo, garganello*; en Espagnol, *cerceta*; en Allemand, *murentlein*; *mittel-entle*, *scheckciht-endtlin*, *spreuglicht-endte*; en bas Allemand, *crak kasòna*; & dans quelques endroits, comme aux environs de Strasbourg, *kerneil*, selon Gesner; en Russe, *tchirka*; à Madagascar, *sirire*; dans quelques-unes de nos provinces, *garsotte*, suivant Belon; en d'autres, *halbran*; dans l'Orléanois, la Champagne, la Lorraine, *arcanette*, dans le Milanois & dans notre province de Picardie, *garganey*.

Sarcelle. Belon, *Nat. des Oiseaux*, page 175. — *Sarcelle, cercelle, cercerelle, alebrande, garsotte.* Idem, *Portraits d'Oiseaux*, page 37, *b*, mauvaise figure. — *Boscas.* Gesner, *Avi.* pag. 104. — *Kernell, seu querquedula varia.* Idem, ibid. pag. 107. — *Anas mediocris.* Idem, ibid. pag. 117, la femelle. — Klein, *Avi.* pag. 131, n.° 4. — *Querquedula varia.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 77. — *Auctuar. hist. nat. Polon.* pag. 46. — *Boscas Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 208, avec les figures prises de Belon, pag. 548. — *Querquedula prima* Idem, ibid. pag. 209, avec une très-mauvaise figure, page 549. — *Anas kernell circa argentoratum dicta.* Idem, ibid. pag. 210. — Jonston, *Avi*, pag. 97. — *Phascas forte Gesnero.* Willughby, *Ornithol.* pag. 289 (il paroît qu'il s'agit de la femelle.) — Ray, *Synops. Avi.*

agréables, qu'il ne feroit guère poffible de rendre par une defcription; le devant du corps préfente un beau plaftron tiffu de noir fur gris, & comme maillé par petits carrés tronqués, renfermés dans de plus grands, tous difpofés avec tant de netteté & d'élégance, qu'il en réfulte l'effet le plus piquant; les côtés du cou & les joues jufque fous les yeux, font ouvragés de petits traits de blanc, vermiculés fur un fond roux; le deffus de la tête eft noir, ainfi que la gorge; mais un long trait blanc prenant fur l'œil va tomber au-deffous de la nuque; des plumes longues & taillées en pointe, couvrent les épaules & retombent fur l'aile en rubans blancs & noirs, les couvertures qui tapiffent les ailes font ornées d'un petit miroir vert; les flancs & le crou-

page 147, n.° *a*, 4. *Querquedula prima Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 291—Ray, *Synopf. Avi.* pag. 148, n.° 8.—*Querquedula varia Gefneri, prima Aldrovandi* Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 8. — *Querquedula kernell circa argentoratum dicta.* Charleton, *Exercit.* pag. 107, n.° 3: & *Onomazt.* pag. 101, n.° 3, *Βοσκας α βόσκω, pafco, quæ pafcui avidiffimè indulget.* Idem, pag. 100; on voit que Charleton dérive le nom grec de la farcelle *(bofcas)* d'une racine qui fignifie manger avec avidité; mais cette étimologie ne devroit pas lui être plus propre qu'au canard, vu qu'il eft tout au moins auffi vorace. Suivant M. Frifch, le nom allemand de la farcelle, *kriech ente* ou *kerk entlein*, fignifie canard rampant, & paroît en effet convenir à un petit canard à jambes baffes, & qui va fe gliffant & fe pouffant fous les rofeaux & dans l'herbe des rivages. Quant au nom françois *farcelle*, il paroît clairement qu'il eft dérivé du latin *querquedula.* — *Anas fera decima-quinta, feu minor tertia.* Schwenckfeld, *Avi. Silef.* pag. 204. — *Anas fera quinta, feu media* (la femelle.) Idem, pag. 199. — *Anas macula alarum viridi, lineâ albâ fupra oculos.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 108. — Idem, *Syft. nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 28. — Frifch, tome II, planches 74 & 75 (mâle & femelle.) — *La farcelle.* Salerne, *Ornithol.* page 433. — *La farcelle à tête noirâtre.* Idem, page 435. — *Anas fupernè fufca, marginibus pennarum grifeo-rufefcentibus, infernè alba, ad latera nigricante tranfverfim ftriata; capite & collo fupremo fufco-rufefcentibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fufco-nigricantibus, lineolis longitudinalibus albis variis; vertice & occipitio fufco-nigricantibus; tæniâ fupra oculos candidâ; pectore rufefcente, fufco eleganter variegato; maculâ alarum viridi-aureâ, tæniâ albâ fupernè & infernè donata; rectricibus grifeo-fufcis, exteriùs albido marginatis* (mas).... *Anas fupernè fufca, marginibus pennarum grifeo-rufefcentibus, pectore fupremo concolore, infernè alba; capite & collo rufefcentibus maculis fufcis variegatis, maculâ alarum nigricante, viridi aureo adumbrata, tæniâ albâ inferiùs donatâ; rectricibus quatuor utrimque extimis grifeo-fufcis, exteriùs albido maginatis* (fœmina.) *Querquedula.* Briffon, *Ornithol.* tome VI, pag. 427.

pion présentent des hachures de gris-noirâtre sur gris-blanc, & sont mouchetées aussi agréablement que le reste du corps.

La parure de la femelle est bien plus simple; vêtue par-tout de gris & de gris-brun, à peine remarque-t-on quelques ombres d'ondes ou de festons sur sa robe; il n'y a point de noir sur la gorge *(b)*, comme dans le mâle, & en général il y a tant de différence entre les deux sexes dans les sarcelles, comme dans les canards, que les chasseurs peu expérimentés les méconnoissent, & leur ont donné les noms impropres de *tiers*, *racanettes*, *mercanettes*; en sorte que les Naturalistes doivent ici, comme ailleurs, prendre garde aux fausses dénominations, pour ne pas multiplier les espèces sur la seule différence des couleurs qui se trouvent dans ces oiseaux; il seroit même très-utile, pour prévenir l'erreur, que l'on eût soin de représenter la femelle & le mâle avec leurs vraies couleurs, comme nous l'avons fait dans quelques-unes de nos planches enluminées.

Le mâle, au temps de la pariade, fait entendre un cri semblable à celui du râle; néanmoins la femelle ne fait guère son nid dans nos provinces *(c)*, & presque tous ces oiseaux nous quittent avant le 15 ou 20 d'avril *(d)*; ils volent par bandes dans le temps de leurs voyages, mais sans garder, comme les canards, d'ordre régulier; ils prennent leur essor de dessus l'eau

---

(b) *Fœmina magis decolor*; *gulâ nigrâ caret.* Fauna Suecica. — Y a telle différence du mâle à la femelle de sarcelle, que celle qu'on trouve ez canes & canards.... Le plus souvent les femelles sont grises autour du cou, & jaunâtres par-dessous le ventre; brunes dessus le dos, les ailes & le croupion. *Belon*, *Nat. page* 175.

(c) M. Salerne dit n'avoir jamais vu son nid dans la partie de l'Orléanois où il a observé.

(d) *Nota.* Comme la sarcelle ne paroît guère que l'hiver, Schwenckfeld en dérive son nom ; *Querquedula*, *quoniam querquero*, *id est frigido & hyemali tempore*, *maximè apparet.*

&

& s'envolent avec beaucoup de légèreté; ils ne se plongent pas souvent, & trouvent à la surface de l'eau & vers ses bords, la nourriture qui leur convient; les mouches & les graines des plantes aquatiques sont les alimens qu'ils choisissent de préférence. Gesner a trouvé dans leur estomac de petites pierres mêlées avec cette pâture; & M. Frisch qui a nourri quelques couples de ces oiseaux pris jeunes, nous donne les détails suivans sur leur manière de vivre dans cette espèce de domesticité commencée. « Je présentai d'abord à ces sarcelles, dit-il, différentes graines, sans qu'elles touchassent à aucunes; mais à peine eus- « je fait poser à côté de leur vase d'eau un bassin rempli de « millet, qu'elles y accoururent toutes, chacune à chaque bequée « alloit à l'eau, & dans peu elles en apportèrent assez dans « leurs becs, pour que le millet fût tout mouillé. Néanmoins « cette petite graine n'étoit pas encore assez trempée à leur gré, « & je vis mes sarcelles se mettre à porter le millet aussi-bien « que l'eau, sur le sol de l'enclos qui étoit d'argile, & lorsque « la terre fut amollie & trempée, elles commencèrent à barboter, « & il se fit par-là un creux assez profond, dans lequel elles « mangeoient leur millet mêlé de terre; je les mis dans une « chambre & elles portoient de même, quoique plus inutilement, « le millet & l'eau sur le plancher; je les conduisis dans l'herbe, « & il me parut qu'elles ne faisoient que la fouiller en y cher- « chant des graines sans en manger les feuilles, non plus que les « vers de terre; elles poursuivoient les mouches & les happoient « à la manière des canards; lorsque je tardois de leur donner la « nourriture accoutumée, elles la demandoient par un petit cri « enroué *quoak*, répété chaque demi-minute; le soir, elles se « gîtoient dans des coins; & même le jour, lorsqu'on les «

» approchoit elles se fourroient dans les trous les plus étroits. » Elles vécurent ainsi jusqu'à l'approche de l'hiver; mais le froid rigoureux étant venu, elles moururent toutes à-la-fois. ».

---

* LA PETITE SARCELLE. (a)

Seconde espèce.

CETTE SARCELLE est un peu plus petite que la première, & elle en diffère encore par les couleurs de la tête qui est rousse & rayée d'un large trait de vert bordé de blanc, qui s'étend des yeux à l'occiput; le reste du plumage est assez ressemblant à celui de la sarcelle commune, excepté que la poitrine n'est point aussi richement émaillée, mais seulement mouchetée.

Cette petite sarcelle niche sur nos étangs, & reste dans le pays toute l'année; elle cache son nid parmi les grands joncs, & le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 947.

(a) On lui donne la plupart des noms de la sarcelle commune; les suivans paroissent lui être particuliers: en Allemand, *troſſel, kriegenten, kruk-entle, graw-entlin*; & la femelle, *brunn-kœpficht endtlin*; en Suisse, *mour-entle, sor-entle, soeke*; en Polonois, *cyranka*; en Suédois, *aerta*; en Hollandois, *taling*; dans notre Bourgogne par les chasseurs *racanette*; en Mexicain, *pepatzca*.

Phascas. Gesner, *Avi*, pag. 104. — *Pascas, seu Querquedula minor.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 207. — *Querquedula.* Gesner, *Avi.* pag. 105; & *Icon. Avi.* pag. 77, figure inexacte. – *Querquedula secunda.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 209, avec une figure très-mauvaise, pag. 550. — *Querquedula secunda Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 290. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 147, n.° *a*, 6; & 192, n.° 14. — Sloane *Jamaïc*, pag. 324, n.° 10. — *Querquedula, nonnullis boscas minor.* Charleton, *Exercit.* pag. 106, n.° 14. *Onomazt.* pag. 100, n.° 14. — *Querquedula major.* Jonston, n.° 1, pag. 96. — *Anas fera decima-tertia, seu minor prima.* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 203. — Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 8. — *Anas fera sexdecima; seu minor quarta* Schwenckfeld, *Avi. Siles.* pag. 204 (la femelle.) — Ray, *Synops.* pag. 148, n.° 9. *Anas querquedula Franciæ.* Klein, *Avi.* page 133, n.° 14. — *Anas querquedula secunda Aldrovandi.* Idem, pag. 136, n. 31. *Querquedula secunda Aldrovandi, Boschis, Columellæ.* Rzaczynski, *Auctuar.* pag. 416. — *Querquedula Varroni, Boscas Commelino.* Idem, *Hist.* pag. 293. — *Querquedula sylvestris minor.* Idem,

conſtruit de leurs brins, de leur moelle & de quantité de plumes; ce nid fait avec beaucoup de ſoin eſt aſſez grand & poſé ſur l'eau, de manière qu'il hauſſe & baiſſe avec elle; la ponte, qui ſe fait dans le mois d'avril, eſt de dix & juſqu'à douze œufs de la groſſeur de ceux du pigeon; ils ſont d'un blanc-ſale, avec de petites taches couleur de noiſette; les femelles ſeules s'occupent du ſoin de la couvée; les mâles ſemblent les quitter & ſe réunir pour vivre enſemble pendant ce temps; mais en automne ils retournent à leur famille : on voit ſur les étangs ces ſarcelles par compagnies de dix à douze qui forment la famille; &, dans l'hiver, elles ſe rabattent ſur les rivières & les fontaines chaudes; elles y vivent de creſſon & de cerfeuil ſauvage; ſur les étangs, elles mangent les graines de jonc & attrapent de petits poiſſons.

Elles ont le vol très-prompt : leur cri eſt une eſpèce de ſifflement, *vouire*, *vouire*, qui ſe fait entendre ſur les eaux dès le mois de mars. M. Hébert nous aſſure que cette petite ſarcelle eſt auſſi commune en Brie que l'autre y eſt rare, & que l'on en tue grande quantité dans cette province; ſuivant Rzaczynski, on

---

Auctuar. pag. 416. — *Anas griſea, alis tæniâ ex cæſio & viridi cinctis.* Barrère, *Ornithol.* claſ. 1, Gen. 1, Sp. 12. — *Anas maculâ alarum viridi, lineâ albâ ſupra infraque oculos. Crecca.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 29. — Idem, *Fauna Suec.* n.° 109. — *Pepatzca, ſeu anas ſplendens.* Fernandez, pag. 32, cap. 88. — *Cercelle.* Albin, tom. I, pag. 86, avec une mauvaiſe figure; & une autre auſſi fautive de la femelle, tome II, planche 102, ſous le nom de *cercelle de France.* — Friſch, tom. II, pl. 76. — *La petite ſarcelle.* Salerne, page 434. — *Anas ſupernè albido & nigricante tranſverſim & undatim ſtriata, infernè alba; vertice caſtaneo-fuſco, pennis rufeſcente marginatis; tæniâ ſupra oculos albo-rufeſcente, infra oculos candidâ; faſciâ ponè oculos viridi-aureâ; genis & collo caſtaneis; gutture fuſco; pectore maculis nigris vario; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tæniâ dilutè fulvâ ſuperiùs donata, rectricibus fuſcis, albido marginatis* (mas). *Anas ſupernè fuſca, pennis rufeſcente maculatis & marginatis; infernè rufeſcens; maculâ alarum nigrâ & viridi-aureâ, tæniâ albâ ſupernè & infernè donata; rectricibus griſeo-fuſcis, exteriùs rufeſcente maculatis & albido marginatis* (fœmina.) *Querquedula.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 436.

en fait la chasse en Pologne, au moyen de filets tendus d'un arbre à l'autre, les bandes de ces sarcelles donnent dans ces filets lorsqu'elles se lèvent de dessus les étangs à la brune.

Ray, par le nom qu'il donne à notre petite sarcelle (*the common teal*), paroît n'avoir pas connu la sarcelle commune: Belon, au contraire, n'a connu que cette dernière: & quoiqu'il lui ait attribué indistinctement les deux noms grecs de *boscas* & *phascas*, le second paroît désigner spécialement la petite sarcelle; car on lit, dans Athénée, que la phascas est plus grande que le petit *colymbis*, qui est le grèbe castagneux: or cette mesure de grandeur convient parfaitement à notre petite sarcelle. Au reste, son espèce a communiqué d'un monde à l'autre par le Nord; car il est aisé de la reconnoître dans le *pepatzca* de Fernandez; & plusieurs individus que nous avons reçus de la Louisiane, n'ont offert aucune différence d'avec ceux de nos contrées.

LA SARCELLE D'ÉTÉ. (a)

Troisième espèce.

NOUS N'EUSSIONS FAIT qu'une seule & même espèce de cette sarcelle & de la précédente, si Ray, qui paroît les avoir vues

---

(a) En Anglois, *summer teal*; en Ecossois, *ateal*; en Allemand, *birckigen*, *graw-endtlin*; dans notre province de Picardie, *criquard* ou *criquet*, si pourtant ce nom n'appartient pas à la petite sarcelle.

Anas circia. Gesner, *Avi.* p. 106. — Aldrovande, tom. III, p. 209. — Jonston, *Avi.* p. 97. — Charleton, *Onomazt.* p. 101, n.° 1. *Exercit.* p. 107, n.° 1. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, p. 20. — *Anas circia, seu querquedula fusca.* Gesner, *Icon. Avi.* pag. 77. — *Circia Gesneri*, Klein, *Avi.* pag. 132, n.° 8. — *Anas circia Gesneri.* Willughby, *Ornithol.* page 291. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 148, n.° 7. — *Querquedula fusca.* Rzaczynski, *Auctuar.* page 416. — *Anas testaceo-nebulosa, superciliis albidis, rostro pedibusque cinereis.* Fauna Suecica, n.° 111. —

vues toutes deux *(b)*, ne les eût pas séparées *(c)*; il distingue positivement la petite sarcelle & la sarcelle d'été; nous ne pouvons donc que le suivre dans sa description, & copier la notice qu'il en donne. Cette sarcelle d'été, dit-il, est encore un peu moins grosse que la petite sarcelle, & c'est de tous les oiseaux de cette grande famille des sarcelles & canards, sans exception, le plus petit; elle a le bec noir; tout le manteau cendré-brun, avec le bout des plumes blanc sur le dos; il y a sur l'aile une bande large d'un doigt, cette bande est noire avec des reflets d'un vert d'émeraude & bordée de blanc; tout le devant du corps est d'un blanc lavé de jaunâtre, tacheté de noir à la poitrine & au bas-ventre; la queue est pointue; les pieds sont bleuâtres & leurs membranes noires.

M. Baillon m'a envoyé quelques notes sur une *sarcelle d'été*, par lesquelles il me paroît qu'il entend par cette dénomination la petite sarcelle de l'article précédent, & non pas la sarcelle d'été décrite par Ray. Quoi qu'il en soit, nous ne pouvons que

---

Anas maculâ alarum variâ, lineâ albâ supra oculos, rostro pedibusque cinereis. Circia. Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 32. — *Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum candicantibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tæniâ supra oculos candidâ; genis & gutture castaneis; collo inferiore & pectore rufescentibus, pennis fusco marginatis; maculâ alarum nigrâ & viridi aureâ, tæniâ alba supernè & infernè donata; rectricibus, cinereo-fucis* (mas). *Anas supernè cinereo-fusca, marginibus pennarum rufescentibus, infernè albo-rufescens, in imo ventre griseo maculata; tæniâ supra oculo candidâ, genis & gutture albido variegatis; maculâ alarum viridi aureâ, tæniâ albâ infernè donata; rectricibus cinereo-fuscis* (fœmina.) *Querquedula æstiva.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 445.

(b) M. Klein n'y regarde pas de si près : *hæ omnes*, dit-il, *sunt anates minimæ, vulgò querquedulæ, quas in suas species distribuere supervacaneum foret; sunt varietates. Avi. pag.* 132. Mais cela paroît dit trop légèrement, il est certain du moins, que l'espèce de la petite sarcelle est bien distincte de celle de la sarcelle commune.

(c) Minima, dit-il, *in anatino genere exceptâ sequente* (la sarcelle d'été); & celle dont il parle ici sous le nom de *minima*, est certainement notre petite sarcelle, comme la description qu'il en fait nous en a convaincus.

rapporter ici ſes indications & ſes obſervations qui ſont intéreſſantes.

« Nous nommons ici (à Montreuil-ſur-mer) la ſarcelle d'été, » *criquard* ou *criquet*, dit M. Baillon ; cet oiſeau eſt bien fait & a » beaucoup de grâces ; ſa forme eſt plus arrondie que celle de la » ſarcelle commune ; elle eſt auſſi mieux parée ; ſes couleurs ſont » plus variées & mieux tranchées ; elle conſerve quelquefois des » petites plumes bleues, qu'on ne voit que quand les ailes ſont » ouvertes. Peu d'oiſeaux d'eau ſont d'une gaieté auſſi vive que » cette ſarcelle ; elle eſt preſque toujours en mouvement, ſe » baigne ſans ceſſe, s'apprivoiſe avec beaucoup de facilité, huit » jours ſuffiſent pour l'habituer à la domeſticité ; j'en ai eu pen- » dant pluſieurs années dans ma cour, & j'en conſerve encore » deux qui ſont très-familières.

» Ces jolies ſarcelles joignent à toutes leurs qualités une dou- » ceur extrême. Je ne les ai jamais vues ſe battre enſemble ni » avec d'autres oiſeaux ; elles ne ſe défendent même pas lorſ- » qu'elles ſont attaquées ; auſſi délicates que douces, le moindre » accident les bleſſe ; l'agitation que leur donne la pourſuite d'un » chien ſuffit pour les faire mourir ; lorſqu'elles ne peuvent fuir » par le ſecours de leurs ailes, elles reſtent étendues ſur la place » comme épuiſées & expirantes ; leur nourriture eſt du pain, de » l'orge, du blé, du ſon ; elles prennent auſſi des mouches, des » vers de terre, des limaçons & d'autres inſectes.

» Elles arrivent dans nos marais voiſins de la mer, vers les » premiers jours de mars ; je crois que le vent de ſud les amène, » elles ne ſe tiennent pas attroupées comme les autres ſarcelles » & comme les canards ſiffleurs ; on les voit errer de tous côtés » & s'apparier peu de temps après leur arrivée, elles cherchent

au mois d'avril, dans des endroits fangeux & peu accessibles, « de grosses touffes de joncs ou d'herbes fort serrées & un peu « élevées au-dessus du niveau du marais; elles s'y fourrent en « écartant les brins qui les gênent, & à force de s'y remuer « elles y pratiquent un petit emplacement de quatre à cinq « pouces de diamètre, dont elles tapissent le fond avec des « herbes sèches; le haut en est bien couvert par l'épaisseur des « joncs, & l'entrée est masquée par les brins qui s'y rabattent; « cette entrée est le plus souvent vers le midi; dans ce nid, la « femelle dépose de dix à quatorze œufs d'un blanc un peu sale, « & presque aussi gros que les premiers œufs des jeunes poules. « J'ai vérifié le temps de l'incubation, il est, comme dans les « poules, de vingt-un à vingt-trois jours. «

Les petits naissent couverts de duvet, comme les petits « canards, ils sont fort alertes, &, dès les premiers jours après « leur naissance, le père & la mère les conduisent à l'eau; ils « cherchent les vermisseaux sous l'herbe & dans la vase; si quel- « que oiseau de proie passe, la mère jette un petit cri, toute la « famille se tapit & reste immobile jusqu'à-ce qu'un autre cri « lui rende son activité. «

Les premières plumes dont les jeunes criquards se garnissent « sont grises, comme celles des femelles; il est alors fort difficile « de distinguer les sexes, & même cette difficulté dure jusqu'à « l'approche de la saison des amours, car il est un fait particulier « à cet oiseau, que j'ai été à portée de vérifier plusieurs fois & « que je crois devoir rapporter ici : je me procure ordinairement « de ces sarcelles dès le commencement de mars; alors les mâles « sont ornés de leurs belles plumes; le temps de la mue arrive, « ils deviennent aussi gris que leurs femelles, & restent dans cet «

» état jusqu'au mois de janvier ; dans l'espace d'un mois, à cette » époque, leurs plumes prennent une autre teinte : j'ai encore » admiré ce changement cette année ; le mâle que j'ai est pré- » sentement aussi beau qu'il peut l'être ; je l'ai vu aussi gris que » la femelle. Il semble que la Nature n'ait voulu le parer que » pour la saison des amours.

» Cet oiseau n'est pas des pays septentrionaux ; il est sensible » au froid ; ceux que j'ai eu alloient toujours coucher au pou- » lailler, & se tenoient au soleil ou auprès du feu de la cuisine ; » ils sont tous morts d'accident, la plupart des coups de bec » que les oiseaux plus forts qu'eux leur donnoient. Néanmoins » j'ai lieu de croire que naturellement ils ne vivent pas long- » temps, vu que leur croissance entière est prise en deux mois ou environ. »

* LA SARCELLE D'ÉGYPTE.

Quatrième espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la grosseur de notre sarcelle commune (*premiere espèce*) ; mais elle a le bec un peu plus grand & plus large ; la tête, le cou & la poitrine sont d'un brun-roux ardent & foncé ; tout le manteau est noir ; il y a un trait de blanc dans l'aile ; l'estomac est blanc & le ventre est du même brun-roux que la poitrine.

La femelle, dans cette espèce, porte à-peu-près les mêmes couleurs que le mâle, seulement elles sont moins fortes & moins nettement tranchées ; le blanc de l'estomac est brouillé d'ondes

* *Voyez* les planches enluminées, *n°*. 1000.

brunes

brunes, & les couleurs de la tête & de la poitrine sont plutôt brunes que rousses; on nous a assuré que cette sarcelle se trouvoit en Égypte.

* LA SARCELLE DE MADAGASCAR.

Cinquième espèce.

CETTE SARCELLE est à-peu-près de la taille de notre petite sarcelle (*seconde espèce*); mais elle a la tête & le bec plus petits; le caractère qui la distingue le mieux est une large tache vert-pâle ou vert-d'eau, placée derrière l'oreille, & encadrée dans du noir qui couvre le derrière de la tête & du cou; la face & la gorge sont blanches; le bas du cou, jusque sur la poitrine, est joliment ouvragé de petits liférés bruns dans du roux & du blanc; cette dernière couleur est celle du devant du corps; le dos & la queue sont teints & lustrés de vert sur un fond noir ou noirâtre. Cette sarcelle nous a été envoyée de Madagascar.

** LA SARCELLE DE COROMANDEL.

Sixième espèce.

LES *numéros 949 & 950* de nos planches enluminées, représentent le mâle & la femelle de ces jolies sarcelles, qui nous ont été envoyées de la côte de Coromandel; elles sont plus petites au moins d'un quart que nos sarcelles communes (*première*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 770, sous la dénomination de *Sarcelle mâle de Madagascar.*

** *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 949, le mâle; & *n.°* 950, la femelle.

espèce). Leur plumage eſt compoſé de blanc & de brun-noirâtre; le blanc règne ſur le devant du corps; il eſt pur dans le mâle, & mêlé de gris dans la femelle; le brun-noirâtre forme une calotte ſur la tête, colore tout le manteau, & ſe marque ſur le cou du mâle par taches & mouchetures, & par petites ondes tranſverſales au bas de celui de la femelle; de plus, l'aile du mâle brille, sur ſa teinte noirâtre, d'un reflet vert & rougeâtre.

---

* *LA SARCELLE DE JAVA.*

Septième eſpèce.

LE PLUMAGE de cette Sarcelle, ſur le devant du corps, le haut du dos & ſur le cou, eſt richement ouvragé de feſtons noirs & blancs; le manteau eſt brun; la gorge eſt blanche; la tête eſt coiffée d'un beau violet-pourpré, avec un reflet vert aux plumes de l'occiput, leſquelles avancent ſur la nuque, & ſemblent s'en détacher en forme de pennaches; la teinte violette reprend au bas de cette petite touffe, & forme une large tache ſur les côtés du cou; elle en marque une ſemblable, accompagnée de deux taches blanches, ſur les plumes de l'aile les plus voiſines du corps. Cette ſarcelle qui nous eſt venue de l'île de Java, eſt de la taille de la ſarcelle commune *(première eſpèce)*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 930.



* *LA SARCELLE* DE LA CHINE. (a)
Huitième espèce.

CETTE BELLE SARCELLE eſt très-remarquable par la richeſſe & la ſingularité de ſon plumage, il eſt peint des plus vives couleurs, & relevé ſur la tête par un magnifique pennache vert & pourpre, qui s'étend juſqu'au-delà de la nuque; le cou & les côtés de la face ſont garnis de plumes étroites & pointues, d'un rouge-orangé; la gorge eſt blanche, ainſi que le deſſus des yeux; la poitrine eſt d'un roux-pourpré ou vineux, les flancs ſont agréablement ouvragés de petits liſérés noirs, & les pennes des ailes élégamment bordées de traits blancs : ajoutez à toutes ces beautés une ſingularité remarquable, ce ſont deux plumes, une de chaque côté, entre celles de l'aile les plus près du corps, qui, du côté extérieur de leur tige, portent des barbes d'une longueur extraordinaire, d'un beau roux-orangé, liſéré de blanc & de noir ſur le bord, & qui forment comme deux éventails

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 805, ſous la dénomination de *Sarcelle mâle de la Chine*; & *n°.* 806 ſa femelle.

(a) *Kimnodſui.* Kœmpfer, *Hiſt. nat. du Japon*, tome I, page 112, avec une figure; planche x, faite ſur un deſſin Japonois, par conſéquent très-imparfaite. — *Cercelle de la Chine.* Edwards, tome II, page & planche 102, belle figure. — *Querquedula indica.* Aldrovande, *Avi.* tom. III, pag. 209. — *Anas Sinenſis.* Klein, *Avi.* page 136, n.° 34. — *Anas cristâ dependente, dorſo poſtico utrimque pennâ recurvatâ, compreſſâ elevatâ, Anas Galericulata.* Linnæus, *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 61, Sp. 36. — *Anas criſtata, supernè obſcurè ſuſca, cæruleo & viridi colore varians, infernè alba; vertice & criſtâ viridibus criſtâ tæniâ purpureâ utrimque notatâ; genis candidis; collo ſupremo rubro-aurantio, pectore vinaceo; lateribus albo & nigro tranſverſim ſtriatis; maculâ alarum cæruleo-vireſcente, tæniâ albâ inferiùs donata; remigibus binis interiùs, ſpadiceis; verſus apicem nigro ſimbriatis, ſurſum reflexis; rectricibus ſuſcis, cæruleo colore variantibus. Querquedula Sinenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, page 450.

ou deux larges ailes de papillon relevées au-dessus du dos; ces deux plumes singulières distinguent suffisamment cette sarcelle de toutes les autres, indépendamment de la belle aigrette qu'elle porte ordinairement flottante sur sa tête, & qu'elle peut relever; les belles couleurs de ces oiseaux ont frappé les yeux des Chinois: ils les ont représentés sur leurs porcelaines & sur leurs plus beaux papiers; la femelle qu'ils y représentent aussi, y paroît toujours toute brune, & c'est en effet sa couleur, avec quelque mélange de blanc, comme on peut le voir au *n.° 806* de nos planches enluminées; tous deux ont également le bec & les pieds rouges.

Cette belle sarcelle se trouve au Japon comme à la Chine, car on la reconnoît dans l'oiseau *kimnodsui*, de la beauté duquel Kœmpfer parle avec admiration *(b)*, & Aldrovande raconte que les Envoyés du Japon, qui, de son temps, vinrent à Rome, apportèrent, entre autres raretés de leur pays, des figures de cet oiseau *(c)*.

(b) Il y a (au Japon), une espèce de canard, dont je ne saurois m'empêcher de parler, à cause de la beauté particulière du mâle, appelé *kimnodsui*; elle est si exquise, que lorsqu'on me l'eut fait voir peint en couleur, je ne pouvois pas croire qu'on l'eût représenté fidèlement, jusqu'à ce que je vis moi-même cet oiseau, qui est fort commun. Ses plumes forment une nuance des plus belles couleurs que l'on puisse imaginer; mais le rouge domine autour du cou & de la gorge; il a la tête couronnée d'une aigrette magnifique; sa queue, qui s'élève obliquement, & les ailes qui sont placées sur le dos d'une manière singulière, offrent à l'œil un objet aussi curieux qu'il est extraordinaire. *Hist. Nat. du Japon, tome I, page* 112. — La même chose dans l'*Histoire générale des Voyages, tome X, page* 669.

(c) Aldrovande, *Avi, tome III, page* 209.



* LA SARCELLE DE FÉROÉ. (a).

Neuvième espèce.

CETTE SARCELLE, qui est un peu moins grande que notre sarcelle commune (*première espèce*), a tout le plumage d'un gris-blanc uniforme sur le devant du corps, du cou & de la tête ; seulement il est légèrement taché de noirâtre derrière les yeux, ainsi que sur la gorge & aux côtés de la poitrine ; tout le manteau, avec le dessus de la tête & du cou, est d'un noirâtre-mat & sans reflets ; ce sont-là les seules & tristes couleurs de cet oiseau du Nord, & qui se trouve à l'île Féroé.

Toutes les espèces précédentes de sarcelles sont de l'ancien continent ; celles dont nous allons parler appartiennent au nouveau ; & quoique les mêmes espèces des oiseaux aquatiques soient souvent communes aux deux mondes, néanmoins chacune de ces espèces de sarcelles paroît propre & particulière à un continent ou à l'autre ; & à l'exception de notre grande & de notre petite sarcelle (*première & seconde espèce*), aucune autre ne paroît se trouver dans tous deux.

* *Voyez* les planches enluminées, n.° 999. *Sarcelle de l'île Féroé.*

(a) *Oedel*, à l'île Féroé, suivant M. Brisson. — *Anas supernè fusco-nigricans, infernè alba; tæniâ longitudinali nigricante in vertice ; capite ad latera dilute griseo, oculorum ambitu candido ; occipite & collo superiore nigricante & albido variis ; gutture & collo inferiore fusco maculatis ; maculâ alarum fusco-rufescente ; rectricibus quinque utrimque extimis griseis exteriùs albido marginatis. Querquedula Ferroensis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 466.



* LA SARCELLE SOUCROUROU. (a)

Dixième espèce.

POUR DÉSIGNER cette Sarcelle, nous adoptons le nom de *soucrourou* qu'on lui donne à Cayenne, où l'espèce en est commune; elle est à-peu-près de la taille de notre sarcelle *(première espèce)*; le mâle a le dos richement festonné & ondé; le cou, la poitrine & tout le devant du corps sont mouchetés de noirâtre sur un fond brun-roussâtre; au haut de l'aile est une belle plaque d'un bleu-clair, au-dessous de laquelle est un trait blanc, & ensuite un miroir vert; il y a aussi un large trait de blanc sur les joues; le dessus de la tête est noirâtre avec des reflets verts & pourprés, la femelle est toute brune.

Ces oiseaux se trouvent aussi à la Caroline, & vraisemblablement en beaucoup d'autres endroits de l'Amérique : leur chair, au rapport de Barrère, est délicate & de bon goût.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 966, Sarcelle mâle de Cayenne, dite les *Soucrourou.*

(a) Querquedula minor varia. Soukourourou. Barrère, *France équinoxiale*, page 146. — page 146. *White faced teal.* Catesby, *Carolin.* tome I, pag. 100. — *Anas subfusca minor, remigibus estimis cœruleis, mediis albis, maximis sub virescentibus, fasciâ albâ in fronte.* Brown. *Nat. Hist. of Jamaïc.* page 481. — *Anas querquedula Americana variegata.* Klein, *Avi.* page 134, n.° 24. — *Anas supernè fusca, griseo transversim & undatim striata, infernè rufescens, fusco maculata; capite & collo supremo violaceis, viridi colore variantibus; pennis bazim rostri ambientibus & vertice nigris; tœniâ utrimque transversâ rostrum inter & oculum candidâ; rectricibus alarum superioribus cœruleis; maculâ alarum viridi; tœniâ albâ superiùs donata; rectricibus fuscis* (mas). *Anas in toto corpore fusca* (fœmina). *Querquedula Americana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 452.

* *LA SARCELLE SOUCROURETTE.* (*a*)

Onzième espèce.

QUOIQUE la Sarcelle de Cayenne, repréſentée *n.° 403*, de nos planches enluminées, ſoit de moindre taille que celle que M. Briſſon donne, d'après Cateſby, ſous le nom de *ſarcelle de Virginie*; la grande reſſemblance dans les couleurs du plumage, nous fait regarder ces deux oiſeaux comme de la même eſpèce; & nous ſommes encore fort portés à les rapprocher de celle de la ſarcelle ſoucrourou de Cayenne, dont nous venons de parler; c'eſt par cette raiſon que nous lui avons donné un nom qui indique ce rapport : en effet, la ſoucrourette a ſur l'épaule la plaque bleue avec la zone blanche au-deſſous, & enſuite le miroir vert, tout comme le ſoucrourou; le reſte du corps & la tête ſont couverts de taches d'un gris-brun ondé de gris-blanc, dont la figure de Cateſby ne rend pas le mélange, ne préſentant que du brun étendu trop uniformément, ce qui conviendroit à la femelle, qui, ſelon lui, eſt toute brune; il ajoute que ces ſarcelles viennent en grand nombre à la Caroline au mois d'août, & y demeurent juſqu'au milieu d'octobre, temps auquel l'on ramaſſe, dans les champs, le riz dont elles ſont avides; & il ajoute qu'en Virginie, où il n'y a point de riz,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 403, Sarcelle de Cayenne.

(*a*) *Blue winged teal.* Cateſby, *Carolin.* tome I, page & pl. 99. — *Anas quaculai* Klein, *Avi.* page 134, n.° 23. — *Anas ſupernè griſeo-fuſca, infernè griſea; rectricibus alarum ſuperioribus cæruleis; maculâ alarum viridi, tæniâ albâ ſuperiùs donata; fuſcis* (mas). *Anas in toto corpore fuſca.* (fœmina). *Querquedula Virginiana.* Briſſon, *Ornithol.* tom. VI, page 455.

elles mangent une eſpèce d'avoine ſauvage qui croît dans les marécages ; qu'enfin elles s'engraiſſent extrêmement par l'une & l'autre de ces nourritures, qui donnent à leur chair un goût exquis.

---

* LA SARCELLE A QUEUE ÉPINEUSE. (a)

Douzième eſpèce.

CETTE ESPÈCE de Sarcelle, naturelle à la Guyane, ſe diſtingue de toutes les autres par les plumes de ſa queue qui ſont longues, & terminées par un petit filet roide comme une épine, & formé par la pointe de la côte, prolongée d'une ligne ou deux au-delà des barbes de ces plumes qui ſont d'un brun-noirâtre; le plumage du corps eſt aſſez monotone, n'étant composé que d'ondes ou taches noirâtres, plus foncées au-deſſus du corps, plus claires en deſſous, & feſtonnées de gris-blanc dans un fond gris-rouſsâtre ou jaunâtre; le haut de la tête eſt noirâtre, & deux traits de la même couleur, ſéparés par deux traits blancs, paſſent, l'un à la hauteur de l'œil, l'autre plus bas ſur la joue; les pennes de l'aile ſont également noirâtres. Cette ſarcelle n'a guère que onze ou douze pouces de longueur.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 967, la Sarcelle à queue épineuſe de Cayenne.



* *LA*

*LA SARCELLE ROUSSE A LONGUE QUEUE. (a)

Treizième espèce.

CELLE-CI est un peu plus grande que la précédente, & en diffère beaucoup par les couleurs; mais elle s'en rapproche par le caractère de la queue longue & de ses pennes terminées en pointe, sans cependant avoir le brin effilé aussi nettement prononcé ; ainsi, sans prétendre réunir ces deux espèces, nous croyons néanmoins les devoir rapprocher. Celle-ci a le dessus de la tête, la face & la queue noirâtres ; l'aile est de la même couleur, avec quelques reflets bleus & verts, & porte une tache blanche ; le cou est d'un beau roux-marron ; les flancs sont teints de cette même couleur, & le dessus du corps en est ondé sur du noirâtre.

Cette sarcelle nous a été envoyée de la Guadeloupe ; M. Brisson l'a reçue de Saint-Domingue, & il lui rapporte, avec toute apparence de raison, le *chilcanauhtli*, sarcelle de la nouvelle Espagne de Fernandez, qui semble désigner la femelle de cette espèce par le nom de *colcanauhtli*.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 968, sous la dénomination de *Sarcelle de la Guadeloupe.*

(a) *Chilcanautitli, seu anas chilli colorer* Fernandez, *Hist. Avi. nov. Hisp.* page 21, cap. 31. — Ray, *Synops. Avi.* page 177. — *Colcanauhtli seu anas coturnicum Mexicanarum colore.* Fernandez, *ibid.* page 49, cap. 175 (probablement la femelle). Ray, *Synops. Avi.* page 176. — *Anas supernè ruf·, mediis pennarum nigricantibus, infernè griseo-fusca, albido mixta ; capite anteriore fuliginoso ; imo ventre dilutè rufa, griseo-fusco macula ; maculâ alarum candidâ ; rectricibus nigricantibus, scapis aterrimis præditis. Querquedula Dominicensis.* Brisson, *Ornit.* tome VI, pag. 472.

* LA SARCELLE BLANCHE ET NOIRE ou LA RELIGIEUSE. (a)

Quatorzième espèce.

UNE ROBE blanche, un bandeau blanc avec coiffe & manteau noirs, ont fait donner le surnom de *religieuse* à cette sarcelle de la Louisiane, dont la taille est à-peu-près celle de notre sarcelle *(première espèce)*; le noir de sa tête est relevé d'un lustre de vert & de pourpre, & le bandeau blanc l'entoure par-derrière depuis les yeux. « Les pêcheurs de Terre-neuve, dit Edwards, » appellent cet oiseau *l'esprit*, je ne sais par quelle raison, si ce » n'est qu'étant très-vif plongeur, il peut reparoître l'instant après » avoir plongé, à une très-grande distance; faculté qui a pu » réveiller dans l'imagination du vulgaire, les idées fantastiques sur les apparitions des esprits. »

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 948, Sarcelle de la Louisiane, dite la *Religieuse.*

(a) Petit canard noir & blanc. Edwards, tome II, page & planche 100. — *Anas parva ex nigro & albo variegata.* Klein, *Avi.* pag. 136, n.° 23. — *Anas alba, dorso remigibusque nigris, capite cœrulescente, occipite albo. Albeola.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 15. — *Anas alba; capite & collo supremo viridi-aureis; violaceo colore in summo capite, genis & gutture variantibus, occipite candida; dorso splendidè nigro, uropygio cinereo-albo; rectricibus cinereis, tribus utrimque externis exteriùs albo marginatis. Querquedula. Ludoviciana.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 461.



LA SARCELLE DU MEXIQUE. (a)
Quinzième eſpèce.

FERNANDEZ donne à cette Sarcelle un nom mexicain (*metzcanauhtli*), qu'il dit ſignifier *oiſeau de lune*, & qui vient de ce que la chaſſe s'en fait la nuit au clair de la lune; c'eſt, dit-il, une des plus belles eſpèces de ce genre : preſque tout ſon plumage eſt blanc pointillé de noir, ſur-tout à la poitrine; les ailes offrent un mêlange de bleu, de vert, de fauve, de noir & de blanc; la tête eſt d'un brun-noirâtre, avec des reflets de couleurs changeantes; la queue bleue en-deſſous, noirâtre en-deſſus, eſt terminée de blanc; il y a une tache noire entre les yeux & le bec qui eſt noir en-deſſous & bleu dans ſa partie ſupérieure.

La femelle, comme dans toutes les eſpèces de ce genre, diffère du mâle par ſes couleurs qui ſont moins nettes & moins vives; & l'épithète que lui donne Fernandez (*Avis ſtertrix junceti*), ſemble dire qu'elle fait abattre & couper les joncs, pour en former ou y poſer ſon nid.

(a) *Toltecoloctli, ſeu metzcanauhtli, id eſt Avis lunaris.* Fernandez, *Hiſt. Avi. nov. Hiſp.* page 36, cap. 105 (mas). Ray, *Synopſ. Avi*, pag. 175 — *Toltecoloctli, ſeu Avis ſtertrix junceti.* Fernandez, *ibid.* cap. 106. — *Anas alba, nigro punctulata; capite fulvo, nigricante & viridi cæruleo variegato, maculâ roſtrum inter & oculos candidâ; rectricibus alarum ſuperioribus & caudæ inferioribus cærulei; maculâ alarum viridi, tæniâ ſupernè albâ, infernè fulvâ donata; rectricibus nigricantibus, exteriùs albicante marginatis* (mas). *Anas ſupernè nigra marginibus pennarum fulveſcentibus & candidis, infernè alba, nigro mixta; maculâ alarum viridi; rectricibus, nigricantibus; exteriùs albicante marginatis* fœmina). *Querquedula Maxima.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 458.



LA SARCELLE DE LA CAROLINE. (a)

Seizième eſpèce.

CETTE SARCELLE ſe trouve à la Caroline, vers l'embouchure des rivières à la mer, où l'eau commence à être ſalée : le mâle a le plumage coupé de noir & de blanc comme une pie; & la femelle que Cateſby décrit plus en détail, a la poitrine & le ventre d'un gris-clair; tout le deſſus du corps & les ailes ſont d'un brun-foncé; il y a une tache blanche de chaque côté de la tête derrière l'œil, & une autre au bas de l'aile. Il eſt clair que c'eſt d'après cette livrée de la femelle, que Cateſby a donné le nom de *petit canard brun* à cette ſarcelle, qu'il eût mieux fait d'appeler *ſarcelle-pie* ou *ſarcelle noire & blanche* : nous lui laiſſons la dénomination de *ſarcelle de la Caroline*, parce que nous n'avons pas connoiſſance que cette eſpèce ſe trouve en d'autres contrées.

(a) *Little browne duck.* Cateſby, *Carolin.* tom. I, page & pl. 98, figure de la femelle. — *Anas minor ex albo & fuſco varia.* Klein, *Avi.* pag. 134, n.° 22. — *Anas fuſco-cinerea, maculâ aurima alarumque albâ. Anas ruſtica.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 21. — *Anas ex albo & nigro varia* (mas). *Anas ſupernè ſaturatè fuſca; infernè dilutè griſea; maculâ ponè oculos & maculâ alarum candidis; rectricibus ſaturatè fuſcis.* (fœmina), *Querquedula Carolinenſis.* Briſſon, *Ornithol.* tome VI, pag. 464.



LA SARCELLE

LA SARCELLE
BRUNE ET BLANCHE. (a)
Dix-septième espèce.

CET OISEAU qu'Edwards donne sous le nom de *canard brun & blanc*, doit néanmoins être rangé dans la famille des sarcelles, puisqu'il est à-peu-près de la taille & de la figure de notre sarcelle *(première espèce)*; mais la couleur du plumage est différente, elle est toute d'un brun-noirâtre sur la tête, le cou & les pennes de l'aile; le brun-foncé s'éclaircit jusqu'au blanchâtre sur le devant du corps, qui de plus est rayé transversalement de lignes brunes; il y a une tache blanche sur les côtés de la tête, & une semblable au coin du bec. Cette sarcelle ne craint pas la plus grande rigueur du froid, puisqu'elle est du nombre des oiseaux qui habitent le fond de la baie d'Hudson *(b)*.

(a) Little brown and white duck. Edwards, *Hist. of Birds.* tom. III, page & pl. 157. — *Anas grisea, auribus albis, remigibus primoribus nigricantibus. Anas minuta.* Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 31. — *Anas supernè obscurè fusca, infernè alba, dilutè rufescente transversim striata; pennis basim mandibulæ superioris ambientibus, & maculâ ad aures candidis; summo pectore & uropygio fusco-rufescentibus; imo ventre rufescente & fusco transversim striato; rectricibus fusco rufescentibus. Querquedula freti Hudsonis.* Brisson, *Ornithol.* tome VI, page 469.

(b) On compte les sarcelles au nombre des oiseaux qu'on voit passer au printemps à la baie d'Hudson pour aller faire leurs petits dans le Nord. *Histoire générale des Voyages, tome XV, page 267.*



ESPÈCES
Qui ont rapport aux CANARDS & aux SARCELLES.

APRÈS la defcription & l'hiftoire des efpèces bien reconnues & bien diftinctes, dans le genre nombreux des canards & des farcelles, il nous refte à indiquer celles que femblent défigner les notices fuivantes, afin de mettre les Obfervateurs & les Voyageurs à portée, en complétant ces notices, de reconnoître à laquelle des efpèces ci-devant décrites, elles peuvent fe rapporter, ou fi elles en font en effet différentes, & fi elles peuvent indiquer des efpèces nouvelles.

I. Nous devons d'abord faire mention de ces canards nommés vulgairement *quatre ailes*, dont il eft parlé dans la Collection académique en ces termes : « vers 1680, parurent dans le Boulonois, une efpèce de canards qui ont les ailes tournées différemment des autres, les groffes plumes s'écartant du corps & fe jetant au-dehors, cela donne lieu au peuple de croire & de dire, qu'ils ont quatre ailes. » *(Collect. acad. part. Etr. tom. I, pag. 304)*. Nous croyons que ce caractère pouvoit n'être qu'accidentel, par la fimple comparaifon du paffage précédent avec le fuivant. « M. l'abbé Nollet a vu en Italie une troupe d'oies, parmi lefquelles il y en avoit plufieurs qui fembloient avoir quatre ailes ; mais cette apparence, qui n'avoit pas lieu quand l'oifeau voloit, étoit caufée par le renverfement de l'aileron ou dernière portion de l'aile qui tenoit les grandes plumes relevées,

au lieu de les coucher le long du corps ; ces oies étoient « venues d'une même couvée avec d'autres qui portoient leurs « ailes à l'ordinaire, ainsi que la mère, mais le père avoit les « ailerons repliés. » *Histoire de l'Académie*, 1750, *page* 7.

Ainsi ces canards, comme ces oies à quatre ailes, ne doivent pas être considérées comme des espèces particulières, mais comme des variétés très-accidentelles, & même individuelles, qui peuvent se trouver, dans toute espèce d'oiseaux.

II. Le canard ou plutôt la très-petite sarcelle qu'indique Rzaczynski dans le passage suivant : *Lithuana polesia alit anates innumeras, inter quas.....sunt........in cavis arborum natæ; molem sturni non excedentes. (Hist. pag. 269).* Si cet auteur est exact au sujet de la taille singulièrement petite qu'il donne à cette espèce, nous avouons qu'elle ne nous est pas connue.

III. Le canard de Barbarie à tête blanche, du docteur Shaw *(a)*, qui n'est point le même que le canard musqué, & qui doit plutôt se rapporter aux sarcelles, puisqu'il n'est, dit-il, que de la *taille du vanneau ;* il a le bec large, épais & bleu, la tête toute blanche & le corps couleur de feu.

IV. L'*anas platyrinchos* du même docteur Shaw, qu'il appelle mal-à-propos *pélican de Barbarie*, puisque rien n'est plus éloigné d'un pélican qu'un canard; celui-ci d'ailleurs est aussi petit que le précédent; il a les pieds rouges, le bec plat, large, noir & dentelé; la poitrine, le ventre & la tête de couleur de feu; le dos est plus foncé, & il y a trois taches, une bleue, une blanche & une verte sur l'aile.

V. L'espèce que le même Voyageur donne également sous

(a) Tome I, page 329.

la mauvaiſe dénomination de *pélican de Barbarie à petit bec.* « Celui-ci, dit-il, eſt un peu plus gros que le précédent ; il a le » cou rougeâtre & la tête ornée d'une petite touffe de plumes » tanées ; ſon ventre eſt tout blanc, & ſon dos bigarré de quan- » tité de raies blanches & noires ; les plumes de la queue ſont » pointues, & les ailes ſont chacune marquées de deux taches » contigues, l'une noire & l'autre blanche ; l'extrémité du bec eſt » noire, & les pieds ſont d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau *(b)*. » Cette eſpèce nous paroît très-voiſine de la précédente.

VI. Le *turpan* ou *tourpan*, canard de Sibérie, trouvé par M. Gmelin aux environs de Selengensk, & dont il donne une notice trop courte pour qu'on puiſſe le reconnoître *(c)*; cependant il paroît que ce même canard tourpan ſe retrouve à Kamtſchatka, & que même il eſt commun à Ochotsk, où l'on en fait, à l'embouchure même de la rivière Ochotska, une grande chaſſe en bateaux, que décrit Kracheninikouw *(d)*. Nous obſerverons, au ſujet de ce Voyageur, qu'il dit avoir rencontré onze eſpèces de canards ou ſarcelles au Kamtſchatka, dans leſquelles nous n'avons

---

(b) Voyage en Barbarie, par le docteur Shaw ; *La Haye*, 1743, *tome I*, *page* 329.

(c) Aux environs du Selengensk nous trouvames un petit lac, dont les bords étoient couverts de cygnes, d'*oies*, de tourpans & de bécaſſines ; je ne puis exprimer la ſatisfaction que nous cauſa la vue de ces oiſeaux ; leur chant, inſpiré par la Nature, avoit autant d'agrément que l'imitation qu'on voudroit en faire ſur des inſtrumens, ſeroit choquante & déſagréable ; les ſons d'un tourpan reſſemblent beaucoup à ceux d'un hautbois, & dans ce concert d'oiſeaux, ils faiſoient à peu-près l'office de la baſſe ; cet oiſeau eſt une eſpèce de canard; ſon plumage eſt rouge de renard, excepté la queue & les ailes qui ont beaucoup de noir. *Gmelin*, *Voyage en Sibérie*, *tome I*, *page* 218. La même choſe, d'après lui, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, *tome XV*, *page* 186.

(d) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II*, *page* 59.

nous n'avons reconnu que le tourpan & le canard à longue queue de Terre-neuve ; les neuf autres se nomment, selon lui, *selosni, tchirki, krohali, gogoli, lutki, tcherneti, pulonosi, suasi & canard de montagne.* « Les quatre premiers, dit-il, passent l'hiver dans les environs des sources, les autres arrivent au printemps « & s'en retournent en automme comme les oies *(e).* » On peut croire que plusieurs de ces espèces se reconnoîtroient dans celles que nous avons décrites, si l'Observateur avoit pris soin de nous en dire autre chose que leurs noms.

VII. Le petit canard des Philippines, appelé à Luçon *saloyazir*, & qui n'étant pas, suivant l'expression de Camel, *plus gros que le poing (f)*, doit être regardé comme une espèce de sarcelle.

VIII. Le *Woures-feique* ou *l'oiseau-cognée* de Madagascar, espèce de canard, ainsi nommé par ces insulaires, « dit François Cauche, parce qu'il a sur le front une excroissance de chair « noire, ronde, & qui va se recourbant un peu sur le bec, à la « manière de leurs cognées. Au reste, ajoute ce Voyageur, cette « espèce a la grosseur de nos oisons, & le plumage de nos « canards *(g).* » Nous ajouterons qu'il se pourroit que ce n'en fût qu'une variété *(h).*

IX. Les deux espèces de canards & les deux de sarcelles que M. de Bougainville a vues aux îles Malouines ou Falkland, & dont il dit que les premiers ne diffèrent pas beaucoup de ceux

(e) Histoire de Kamtschatka, *tome II*, *page* 59.

(f) *Tract. de Avis Philipp.* a Fr. Camel ; *Transact. philos. n.°* 285, *art.* 3.

(g) Voyage à Madagascar, par François Cauche ; *Paris*, 1651, *page* 139.

(h) *Nota.* Flacourt nomme trois ou quatre espèces de sarcelles ou *sivire*, qu'il dit se trouver dans cette même île de Madagascar ; *tahie*, son cri semble articuler ce nom ; elle a les ailes, le bec & les pieds noirs ; *halive*, a le bec & les pieds rouges ; *hach*, a le plumage gris avec les ailes rayées de vert & de blanc ; *tatach*, est une espèce d'halive, mais plus petite. *Voyage de Flacourt*, *page* 165.

de nos contrées, en ajoutant néanmoins qu'on en tua quelques-uns de tout noirs, & d'autres tout blancs. Quant aux deux sarcelles, l'une est, dit-il, *de la taille du canard*, & a le bec bleu; l'autre est beaucoup plus petite, & l'on en vit de ces dernières qui avoient les plumes du ventre *teintes d'incarnat*. Du reste, ces oiseaux sont en grande abondance dans ces îles, & du meilleur goût *(i)*.

X. Ces canards du détroit de Magellan, qui, suivant quelques Voyageurs, construisent leurs nids d'une façon toute particulière, d'un limon pétri & enduit avec la plus grande propreté ; si pourtant cette relation est aussi vraie, qu'à plusieurs traits elle nous paroît suspecte & peu sûre *(k)*.

XI. Le *canard peint* de la nouvelle Zélande, ainsi nommé dans le second Voyage du capitaine Cook, & décrit dans les termes suivans : « Il est de la taille du canard musqué, & les couleurs » de son plumage sont agréablement variées; le mâle & la femelle

(i) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville, *in-8.° tome I, page* 116.

(k) Les canards (du détroit de Magellan) sont assez différens des nôtres, & beaucoup moins bons ; ils sont en grand nombre & ont leur canton particulier dans l'île sur des rochers élevés, hors de la portée du mousquet. De ma vie je n'ai vû tant d'art & d'industrie dans des animaux privés de raison, sur-tout dans la manière d'arranger leurs nids ; ils sont tellement disposés sur les hauteurs, que le plus grand Géomètre ne pourroit distribuer le terrein de manière à y en placer un de plus ; tous les cantons sont divisés par petits sentiers, large seulement autant qu'il est nécessaire pour qu'un oiseau puisse y marcher ; le terrein où sont les nids est dressé comme si on l'eût nivelé à main-d'homme ; les nids sont de terre pétrie & paroissent jettés tous dans le même moule ; les canards apportent de l'eau dans leur bec, avec laquelle ils forment un mortier d'argile qu'ils façonnent en rond aussi-bien qu'avec un compas ; le fond est large d'un pied, l'ouverture de huit pouces, & la hauteur pareille ; il n'y en a pas un différent de l'autre dans la forme ni dans les proportions ; ces nids leur servent plus d'une année ; ils y pondent leurs œufs que le soleil fait éclore, à ce que je crois. Nous ne pûmes trouver sur toute la place, un seul brin d'herbe, de paille, de fétu, de plumes ou de fiente d'oiseau ; tout est propre & net, aussi-bien dans les nids que dans les sentiers, comme si on venoit de le laver & balayer. *Histoire des navigations aux terres Australes, tome I, page* 243.

» portent une tache blanche ſur chaque aile ; la femelle eſt » blanche à la tête & au cou, mais toutes les autres plumes, » ainſi que celle de la tête & du cou du mâle ſont brunes & variées *(l)*. »

Le *canard ſifflant à bec mou*, autrement appelé *canard gris-bleu* de la nouvelle Zélande, remarquable en ce que le bec eſt d'une ſubſtance molle & comme cartilagineuſe, de manière qu'il ne peut guère ſe nourrir qu'en ramaſſant, & pour ainſi dire ſuçant les vers que le flot laiſſe ſur la grève *(m)*.

XIII. Le canard à crête rouge, encore de la nouvelle Zélande, mais dont l'eſpèce n'y eſt pas commune, & qui n'a été trouvée que ſur la rivière, au fond de la baie Dusky : ce canard, qui n'eſt qu'un peu plus gros que la ſarcelle, eſt d'un gris-noir très-luiſant au-deſſus du dos, & d'une couleur de ſuie griſâtre-foncée au ventre ; le bec & les pieds ſont couleur de plomb ; l'iris de l'œil eſt dorée, & il a une crête rouge ſur la tête *(n)*.

XIV. Enfin Fernandez donne dix eſpèces comme étant du genre du canard, dont nous ne pouvons que rejeter ici en notes les noms Mexicains *(o)*, & les deſcriptions, la plupart incom-

---

(l) Second Voyage de Cook, *tome I*, *page* 208.

(m) Idem, ibid. & *page* 163.

(n) Second Voyage de Cook, *tome I*, *page* 163.

(o) Xalcuani, ſeu Avis arenam deglutiens. — Anatis feræ ſpecies domeſticâ paulò minor ; roſtro mediocriter lato, plumis infernè corpus tegentibus, albis, circa pectus tamen & ſupernam in partem ſulvis, ſed candidis diſcurrentibus tranſverſim ; alis caudâque virenti, candido, nigro ac fuſco colore variantibus deſuper, ſubter verò albis atque cinereis ; circa caput viridi ab occipitio ad oculos diſcurrente tœniâ, reliquo verò capite ex albo vergente in colorem cinereum, pullo, nigreſcente, permixto : cruribus proportione reliqui corporis parvis, pulli coloris ; advena eſt lacui. Cap. 121, pag. 39.

— *Yacatexotli ſeu Avis roſtro cyaneo. — Anatis penè domeſticæ conſtat magnitudine ; roſtro coloris ſupernè cyanei, infernè verò ex albo ruſeſcentis, pennarum ſuperni corporis colori fulvus eſt, infernè verò ex argenteo nigricat ſupernâ verò parte alæ nigræ.* Cap. 70, page 29.

— *Yztactzonyayauhqui* (*altera* : différent de l'*yztactzonyayauhqui* de la page 28). *Genus eſt*

plètes; jusqu'à ce que de nouvelles observations ou l'inspection des objets viennent servir à les compléter & à les faire reconnoître.

---

anatis feræ parvæque cujus rostrum est cæruleum, & juxta extremum albâ quâdam distinctum maculâ, pedes etiam vergunt in cæruleum; & reliquum corpus albo fulvoque variat colore. Cap. 156, page 45.

— *Colcanauhtlicouiht. Anas Sylvestris est fusca majori ex parte supernè, & aliquantisper candens infernè verò alba, & partim fusca præter alas, quæ infernè prorsùs candidæ sunt. Caput est superiori parte nigrum atque cinereum, sed in atrum præcipuè colorem inclinans, inferiori verò magis in cinereum.* Cap. 64, page 28.

— *Atapalcatl, seu testa aquaria. Anati illi Sylvestri (quam recentiores Querquedulam vocant; nostri verò cercetam) similis omninò esset, nisi rostrum haberet duplò latius; colorem candentem & fulvum; admotamque manum irrito protinùs innocuoque lancinaret morsu.*

— *Tzonyayauhqui seu Avis capitis varii* (mas). *Anas fera est circa lacus agens vitam; ac magnitudine domesticæ penè par: rostro lato, cyaneo supernè, binis tantùm maculis interstincto, altera in extremi rostri exertâ quâdam, tenuique, quâ mordet, particulâ; infernè verò ex cyaneo nigrescente; cruribus brevibus, ac cæruleis, pallido tamen colore interdum imperso; capite & collo crassis, juxta latera pavonino colore, aliquando tamen nigriore vertice: pectus nigrum est: ventris ac corporis latera candescentia, etsi caudam lineæ nigræ transversim decurrentes condecorent: dorsum fasciâ nigrâ fulvescente latâ digitos tres, ac in extremum usque caudæ procedente insignitur; demum alæ nigro, fulvo, candido, atque cinereo promiscuè tinguntur colore. Indigena avis est.* Cap. 108, pag. 36.

— *Nepapantototl. Anas fera, frequens Mexicana paludi, rostro in acutum quadantenus desinente, cætera autem similis, nisi quod nullum est genus coloris illas ornari solitum, quod huic soli non contingat, sitque ei spectando ornamenta atque pulchritudini; unde sortita est nomen.* Cap. 127, pag. 40.

— *Opipixcan. Anas fera, rostro subrubro, cruribus verò ac pedibus fulvo ac candenti variatis colore; reliquo verò corpore cinereo & nigro.* Cap. 147, pag. 44.

— *Perutototl. Anas peruina, quam velut nostro jam totam orbi, non curavimus describendam.* Cap. 16, pag. 47.

— *Concanauhtli. Genus anatis magnæ, lavanco nostratæ similis, quam ob eam rem non curavimus depingendam.* Cap. 66.



LES PÉTRELS.

LES PÉTRELS.

De tous les oiseaux qui fréquentent les hautes mers, les pétrels sont les plus marins, du moins ils paroissent être les plus étrangers à la terre, les plus hardis à se porter au loin, à s'écarter & même s'égarer sur le vaste océan; car ils se livrent avec autant de confiance que d'audace au mouvement des flots, à l'agitation des vents & paroissent braver les orages. Quelque loin que les Navigateurs se soient portés, quelqu'avant qu'ils aient pénétré, soit du côté des pôles, soit dans les autres zones, ils ont trouvé ces oiseaux qui sembloient les attendre & même les devancer sur les parages les plus lointains & les plus orageux; par-tout ils les ont vus se jouer avec sécurité, & même avec gaieté sur cet élément terrible dans sa fureur, & devant lequel l'homme le plus intrépide est forcé de pâlir; comme si la Nature l'attendoit là pour lui faire avouer combien l'instinct & les forces qu'elle a départis aux êtres qui nous sont inférieurs, ne laissent pas d'être au-dessus des puissances combinées de notre raison & de notre art.

Pourvus de longues ailes, munis de pieds palmés, les pétrels ajoutent à l'aisance & à la légèreté du vol, à la facilité de nager, la singulière faculté de courir & de marcher sur l'eau, en effleurant les ondes par le mouvement d'un transport rapide, dans lequel le corps est horizontalement soutenu & balancé par les ailes, & où les pieds frappent alternativement & précipitamment la surface de l'eau; c'est de cette marche sur l'eau que vient le nom *pétrel;* il est formé de *peter*, *pierre*, ou de *petrill*, *pierrot* ou *petit-pierre*, que les matelots anglois ont imposé à ces

oiſeaux, en les voyant courir ſur l'eau comme l'Apôtre Saint Pierre y marchoit.

Les eſpèces de pétrels ſont nombreuſes; ils ont tous les ailes grandes & fortes; cependant ils ne s'élèvent pas à une grande hauteur, & communément ils raſent l'eau dans leur vol; ils ont trois doigts unis par une membrane; les deux doigts latéraux portent un rebord à leur partie extérieure; le quatrième doigt n'eſt qu'un petit éperon qui ſort immédiatement du talon, ſans articulation ni phalange *(a)*.

Le bec, comme celui de l'albatros, eſt articulé & paroît formé de quatre pièces, dont deux, comme des morceaux ſurajuſtés, forment les extrémités des mandibules; il y a de plus le long de la mandibule ſupérieure, près de la tête, deux petits tuyaux ou rouleaux couchés, dans leſquels ſont percées les narines; par ſa conformation totale, ce bec ſembleroit être celui d'un oiſeau de proie, car il eſt épais, tranchant & crochu à ſon extrémité; au reſte, cette figure du bec n'eſt pas entièrement uniforme dans tous les pétrels, il y a même aſſez de différence pour qu'on puiſſe en tirer un caractère qui établit une diviſion dans la famille de ces oiſeaux; en effet, dans pluſieurs eſpèces la ſeule pointe de la mandibule ſupérieure eſt recourbée en croc: la pointe de l'inférieure, au contraire, eſt creuſée en gouttière & comme tronquée en manière de cuiller, & ces eſpèces ſont celles des *pétrels* ſimplement dits.

Dans les autres, les pointes de chaque mandibule ſont aiguës, recourbées & font enſemble le crochet; cette différence de

---

(a) Willughby appelle cet éperon ou ergot, un *petit doigt de derriere*, n'ayant pas l'idée d'une pointe ſortante immédiatement du talon.

caractère a été obfervée par M. Briffon, & il nous paroît qu'on ne doit pas la rejeter ou l'omettre, comme le veut M. Forfter (b); & nous nous en fervirons pour établir dans la famille des *pétrels*, la feconde divifion fous laquelle nous rangerons les efpèces que nous appellerons *pétrels-puffins*.

Tous ces oifeaux, foit pétrels, foit puffins, paroiffent avoir un même inftinct & des habitudes communes pour faire leurs nichées; ils n'habitent la terre que dans ce temps qui eft affez court, & comme s'ils fentent combien ce féjour leur eft étranger, ils fe cachent ou plutôt ils s'enfouiffent dans des trous fous les rochers au bord de la mer; ils font entendre du fond de ces trous leur voix défagréable, que l'on prendroit le plus fouvent pour le croaffement d'un reptile (c); leur ponte n'eft pas nombreufe; ils nourriffent & engraiffent leurs petits en leur dégorgeant dans le bec la fubftance à demi-digérée & déjà réduite en huile, des poiffons dont ils font leur principale & peut-être leur unique nourriture; mais une particularité dont il eft très-bon que les dénicheurs de ces oifeaux foient avertis, c'eft que quand on les attaque, la peur ou l'efpoir de fe défendre leur fait rendre l'huile dont ils ont l'eftomac rempli; ils la lancent au vifage & aux yeux du chaffeur; & comme leurs nids font le plus fouvent fitués fur des côtes efcarpées, dans

(b) *Voyez* les Obfervations de M. Forfter, *page* 184.

(c) Les pétrels (*procellariæ*) s'enfoncent par milliers dans des trous fous terre; ils y nourriffent leurs petits & s'y retirent toutes les nuits. *Forfter*, *Obfervations*, *page* 181. — Les bois (à la nouvelle Zélande) retentiffoient du bruit des pétrels cachés dans des trous fous terre, qui croaffoient comme des grenouilles, ou qui crioient comme des poules. Il femble que tous les pétrels ont coutume de faire leurs nids dans des trous fouterrains; car nous en avons vu de l'efpèce bleu ou argent, placés de la même manière à la baie Dusky. *Forfter; Second Voyage de Cook*, *tome II*, *page* 110. — *Voyez* ci-après la defcription des efpèces.

des fentes de rochers à une grande hauteur, l'ignorance de ce fait a coûté la vie à quelques Observateurs *(d)*.

M. Forster remarque que Linnæus a peu connu les pétrels; puisqu'il n'en compte que *six espèces*, tandis que, par sa propre observation, M. Forster en a reconnu *douze nouvelles espèces* dans les seules mers du Sud *(e)*; mais nous desirerions que ce savant Navigateur nous eût donné les descriptions de toutes ces espèces; & nous ne pouvons, en attendant, que présenter ce que nous en savons d'ailleurs.

* *LE PÉTREL CENDRÉ.* (a)

Première espèce.

CE PÉTREL habite dans les mers du Nord; Clusius le compare, pour la grandeur, à une poule moyenne; M. Rolandson Martin, Observateur suédois *(b)*, le dit de la grosseur d'une

(d) Les Gazettes de Londres, du mois de juin 1761, rapportent le malheur arrivé à M. Campbel, qui allant prendre un nid de pétrel sur un rocher escarpé, reçut dans les yeux l'huile que l'oiseau lui lança, lâcha prise & se tua en tombant des rochers. *Voyez* Edwards, *Préface de la troisième partie des Glanures)*, *page* 4. — La plus petite espèce de pétrels, qui est l'*oiseau de tempête*, a également cette habitude. « Charles Smith, dans son livre de l'état ancien & moderne de la province de Kerry en Irlande, en désignant le petit pétrel, « dit que, lorsqu'on le prend; il jette par le bec la quantité d'une petite cuillerée d'huile. » *Idem, ibid.*

(e) *Voyez* les observations de M. Forster, *page* 184.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 59, sous la dénomination de *Pétrel de l'île de Saint-Kilda.*

(a) *Haff-hert*, aux îles Féroé; *hav-hest*, dans Pontoppidan; *scepferd*, par les Allemands. — *Procellaire du Nord ou cendrée*, Collection académique, *partie étrangère*, *tome XI*, *page* 55. — *Haff-hert*, Clusius, *Exotic. auctuar.* page 368. — Niéremberg, page 237. — *Haff-hert, hoc est equus marinus.* Willughby, *Ornithol.* pag. 306. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Procellaria supernè cinerea, infernè alba; capite & collo concoloribus; rectricibus duodecim intermediis cinereo-albis; utrimque extimâ candidâ .... Procellaria cinerea*, le Pétrel cendré. *Brisson*, tome VI, pag. 143.

(b) Dans la Collection académique, citée ci-dessus.

Corneille,

corneille, & le premier de ces auteurs lui trouve dans le port & dans la figure quelque chose du faucon; son bec fortement articulé & très-crochu, est en effet un bec de proie; le croc de la partie supérieure & la gouttière tronquée qui termine l'inférieure, sont d'une couleur jaunâtre, & le reste du bec avec les deux tuyaux des narines sont noirâtres dans l'individu mort que nous décrivons : mais on assure que le bec est rouge par-tout ainsi que les pieds dans l'oiseau vivant *(c)*; le plumage du corps est d'un blanc-cendré; le manteau est d'un cendré-bleu, & les pennes de l'aile sont d'un bleu plus foncé & presque noir; les plumes sont très-serrées, très-fournies & garnies en-dessous d'un duvet épais & fin dont la peau du corps est par-tout revêtue.

Les Observateurs s'accordent à donner le nom de *haff-hert* ou *hav-hest,* cheval de mer à cet oiseau; & c'est, selon Pontoppidan, « parce qu'il rend un son semblable au hennissement du cheval, & que le bruit qu'il fait en nageant, approche du trot « de ce quadrupède *(d)*; » mais il n'est pas aisé de concevoir comment un oiseau qui nage fait le bruit d'un cheval qui trotte; & n'est-ce pas plutôt à cause de la course du pétrel sur l'eau, qu'on lui aura donné cette dénomination ? le même auteur ajoute que ces oiseaux ne manquent pas de suivre les bateaux qui vont à la pêche des chiens de mer, pour attendre que les pêcheurs jettent les entrailles de ces animaux ; il dit qu'ils s'acharnent aussi sur les baleines mortes ou blessées dès qu'elles surnagent; que les pêcheurs tuent ces pétrels un à un à coups

---

(c) Collection académique, citée ci-dessus.

(d) Histoire Naturelle de Norwege, par Pontoppidan. *Journal étranger, Février* 1757.

de bâtons, ſans que le reſte de la troupe déſempare : c'eſt d'après cet acharnement que M. Rolandſon Martin, leur applique le nom de *mallemucke;* mais, comme nous l'avons dit, ce nom appartient à un goëland.

On trouve ces pétrels cendrés depuis le ſoixante-deuxième degré de latitude nord, juſque vers le quatre-vingtième ; ils volent entre les glaces de ces parages, & lorſqu'on les voit fuir de la pleine-mer pour chercher un abri, c'eſt, comme dans l'*oiſeau de tempête* ou *petit pétrel (e)*, un indice pour les Navigateurs que l'orage eſt prochain.

---

* LE PÉTREL BLANC & NOIR
OU LE DAMIER. (a)
Seconde eſpèce.

LE PLUMAGE de ce pétrel marqué de blanc & de noir, coupé ſymétriquement & en manière d'échiquier, l'a fait appeler *damier* par tous nos Navigateurs; c'eſt dans le même ſens que les Eſpagnols l'ont nommé *pardelas*, & les Portugais *pintado*, nom adopté auſſi par les Anglois, mais qui, pouvant faire équivoque

---

(e) *Voyez*, ci-après, l'article de l'*Oiſeau de tempête.*

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 964.

(a) *Damier*, Feuillée, *Journal d'obſervations*, page 211. — *Le Damier.* Salerne, page pag. 384. — *Le pierrot tacheté.* Edwards, pl. 90. — *Procellaria albo fuſco que varia ; procellaria capenſis.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 64, Sp. 3. — *Plautus albatros ſpurius minor, è nigro & albo varius.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 14. — *Nota.* Klein confond mal-à-propos ſous ce numéro, les planches 89 & 90 d'Edwards, dont la première eſt un *puffin*, & la ſeconde le *damier.* — *Procellaria ſupernè maculis nigricantibus varia ; capite, gutture & collo ſuperiore nigricantibus ; rectricibus lateralibus in exortu candidis in extremitate nigricantibus* .... *Procellaria nævia* .... Le pétrel tacheté, appelé vulgairement *damier.* Briſſon, *Ornithol.* tome IV, pag. 146.

avec celui de la *pintade*, ne doit point être admis ici, outre que celui de damier exprime & désigne mieux la distribution du blanc & du noir par taches nettes & tranchées dans le plumage de cet oiseau; il est à-peu-près de la grosseur d'un pigeon commun, & comme dans son vol il en a l'air & le port, ayant le cou court, la tête ronde, quatorze ou quinze pouces de longueur, & seulement trente-deux ou trente-trois d'envergure, les Navigateurs l'ont souvent appelé *pigeon de mer*.

Le damier a le bec & les pieds noirs; le doigt extérieur est composé de quatre articulations, celui du milieu de trois, & l'intérieur de deux seulement, & à la place du petit doigt, est un ergot pointu, dur, long d'une ligne & demie, & dont la pointe se dirige en-dedans; le bec porte au-dessus les deux petits tuyaux ou rouleaux dans lesquels sont percées les narines; la pointe de la mandibule supérieure est courbée, celle de l'inférieure est taillée en gouttière & comme tronquée; & ce caractère place le damier dans la famille des pétrels, & le sépare de celle des puffins : il a le dessus de la tête noir, les grandes plumes des ailes de la même couleur, avec des taches blanches, la queue est frangée de blanc & de noir, & lorsqu'elle est développée *elle ressemble*, dit Frézier, *à une écharpe de deuil;* son ventre est blanc, & le manteau est régulièrement comparti par taches de blanc & de noir. Cette description se rapporte parfaitement à celle que Dampier a faite du *pintado* (*b*). Au reste, le mâle

---

(*b*) Les *pintados* sont admirablement bien mouchetés de blanc & de noir; ils ont la tête presque noire, de même que le bout des ailes & de la queue; mais dans ce noir des ailes, il y a des taches blanches qui paroissent être de la grandeur d'un demi-écu quand ils volent & c'est alors qu'on voit mieux leurs taches; les ailes sont aussi bordées tout autour d'un petit fil noir qui s'éclaircit peu-à-peu & approche d'un gris obscur vers le dos de l'oiseau; le bord intérieur des ailes & le dos même, depuis la tête jusqu'au bout de la queue, sont

& la femelle ne diffèrent pas sensiblement l'un de l'autre par le plumage ni par la grosseur.

Le damier, ainsi que plusieurs autres pétrels, est habitant né des mers antarctiques, & si Dampier le regarde comme appartenant à la zone tempérée australe *(c)*, c'est que ce Voyageur ne pénétroit pas assez avant dans les mers froides de cette région, pour y suivre le damier, car il l'eût trouvé jusqu'aux plus hautes latitudes. Le capitaine Cook nous assure que *ces pétrels, ainsi que les pétrels bleus, fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées (d)*. Les meilleurs Observateurs conviennent même qu'il est très-rare d'en rencontrer avant d'avoir passé le tropique *(e)*, & il paroît en effet par plusieurs relations *(f)*, que les premières plages où l'on commence à trouver ces oiseaux en nombre, sont dans les mers

émaillés d'un nombre infini de jolies taches rondes, blanches & noires, de la grandeur d'un sou marqué, le ventre, les cuisses, les côtés & le dessous des ailes sont d'un gris-clair. *Dampier, tome IV, page* 84.

(c) Nous vimes des pintados depuis que nous fumes à deux cents lieues ou environ de la côte du Bresil, jusqu'à ce que nous nous trouvames à peu-près à la même distance de la nouvelle Hollande. Le pintado est un oiseau du pays méridional & de la partie tempérée de cette zone, du moins je n'en ai jamais guère vu dans le Nord du trentième degré de latitude méridionale. *Dampier, tome IV, page* 84.

(d) Cook, *Second Voyage, tome I, page* 284.

(e) Le damier est habitant des zones froides & tempérées de l'hémisphère austral, & si quelques couples de ces oiseaux suivent les Vaisseaux au-delà du tropique, ils y restent peu de temps; aussi voit-on rarement ensemble le damier & le paille-en-queue. *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoënt.* — Le 4 octobre, par vingt-cinq degrés vingt-neuf minutes de latitude australe, un grand nombre de petits pétrels ordinaires, d'un brun de suie & qui avoient le croupion blanc *(procellaria pelagica)* volèrent autour de nous; l'air étoit froid & vif; le lendemain les albatros & les pintades *(procellaria capensis)*, parurent pour la premiere fois. Cook, *Second Voyage, tome I, page* 46.

(f) Les jours suivans, on vit ces mêmes oiseaux en plus grand nombre, qui ne nous quittèrent que bien loin au-delà du Cap; les uns étoient noirs sur le dos & blancs sous le ventre, ayant le dessus des ailes bigarré de ces deux couleurs, à peu-près comme un échiquier, & c'est pour cela sans doute que nos François les ont surnommés *damier*; ils sont un peu plus gros qu'un pigeon; il y en a d'autres encore plus grands que les premiers, noi-

voisines du cap de Bonne-espérance; on les rencontre aussi vers les côtes de l'Amérique à la latitude correspondante *(g)*. L'Amiral Anson les chercha inutilement à l'île de Juan Fernandez; néanmoins il y remarqua plusieurs de leurs trous, & il jugea que les chiens sauvages qui sont répandus dans cette île, les en avoient chassés ou les avoient détruits *(h)*; mais peut-être dans une autre saison y eût-il rencontré ces oiseaux, supposé que celle où il les chercha, ne fût pas celle de la nichée; car, comme nous l'avons dit, il paroît qu'ils n'habitent la terre que dans ce temps, & qu'ils passent leur vie en pleine mer, se reposant sur l'eau lorsqu'elle est calme, & y séjournant même quand les flots sont émus, car on les voit se poser dans l'intervalle qui sépare deux lames d'eau, y rester les ailes ouvertes & se relever avec le vent.

D'après ces habitudes d'un mouvement presque continuel, leur sommeil ne peut qu'être fort interrompu; aussi les entend-

---

râtres par-dessus & tout blancs par-dessous, excepté l'extrémité de leurs ailes qui paroît d'un noir velouté, que les Portugais appellent *mangas de velado. Premier Voyage de Siam, par le P. Tachard.* — Dampier se trouva sous un méridien éloigné, suivant son calcul, de douze cents lieues à l'orient de celui du cap (de Bonne-espérance). Rien ne lui parut fort remarquable dans cette route, excepté qu'il s'étoit vu accompagné, pendant le chemin; par quantité d'oiseaux, sur-tout par des pintades. *Histoire générale des Voyages, tome XI, page* 217.

(g) En allant de Rio-Janeiro, jusqu'au *Port-desiré*, & vers les trente-cinq ou trente-sixieme degrés de latitude sud, nous commençames à voir un grand nombre d'oiseaux voltiger autour de nous; il y en avoit de très-gros, dont quelques-uns avoient le plumage noir, d'autres blanc; nous distinguames plusieurs compagnies de pintades: ces oiseaux tachetés de blanc & de noir, paroissoient un peu plus gros que des pigeons. *Voyage du capitaine Biron, tome I, du premier Voyage de Cook, page* 10. — Dans cette latitude (de quarante-trois degrés trente minutes, côtes du Bresil), & dans celle du Cap-blanc, qui est de quarante-six degrés, on vit quantité de baleines & de nouveaux oiseaux semblables à des pigeons, d'un plumage régulièrement mêlé de blanc & de noir, ce qui leur a fait donner, par les François, le nom de *damier*, & celui de *pardela*, par les Espagnols. *Frezier, dans l'Histoire générage des Voyages.*

(h) Voyage de l'Amiral Anson, *tome II, Partie I, page* 45.

on voler autour des Vaiſſeaux à toutes les heures de la nuit *(i)*; ſouvent on les voit ſe raſſembler le ſoir ſous la poupe, nageant avec aiſance, s'approchant du navire avec un air familier, & faiſant entendre en même temps leur voix aigre & enrouée, dont la finale a quelque choſe du cri du Goëland *(k)*.

Dans leur vol, ils effleurent la ſurface de l'eau, & y mouillent de temps en temps leurs pieds qu'ils tiennent pendans. Il paroît qu'ils vivent du frai de poiſſon qui flotte ſur la mer *(l)*; néanmoins on voit le damier s'acharner, avec la foule des autres oiſeaux de mer, ſur les cadavres des baleines *(m)*; on le prend à l'hameçon avec un morceau de chair *(n)*; quelquefois auſſi il s'embarraſſe les aiIes dans les lignes qu'on laiſſe flotter à l'arrière du Vaiſſeau; lorſqu'il eſt pris & qu'on le met à terre ou ſur le pont du Navire, il ne fait que ſauter ſans pouvoir marcher ni prendre ſon eſſor au vol, & il en eſt de même de la plupart de ces oiſeaux marins, qui ſans ceſſe volent & nagent au large; ils ne ſavent pas marcher ſur un terrein ſolide, & il leur eſt également impoſſible de s'élever pour reprendre leur vol; on remarque même que ſur l'eau ils attendent, pour s'en ſéparer, l'inſtant où la lame & le vent les ſoulèvent & les lancent.

(i) Obſervation de M. le vicomte de Querhoënt.

(k) Ce fait & les ſuivans, ſont tirés des Mémoires communiqués par le même Obſervateur.

(l) Dans l'eſtomac de ceux que j'ai ouverts, je n'ai jamais trouvé de poiſſon, mais un mucilage blanc & épais, que je crois être du frai de poiſſon.

(m) Dampier, *tome IV*, *page* 78.

(n) *Lettres édifiantes, XV. Recueil*, *page* 341. Approchant de l'île Sainte-Hélène, à deux cents lieues de la terre de Natal, quantité d'oiſeaux vinrent ſur le bord de notre navire; nous en primes à foiſon avec des morceaux de chair, deſquels nous couvrimes des hameçons; ils ſont gros comme un pigeon, les plumes noires & blanches en carreau comme un échiquier, ce qui fut cauſe que nous les nommames *damiers*; la queue large & le pied comme le canard. *Voyage à Madagaſcar, par François Cauche; Paris*, 1651, *page* 137.

Quoique les damiers paroiſſent ordinairement en troupes *(o)*, au milieu des vaſtes mers qu'ils habitent, & qu'une ſorte d'inſtinct ſocial ſemble les tenir raſſemblés; on aſſure qu'un attachement plus particulier & très-marqués, tient unis le mâle & la femelle, qu'à peine l'un ſe poſe ſur l'eau, que l'autre auſſitôt vient l'y joindre; qu'ils s'invitent réciproquement à partager la nourriture que le haſard leur fait rencontrer; qu'enfin ſi l'un des deux eſt tué, la troupe entière donne à la vérité des ſignes de regret en s'abattant & demeurant quelques inſtans autour du mort, mais que celui qui ſurvit donne des marques évidentes de tendreſſe & de douleur; il bequète le corps de ſon compagnon comme pour eſſayer de le ranimer, & il reſte encore triſtement & long-temps auprès du cadavre après que la troupe entière s'eſt éloignée *(p)*.

LE PÉTREL ANTARCTIQUE ou *DAMIER BRUN.*

Troiſième eſpèce.

Ce Pétrel reſſemble au *Damier*, à l'exception de la couleur de ſon plumage, dont les taches, au lieu d'être noires, ſont brunes ſur le fond blanc. La dénomination de pétrel antarctique que lui donne le capitaine Cook, ſemble lui convenir parfaitement, parce qu'on ne le rencontre que ſous les hautes latitudes

---

(o) Tous les pintades en général vont par troupes, & ils balayent preſque l'eau en volant. *Dampier, tome IV, page* 84.

(p) Suite des obſervations faites par M. le vicomte de Querhoënt, dans ſes navigations, & qu'il a eu la bonté de nous communiquer.

auſtrales *(q)*; & lorſque pluſieurs autres eſpèces de pétrels, communes dans les latitudes inférieures, & en particulier celle du damier noir, ne paroiſſent plus *(r)*.

Voici ce que nous liſons dans le ſecond voyage de ce grand Navigateur, ſur cette nouvelle eſpèce de pétrels.

« Par ſoixante-ſept degrés quinze minutes latitude ſud, nous » aperçumes pluſieurs baleines jouant autour des îles de glaces; » deux jours auparavant nous avions remarqué pluſieurs troupes » de *pintades (ſ)* brunes & blanches, que je nommai *pétrels* » *antarctiques*, parce qu'ils paroiſſoient indigènes à cette région; » ils ſont à tous égards de la forme des *pintades* (damiers), dont » ils ne diffèrent que par la couleur; la tête & l'avant du corps » de ceux-ci ſont bruns, & l'arrière du dos, la queue & les extrémités des ailes ſont de couleur blanche *(t)*; » &, dans un autre endroit, il dit, « tandis qu'on ramaſſoit de la glace, nous » primes deux *pétrels antarctiques*, & en les examinant nous per- » ſiſtames à les croire de la famille des pétrels; ils ſont à-peu- » près de la grandeur d'un gros pigeon; les plumes de la tête, » du dos & une partie du côté ſupérieur des ailes ſont d'un brun- » léger; le ventre & le deſſous des ailes ſont blancs; les plumes » de la queue ſont blanches auſſi, mais brunes à la pointe. Je » remarquai que ces oiſeaux avoient plus de plumes que ceux

(q) Par ſoixante-deux degrés des minutes, latitude ſud; & cent ſoixante-douze degrés de longitude, nous vimes la premiere île de glace, & nous apperçumes en même temps un pétrel antarctique, quelques albatros griſes, des pintades & des pétrels bleus. *Cook. Second Voyage, tome II, page* 141. — A ſoixante-ſix degrés, M. Cook vit quelques pétrels antarctiques en l'air. — Par ſoixante-ſept degrés huit minutes, nous reçumes, dit-il, la viſite d'un petit nombre de pétrels antartiques. *Idem, tome II, pag.* 148.

(r) Idem, ibid. *tome I, page* 120.

(ſ) Il appelle *pintade* le damier.

(t) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 120.

que

que nous avions vus, tant la Nature a pris ſoin de les vêtir « ſuivant le climat qu'ils habitent; nous n'avons trouvé ces pétrels « que parmi les glaces *(u)*.

Néanmoins ces pétrels ſi fréquens entre les îles de glace flottantes, diſparoiſſent ainſi que tous les autres oiſeaux quand on approche de cette glace fixe, dont la formidable couche s'étend déjà bien loin dans les régions polaires du continent auſtral; c'eſt ce que nous apprend ce grand Navigateur, le premier & le dernier peut-être des mortels qui ait oſé affronter les confins de cette barrière de glace, que poſe lentement la Nature à meſure que notre globe ſe refroidit. « Depuis notre arrivée au milieu des glaces, dit-il, aucun pétrel antarctique ne frappa plus nos « regards. *(x)*. »

LE PÉTREL BLANC

ou *PÉTREL DE NEIGE.*

Quatrième eſpèce.

Ce Pétrel eſt bien déſigné par la dénomination de *pétrel de neige*, non-ſeulement à cauſe de la blancheur de ſon plumage, mais parce qu'on le rencontre toujours dans le voiſinage des glaces, & qu'il en eſt, pour ainſi dire, le triſte avant-coureur dans les mers auſtrales; avant d'avoir vu de près ces oiſeaux, M. Cook ne les déſigna d'abord que ſous le nom d'*oiſeaux blancs* *(y)*; mais enſuite il les reconnut à la conformation de

(u) Idem, *tome II*, *page* 150.
(x) Ibidem, *tome I*, *page* 142.
(y) A midi, par cinquante-un degrés cinquante minutes latitude ſud, & vingt-un degrés

leur bec pour être du genre des pétrels ; leur grosseur est celle d'un pigeon ; le bec est d'un noir-bleuâtre ; les pieds sont bleus *(z)*, & il paroît que le plumage est entièrement blanc.

« Quand nous approchions d'une large traînée de glace solide, » dit M. Forster, savant & laborieux compagnon de l'illustre » Cook, nous observions à l'horizon une réflexion blanche, qu'on » appelle, sur les Vaisseaux du Groënland, le *clignotement de la* » *glace (a)*; de sorte qu'à l'apparition de ce phénomène nous » étions sûrs de rencontrer les glaces à peu de lieues ; & c'étoit » alors aussi que nous apercevions communément des volées de » pétrels blancs de la grosseur des pigeons, que nous avons » appelés *pétrels de neige,* & qui sont les avant-coureurs de la glace. »

Ces pétrels blancs, mêlés aux pétrels antarctiques, paroissoient avoir constamment accompagné ces courageux Navigateurs dans toutes leurs traversées & dans leurs routes croisées au milieu des îles de glace *(b)*, & jusqu'au voisinage de l'immense glacière de ce pôle. Le vol de ces oiseaux sur les flots, & le mouvement de quelques cétacés, dans cette onde glaciale *(c)*, sont les derniers & les seuls objets qui répandent un reste de vie sur la scène de la Nature expirante dans ces affreux parages.

---

longitude est, noüs apperçumes quelques *oiseaux blancs*, à peu-près de la grosseur des pigeons, qui avoient le bec & les pieds noirâtres ; je n'en avois encore point vu de pareils ; & je ne les connoissois pas ; je les crois de la classe des *pétrels*, & indigènes de ces mers froides. Nous passâmes entre deux îles de glace qui étoient à peu de distance l'une de l'autre. *Cook. Second Voyage, tome I, page* 92.

(z) Ibidem, ibid. *page* 110.

(a) Observations faites dans l'hémisphère austral, à la suite du second Voyage de Cook ; *tome V*, *page* 64.

(b) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 120.

(c) Idem, ibid. *page* 94.

LE PÉTREL BLEU.

Cinquième espèce.

LE PÉTREL bleu, ainsi nommé parce qu'il a le plumage gris-bleu *(d)*, aussi-bien que le bec & les pieds *(e)*, ne se rencontre non plus que dans les mers australes, depuis les vingt-huit ou trente degrés & au-delà, dans toutes les latitudes, en allant vers le pôle *(f)*. M. Cook fut accompagné depuis le cap de Bonne-espérance jusqu'au quarante-unième degré par des troupes de ces pétrels bleus & par des troupes de damiers *(g)*, que la grosse mer & les vents sembloient ne rendre que plus nombreuses *(h)*; ensuite il revit les pétrels bleus par le cinquante-cinquième & jusqu'au cinquante-huitième degré *(i)*, & sans doute ils se trouvent de même dans tous les points intermédiaires de ces latitudes australes.

Ce qu'on remarque comme chose particulière dans ces pétrels bleus, c'est la grande largeur de leur bec & la forte épaisseur de leur langue *(k)*; ils sont un peu moins grands que les pétrels blancs *(l)*. Dans la teinte de gris-bleu qui couvre tout le dessus du corps, on voit une bande plus foncée, coupant en travers les ailes & le bas du dos; le bout de la queue est aussi de cette même teinte bleu-foncé ou noirâtre; le ventre & le dessous des

(d) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 88.

(e) Idem, ibid. *page* 104.

(f) Idem, ibid.

(g) Qu'il appelle *pintades. Procellaria capensis.*

(h) Ibidem, *tome I, page* 88.

(i) Ibidem, *page* 108.

(k) *Page* 104.

(l) Le pétrel bleu est à peu-près de la grosseur d'un petit pigeon. *Idem, ibid.*

ailes ſont d'un blanc-bleuâtre *(m)*; leur plumage eſt épais & fourni. « Les pétrels bleus qu'on voit dans cette mer immenſe » (entre l'Amérique & la nouvelle Zélande), dit M. Forſter, ne » ſont pas moins à l'abri du froid que les pinguins; deux plumes » au lieu d'une ſortent de chaque racine, elles ſont poſées l'une » ſur l'autre & forment une couverture très-chaude : comme ils » ſont continuellement en l'air, leurs ailes ſont très-fortes & très- » longues. Nous en avons trouvé entre la nouvelle Zélande & » l'Amérique à plus de ſept cens lieues de terre, eſpace qu'il leur » ſeroit impoſſible de traverſer, ſi leurs os & leurs muſcles » n'étoient pas d'une fermeté prodigieuſe, & s'ils n'étoient point » aidés par de longues ailes.

» Ces oiſeaux navigateurs, continue M. Forſter, vivent peut- » être un temps conſidérable ſans alimens..... Notre expérience » démontre & confirme à quelques égards cette ſuppoſition; » lorſque nous bleſſions quelques-uns de ces pétrels, ils jetoient » à l'inſtant une grande quantité d'alimens viſqueux, digérés » depuis peu, que les autres avaloient ſur-le-champ avec une » avidité qui indiquoit un long jeûne. Il eſt probable qu'il y a » dans ces mers glaciales pluſieurs eſpèces de *molluſca* qui mon- » tent à la ſurface de l'eau dans un beau temps, & qui ſervent de nourriture à ces oiſeaux *(n)*. »

Le même Obſervateur retrouva ces pétrels en très-grand nombre & raſſemblés pour nicher à la nouvelle Zélande; « les uns » voloient, d'autres étoient au milieu des bois dans des trous en » terre, ſous des racines d'arbres, dans les crevaſſes des rochers » où on ne pouvoit les prendre, & où ſans doute ils font leurs

(m) Cook. *Second Voyage, tome I, page* 104.
(n) Forſter, dans Cook. *Second Voyage, tome I, page* 107.

petits;

petits ; le bruit qu'ils faisoient ressembloit au croassement des « grenouilles ; aucun ne se montroit pendant le jour, mais ils « voloient beaucoup pendant la nuit *(o)*. »

Ces pétrels bleus étoient de l'espèce à large bec que nous venons de décrire ; mais M. Cook semble en indiquer une autre dans le passage suivant : « Nous tuames des pétrels ; plusieurs étoient de l'espèce bleue, mais ils n'avoient pas un large bec, « comme ceux dont j'ai parlé plus haut, & les extrémités de « leur queue étoient teintes de blanc, au lieu d'un bleu-foncé. « Nos Naturalistes disputoient pour savoir si cette forme de bec « & cette nuance de couleur, distinguoient seulement le mâle de « la femelle *(p)*. » Il n'est pas probable qu'il y ait une telle différence de conformation dans le bec entre le mâle & la femelle d'une même espèce ; il paroît que l'on doit admettre ici deux espèces de pétrel bleu, la première à large bec, & la seconde à bec étroit, avec la pointe de la queue blanche.

LE TRÈS-GRAND PÉTREL

QUEBRANTAHUESSOS des Espagnols.

Sixième espèce.

QUEBRANTAHUESSOS veut dire *briseur d'os*, & cette dénomination est sans doute relative à la force du bec de ce grand oiseau, que l'on dit approcher en grosseur de l'albatros *(q)*. Nous ne l'avons pas vu ; mais M. Forster, Naturaliste aussi savant

(o) Idem, *page* 176.

(p) Nous étions par cinquante-huit degrés de latitude sud. *Idem, page* 108.

(q) Cook. *Second Voyage, tome IV, page* 73.

qu'exact, indique sa grandeur & le range sous le genre des pétrels *(r)*; dans un autre endroit il dit : « nous trouvames à » la terre des États, des pétrels gris *(s)*, de la taille des albatros » & de l'espèce que les Espagnols nomment *quebrantahuessos* ou briseurs d'os *(t)*. » Les matelots de l'équipage appeloient cet oiseau *mère carey*, ils le mangeoient & le trouvoient assez bon *(u)*. Un trait de naturel qui l'assimile encore aux pétrels, c'est de ne guère paroître près des Vaisseaux qu'à l'approche du gros temps; ceci est rapporté dans l'Histoire générale des Voyages; on y a joint, au sujet de cet oiseau, quelques détails de description, mais qui nous paroissent trop peu sûrs pour les adopter, & que nous nous contentons de rapporter en note *(x)*.

(r) Forster, *Observation*, *page* 184.

(s) Ailleurs il dit *bruns. Second Voyage*, *tome IV*, *page* 73.

(t) Dans la relation du second Voyage de Cook, *tome IV*, *page* 57.

(u) Cook. *Second Voyage*, *tome IV*, *page* 73.

(x) Les Pilotes de la mer du Sud, ont observé depuis long-temps, que lorsque le vent de nord doit souffler, on voit un jour ou deux auparavant, voltiger sur la côte & autour des Vaisseaux, une espèce d'oiseau de mer qu'ils nomment *quebrantahuessos* (c'est-à-dire, *briseurs d'os*), & qui ne paroissent guère dans un autre temps; on les voit s'abaisser & se soutenir sur les lames, sans s'éloigner du navire, jusqu'à ce que le temps soit calme. Il est assez étrange qu'à l'exception de ce temps, ils ne se montrent ni sur l'eau, ni sur la terre, & qu'on ne sache point quelles sont les retraites d'où ils accourent si ponctuellement, lorsqu'un instinct naturel leur fait sentir que le temps doit changer. Cet oiseau est un peu plus grand que le canard; il a le cou gros, court & un peu courbe; la tête grosse, le bec large & peu long, la queue petite, le dos élevé, les ailes grandes, les jambes petites; les uns ont le plumage blanchâtre, tacheté de brun-obscur; d'autres ont tout le jabot, la partie intérieure des ailes, la partie inférieure du cou & toute la tête, d'une parfaite blancheur; mais le dos & la partie supérieure des ailes & du cou, d'un brun tirant sur le noir : aussi les distingue-t-on par le nom de *lomos prietos* (dos noirâtre); ils passent pour les plus sûrs avant-coureurs du gros temps *Histoire générale des Voyages*, *tome XIII*, *page* 498.

* LE PÉTREL-PUFFIN. (a)

Septième espèce.

LE CARACTÈRE de la branche des *Puffins*, dans la famille des pétrels, est, comme nous l'avons dit, dans le bec, dont la mandibule inféreure a la pointe crochue & recourbée en bas, ainsi que la supérieure; conformation sans doute très-peu avantageuse à l'oiseau, & qui, dans l'usage de son bec & dans l'action de saisir, prête très-peu de force & d'appui à la mandibule supérieure sur cette partie fuiante de la mandibule inférieure. Du reste, les deux narines sont percées en forme de petits tuyaux comme dans tous les pétrels; & la conformation des pieds avec l'ergot au talon ainsi que toute l'habitude du corps, est la même. Ce pétrel-puffin a quinze pouces de longueur totale; il a la poitrine & le ventre blancs; une teinte de gris jetée sur tout le dessus du corps, assez claire sur la tête, & qui devient

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 962, sous le nom de *Puffin*.

(a) *Manks puffin* ou *puffin of the isle of man*, par les Anglois. — *Puffinus.* Jonston, *Avi.* pag. 98. — *Puffinus anglorum.* Willughby, *Ornithol.* pag. 251. — Ray, *Synops.* page 134, n.° *a*, 4. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Sear water, id est aquæ superficiem radens.* Willughby, *Ornithol.* pag. 252. — Ray, pag. 133, n.° *a*, 2. — *Sterna medica, dorso fusco, ventre uropygio & fronte albidis.* — *White-faced shear-water.* Brwn; *Jamaïc.* pag. 482. — *Larus piger cunicularis.* Klein, *Avi.* pag. 139, n.° 18. — *Diomedea Avis.* — Gesner, *Avi.* pag. 381. — *Avis diomedea.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 57. — Jonston, pag. 92. — Willughby, page 251. — Charleton, *Exercit.* pag. 100, n.° 2. *Onomazt.* pag. 94, n.° 2. — *L'oiseau de Diomède.* Salerne, pag. 398. — *Le puffin.* Idem. pag. 399. — *The puffin of the isle of man.* Edwards, *Glan.* pag. 3, pl. 359, fig. 2. — *Puffinus supernè saturatè cinereo-fuscus, infernè albus; rectricibus lateralibus exteriùs fuscis, interiùs candidis* .... *Puffinus* .... Le puffin .... *Brisson*, tome VI, pag. 131. — *Nota.* Nous rapporterons ici le *puffin cendré* de M. Brisson (*ibid.* pag. 134), qui ne diffère guère du précédent qu'en ce qu'il a la queue blanche.

plus foncée & bleuâtre sur le dos; ce gris-bleu devient tout-à-fait noirâtre sur les ailes & la queue, de manière cependant que chaque plume paroît frangée ou festonnée d'une teinte plus claire.

Ces oiseaux appartiennent à nos mers, & paroissent avoir leur rendez-vous aux îles *Sorlingues*, mais plus particulièrement encore à l'îlet ou écueil à la pointe sud de l'île de *Man*, appelée par les Anglois *the calf of man;* ils y arrivent en foule au printemps, & commencent par faire la guerre aux lapins qui en sont les seuls habitans; ils les chassent de leurs trous pour s'y nicher; leur ponte est de deux œufs dont l'un, dit-on, reste ordinairement infécond; mais Willughby assure positivement qu'ils ne pondent qu'un seul œuf. Dès que le petit est éclos, la mère le quitte de grand matin pour ne revenir que le soir, & c'est pendant la nuit qu'elle le nourrit, en gorgeant par intervalles, de la substance du poisson qu'elle pêche tout le jour à la mer; l'aliment à demi-digéré dans son estomac, se convertit en une sorte d'huile qu'elle donne à son petit; cette nourriture le rend extrêmement gras; & dans ce temps quelques chasseurs vont cabaner sur la petite île, où ils font grande & facile capture de ces jeunes oiseaux en les prenant dans leurs terriers; mais ce gibier, pour devenir mangeable, a besoin d'être mis dans le sel, afin de tempérer en partie le mauvais goût de sa graisse excessive. Willughby, dont nous venons d'emprunter ces faits, ajoute que comme les chasseurs ont coutume de couper un pied à chacun de ces oiseaux, pour faire à la fin compte total de leurs prises, le peuple s'est persuadé là-dessus qu'ils naissoient avec un seul pied *(b)*.

(b) Willughby, *page* 252.

Klein

Klein prétend que le nom de *puffin* ou *pupin* est formé d'après le cri de l'oiseau : il remarque que cette espèce a ses temps d'apparition & de disparition ; ce qui doit être en effet pour des oiseaux qui ne surgissent guère sur aucune terre que pour le besoin d'y nicher, & qui du reste se portent en mer, tantôt vers une plage & tantôt vers une autre, toujours à la suite des colonnes des petits poissons voyageurs, ou des amas de leurs œufs, dont ils se nourrissent également.

Au reste, quoique les observations que nous venons de rapporter aient toutes été faites dans la mer du Nord, il paroît que l'espèce de ce pétrel-puffin n'est pas uniquement attachée au climat de notre pôle, mais qu'elle est commune à toutes les mers, car on peut la reconnoître dans le *friseur d'eau* (shearwater) de la Jamaïque de Brown *(c)*; & dans l'*artenna* d'Aldrovande; en sorte qu'il paroît fréquenter également les différentes plages de l'océan, & même se porter sur la méditerranée, & jusqu'au golfe Adriatique & aux îles *Tremiti*, autrefois nommées *îles de Diomède*. Tout ce qu'Aldrovande dit, tant sur la figure que sur les habitudes naturelles de son *artenna*, convient à notre pétrel-puffin *(d)*; il assure que le cri de ces oiseaux ressemble, à s'y tromper, aux vagissemens d'un enfant nouveau-né *(e)*; enfin il croit les reconnoître pour ces *oiseaux de Diomède (f)*, fameux

---

(c) Voyez la nomenclature sous cet article.

(d) Voyez Aldrovande, *De ave Diomedeâ.* Avi. tome III, pag. 57 *& sequent.*

(e) Il raconte qu'un duc d'Urbin, étant allé coucher par plaisir sur ces îles, se crut pendant toute la nuit environné de petits enfans, & n'en put revenir que lorsqu'au jour on lui apporta de ces pleureurs qu'il vit être revêtus, non de maillots, mais de plumes.

(f) Nota. Ovide dit, en parlant de ces oiseaux de Diomède,

Si volucrum quæ sit dubiarum forma requiris,
Ut non cygnorum, sic albis proxima cygnis.

Ce qui ne va pas trop à un pétrel; mais ici la poësie & la mythologie sont trop mêlées;

dans l'antiquité par une fable touchante ; c'étoient des Grecs, qui avec leur vaillant chef, poursuivis par la colère des Dieux, s'étoient trouvés sur ces îles métamorphosés en oiseaux, & qui gardant encore quelque chose d'humain & un souvenir de leur ancienne patrie, accouroient au rivage lorsque les Grecs venoient y débarquer, & sembloient, par des accens plaintifs, vouloir exprimer leurs regrets : or cette intéressante mythologie, dont les fictions trop blâmées par les esprits froids, répandoient au gré des ames sensibles tant de grâce, de vie & de charme dans la Nature, semble en effet tenir ici à un point d'Histore Naturelle, & avoir été imaginée d'après la voix gémissante que ces oiseaux font entendre.

LE FULMAR ou *PÉTREL-PUFFIN*

GRIS-BLANC DE L'ILE SAINT-KILDA.

Huitième espèce.

FULMAR est le nom que cet oiseau porte à l'île Saint-Kilda : il nous paroît qu'on peut le regarder comme étant d'une espèce très-voisine de la précédente ; elles ne diffèrent entr'elles qu'en ce que ce pétrel-fulmar a le plumage d'un gris-blanc sur le dessus du corps, au lieu que l'autre l'a d'un gris-bleuâtre.

« Le fulmar, dit le docteur Martin *(g)*, prend sa nourriture

---

pour qu'on doive espérer d'y retrouver exactement la Nature. Nous remarquerons de plus, que M. Linnæus ne fait pas un emploi heureux de son érudition, en donnant le nom de *Diomedea* à l'albatros, puisque ce grand oiseau, qui ne se trouve que dans les mers australes & orientales, fut nécessairement inconnu des Grecs, & ne peut par conséquent pas être leur oiseau de Diomède.

(g) Voyage à Saint-Kilda, *imprimé à Londres en* 1698, *page* 55.

sur le dos des baleines vivantes; son éperon lui sert à se tenir « ferme & à s'ancrer sur leur peau glissante, sans quoi il courroit « risque d'être emporté par le vent toujours violent dans ces « mers orageuses. . . . . . si l'on veut saisir ou même toucher le « petit fulmar dans son nid, il jette par le bec une quantité « d'huile, & la lance au visage de celui qui l'attaque. *(h)*. »

LE PÉTREL-PUFFIN BRUN. (i)

Neuvième espèce.

EDWARDS, qui a décrit cet oiseau sous le nom de *grand pétrel noir*, remarque néanmoins que la couleur uniforme de son plumage est plutôt un brun-noirâtre, qu'un noir décidé; il le compare pour la grandeur, au corbeau, & décrit très-bien la conformation de bec, qui, caractérisant ce pétrel, place en même temps cette espèce parmi les pétrels-puffins; « les narines, dit-il, semblent avoir été alongées en deux tubes joints ensemble, « qui sortant du devant de la tête, s'avancent environ au tiers de « la longueur du bec, dont les pointes toutes deux recourbées « en croc en bas, semblent être deux pièces ajoutées & soudées. »

Edwards donne cette espèce comme naturelle aux mers voisines du cap de Bonne-espérance, mais c'est une simple conjecture qui n'est peut-être pas assez fondée.

(h) Martin, dans Edwards. *Préface de la III. partie des Glanures*, *page* 4.

(i) The great black peteril. Edwards, pl. 89. — *Puffinus in toto corpore fusco-nigricans rectricibus concoloribus . . . . Puffinus capitis Bonæ-spei.* Le puffin du cap de Bonne-espérance. *Brisson*, Ornithol. tome VI, page 137.

* *L'OISEAU DE TEMPÊTE, (k)*

Dixième eſpèce.

QUOIQUE ce nom puiſſe convenir plus ou moins à tous les pétrels, c'eſt à celui-ci qu'il paroît avoir été donné de préférence & ſpécialement par tous les Navigateurs. Ce pétrel eſt le dernier du genre en ordre de grandeur; il n'eſt pas plus gros qu'un pinſon, & c'eſt de-là que vient le nom de *ſtrom finck (l)*, que lui donne Cateſby; c'eſt le plus petit de tous les oiſeaux palmipèdes, & on peut être ſurpris qu'un auſſi petit oiſeau s'expoſe dans les hautes mers à toute diſtance de terre; il ſemble, à la vérité, conſerver dans ſon audace le ſentiment de ſa foibleſſe, car il eſt des premiers à chercher un abri contre la tempête prochaine; il ſemble la preſſentir par des effets de nature ſenſibles pour l'inſtinct, quoique nuls pour nos ſens; & ſes mouvemens & ſon approche l'annoncent toujours aux Navigateurs.

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 993, le *Pétrel* ou *Oiſeau de tempête.*

(k) Pinſon de mer ou *de tempête.* Cateſby, *Append.* pag. 14. — *Petit pierrot (peteril)*; Edwards, tome II, pl. 90. *Stromſinck.* Cluſius, *Exotic. auctuar.* pag. 368. — Nieremberg, pag. 237. — Willughby, *Ornithol.* pag. 306. — Jonſton, *Avi*, pag. 129. — *Procellaria ſuecis ſtromvae sfogel.* Linnæus, *Fauna Suecic.* n.° 249. — Moehring. *Avi.* Gen. 72. — *Procellaria nigra, uropygio albo. Procellaria pelagica.* Forſter, *Obſervat.* pag. 184. — *Plautus minimus, procellarius.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 12. — *Plautus albatros ſpurius minimus.* Idem, ibid. n.° 14. — *Petit oiſeau* appelé *rotje.* Anderſon, *Hiſtoire d'Iſlande & de Groenland*, tome II, pag. 54. — *Pétrel des Anglois.* Albin, tome III, planche 92. — *Nota.* Qu'outre que la planche eſt fort mal coloriée, l'éperon eſt figuré d'une manière très-fautive & comme ſortant d'un petit doigt ou orteil qui n'exiſte pas. — *Le pétrel* ou *Oiſeau de tempête; peteril des Anglois: pinſon de mer de Catesby.* Salerne, *Ornithol.* pag. 383. — *Procellaria ſupernè nigricans, infernè cinereo-fuſca, rectricibus caudæ ſuperioribus candidis, nigricante terminatis, rectricibus nigricantibus, tribus utrinque extimis in exortu albidis..... Procellaria.* Le pétrel. *Briſſon*, tome VI, page 140.

(l) Pinſon de tempête.

Lorſqu'en

Lorsqu'en effet on voit, dans un temps calme, arriver une troupe de ces petits pétrels à l'arrière du Vaisseau, voler en même temps dans le sillage & paroître chercher un abri sous la poupe, les matelots se hâtent de serrer les manœuvres *(m)*, & se préparent à l'orage qui ne manque pas de se former quelques heures après *(n)*; ainsi, l'apparition de ces oiseaux en mer, est à-la-fois un signe d'alarme & de salut; & il semble que ce soit pour porter cet avertissement salutaire que la Nature les a envoyés sur toutes les mers; car l'espèce de cet oiseau de tempête paroît être universellement répandue : « on la trouve, dit M. Forster, également dans les mers du Nord & dans celles du Sud, & « presque sous toutes les latitudes *(o)*. » Plusieurs marins nous ont assuré avoir rencontré ces oiseaux dans toutes les routes de leurs navigations *(p)*; ils n'en sont pas pour cela plus faciles à

(m) Catervatim hæc si navigantibus appropinquent, deponenda esse subitò vela, intelligentes norunt. Clusius, *Auctuar.* pag. 368.

(n) Plus de six heures avant la tempête, il en a le pressentiment, & se réfugie près des Vaisseaux qu'il trouve en mer. M. Linnæus, dans les Mémoires de l'Académie de Stockolm; *Collection académique, partie étrangere, tome XI, page* 54. — Le 14 mai, entre l'île de Corse & celle de *Monte Christo*, nous vimes derrière le Vaisseau une troupe de *pétrels*, connus sous le nom d'*oiseaux de tempête.* Lorsque ces oiseaux arrivèrent près de nous, il étoit trois heures du soir; le temps étoit beau, le vent au sud-est, presque calme; mais à sept heures le vent passa au sud-ouest avec beaucoup de violence, le ciel se couvrit & devint orageux, la nuit fut très-obscure & des éclairs redoublés en augmentoient l'horreur, la mer s'enfla prodigieusement, & nous fumes enfin obligés de rester toute la nuit sous nos basses voiles. *Extrait du Journal d'un Navigateur.* — Il paroît que c'est quelque espèce de pétrels, & spécialement celle-ci que l'on trouve désignée chez plusieurs Navigateurs, sous le nom d'*alcion*, comme accompagnant les Nautoniers, suivant les Vaisseaux, & bien différent, ainsi que l'on peut juger, du vrai alcion des Anciens, dont nous avons parlé à l'article du martin-pêcheurs. *Voyez l'histoire de ce dernier oiseau, volume VII, de cet Ouvrage.*

(o) Observations, *page* 184.

(p) Ces oiseaux volent de tous côtés sur l'océan Atlantique, & on les voit sur les côtes de l'Amérique aussi-bien que sur celles de l'Europe, à plusieurs centaines de lieues de terre; les gens de mer, dès qu'ils les apperçoivent, croient généralement que c'est un pronostic de

prendre, & même ils ont échappé long-temps à la recherche des Obſervateurs, parce que, lorſqu'on parvient à les tuer, on les perd preſque toujours dans le flot du ſillage, au milieu duquel leur petit corps eſt englouti *(q)*.

Cet oiſeau de tempête vole avec une ſingulière vîteſſe, au moyen de ſes longues ailes qui ſont aſſez ſemblables à celles de l'hirondelle *(r)*; & il ſait trouver des points de repos au milieu des flots tumultueux & des vagues bondiſſantes; on le voit ſe mettre à couvert dans le creux profond que forment entr'elles deux hautes lames de la mer agitée, & s'y tenir quelques inſtans, quoique la vague y roule avec une extrême rapidité. Dans ces ſillons mobiles des flots, il court comme l'alouette dans les ſillons des champs, & ce n'eſt pas par le vol qu'il ſe ſoutient & ſe meut, mais par une courſe, dans laquelle, balancé ſur ſes ailes, il effleure & frappe de ſes pieds avec une extrême vîteſſe la ſurface de l'eau *(ſ)*.

La couleur du plumage de cet oiſeau eſt d'un brun-noirâtre

---

tempête. *Catesby*, *Hiſtoire Naturelle de la Caroline. Append. page* 14. — J'ai vu une grande quantité de ces oiſeaux enſemble au milieu des plus larges & des plus ſeptentrionales parties de la mer d'Allemagne, où ils devoient être à plus de cent milles d'Angleterre loin de la terre. *Edwards*.

(q) Un de ces oiſeaux, dit M. Linnæus, avoit été tiré au vol & manqué, le bruit ne l'effraya point; ayant aperçu la bourre il ſe jeta deſſus, croyant que c'étoit un aliment & on le prit avec les mains.

(r) « Au moyen de ces longues ailes, il s'élève en un inſtant à perte de vue, on s'éloi-» gne au large, au point qu'on ne peut plus l'apercevoir; mais cette même étendue d'ailes » ſi favorable en temps ſerein, fait, quand le vent eſt violent, qu'il en devient le jouet & » ſouvent la victime; ſentant donc derrière lui l'air chargé, il cherche un air plus libre & devance, par ſa rapidité, la tempête qui le ſuit de près.» *Salerne*, *page* 384.

(ſ) Pegaſum dixeris, ſiquidem ſuper ipſos fluctus incredibili pedum velocitate tranſcurrere, ac nimbi inſtar ferri, non ſinè admiratione videas. Cluſius. Quoique leurs pieds ſoient formés pour nager, ils le ſont auſſi pour courir; & c'eſt l'uſage qu'ils en font le plus ſouvent, car on les voit très-fréquemment courir avec vîteſſe ſur la ſurface des vagues dans leur plus grande agitation. *Catesby*.

ou d'un noir enfumé, avec des reflets pourprés ſur le devant du cou & ſur les couvertures des ailes, & d'autres reflets bleuâtres ſur leurs grandes pennes; le croupion eſt blanc; la pointe de ſes ailes pliées & croiſées dépaſſe la queue; ſes pieds ſont aſſez hauts; il a comme tous les pétrels, un éperon à la place du doigt poſtérieur: & par la conformation de ſon bec, dont les deux mandibules ont la pointe recourbée en bas, il appartient à la famille des *pétrels-puffins*.

Il paroît qu'il y a variété dans cette eſpèce; le petit pétrel de Kamtſchatka a la pointe des ailes blanches *(t)*; celui des mers d'Italie, ſur la deſcription duquel M. Salerne s'étend & qu'il ſépare en même temps de notre oiſeau de tempête *(u)* a, ſuivant cet Ornithologiſte, des couleurs bleues, violettes & pourprées; mais nous penſons que ces couleurs ne ſont autre choſe que les reflets dont le fond ſombre de ſon plumage eſt luſtré; & quant aux mouchetures blanches ou blanchâtres aux couvertures de l'aile, dont Linnæus fait mention dans ſa deſcription du petit pétrel de Suède, qui eſt le même que le nôtre, cette légère différence ne tient ſans doute qu'à l'âge.

Nous rapporterons à ce petit pétrel le *rotje* de Groënland &

(t) Les *procellaria* ou oiſeaux qui préſagent les tempêtes, ſont environ de la groſſeur d'une hirondelle; ils ſont tous noirs à l'exception des ailes, dont les pointes ſont blanches. *Hiſtoire de Kamtſchatka, tome II, page* 49.

(u) « Il n'eſt pas, dit-il, plus grand que le *pinſon de mer*; ſa tête eſt preſque entièrement bleue, ainſi que le jabot & les côtés, avec de reflets de violet & de noir; le deſſus « de ſon cou eſt vert & pourpre, changeant comme celui du pigeon; le ſommet des ailes « & le croupion ſont mouchetés de blanc, tout le reſte eſt noir; il a le regard très-vif & bien « aſſuré. Cet oiſeau paroît étranger à la terre, du moins perſonne ne peut dire l'avoir vu ſur « les côtes; ſa préſence eſt un préſage certain de tempête prochaine. quoique le ciel, l'air & « la mer ne paroiſſent pas l'annoncer & ſoient calmes & ſereins, alors il ne vole pas un à un, mais « tous ceux qui ſont à vue d'un Vaiſſeau (& ils le voient de loin) ſe réuniſſent. » *Salerne, Ornit. page* 384.

de Spitzberg, dont parlent les Navigateurs hollandois; car, quoique leurs notices présentent des traits mal assortis, il en reste d'assez caractérisés pour qu'on puisse juger de la ressemblance de ce rotje avec notre oiseau de tempête. « Le *rotje*, selon ces » Voyageurs, a le bec crochu........ il n'a que trois doigts, » lesquels se tiennent par une membrane..... il est presque noir » par-tout le corps, excepté qu'il a le ventre blanc; on en trouve » aussi quelques-uns qui ont les ailes tachetées de noir & de blanc...... du reste il ressemble fort à une hirondelle *(x)*. » Anderson dit que *rotje* veut dire *petit rat*, & que « cet oiseau a en effet la couleur noire, la petitesse & le cri d'un rat. » Il paroît que ces oiseaux n'abordent aux terres de Spitzberg & de Groënland, que pour y faire leurs petits; ils placent leur nid à la manière de tous les pétrels, dans des creux étroits & profonds, sous les débris des rocs écroulés, sur les côtes & tout près de la mer; dès que les petits sont en état de sortir du nid, les père & mère partent avec eux & se glissent du fond de leurs trous jusqu'à la mer, & ils ne reviennent plus à terre *(y)*.

Quant au *petit pétrel plongeur* de M.rs Cook & Forster *(z)*,

(x) Ils crient, *rottet*, *tet*, *tet*, *tet*, *tet*, d'abord fort haut en baissant ensuite le ton par degrés; peut-être que ce cri leur a fait donner le nom de *rotjes*; ils font plus de bruit qu'aucun autre oiseau, parce que leur cri est plus aigu & plus perçant; ils font leurs nids avec de la mousse, la plupart dans les fentes des rochers, & quelques-uns sur les montagnes, où nous tuames une grande quantité de leurs petits avec des bâons; ils se repaissent de certains vers gris qui ressemblent à des crabes..... ils mangent aussi des chevrettes rouges & des langoustins. Nous tuames quelques-uns de ces oiseaux, pour la premiere fois sur la glace, le 29 mai; mais dans la suite nous en primes plusieurs à Spitzbergen. Ses oiseaux sont bon à manger, & les meilleurs après ceux que l'on appelle *strand copers runers* (coureurs de rivages); ils sont charnus & gras. *Recueil des Voyages du Nord; Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 93.

(y) Hist. Nat. d'Islande & de Groënland, *tome II*, *page* 54.

(z) Dans le canal de la Reine-Charlotte (à la nouvelle Zélande), nous vimes de grandes troupes de petits pétrels plongeons *(procellaria tridactila)*, voltiger ou s'assecir sur la face de la mer, ou nager sous l'eau à une distance assez considérable avec une agilité étonnante; ils

nous

nous le rapporterions auſſi à notre oiſeau de tempête, ſi ces Voyageurs n'indiquoient pas par cette épithète, que ce petit pétrel a une habitude que nous ne connoiſſons pas à notre oiſeau de tempête, qui eſt celle de plonger.

Enfin, nous croyons devoir rapporter, non pas à l'oiſeau de tempête, mais à la famille des pétrels en général, les eſpèces indiquées dans les notices ſuivantes.

I. Le pétrel que les matelots du capitaine Carteret appeloient *poulet de la mère Carey*, « qui ſemble, dit-il, ſe promener ſur l'eau, & dont nous vimes pluſieurs depuis notre débouque- « ment du détroit (de Magellan), le long de la côte du Chily *(a)*. » Ce pétrel eſt vraiſemblablement l'un de ceux que nous avons décrits, & peut-être le *quebrantahueſſos*, appelé *mère Carey* par les matelots de Cook; un mot ſur la grandeur de cet oiſeaux eût décidé la queſtion.

II. Les *oiſeaux diables*, du P. Labat, dont on ne peut guère auſſi déterminer l'eſpèce, malgré tout ce qu'en dit ce prolixe

---

paroiſſent exactement les mêmes que ceux que nous avions vus, cherchant la terre de M. Kerguelen, par quarante-huit degrés de latitude. *Cook. Second Voyage, tome I, page* 217. — Par cinquante-ſix degrés quarante-ſix minutes de latitude auſtrale, le temps devint beau, & nous apperçumes de *petits plongeons*, comme nous les appelions, de la claſſe des *pétrels*; je n'en avois jamais vu à ſi grande diſtance des côtes; ceux-ci avoient probablement été amenés ſi loin par quelques bancs de poiſſons; en effet, il devoit y avoir de ces bancs autour de nous, puiſque nous étions environnés d'un grand nombre de pétrels bleus, d'albatros & d'autres oiſeaux qu'on voit communément dans le grand océan. Tous ou preſque tous, nous quittèrent avant la nuit. *Idem, tome II, page* 157.

(a) Voyage de Carteret. *Collect. d'Hawkeſworth, tome I, page* 203. — C'eſt vraiſemblablement auſſi le même dont Wafer a parlé en ces termes. « Les oiſeaux gris (de l'île de Juan Fernandès), ſont à peu-près de la groſſeur d'un petit poulet, & font des trous en terre comme « les lapins; ils s'y logent la nuit & le jour; ils vont à la pêche. » *Voyage de Wafer, à la ſuite de ceux de Dampier, tome IV, page* 303.

conteur de Voyages; voici ſon récit que nous abrégerons beaucoup. « *Les diables* ou *diablotins* commencent, dit-il, à paroître » à la Guadeloupe & à Saint-Domingue, vers la fin du mois de » ſeptembre; on les trouve alors deux à deux dans chaque trou; » ils diſparoiſſent en novembre, reparoiſſent de nouveau en mars, » & alors on trouve la mère dans ſon trou avec deux petits qui » ſont couverts d'un duvet épais & jaune, & ſont des pelotons » de graiſſe, on leur donne alors le nom de *cottons.* Ils ſont en » état de voler, & partent vers la fin de mai; durant ce mois on » en fait de très-grandes captures, & les Nègres ne vivent d'autre » choſe..... La grande montagne de la *ſoufrière* à la Guadeloupe, » eſt toute percée comme une garenne, des trous que creuſent » ces diables; mais, comme ils ſe placent dans les endroits les » plus eſcarpés, leur chaſſe eſt très-périlleuſe...... Toute la nuit » que nous paſſames à la ſoufrière, nous entendimes le grand » bruit qu'ils faiſoient en ſortant & rentrant, criant comme pour » s'entr'appeler & ſe répondre les uns les autres..... A force de » nous aider, en nous tirant avec des lianes, auſſi-bien que nos » chiens, nous parvinmes enfin aux lieux peuplés de ces oiſeaux; » en trois heures nos quatre Nègres avoient tiré de leurs trous » cent trente-huit diables & moi dix-ſept....... C'eſt un mets » délicieux qu'un jeune diable mangé au ſortir de la broche..... » L'oiſeau diable adulte eſt à-peu-près de la groſſeur d'une *poule* » *à fleur:* c'eſt ainſi qu'on appelle aux îles les jeunes poules qui » doivent pondre bientôt; ſon plumage eſt noir; il a les ailes lon» gues & fortes; les jambes aſſez courtes; les doigts garnis de » fortes & longues griffes; le bec dur & fort courbé, pointu, » long d'un pouce & demi; il a de grands yeux à fleur de tête » qui lui ſervent admirablement bien pendant la nuit, mais qui

lui sont tellement inutiles pendant le jour, qu'il ne peut sup- « porter la lumière ni discerner les objets; de sorte que quand « il est surpris par le jour hors de sa retraite, il heurte contre « tout ce qu'il rencontre, & enfin tombe à terre..... aussi ne « va-t-il à la mer que la nuit (b). »

Ce que le P. Dutertre dit de l'*oiseau diable* ne sert pas plus à le faire reconnoître; il n'en parle que sur le rapport des chasseurs (c); & tout ce qu'on peut inférer des habitudes naturelles de cet oiseau, c'est que ce doit être un pétrel.

III. L'*alma de maestro* des Espagnols, qui paroît être un pétrel, & que l'on pourroit même rapporter au damier, si la notice où nous le trouvons désigné, étoit un peu plus précise, & ne commençoit pas par une erreur, en appliquant le nom de *pardelas*, qui constamment appartient au damier, à deux pétrels, l'un gris, l'autre noir, auxquels il ne convient pas (d).

IV. Le *majagué* des Brasiliens (e), que Pison décrit comme

(b) Labat, *tome II, page* 408 *& suiv.*

(c) *Voyez* Histoire Naturelle des Antilles, *tome II*, *page* 257.

(d) On voit dans cette traversée (du Pérou au Chili), à une fort grande distance de la côte, des oiseaux que cette propriété rend fort singuliers; ils se nomment *pardelas;* leur grosseur est à peu-près celle d'un pigeon; ils ont le corps long, le cou fort court, la queue proportionnée, les ailes longues & minces. On en distingue deux espèces, l'une grise, d'où leur vient leur nom; l'autre noire: leur différence ne consiste que dans la couleur, on voit aussi, mais à moins de distance en mer, un autre oiseau que les Espagnols nomment *alma de maestro*, blanc & noir; la queue longue, & moins commune que les pardelas; il ne paroît guère que dans le gros temps, & c'est de-là qu'il tire son nom. *Traversée des frégates* la Veles *&* la Rosa, *de Callao à Juan Fernandès; Histoire générale des Voyages*, *tome XIII*, *page* 497.

(e) *Majagué*, Pison, *Hist. nat. page* 83, avec une figure qui ne dessine point le caractère du bec, d'après lequel on pourroit juger si c'est véritablement un pétrel. — *Majague Brasiliensium Pisoni.* Willughby, *Ornithol.* page 252. — Ray, *Synops. Avi.* page 133, n.° 3. — *Puffinus fusco nigricans, collo inferiore flavo, rectricibus fusco nigricantibus.* Le puffin du Bresil. *Brisson*, tome VI, page 138.

il ſuit: « il eſt, dit-il, de la taille de l'oie, mais ſon bec à pointe » crochue lui ſert à faire capture de poiſſons; il a la tête arrondie, » l'œil brillant; ſon cou ſe courbe avec grâce comme celui du » cygne; les plumes du devant de cette partie ſont jaunâtres; le » reſte du plumage eſt d'un brun-noirâtre. Cet oiſeau nage & » plonge avec célérité, & ſe dérobe ainſi facilement aux embûches; on le voit en mer vers l'*embouchure des fleuves.* » Cette dernière circonſtance, ſi elle étoit conſtante, feroit douter que cet oiſeau fût du nombre des pétrels, qui tous affectent de s'éloigner des côtes & de ſe porter en haute mer.



* L'ALBATROS.

* L'ALBATROS. (a)

Voici le plus gros des oiseaux d'eau, sans même en excepter le cygne; & quoique moins grand que le pélican ou le flammant, il a le corps bien plus épais, le cou & les jambes moins alongées & mieux proportionnées; indépendamment de sa très-forte taille, l'albatros est encore remarquable par plusieurs autres attributs qui le distinguent de toutes les autres espèces d'oiseaux; il n'habite que les mers australes, & se trouve dans toute leur étendue, depuis la pointe de l'Afrique à celles de l'Amérique & de la nouvelle Hollande; on ne l'a jamais vu dans les mers de l'hémisphère boréal, non plus que les manchots, & quelques autres qui paroissent être attachés à cette partie maritime du globe, où l'homme ne peut guère les inquiéter, où même ils sont demeurés très-long-temps inconnus; c'est au-delà du cap de Bonne-espérance, vers le Sud, qu'on a vu les premiers albatros, & ce n'est que de nos jours qu'on les a reconnus assez distinctement pour en indiquer les variétés, qui, dans cette grosse espèce,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 237, sous la dénomination de *Albatros du cap de Bonne-espérance.*

(a) Est nommé le *mouton* ou le *mouton du Cap* par nos Navigateurs, *Jean de Jenten*, par les Hollandois du Voyage de Lemaire & Schouten; c'est mal-à-propos, suivant la remarque d'Edwards, que quelques-uns l'ont nommé le *Vaisseau de guerre*, ce nom étant approprié à la frégate.

Albatros. Edwards, tome II, page & planche 88. — *Plautus albatrus.* Klein, *Avi.* pag. 148, n.° 13. — *Diomedea alis pennatis, pedibus trydactilis. Diodemea exulans.* Linnæus, *Syst. nat.* edit. X, Gen. 65, Sp. 1. — *Vaisseau de guerre.* Albin, tome III, pag. 34, avec une figure peu exacte de la tête, planche 81. — *Albatrus supernè fusco-rufescens, nigricante transversim striatus & maculatus, infernè albus; vertice griseo-rufescente; collo superiore & lateribus fusco transversim striatis; remigibus majoribus, nigris minoribus, rectricibusque plumbeo-nigricantibus. Albatrus.* L'albatros, *Brisson*, tome VI, page 126.

ſemblent être plus nombreuſes que dans les autres eſpèces majeures des oiſeaux & de tous les animaux.

La très-forte corpulence de l'albatros lui a fait donner le nom de *mouton du cap*, parce qu'en effet il eſt preſque de la groſſeur d'un mouton. Le fond de ſon plumage eſt d'un gris-brun ſur le manteau, avec de petites hachures noires au dos & ſur les ailes, où ces hachures ſe multiplient & s'épaiſſiſſent en mouchetures; une partie des grandes pennes de l'aile & l'extrémité de la queue ſont noires; la tête eſt groſſe & de forme arrondie; le bec eſt d'une ſtructure ſemblable à celle du bec de la frégate, du fou & du cormoran, il eſt de même compoſé de pluſieurs pièces qui ſemblent articulées & jointes par des ſutures, avec un croc ſurajouté, & le bout de la partie inférieure ouvert en gouttière & comme tronqué; ce que ce bec, très-grand & très-fort, a encore de remarquable, & en quoi il ſe rapproche de celui des pétrels, c'eſt que les narines en ſont ouvertes en forme de petits rouleaux ou étuis, couchés vers la racine du bec, dans une rainure qui de chaque côté le ſillonne dans toute ſa longueur; il eſt d'un blanc-jaunâtre, du moins dans l'oiſeau mort; les pieds, qui ſont épais & robuſtes, ne portent que trois doigts engagés par une large membrane, qui borde encore le dehors de chaque doigt externe; la longueur du corps eſt de près de trois pieds; l'envergure au moins de dix *(b)*, & ſuivant la remarque d'Ewards,

---

(b) Nous nous trouvions ſous le ſoixantième degré dix ſecondes de latitude ſud, notre longitude étant de ſoixante-quatorze degrés trente ſecondes.... Comme le temps étoit ſouvent calme, M. Banks alloit dans un petit bateau pour tirer des oiſeaux, & il rapporta quelques albatros; nous obſervames que ces albatros étoient plus gros que ceux que nous avions pris au nord du détroit de Lemaire; l'un de ceux que nous meſurames avoit dix pieds deux pouces d'envergure. *Collection d'Hawkeſworth, tome II, page 297.* — Les albatros, les frégates, les poiſſons volans, les dauphins & les requins, jouoient autour du Vaiſſeau; nos

la longueur du premier os de l'aile est égale à la longueur du corps entier.

Avec cette force de corps & ces armes, l'albatros sembleroit devoir être un oiseau guerrier; cependant on ne nous dit pas qu'il attaque les autres oiseaux qui croisent avec lui sur ces vastes mers; il paroît même n'être que sur la défensive avec les mouettes, qui toujours hargneuses & voraces, l'inquiètent & le harcèlent *(c)*; il n'attaque pas même les grands poissons; & selon M. Forster, il ne vit guère que de petits animaux marins, & sur-tout de poissons mous & de zoophites mucilagineux, qui flottent en quantité sur ces mers australes *(d)*; il se repaît aussi d'œufs & de frai de poissons que les courans charient, & dont il y a quelquefois des amas d'une grande étendue. M. le vicomte de Querhoënt, observateur exacte & judicieux, nous assure n'avoir jamais trouvé dans l'estomac de ceux de ces oiseaux qu'il a ouverts, qu'un mucilage épais & point du tout de débris de poissons.

Les gens de l'équipage du capitaine Cook, prenoient les albatros qui souvent environnoient le Vaisseau, en leur jetant un hameçon amorcé grossièrement d'un morceau de peau de mouton *(e)*. C'étoit pour ces Navigateurs une capture d'autant plus

---

Messieurs avoient tué des albatros de dix pieds d'envergure. *Troisieme Voyage de Cook*, *page* 138.

(c) Plusieurs grosses mouettes grises qui chassoient un albatros blanc, nous procurèrent un divertissement assez agréable; elles l'atteignirent malgré la longueur de ses ailes, & elles tâchoient de l'attaquer par-dessous le ventre, cette partie étant probablement sans défense; l'albatros dans ce moment, n'avoit d'autre moyen d'échapper qu'en plongeant son corps dans l'eau; son bec formidable sembloit alors les écarter. *Second Voyage de Cook*, *tome I*, *page* 150.

(d) Idem, ibid.

(e) Nous étions par trente-cinq degrés vingt-cinq minutes de latitude sud, vingt-neuf

agréable *(f)* qu'elle venoit s'offrir à eux au milieu des plus hautes mers ; & lorsqu'ils avoient laissé toutes terres bien loin derrière eux *(g)*; car il paroît que ces gros oiseaux se sont trouvés dans toutes les longitudes & sur toute l'étendue de l'océan austral, du moins sous les latitudes élevées *(h)*; & qu'ils fréquentent les petites portions de terres qui sont jetées dans ces vastes mers

minutes à l'ouest du cap de Bonne-espérance : nous avions autour de nous une grande quantité d'albatros, dont nous primes plusieurs avec la ligne & l'hameçon amorcé d'un morceau de peau de mouton. *Second Voyage de Cook*, *tome I*, *page* 84.

(f) Nous écorchames les albatros, & après les avoir laissé tremper dans l'eau salée jusqu'au lendemain matin, nous les fimes bouillir, & l'on y fit une sauce piquante ; chacun trouva très-bon ce mets ainsi apprêté, & nous en mangions volontiers lors même qu'il y avoit du porc frais sur la table. *Cook. Premier Voyage*, *tome II*, *page* 297. — Par quarante degrés quarante minutes latitude sud, & vingt-trois degrés quarante-sept minutes longitude est.... on tua des albatros & des pétrels que nous fumes alors bien aise de manger. *Idem*, *tome IV*, *page* 128.

(g) Nous eumes une nouvelle occasion d'examiner deux différens albatros.... Nous marchions depuis neuf semaines sans voir aucune terre. *Cook. Second Voyage*, *tome I*, *page* 50. — Le 8 mars, par quarante-un degrés trente minutes latitude sud, & vingt-six degrés cinquante-une minutes longitude est.... nous voyions chaque jour des albatros, des pétrels & d'autres oiseaux de mer ; mais rien n'annonçoit terre. *Idem*, *tome IV*, *page* 128.

(h) Nous étions par trente-deux degrés trente minutes latitude australe, & cent trente-trois degrés quarante minutes longitude ouest.... ce jour fut remarquable en ce que nous ne vimes pas un seul oiseau ; il ne s'en étoit encore passé aucun depuis que nous avions quitté terre, sans apercevoir ou des albatros ou des coupeurs d'eau, des pintales, des pétrels bleus ou des poules du Port-Egmont. Ils fréquentent chaque portion de l'océan austral dans les latitudes les plus élevées.... Deux jours après, par vingt-neuf degrés de latitude, nous rencontrames le premier oiseau du tropique. *Cook. Second Voyage*, *tome I*, *page* 284. — Nous voyions souvent des albatros & des pétrels (par quarante-deux degrés trente-deux minutes latitude sud, & cent soixante-un degrés de latitude ouest). *Idem*, *ibid. page* 279. — Par cinquante-cinq degrés vingt minutes latitude sud, & cent trente-quatre degrés longitude ouest, nous vimes des albatros. *Idem*, *tome IV*, *page* 7. — Le 10 janvier, la latitude observée fut de cinquante-quatre degrés trente-cinq minutes, & la longitude quarante-sept degrés cinquante-six minutes ouest ; il y avoit beaucoup d'albatros & de pétrels bleus autour du Vaisseau. *Idem*, *ibid. page* 78. — Le 11 juillet, à trente-degrés cinquante-six minutes de latitude méridionale, & quatre degrés quarante-une minutes de longitude, M. de Querhoënt vit quelques *croiseurs* & un *mouton* (albatros). *Observations communiquées par M. le vicomte de Querhoent.*

antarctiques

antarctiques *(i)*; aussi-bien que la pointe de l'Amérique *(k)* & celle de l'Afrique *(l)*.

Ces oiseaux, comme la plupart de ceux des mers australes, dit M. de Querhoënt, effleurent en volant la surface de la mer, & ne prennent un vol plus élevé que dans le gros temps & par la force du vent; il faut bien même que, lorsqu'ils se trouvent portés à de grandes distances des terres, ils se reposent sur l'eau *(m)*; en effet l'albatros, non-seulement se repose sur l'eau, mais y dort *(n)*; & les Voyageurs Lemaire & Schouten, sont les seuls qui disent avoir vu ces oiseaux venir se poser sur les Navires *(o)*.

(i) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiseaux que la baie Dusky; nous y avons trouvé des albatros, des pingouins, &c. *Observations de Forster.* — Il y avoit aussi des albatros à la nouvelle Géorgie. *Cook, Second Voyage, tome I, page* 86.

(k) Depuis notre débouquement du détroit de Magellan, & pendant notre passage le long de la côte du Chily, nous vimes un grand nombre d'oiseaux de mer, en particulier des albatros. *Voyage du Capitaine* Carteret. *Collection d'Hawkesworth, tome I, page* 203.

(l) Nota. M. Edwards n'avoit pas les relations des illustres Voyageurs, d'après lesquels nous venons de parler, lorsqu'il disoit: « On apporte ces oiseaux du cap de Bonne-espérance où ils sont en grand nombre. Je n'ai pas ouï-dire qu'ils soient fréquens dans aucune autre partie du « monde. » *Edwards, tome II, page* 88.

(m) Voyage d'un Officier du Roi aux Isles-de-France & de Bourbon, *page* 68.

(n) Voyez la citation d'un passage de M. Forster, dans le discours intitulé, *les Oiseaux d'eau; septième volume de cet Ouvrage.*

(o) On vit des *jeans-de-genten* d'une grosseur extraordinaire, c'est-à-dire, des mouettes de mer, qui avoient le corps aussi gros que des cygnes, & dont chaque aile étendue n'avoit pas moins d'une brasse de long; elles venoient se percher sur le Navire, & se laissoient prendre par les matelots (dans le détroit de Lemaire.) *Relation de Lemaire & Schouten, tome IV du recueil de la Compagnie Hollandoise, page* 582. La même chose dans l'histoire des Navigations aux terres australes, *tome I, page* 355. — *Nota.* Nous rapportons encore à l'albatros la notice suivante. — A quelque distance du cap de Bonne-espérance, comme il faisoit calme tout plat, nous vimes flotter quelque chose sur l'eau; on mit la chaloupe à la mer, & l'on trouva que c'étoit deux grosses mouettes qui ne pouvoient voler faute de vent, & à cause de leur pesanteur; ainsi on les prit. Elles étoient blanches comme neige mais leurs ailes étoient grises & plus longues que toute l'étendue des deux bras d'un homme: leur bec étoit crochu & de la longueur d'un quart d'aune de Hollande. (*Nota.* Ceci paroît

Le célèbre Cook a rencontré des albatros assez différens les uns des autres *(p)*, pour qu'il les ait regardés comme des espèces diverses; mais, d'après ses propres indications, il nous paroît que ce sont plutôt de simples variétés; il en indique distinctement trois, l'albatros *gris (q)*, qui paroît être la grande espèce dont nous venons de parler; l'albatros d'un *brun-foncé (r)* ou *couleur de chocolat (s)*, & l'albatros *à plumage gris-brun;* & qu'à cause de cette couleur les matelots nommoient l'*oiseau quaker (t)*; or cet albatros nous paroît être celui qui est représenté dans nos planches enluminées *n.° 963*, sous la dénomination d'*albatros de la Chine;* il est un peu moins grand que le premier; son bec ne paroît pas avoir les sutures aussi fortement prononcées, sur quoi nous devons observer que ce dernier albatros, moins grand que les premiers, & dont les sutures du bec n'étoient pas aussi forte-

exagéré); elles savoient bien s'en servir pour mordre. Leurs pieds étoient comme ceux des cygnes, & d'un empan de largeur. Leur goût étoit passable; nous vimes aussi deux grandes baleines. *Voyage de Hagenar aux Indes orientales, dans le recueil des Voyages qui ont servi à l'établissement de la Compagnie. Amsterdam*, 1702, *tome V, page* 161.

(p) Par cinquante-trois degrés trente-cinq secondes, il y avoit autour du Vaisseau un grand nombre d'albatros de différentes espèces. *Cook. Second Voyage, tome IV, page* 9.

(q) La brume étant dissipée, nous aperçumes des îles de glace très-haute & très-escarpées, qui formoient à leur sommet divers pics; plusieurs avoient deux ou trois cents pieds d'élévation, & deux ou trois milles de circuit avec deux côtés perpendiculaires, qui inspiroient la frayeur quand on les regardoit: de tous les oiseaux qui nous avoient accompagnés, il ne restoit que les albatros gris; mais nous reçumes la visite d'un petit nombre de pétrels antarctiques (par les soixante-sept degrés cinq secondes latitude sud.) *Cook. Second Voyage, tome II, page* 148.

(r) Idem, *tome I, page* 116.

(s) Nous aperçumes des albatros couleur de chocolat, au milieu des glaces. *Idem, tome II, page* 150.

(t) Nous aperçumes aussi de temps en temps les deux espèces d'albatros dont nous avons déjà parlé, ainsi qu'une troisieme moindre que les deux autres, que nous nommames le *sooty*, & à laquelle nos matelots donnoient le nom d'*oiseau du Quaker*, parce qu'elle a une couleur gris-brun, (par quarante-huit degrés de latitude australe). *Second Voyage de Cook, tome I, page* 88.

ment exprimées, pourroit bien être un oiſeau jeune, qui différoit auſſi des adultes par les teintes de ſon plumage; il ſe pourroit de même que des deux premiers albatros, l'un gris moucheté & l'autre brun, celui-ci fût le mâle & l'autre la femelle, & ce qui nous fait inſiſter ſur ces préſomptions, c'eſt que toutes les premières & très-grandes eſpèces, tant dans les animaux quadrupèdes que dans les oiſeaux ſont toujours uniques, iſolées, & n'ont que rarement des eſpèces voiſines; en ſorte que nous ne compterons qu'une eſpèce d'albatros, juſqu'à ce que nous ſoyons mieux informés.

Ces oiſeaux ne ſe rencontrent nulle part en plus grand nombre qu'entre les îles de glace des mers auſtrales *(u)*, depuis le quarantième degré juſqu'aux glaces ſolides qui bornent ces mers ſous le ſoixante-cinquième ou le ſoixante-ſixième degré. M. Forſter a tué un albatros à plumage brun vers le ſoixante-quatrième degré douze minutes *(x)*; &, dès le cinquante-troiſième, ce même Navigateur en avoit vu pluſieurs de différentes couleurs *(y)*, il en avoit même trouvé au quarante-huitième degré *(z)*. D'autres Voyageurs en ont rencontré à quelque diſtance du cap de Bonne-eſpérance *(a)*. Il ſemble même que

---

(u) Nous commençames à voir ces oiſeaux avec les îles de glace & quelques-uns n'avoient pas ceſſé dès-lors de nous accompagner: ces albatros, ainſi que l'eſpèce d'un brun-foncé & au bec jaune, étoient les ſeuls qui ne nous euſſent pas abandonnés. *Second Voyage de Cook, tome I, page* 116.

(x) La tête & le deſſus des ailes étoient un peu noirâtres, & elle avoit les cils des yeux blancs. *Forſter dans le ſecond Voyage de Cook, tome I, page* 116.

(y) Ibidem, *tome IV, page* 9.

(z) Ibidem, *tome I, page* 88.

(a) On connoît encore à pluſieurs autres marques, quand on eſt proche du cap de Bonne-eſpérance, comme, par exemple, aux oiſeaux de mer qu'on rencontre, & ſur-tout aux *algatros*, oiſeaux qui ont les ailes fort longues. *Dampier; Voyage autour du monde, tome II, page* 207.

ces oiseaux s'avancent quelquefois encore plus près du tropique austral *(b)*, qui paroît être leur barrière dans l'océan atlantique ; mais ils l'ont franchie, & même ont traversé la zone torride dans la partie occidentale de la mer pacifique ; si le passage suivant de la relation du troisième Voyage du capitaine Cook est exacte : les Vaisseaux partoient de la hauteur du Japon, & marchoient au Sud ; « nous approchions, dit ce Relateur, des parages où » l'on rencontre les albatros avec les bonites, les dauphins & les poissons volans *(c)*. »

(b) Après que les *boubies* nous eurent quittés, nous ne vimes plus d'oiseaux avant d'arriver par le travers de Madagascar .... que nous aperçumes un albatros, & depuis ce temps nous en découvrimes tous les jours un plus grand nombre. *Cook. Second Voyage, tome IV, page* 314. — Albatros *(Diomedia exulans)*, par vingt-cinq degrés vingt-neuf secondes longitude sud, & vingt-quatre degrés cinquante-quatre secondes longitude, le 5 octobre, l'air étant vif & froid. *Idem, tome I, page* 46.

(c) Troisième Voyage de Cook, *page* 486.



* LE GUILLEMOT. (a)

LE GUILLEMOT nous présente les traits par lesquels la Nature se prépare à terminer la suite nombreuse des formes variées du genre entier des oiseaux. Ses ailes sont si étroites & si courtes qu'à peine peut-il fournir un vol foible au-dessus de la surface de la mer (b); & que, pour atteindre à son nid posé sur les rochers, il ne peut que voleter ou plutôt sauter de pointe en pointe sur la roche, en prenant à chaque fois un instant de

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 903.

(a) Le nom de *guillemot* en Anglois, signifie un oiseau niais, & qui se laisse leurer aisément; le guillemot s'appelle, au pays de Galles, *guillem*; dans la province de Northumberland, *sea-hen*; dans celle d'Yorck, *skout*; en Cornouailles, *kiddaw*; à l'île de Saint-Kilda, *lavy*; aux îles Féroé, *lomwier*, *lomwia*; en Norwégien, *lomvie*, *lomgivie*, *langvire*, *lumbe*; en Danois, *aalge*; en Lappon, *dappau*; en Groënlandois, *tuglok*.

The Guillemot. Britisch. Zoolog. pag. 138. — Edwards, *Glan.* pag. 113, pl. 359, fig. 1. — *The lavy*. Martin's. Voyez Saint-Kilda, pag. 32. — *Lomwia*. Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367. — Niéremberg, pag. 236. — Jonston, pag. 129. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 12. — *Lomwia insulæ farræ hoieri* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — Willughby, *Ornithol.* pag. 214. — Ray, *Synopſ. Avi.* page 120, n.° 4. — *Lomben*. Klein, *Avi.* page 148, n.° 8; & 168, n.° 3. *Nota*. Klein observe fort bien que ce n'est point ici le *lumne* de Wormius, qui est un plongeon; *voyez* ci-devant, parmi ces oiseaux, l'article de *lumme*. — *Plautus rostro larino*. Idem, pag. 146, n.° 2. — *Alka rostro lævi oblongo*; *mandibulâ superiore margine flavescente. Lomvia*. Linnæus, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 4. — *Colymbus troile pedibus palmatis tridactilis, corpore nigro; pectore abdomineque niveo; remigibus secundariis apice albis*. Muller, *Zoolog. Danic.* n.° 152. — *Cataractes*. Moehring, *Avi.* Gen. 75. — *Uria*. Gesner, *Avi.* pag. 129. Par une application précaire, & une extension forcée du nom grec οὐρία, qui est celui du plongeon, à un oiseau des mers du Nord que les Grecs n'ont jamais connu. — Jonston, *Avi.* pag. 90. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 260. *Nota*. Au chapitre *Uria*, Aldrovande ne fait que raisonner sur l'étymologie du mot, & indiquer quelques espèces de plongeons. — *Lomwie* ou *guillemot*. Salerne, *Ornithol.* pag. 365. — *Le pigeon plongeur*. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, *tome II*, *page* 89. — *Poule de mer*. Albin, tome I, pag. 74, planche 84. — *Uria supernè fusco-nigricans, infernè alba; gutture & collo inferior fusco-nigricantibus; remigibus minoribus apice albis; rectricibus fusco-nigricantibus*. *Uria*. Le guillemot. *Brisson*, Ornithol. tome VI, pag. 70.

(b) « Ils volent fort bas sur la mer, & leur vol ressemble à celui des perdrix. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 89.

repos *(c)*; & cette habitude ou plutôt cette néceſſité lui eſt commune avec le macareux, le pingouin & autres oiſeaux à courtes ailes, dont les eſpèces, preſque bannies des contrées tempérées de l'Europe, ſe ſont réfugiées à la pointe de l'Écoſſe & ſur les côtes de la Norwège, de l'Iſlande & des îles de Féroë, dernières terres des habitans de notre Nord, où ces oiſeaux ſemblent lutter contre le progrès & l'envahiſſement des glaces. Il eſt même impoſſible qu'ils occupent ces parages en hiver; ils ſont à la vérité aſſez accoutumés aux plus grandes rigueurs du froid, ſe tiennent volontiers ſur les glaçons flottans *(d)*; mais ils ne peuvent trouver leur ſubſiſtance que dans une mer ouverte, & ils ſont forcés de la quitter dès qu'elle ſe glace en entier.

C'eſt dans cette migration, ou plutôt dans cette diſperſion pendant l'hiver, & après avoir quitté leur ſéjour dans la région de notre nord, qu'ils deſcendent le long des côtes d'Angleterre *(e)*, & que même quelques familles y reſtent & s'établiſſent ſur des écueils & des îlets déſerts, & notamment dans une petite île inhabitée, faute d'eau, qui eſt en face de l'île d'Angleſey *(f)*. Ils y nichent ſur les rebords ſaillans des rochers, au ſommet deſquels ils ſe portent tout le plus haut qu'ils peuvent *(g)*; leurs œufs ſont de couleur bleuâtre, & plus ou moins brouillés de maculatures noires; ils ſont fort pointus par un bout, & très-gros pour la grandeur de l'oiſeau *(h)*, qui eſt à-peu-près

(c) Edwards, *Hiſtor. page* 312.

(d) « Ce fut le 3 mai & ſur la glace, que je tirai pour la première fois un de ces oiſeaux; & enſuite j'en tuai pluſieurs à Spitzbergen, où ils ſont en grande quantité. » *Recueil des Voyages du Nord, tome II, page* 89.

(e) Britiſch. Zoolog.

(f) Willughby.

(g) Cluſius, *Exotic. auctuar. page* 367.

(h) Willughby.

celle du morillon; il a le corps court, rond & ramassé, le bec droit, pointu, long de trois doigts, & noir dans toute sa longueur; la mandibule supérieure présente à sa pointe deux petits prolongemens qui débordent de chaque côté sur l'inférieure. Ce bec est en grande partie couvert d'un duvet raz, du même cendré brun ou noir-enfumé qui couvre toute la tête, le cou, le dos & les ailes; tout le devant du corps est d'un blanc de neige; les pieds n'ont que trois doigts & sont placés tout à l'arrière du corps, situation qui rend cet oiseau aussi bon nageur & plongeur qu'il est mauvais marcheur & foible pour le vol; aussi sa seule retraite lorsqu'il est poursuivi ou qu'il se sent blessé, est-elle sous l'eau & même sous la glace *(i)*; mais il faut pour cela que le danger soit pressant, car cet oiseau est très-peu défiant, il se laisse approcher & prendre avec une grande facilité *(k)*, & c'est de cette apparence de stupidité que vient l'étymologie angloise de son nom guillemot *(l)*.

(i) « Ils nagent sous l'eau avec autant de vîtesse que nous pouvions ramer avec la chaloupe; lorsqu'on les poursuit, ou qu'on les a tiré, c'est alors sur tout qu'ils se plongent & « se tiennent fort long-temps cachés sous l'eau; jusque-là que passant souvent sous la glace, ils y « sont sans doute suffoqués. » *Recueil des Voyages du Nord, cités plus haut.*

(k) *Stolida avis; facile capitur.* Ray, *Synopſ. Avi.* pag. 120, n.° *a*, 4.

(l) « On le nomme en Anglois *guillemot*, terme qui signifie un oiseau à qui l'on peut facilement en imposer; or tous les oiseaux de cette famille sont fort stupides. » *Salerne.*



* LE PETIT GUILLEMOT
impropreMent nommé
COLOMBE DE GROËNLAND. (a)

DANS ces contrées glacées où l'aquilon seul règne, où l'haleine du zéphir ne se fait jamais sentir, les doux gémissemens de la tendre colombe ne se font plus entendre; elle fuit toute terre trop froide pour l'amour, & cette prétendue colombe de Groënland n'est qu'un triste oiseau d'eau qui ne sait que nager & plonger,

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 917, le *petit Guillemot femelle.*

Nota. Cette indication donnée sur une conjecture d'Edwards, n'est pas certaine; ce peut être ici un individu jeune, où entre sa livrée d'hiver & sa livrée d'été; *voyez* l'article ci-dessus.

(a) En Anglois, *groënland dove, sea turtle;* en Suédois, *sjoe-orre, grisla;* dans l'île d'Oëland, *alle;* & dans celle de Gothland, *grylle;* aux îles Féroé *fuldkoppe.* — *Pigeon blanc de Groënland.* Anderson., *Hist. nat. d'Islande & de Groënland,* tome II, pag. 54. — *Columba Groënlandica dicta.* Willughby, *Ornithol.* pag. 245. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. 111, pag. 20. — *Columba Groënlandica hollandis.* Ray, *Synops. Avi.* pag. 121, n.° 6. — *Columbus Groënlandicus.* Klein, *Avi.* pag. 168, n.° 2. — *Plautus columbarius.* Idem, pag. 146, n.° 1. — *Rotje, rottettetje.* Idem, pag. 148, n.° 11; & 169, n.° 6. — *Columba Groënlandica.* Linnæus. *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 61, Sp. 4. — *Alca rostro lævi subulato, abdomine maculâque alarum albâ, pedibus rubris. Grylle.* Idem, ed. X, Gen. 63, Sp. 5. — *Alca rostro lævi conico abdomine fasciâque alarum albâ pedibus nigris. Alle.* Idem, ibid. Gen. 63, Sp. 6. — *Colymbus pedibus trydactilis, palmatis.* Idem, *Fauna Suec.* n.° 124. — *Mergulus melanoleucos rostro brevi.* D. Brown. Willughby, *Ornithol* pag. 261. — Ray, *Synops.* pag. 125, n.° *a*, 5. — *Arctica.* Moehring, *Avi.* Gen. 69. — *Uria* Idem, Gen. 73. — *The black guillemot* Britisch. Zoolog. pag. 138. — *The scraber;* Martin's. Voy. Saint-Kilda, pag. 32. — *Le pigeon de Groënland.* Salerne, *Ornithol.* pag. 367. — *Colombe tachetée de Groenland.* Edwards, pag. & planche 50. — *Petit plongeon noir & blanc.* Idem, pag. & pl. 91. — *Colombe de Groenland.* Albin, tom. II, pag. 53, planche 80. — *Tourterelle de mer.* Idem, tome I, pag. planche 85. *Nota.* Edwards remarque que les deux figures d'Albin sont extrêmement fautives, & ne se rapportent point du tout à l'oiseau dont elles portent le nom. — *Uria nigricans, rectricibus alarum superioribus mediis, & majoribus corpori finitimis candidis; rectricibus nigricantibus. Uria minor nigra columba Groenlandica vulgò dicta.* Brisson, *Ornith.* tome VI, pag. 76.

en criant

en criant ſans ceſſe d'un ton ſec & redoublé *rottetet, tet, tet, tet (b)*; il n'a de rapport avec notre colombe que par ſa groſſeur, qui eſt à-peu-près la même *(c)*; c'eſt un véritable guillemot, plus petit que le précédent, & dont les ailes ſont auſſi plus courtes à proportion; il a les jambes placées de même dans l'abdomen; la démarche également foible & chancelante *(d)*, ſeulement le bec eſt un peu plus court, plus renflé & moins pointu : ſes plumes toutes effilées ne ſemblent être qu'un chevelu ſoyeux *(e)*; ſes couleurs ne ſont que du noir enfumé avec une tache blanche ſur chaque aile, & plus ou moins de blanc ſur le devant du cou & du corps; & ce dernier caractère varie, au point que certains individus ſont tous noirs, & d'autres preſque tous blancs *(f)*; c'eſt en hiver, dit Willughby, qu'il s'en trouve d'entièrement blancs *(g)*, & comme dans le paſſage d'une de ces livrées à l'autre il doit néceſſairement y en avoir de plus ou moins mélangés ou variés de noir & blanc, l'on ne doit faire qu'une ſeule & même eſpèce de *la colombe tachetée de Groënland* de M. Edwards *(h)*, & des deux oiſeaux repréſentés dans la *planche 91 (i)*, parce qu'ils n'offrent entre eux & avec les précédens, d'autres différences que celles du plus ou moins de noir

---

(b) Mergendo victum quærit, rottetet, tet, tet, tet, pronuncians continuò. Klein.

(c) Ob quam rationem nomine columbæ inſignita ſic non capio, niſi fortè ob magnitudinem parem. Ray. — Suivant Martens, les matelots leur ont donné ce nom en les entendant piauler comme des pouſſins ou des petits pigeons; cependant il y a peu de rapport d'un piaulement au petit cri que Klein exprime.

(d) Erecta incedit, tibiis ancipitibus. Linnæus.

(e) Plumæ crines imitantur. Klein.

(f) Klein, *page* 148, *n.°* 11.

(g) Eadem Avis, ut conjicio, quam ad inſulas farnas the Puffinet *appellant, atque hieme totam albere aiunt.* Willughby. — *Dicuntur hieme colores mutare.* Klein, *page* 146, *n.°* 1.

(h) Planche 50. — *Le petit guillemot rayé.* Briſſon, *Ornithol. tome VI, page* 78.

(i) Le petit guillemot. *Idem, ibid. page* 73.

ou de blanc dans le plumage; nous devons donc également réduire à une ſeule les trois eſpèces de *petits guillemots* données par M. Briſſon.

Ces oiſeaux volent ordinairement par couples & en raſant de près la ſurface de la mer, comme fait le grand guillemot, avec un battement vif de leurs petites ailes *(k)*. Ils poſent leurs nids dans des crevaſſes de rochers peu élevés *(l)*, d'où les petits peuvent ſe jeter à l'eau & éviter de devenir la proie des renards *(m)* qui ne ceſſent de les guetter. Ces oiſeaux ne pondent que deux œufs; on en trouve quelques nids ſur les côtes du pays de Galles & d'Écoſſe *(n)*, ainſi qu'en Suède dans la province de Gothland *(o)*; mais le grand nombre des nichées ſe fait ſur des terres bien plus ſeptentrionales, au Spitberg & en Groënland où ſe tient le gros de l'eſpèce tant du grand que du petit guillemot *(p)*.

Nous croyons devoir rapporter à cette dernière eſpèce le *kaiover* ou *kaior* de Kamtſchatka, puiſque Karchenninikow lui applique, d'après Steller, la dénomination de *columba Groënlandica Batavorum :* il a, dit-il, le bec & les pieds rouges; il conſtruit ſon nid au haut des rochers dont la mer baigne le pied, & crie ou ſiffle fort haut, d'où vient que les Coſaques l'ont ſurnommé *ivoskik*, ou le poſtillon *(q)*.

(k) Ray, *page* 121.

(l) *Nidificat in petris, non alto loco.* Linnæus.

(m) Anderſon, *tome II*, *page* 55.

(n) Klein.

(o) Linnæus.

(p) *In rupibus nidificat, non ſolùm in Groenlandia, ſed & Spitzbergen regione frigidiſſimâ & perpetuis nivibus damnata.* Ray, *loco citato.*

(q) Hiſtoire de Kamtſchatka, *tome II, page* 49.

* LE MACAREUX. (a)

Le bec, cet organe principal des oiseaux, & duquel dépend l'exercice de leurs forces, de leur industrie & de la plupart de leurs facultés; le bec qui est à-la-fois pour eux la bouche & la main, l'arme pour attaquer, l'instrument pour saisir, doit par conséquent être la partie de leur corps, dont la conformation influe le plus sur leur instinct & décide la nécessité de la plupart de leurs habitudes : & si ces habitudes sont infiniment variées dans les innombrables peuplades du genre volatile; si leurs diffé-

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 275.

(a) En langue Kamtschadale, *ypatka*; en Norwège & aux îles de Féroé, *lund*, *lunde*; *soe-papegoy*, & le petit *lund-toeller*; en Islande, *præst*; en Groënlandois, *killengak*; dans la partie septentrionale du pays de Galles, *puffin*; & dans la partie méridionale, *gulden-head*, *bottlenose* & *helegug*; dans la province de Cornouailles, *pope*; dans celle d'Yorck, aux environs de Scarborough, *mullet*; dans la partie du nord de l'Angleterre, vers l'embouchure de la Tesa, *coulterneb*. *Nota*. Que c'est mal-à-propos que les Gallois septentrionaux lui donnent le nom de *puffin*.

Perroquet de Groënland. Anderson. *Histoire Naturelle d'Islande & de Groënland*. tome II, pag. 55. — *Perroquet plongeon*. Recueil des Voyages du Nord; *Rouen*, 1716, tome II, pag. 102. — *Plongeon* ou *pie de mer à gros bec*. Albin, tome II, pag. 52, planches 78 & 79. — *Le lunde*. Salerne, *Ornithol.* page 366. — *Lunda*. Clusius. *Auctuar.* pag. 367. — Niéremberg, pag. 236. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Anas arctica*. Clusius *Exotic.* pag. 104. — *Anas arctica Clusii*. Mus. Worm. pag. 302. — Sibbald. *Scot. illustr.* part. 2, lib. 3, pag. 20. — *Anas arctica Clusii, pica marina vel fratercula Gesneri*. Willughby. *Ornithol.* pag. 244. — Ray. *Synops. Avi.* pag. 120, n.° *a*, 5. — *Puphinus vulgò ab anglis dictus*. Gesner *Icon. Avi.* pag. 80. — *Puphinus Anglicus*. Idem. *Avi.* pag. 113 & 725. — Aldrovande, *Avi.* tome III, pag. 238. — *Pica marina*. Idem, ibid. pag. 215. — *Spheniscus*. Moehring. *Avi.* Gen. 64. — *The puffin, gallis macareux*. Charleton, *Onomazt.* pag. 101, n.° 15; & *Exercit.* pag. 107, n.° 15. — *The puffin. Le macareux*. Edwards, *Glan.* part. III, pag. 307, pl. 358. — *Papegey duycher*. Klein, *Avi.* page 169, n.° 8. — *Plautus arcticus*. Idem, pag. 146, n.° 3. — *Alka artica rostro compresso, ancipite sulcato, sulcis quatuor; oculorum orbitâ temporibusque albis; palpebrâ superiore*. Muller. *Zoolog. Danic.* n.° 140. — *Alca rostri sulcis quatuor, oculorum regione temporibusque albis*. Linnæus, *Fauna Suecica*, n.° 118. — *Alca rostro compresso, ancipite sulcato sulcis quatuor, oculorum orbitâ temporibusque albis. Alca artica* Idem, *Syst. Nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 3. — *Fratercula superne nigra, infernè alba; capite ad latera, guttureque sordidè albo griseis; rectricibus nigricantibus. Fratercula*. Le macareux. *Brisson*, Ornithol. tome VI, pag. 81.

rentes inclinations les disperſent dans l'air, ſur la terre & les eaux, c'eſt que la Nature a de même varié à l'infini, & deſſiné ſous tous les contours poſſibles, le trait du bec. Un croc aigu & déchirant arme la tête des fiers oiſeaux de proie; l'appétit de la chair & la ſoif du ſang, joints aux moyens d'y ſatisfaire, font qu'ils ſe précipitent du haut des airs ſur tous les autres oiſeaux, & même ſur tous les animaux foibles ou craintifs dont ils font également des victimes. Un bec en forme de cuiller large & plate, détermine l'inſtinct d'un autre genre d'oiſeaux, & les oblige à chercher & ramaſſer leur ſubſiſtance au fond des eaux; tandis qu'un bec en cône, court & tronqué, en donnant à nos oiſeaux gallinacées la facilité de ramaſſer les graines ſur la terre, les diſpoſoit de loin à ſe raſſembler autour de nous, & ſembloit les inviter à recevoir cette nourriture de notre main. Le bec en forme de ſonde grêle & ployante, qui alonge la face du courlis, de la bécaſſe, de la barge & de la plupart des autres oiſeaux de rivage & de marais, les oblige à ſe porter ſur les terres marécageuſes pour y fouiller la vaſe molle & le limon humide; le tranchant & acéré des pics, fait qu'ils s'attachent au tronc des arbres pour en percer le bois; & enfin le petit bec en alène de la plupart des oiſeaux des champs, ne leur permet que de ſaiſir les moucherons ou d'autres menus inſectes, & leur interdit toute autre nourriture: ainſi la différente forme du bec modifie l'inſtinct & néceſſite la plupart des habitudes de l'oiſeau; & cette forme du bec ſe trouve être infiniment variée, non-ſeulement par nuances, comme tous les autres ouvrages de la Nature, mais encore par degrés & par ſauts aſſez bruſques. L'énorme grandeur du bec du toucan, la monſtrueuſe enflure de celui du calao, la difformité de celui du flammant, la figure bizarre du bec de la ſpatule, la courbure

courbure à contre-ſens de celui de l'avocette, &c. nous démontrent aſſez que toutes les figures poſſibles ont été tracées, & toutes les formes remplies; & pour que, dans cette ſuite, il ne reſte rien à deſirer ni même à imaginer, l'extrême de toutes ces formes s'offre dans le bec en lame verticale de l'oiſeau dont il eſt ici queſtion. Qu'on ſe figure deux lames de couteau très-courtes, appliquées l'une contre l'autre par le tranchant, c'eſt le bec du macareux; la pointe de ce bec eſt rouge & cannelée tranſverſalement par trois ou quatre petits ſillons, tandis que l'eſpace près de la tête eſt liſſe & teint de bleu; les deux mandibules étant réunies ſont preſque auſſi hautes que longues, & forment un triangle à-peu-près iſoſcèle; le contour de la ſupérieure eſt bordé près de la tête & comme ourlé d'un rebord de ſubſtance membraneuſe ou calleuſe, criblée de petits trous, & dont l'épanouiſſement forme une roſette à chaque angle du bec *(b)*.

(b) M. Geoffroy de Valognes, qui me paroît être bon Obſervateur, a bien voulu m'envoyer la note ſuivante au ſujet du macareux.

« On m'a apporté, dit-il, un macareux qui a été pris dans les premiers jours de ce mois (de mai) à ſon paſſage ſur nos côtes; cet oiſeau a été vu avec étonnement, même par les per- « ſonnes qui fréquentent le plus ſouvent les rivages de la mer, ce qui me fait croire qu'il eſt « étranger à notre pays. «

La poſition des pieds du macareux près de l'anus me fait préſumer qu'il ne peut mar- « cher qu'avec peine, & qu'il eſt plus fait pour nager ſur l'eau; le cendré, le noir & le « blanc contraſtent ſenſiblement dans ſon plumage; la premiere de ces couleurs diſtingue les « joues, les côtés de la tête, le deſſous de la gorge où elle prend une nuance un peu plus « forte; la ſeconde domine ſur la tête, le cou, le dos, les ailes, la queue, & s'étend à la « gorge pour former un large collier, qui ſépare à cet endroit le gris du blanc pur qu'on « aperçoit ſeul au-deſſous du corps, dont les plumes dérobent à la vue un duvet gris & « épais qui garnit le ventre; le noir du deſſus de la tête s'éclaircit un peu vers la naiſſance « du cou, ſur les pennes des ailes, & à la terminaiſon des plumes qui couvrent le dos; « au haut des ailes règne une bordure blanche qui n'eſt bien apparente que lorſqu'elles ſont « ouvertes. «

Le bec a moins de longueur que de largeur ſi on le meſure à ſa naiſſance; ſa forme « eſt preſque triangulaire, les deux pièces en ſont mobiles; le gris-de-fer dont il eſt peint « en partie, eſt comme ſéparé par un demi-cercle blanc, d'un rouge-vif qui en couvre la «

Ce rapport imparfait avec le bec du perroquet qui eſt auſſi bordé d'une membrane à ſa baſe, & le rapport non moins éloigné du cou raccourci & de la taille arrondie, ont ſuffi pour faire donner au macareux le nom de *perroquet de mer;* dénomination auſſi impropre que celle de *colombe* pour le petit guillemot.

Le macareux n'a pas plus d'ailes que ce guillemot, & dans ſes petits vols courts & raſans, il s'aide du mouvement rapide de ſes pieds, avec leſquels il ne fait qu'effleurer la ſurface de l'eau *(c)*; c'eſt ce qui a fait dire que, pour ſe ſoutenir, il la frappoit ſans ceſſe de ſes ailes *(d)*; les pennes en ſont très-courtes, ainſi que celles de la queue *(e)*; & le plumage de tout le corps eſt plutôt un duvet qu'une véritable plume; quant à ſes couleurs, qu'on ſe figure, dit Geſner, un oiſeau habillé d'une robe blanche avec un froc ou manteau noir, & un capuchon de cette même couleur, comme le ſont certains moines, & l'on aura le

---

» pointe & qui achève de l'embellir; la pièce ſupérieure préſente quatre ſtries, l'inférieure trois qui correſpondent aux trois dernières de la pièce ſupérieure: toutes ces ſtries forment des eſpèces de demi-cercles; la pièce du deſſus eſt munie à ſa baſe d'un bourrelet blanchâtre, ſur lequel on aperçoit de petits trous diſpoſés irrégulièrement; il ſort de quelques-uns de ces trous de fort petites plumes; les narines ſont placées ſur les bords du bec ſupérieur, & ſont alongées de trois lignes dans le ſens de la longueur du bec; j'ai aperçu dans le palais de l'oiſeau pluſieurs rangées de pointes charnues, dirigées vers l'entrée du goſier, dont l'extrémité tranſparente & luiſante, m'a paru un peu plus dure que le reſte; les yeux bordés d'un rouge-vermillon, ont de particulier qu'ils occupent le centre d'une excroiſſance triangulaire & de couleur griſe; les jambes courtes ſont d'un oranger vif, ainſi que les pieds; les ongles ſont noirs & luiſans, celui du doigt du milieu eſt le plus long & le plus large. » *Extrait d'une lettre de M. Geoffroi à M. le comte de Buffon, datée de Valognes, le* 8 *mai* 1782.

(c) Si quando vel natat, vel aliter locum mutare velit, alarum pedumque extremitate aquâ nitens celeriter, quaſi prorepens, prœterlegit. Geſner.

(d) Willughby.

(e) On y en compte douze, quoique M. Edwards diſe en avoir compté ſeize à un individu de cette eſpèce.

portrait du macareux, que par cette raiſon, ajoute-t-il, j'ai ſurnommé le petit moine, *fratercula (f)*.

Ce petit moine marin vit de langouſtes, de chevrettes, d'étoiles & d'araignées de mer, & de divers petits poiſſons & coquillages qu'il ſaiſit en plongeant dans l'eau, ſous laquelle il ſe retire volontiers *(g)*, & qui lui ſert d'abri dans le danger; on prétend même qu'il entraîne le corbeau ſon ennemi ſous l'eau *(h)*; & cet acte de force ou d'adreſſe paroît être au-deſſus des forces de ſon corps, dont la groſſeur n'eſt tout au plus qu'égale à celle d'un pigeon *(i)*; on ne peut donc attribuer cet effort qu'à la puiſſance de ſes armes, & en effet ſon bec eſt très-offenſif par le tranchant de ſes lames & par le croc qui le termine.

Les narines ſont aſſez près de la tranche du bec, & ne paroiſſent que comme deux fentes oblongues; les paupières ſont rouges, & on voit à celles d'en haut une petite excroiſſance de forme triangulaire; il y a auſſi une ſemblable caroncule, mais de figure oblongue à la paupière inférieure; les pieds ſont orangés, garnis d'une membrane de même couleur entre les doigts : le macareux, non plus que le guillemot, n'a point de doigt poſtérieur, ſes ongles ſont forts & crochus; ſes jambes courtes, cachées dans l'abdomen, l'obligent à ſe tenir abſolument debout, & font que dans ſa marche chancelante, il ſemble ſe bercer *(k)*; auſſi

---

(f) Geſner, *apud Aldrovand. Avi. tome III, page* 238.

(g) Recueil des Voyages du Nord, *tome III, page* 102.

(h) « Le perroquet de mer a le bec large d'un pouce, & ſi tranchant, qu'il peut venir à bout du corbeau ſon ennemi; & l'entraîner avec lui ſous l'eau. » *Hiſtoire générale des Voyages; tome XIX, page* 46.

(i) Un pied de la pointe du bec au bout de la queue; treize pouces du bec aux ongles. L'échelle eſt omiſe dans la planche enluminée.

(k) « Il marche en ſe tournant à tous momens de côté & d'autre. » *Voyage du Nord.*

ne le trouve-t-on ſur terre que retiré dans les cavernes ou dans les trous creuſés ſous les rivages *(l)*, & toujours à portée de ſe jeter à l'eau lorſque le calme des flots l'invite à y retourner; car on a remarqué que ces oiſeaux ne peuvent tenir la mer ni pêcher que quand elle eſt tranquille, & que ſi la tempête les ſurprend au large, ſoit dans leur départ en automne, ſoit dans leur retour au printemps, ils périſſent en grand nombre; les vents amènent ces macareux morts au rivage *(m)*, quelquefois même juſque ſur nos côtes *(n)*, où ces oiſeaux ne paroiſſent que rarement.

Ils occupent habituellement les îles *(o)* & les pointes les plus ſeptentrionales de l'Europe & de l'Aſie, & vraiſemblablement auſſi celles de l'Amérique, puiſqu'on les trouve en Groënland ainſi qu'au Kamtſchatka *(p)*. Leur départ des Orcades & autres

---

(l) Latitat in cavernis. Geſner, *apud Aldrov. tome III, pag.* 25.

(m) Non poſſunt niſi pacato mari victum ſibi parare, aut iter facere; quod ſi procellæ in id tempus fortè inciderint, & mare turbidum fuerit, innumeri macilenti & mortui in littora ejecti reperiuntur. Willughby, pag. 245.

(n) « Le vent de nord nous a envoyé cet hiver des milliers de macareux morts & noyés dans » la mer; ils font tous les ans un voyage par mer vers la fin de février ou au commencement » de mars; lorſqu'elle eſt orageuſe, beaucoup ſe noyent, & toujours les oiſeaux de proie » en dévorent un grand nombre; il eſt vraiſemblable que le voyage eſt pénible, car tous » les corps de ces oiſeaux noyés ſont toujours très-maigres; on trouve encore de ces oiſeaux » ſur nos côtes de Picardie au mois d'août, mais ils ſont alors en moindre nombre; le » mâle ne diffère de la femelle qu'en ce qu'il a les couleurs plus fortes; les vieux ont le bec plus large. » *Lettre de M. Baillon, datée de Montreuil-ſur-mer, le* 10 *avril* 1781. — Le macareux eſt connu ſur cette côte (du Croiſic) ſous le nom de *gode*, & s'y trouve dans toutes les ſaiſons; il ne vient preſque jamais à terre, encore n'eſt-ce que ſur la plage la plus voiſine de la mer; il niche dans des creux de rochers eſcarpés, ſur-tout près de Belle-iſle, à l'endroit qu'on nomme le *vieux château*; il y pond à plate-terre trois œufs gris; on le trouve dans tout le golfe de Gaſcogne. *Lettre de M. le vicomte de Querhoënt, du* 29 *juin* 1781.

(o) In inſulis Mona, Bardrey, Caldey, Preſtholm, Farna, Godreve, Sorlingis aliiſque. Willughby.

(p) Les Kamtſchadales appellent *ypatka* le plongeon de mer, déſigné ſous le nom de *canard du Nord, anas artica*; on le trouve ſur toutes les côtes de la preſqu'île. *Hiſtoire générale des Voyages, tome XVIII, page* 270, d'après Gmelin & Steller.

îles

îles voisines de l'Écosse, se fait régulièrement au mois d'août, & l'on prétend, que dès les premiers jours d'avril, on en voit reparoître quelques-uns qui semblent venir reconnoître les lieux, & qui disparoissent après deux ou trois jours, pour aller chercher la grande troupe qu'ils ramènent au commencement de mai *(q)*.

Ces oiseaux ne font point de nid, la femelle pond sur la terre nue & dans des trous qu'ils savent creuser & agrandir; la ponte n'est jamais, dit-on, que d'un seul œuf très-gros, fort pointu par un bout & de couleur grise ou roussâtre *(r)*. Les petits qui ne sont point assez forts pour suivre la troupe au départ d'automne sont abandonnés *(s)* & peut-être périssent-ils; cependant ces oiseaux à leur retour au printemps, ne remontent pas absolument tous jusqu'aux pointes les plus avancées vers le Nord; de petites troupes s'arrêtent en différentes îles ou îlets le long des côtes de l'Angleterre, & l'on en trouve avec des guillemots & des pinguins, sur ces rochers nommés par les Anglois *the needles* (les aiguilles), à la pointe occidentale de l'île de Wight. M. Edwards passa plusieurs jours aux environs de ces rochers *(t)* pour observer & décrire ces oiseaux.

(q) *Voyez* Willughby, *page* 246.

(r) Idem, ibid.

(s) Idem, ibid.

(t) Il nous les représente comme un des ouvrages les plus étonnans de la Nature. « J'ai quelquefois admiré, dit-il, la magnificence des palais des Rois; l'antique majesté de nos « vieilles cathédrales m'a souvent frappé d'une religieuse frayeur; mais quand de l'océan, j'ai « vu à découvert cet ouvrage immense & prodigieux de la Nature, combien m'ont paru foi- « bles & petits tous les monumens de la puissance humaine! qu'on se figure une masse de « rochers haute de six cents pieds, sur une longueur d'environ quatre milles, flanquée « d'obélisques & de colonnes informes qui semblent s'élever immédiatement de la mer, & « qui sont coupées par les bouches noires des cavernes creusées par les vagues; que de cette « sombre profondeur, l'œil effrayé mesure les flancs rompus & coupés à pic de ces rochers, «

* LE MACAREUX DE KAMTSCHATKA. (a)

LES FEMMES Kamtſchadales, dit Steller, ſe font avec la peau de goulu, un ornement de tête taillé en croiſſant, alongé de deux oreilles ou barbes blanches, & diſent qu'avec cette parure elles reſſemblent au *mitchagatchi*, c'eſt-à-dire, à un oiſeau tout noir & coiffé de deux aigrettes tombantes ou touffes de filés blancs, qui forment comme deux treſſes de cheveux ſur les côtés du cou (b); à ces traits non équivoques, on reconnoît le macareux de Kamtſchatka donné dans nos planches enluminées, ſous le nom de *mitchagatchi* (c), qu'il porte dans cette contrée; cependant cette terre qui fait la pointe du nord-eſt de l'Aſie, n'eſt peut-être pas la ſeule où ſe trouve cette ſeconde eſpèce de macareux, car le *kallingak* des Groënlandois nous paroît être le même oiſeau (d); il a, comme celui-ci, les deux treſſes & les joues blanches, & le reſte du plumage noir ou noirâtre, avec une teinte de bleu-foncé ſur le dos, & de brun-obſcur ſur le ventre; ſon bec eſt ſillonné ſur la lame ſupérieure, & les narines

» dont les ſaillies ſuſpendues ſur les flots, ſemblent menacer à chaque inſtant d'abîmer le » ſpectateur : que s'éloignant enſuite un quart de mille en mer, pour jouir en plein de la » vue de cet immenſe rocher, on tire un coup de canon de cette diſtance, on voit l'air ob- » ſcurci du nuage noir que forment en s'élevant des milliers d'oiſeaux rangés à la file ſur les » avances & les corniches du rocher ; & qui ſont, avec quelques brebis, les ſeuls habitans de cet écueil. »

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 761.

(a) *Alca monochroa, ſulcis tribus, cirro duplici utrimque dependente*; *anas arctica cirrata.* Steller, dans l'hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 270.

(b) Idem, ibid. *pages* 253 & 270.

(c) Ou *monichagatka*, car c'eſt ainſi que ce mot eſt écrit, *page* 270 du *tome XIX*, de l'hiſtoire générale des Voyages; tandis que *page* 253 du même tome, il eſt écrit *mitchagatchi.*

(d) « Les Groënlandois connoiſſent un perroquet de mer qu'ils appellent *kallingak*, tout-à-fait noir, & gros comme un pigeon. » Idem, *page* 46.

ſont poſées près de la tranche; enfin il y a de petites roſettes aux angles de ce bec comme ſur celui de notre macareux : ſeulement la taille du kallingak ou macareux à aigrettes du Groënland eſt un peu moins forte que celle du macareux au Kamtſchatka.

LES PINGOUINS
ET LES MANCHOTS
ou les OISEAUX SANS AILES.

L'OISEAU ſans ailes eſt ſans doute le moins oiſeau qu'il ſoit poſſible; l'imagination ne ſépare pas volontiers l'idée du vol du nom d'oiſeau; néanmoins le vol n'eſt qu'un attribut & non pas une propriété eſſentielle, puiſqu'il exiſte des quadrupèdes avec des ailes, & des oiſeaux qui n'en ont point; il ſemble donc qu'en ôtant les ailes à l'oiſeau c'eſt en faire une eſpèce de monſtre produit par une erreur ou un oubli de la Nature ; mais ce qui nous paroît être un dérangement dans ſes plans ou une interruption dans ſa marche, en eſt pour elle l'ordre & la ſuite, & ſert à remplir ſes vues dans toute leur étendue : comme elle prive le quadrupède de pieds, elle prive l'oiſeau d'ailes, & ce qu'il y a de remarquable, elle paroît avoir commencé dans les oiſeaux de terre , comme elle finit dans les oiſeaux d'eau , par cette même défectuoſité ; l'autruche eſt, pour ainſi dire, ſans ailes; le caſoar en eſt abſolument privé; il eſt couvert de poils & non de plumes , & ces deux grands oiſeaux ſemblent à pluſieurs égards s'approcher des animaux terreſtres ; tandis que les pingouins & les manchots paroiſſent faire la nuance entre les oiſeaux

& les poiſſons; en effet ils ont au lieu d'ailes, de petits ailerons, que l'on diroit couverts d'écailles plutôt que de plumes, & qui leur ſervent de nageoires *(a)*, avec un gros corps uni & cylindrique, à l'arrière duquel ſont attacheés deux larges rames, plutôt que deux pieds; l'impoſſibilité d'avancer loin ſur terre, la fatigue même de s'y tenir autrement que couché *(b)*; le beſoin, l'habitude d'être preſque toujours en mer, tout ſemble rappeler au genre de vie des animaux aquatiques ces oiſeaux informes, étrangers aux régions de l'air qu'ils ne peuvent fréquenter, preſqu'également bannis de celles de la terre, & qui paroiſſent uniquement appartenir à l'élément des eaux.

Ainſi entre chacune de ſes grandes familles, entre les quadrupèdes, les oiſeaux, les poiſſons, la Nature a ménagé des points d'union, des lignes de prolongement, par leſquelles tout s'approche, tout ſe lie, tout ſe tient; elle envoie la chauve-ſouris voleter parmi les oiſeaux, tandis qu'elle empriſonne le tatou ſous le têt d'un cruſtacé. Elle a conſtruit le moule du cétacée ſur le modèle du quadrupède, dont elle a ſeulement tronqué la forme dans le morſe, le phoque, qui de la terre où ils naiſſent, ſe plongeant dans l'onde, vont ſe rejoindre à ces mêmes cétacées, comme pour démontrer le parenté univerſelle de toutes les générations ſorties du ſein de la mère commune; enfin elle a produit

(a) Ils ſemblent former une eſpèce moyenne entre l'oiſeau & le poiſſon ; car leurs plumes, ſur-tout celles des ailes, diffèrent peu des écailles, & ces ailes même ou plutôt ces ailerons, doivent être regardés comme des nageoires. *Premier Voyage de Cook*, *tome III*, *page* 263. — Les ailes de ces animaux ſont ſans plumes, & ne leur ſervent que de nageoires; ils vivent la plupart du temps dans l'eau. *De Gennes. Voyage au détroit de Magellan; Paris*, 1693, *page* 94. — Ces chicots leur ſervent de nageoires quand ils ſont dans l'eau. *Dampier.*

(b) *Voyez* ci-après les détails & les preuves dans la deſcription des *manchots*.

des oiſeaux,

des oiſeaux, qui moins oiſeaux par le vol que le poiſſon volant, ſont auſſi poiſſons que lui par l'inſtinct & par la manière de vivre. Telles ſont les deux familles des pingouins & des manchots, qu'on doit néanmoins ſéparer l'une de l'autre, comme elles le ſont en effet dans la Nature, non-ſeulement par la conformation, mais par la différence des climats.

On a donné indiſtinctement le nom de *pingouin* ou *pinguin* à toutes les eſpèces de ces deux familles, & c'eſt ce qui les a fait confondre. On peut voir, dans le *Synopſis* de Ray *(pages 118 & 119)*, quel étoit l'embarras des Ornithologiſtes pour concilier les caractères attribués par *Cluſius* à ſon pingouin Magellanique, avec les caractères qu'offroient les pingouins du Nord. Edwards a cherché le premier à concilier ces contradictions ; il dit, avec raiſon, que loin de croire comme Willughby, le pingouin du Nord de la même eſpèce que le pingouin du Sud, on ſeroit bien plutôt porté à les ranger dans deux claſſes différentes, ce dernier ayant quatre doigts, & le premier n'ayant pas même de veſtiges du doigt poſtérieur; & *n'ayant les ailes couvertes de rien qui puiſſe être appelé plumes ;* au lieu que le pingouin du Nord a de très-petites ailes, couvertes de véritables pennes.

A ces différences, nous en ajoutons une autre encore plus eſſentielle, c'eſt que dans les eſpèces de ces oiſeaux du Nord, le bec eſt aplati, ſillonné de cannelures par les côtés & relevé en lame verticale; au lieu que, dans celles du Sud, il eſt cylindrique, effilé & pointu. Ainſi tous les *pingouins* des Voyageurs au Sud, ſont des *manchots*, qui ſont réellement ſéparés des véritables *pingouins* du Nord, autant par des différences eſſentielles de conformation, que par la diſtance des climats.

Nous allons le prouver par la comparaiſon des témoignages

des Voyageurs & par l'examen des paſſages dans leſquels nos manchots ſont indiqués ſous le nom de *pingouins* : tous les Navigateurs au Sud depuis Narborough, l'Amiral Anſon, le Commodore Byron, M. de Bougainville, M.rs Cook & Forſter, s'accordent pour décrire ces manchots ſous les mêmes traits, & tous différens de ceux des pingouins du Septentrion *(c)*.

« Le genre des *pengouins* (manchots), dit M. Forſter, a été » mal-à-propos confondu avec celui des *diomedea* (albatros), & » des *phaëtons* (paille-en-queue) ; quoique l'épaiſſeur du bec varie, » il a cependant le même caractère dans tous (cylindrique & » pointu); excepté que dans quelques eſpèces la pointe de la » partie inférieure eſt tronquée *(d)* ; les narines ſont toujours des » ouvertures linéaires, ce qui prouve de nouveau qu'ils ſont » diſtingués des *diomedea (e)* ; ils ont tous les pieds exactement » de la même forme (trois doigts en avant, ſans veſtige de doigt » poſtérieur) : les moignons des ailes étendus en nageoires par » une membrane, & couverts de *plumules* placées ſi près les unes

(c) Les oiſeaux les plus ſinguliers que l'on voie ſur les côtes des Patagons, ont, au lieu d'ailes, deux eſpèces de moignons qui ne peuvent leur ſervir qu'à nager ; leur bec eſt *étroit* comme celui d'un *albatros* (ce qui indique la forme alongée & cylindrique). *Voyage de l'Amiral Anſon, tome I, page* 182. — Le pinguin .... au lieu d'ailes, a deux moignons plats, comme des nageoires de poiſſons ; &, pour plumage, une eſpèce de duvet court .... il a le cou gros, la tête & le *bec d'une corneille*, excepté que la pointe tourne un peu en bas .... *Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coreal, tome II, page* 223. — Il y a dans ce pays (à l'île de Lobos del mar, dans la mer pacifique), quantité d'oiſeaux, comme des *boubies*, mais principalement des *pinguins*, dont j'ai vu une abondance prodigieuſe dans toutes les mers du Sud, ſur la côte du pays nouvellement découvert, & au cap de Bonne-eſpérance. Le pinguin eſt un oiſeau marin, gros environ comme un canard, ayant les pieds faits de même, mais avec le *bec pointu* ; ils ne volent pas, ayant des chicots plutôt que des ailes, &c. *Dampier. Voyage autour du Monde, tome I, page* 126.

(d) *Voyez* ci-après l'article du *manchot ſauteur*, *gorfou* de M. Briſſon.

(e) *Nota.* M. Forſter prodigue ici les preuves, & il n'en faut pas tant pour voir qu'un oiſeau qui n'a que des moignons au lieu d'ailes, n'eſt pas du genre des oiſeaux à grande envergure & à grand vol, tels que l'albatros ou le paille-en-queue.

des autres, qu'elles reſſemblent à des écailles, & par ce carac- «
tère, ainſi que par la forme du bec & des pieds, ils ſont diſtin- «
gués du genre des *alcæ* (vrais pingouins), qui ſont incapables «
de voler, non qu'ils manquent abſolument de plumes aux ailes, «
mais parce que ces plumes ſont trop courtes *(f)*. »

C'eſt donc au manchot qu'on peut ſpécialement donner le nom d'*oiſeau ſans ailes*, & même s'en tenant au premier coup-d'œil, on pourroit auſſi l'appeler l'*oiſeau ſans plumes :* en effet non-ſeulement ſes ailerons pendans ſemblent couvert d'écailles, mais tout ſon corps n'eſt revêtu que d'un duvet preſſé, offrant toute l'apparence d'un poil ſerré & raz, ſortant par pinceaux courts de petits tuyaux luiſans, & qui forment comme une cotte de maille impénétrable à l'eau *(g)*.

Néanmoins en y regardant de très-près on reconnoît dans ces *plumules*, & même dans les écailles des ailerons, la ſtructure de la plume, c'eſt-à-dire une tige & des barbes *(h)*; d'où Feuillée a raiſon de reprendre Frézier, d'avoir dit, ſans modification, que les manchots étoient couverts d'*un poil tout ſemblable au poil des lonps-marins (i)*.

Au contraire le pingouin du Nord a le corps revêtu de véri-

(f) Obſervations de M. le docteur Forſter, *page* 186.

(g) Idem, ibidem.

(h) Quoiqu'au premier coup-d'œil leurs petites ailes paroiſſent couvertes d'écailles, cependant lorſqu'on les obſerve au microſcope, on découvre qu'elles ſont couvertes de vraies petites plumes qui ont leurs tuyaux, leurs tiges & leurs barbes, tout comme les grandes plumes. *Glanures d'Edwards, tome II, Préface, page 17.*

(i) Nous primes un jour dans un marais (au Chili), un de ces ſortes d'amphibies, qu'on appelle *pingouins* ou *pinguins*, qui étoit plus gros qu'une oie; au lieu de plumes il étoit couvert d'une eſpèce de poil gris, ſemblable à celui des loups-marins; ces ailes reſſemblent même beaucoup aux nageoires de ces animaux. Pluſieurs relations en ont parlé, parce qu'ils ſont fort communs au détroit de Magellan. *Voyage à la mer du Sud, &c. par Frézier; Paris,* 1732, *page* 74.

tables plumes, courtes à la vérité, & ſur-tout infiniment courtes aux ailes, mais qui offrent ſans équivoque l'apparence de la plume, & non celle de poil, de duvet, ni d'écailles.

Voilà donc une diſtinction bien établie, & fondée ſur des différences eſſentielles dans la conformation extérieure du bec & du plumage entre les manchots ou prétendus pingouins du Sud & les vrais pingouins du Nord. Et de même que ceux-ci occupent les plages des mers les plus ſeptentrionales, ſans s'avancer que fort peu dans la zone tempérée; les manchots rempliſſent de même les vaſtes mers auſtrales, ſe trouvent ſur la plupart des portions de terre ſemées dans cette mer immenſe; & s'établiſſent comme pour dernier aſyle, le long de ces formidables glaces, qui après avoir envahi toute la région du pôle du ſud, s'avancent déjà juſque ſous le ſoixantième & le cinquantième degré.

« Le corps des manchots *(k)*, dit M. Forſter, eſt entièrement » couvert de *plumules* oblongues, épaiſſes, dures & luiſantes.... » placées auſſi près l'une de l'autre que les écailles des poiſſons.... » cette cuiraſſe leur eſt néceſſaire, auſſi-bien que l'épaiſſeur de » graiſſe dont ils ſont enveloppés, pour les mettre en état de » réſiſter au froid, car ils vivent continuellement dans la mer, & » ſont confinés ſpécialement aux zones froides & tempérées, du moins je n'en connois point entre les tropiques *(l)*. »

Et en ſuivant cet Obſervateur, & l'illuſtre Cook, au milieu des glaces auſtrales, où ils ont pénétré avec plus d'audace & plus loin qu'aucun Navigateur avant eux, nous trouvons par-tout les manchots, & en d'autant plus grand nombre, que la latitude eſt

---

(k) L'Anglois dit toujours *pinguin* (qui ſe prononce *pingouin*), mais qui doit par-tout ſe traduire *manchot*, comme le prouve la diſcuſſion précédente.

(l) Forſter. *Obſervations, pages* 181 & 186.

eſt plus élevée & le climat plus glacial *(m)*, juſque ſous le cercle antarctique, aux bords de la glace fixe *(n)*, au milieu des glaces flottantes *(o)*, à la *terre des Etats* *(p)*, à celle de *Sandwich*; terres déſolées, déſertes, ſans verdure, enſevelies ſous une neige éternelle; nous les voyions, avec quelques pétrels, habiter ces plages devenues inacceſſibles à toutes les autres eſpèces d'ani-

---

(m) *Pingouins* vus par cinquante-un degrés cinquante ſecondes latitude ſud. *Cook. Second Voyage*, *tome I*, *page* 96. — A cinquante-cinq degrés ſeize ſecondes latitude ſud, nous vîmes pluſieurs baleines, des *pingouins* & quelques oiſeaux blancs. *Idem*, *page* 99. — A cinquante-cinq degrés trente-une ſecondes latitude ſud, nous vîmes quelques *pingouins*. *Idem*, *tome IV*, *page* 5. — Par ſoixante-trois degrés vingt-cinq ſecondes, nous vîmes un *pingouin* & du goëmond. *Idem*, *ibid*, *page* 9. — Par cinquante-huit degrés latitude ſud, on tua un ſecond *pingouin* & quelques pétrels. *Idem*, *tome I*, *page* 108.

(n) En approchant des montagnes de glace (ſous le cercle polaire auſtral), nous entendîmes des *pingouins*. *Cook. Second Voyage*, *tome II*, *page* 168. — Etant par cinquante-cinq degrés cinquante-une ſecondes, nous apperçumes pluſieurs *pingouins* & un pétrel de neige, que nous prîmes pour les avant-coureurs de la glace. *Idem*, *page* 79. — Le 24 janvier, notre latitude étoit de cinquante-trois degrés cinquante-ſix ſecondes, & notre longitude de trente-neuf degrés vingt-quatre ſecondes, nous avions autour de nous grand nombre de pétrels bleus & des *pingouins*. *Idem*.

(o) Les albatros nous quittèrent durant notre traverſée au milieu des îles de glace, & nous n'en voyions qu'une ſeule de temps à autre; les pintades, les petits oiſeaux gris, les hirondelles n'étoient pas non plus en auſſi grand nombre : d'un autre côté, les *pingouins* commencerent à paroître, car ce jour nous en vîmes deux .... pluſieurs baleines ſe montrèrent auſſi parmi la glace & varioient un peu la ſcène affreuſe de ſes parages .... nous ne paſſames pas moins de dix-huit îles de glace, & nous vîmes de nouveaux pingouins. *Cook. Second Voyage*, *page* 94. (Le 28 janvier 1775), la mer étoit jonchée de groſſes & de petites maſſes de glaces, différens *pingouins*, des pétrels de neige, d'autres oiſeaux & quelques pétrels de neige, d'autres oiſeaux & quelques baleines frappèrent nos regards. *Idem*, *tome IV*, *page* 100. La latitude obſervée fut de ſoixante degrés quatre minutes; & la longitude vingt-neuf degrés vingt-trois ſecondes. — A ſoixante-ſix, nous vîmes pluſieurs *pingouins* ſur les îles de glace & quelques pétrels antarctiques dans l'air. *Idem*, *ibid. pag.* 145. Un grand nombre de *pingouins* juchés ſur les morceaux de glace, paſſoient près de nous. (Vers ſoixante-un degrés latitude ſud; & trente-un degrés longitude eſt). *Cook. Idem*, *tome I*, *page* 114.

(p) Cook, *Second Voyage*, *tome IV*, *page* 58. — Forſter. *Ibidem*, *page* 57. — Le froid étoit perçant, & les deux îles étoient couvertes de neige & de brume, & on n'y voyoit ni arbres ni arbriſſeaux, nous n'y appercevions aucun être vivant, ſi j'en excepte les nigauds & les *pingouins*; les derniers étoient en ſi grand nombre, qu'ils paroiſſoient former une croûte ſur les rochers. *Troiſieme Voyage de Cook*, *page* 82.

maux, & où ces ſeuls oiſeaux ſemblent réclamer contre la deſtruction & l'anéantiſſement, dans ces lieux où toute Nature vivante a déjà trouvé ſon tombeau. *Pars mundi damnata à rerum naturâ; æternâ merſa caligine* (Pline).

Lorſque les glaces, ſur leſquelles les manchots ſont gîtés, viennent à flotter, ils voyagent avec elles, & ſont tranſportés à d'immenſes diſtances de toute terre *(q)*. « Nous vîmes, dit » M. Cook, au ſommet de l'île de glace qui paſſoit près de » nous, quatre-vingt-ſix *pingouins* (manchots); ce banc étoit » d'environ un demi-mille de circuit, & de cent pieds & plus » de hauteur, car il *nous mangea le vent* pendant quelques minutes, » malgré toutes nos voiles. Le côté qu'occupoient les pingouins » s'élevoit en pente de la mer, de manière qu'ils grimpoient par-là *(r)* : » d'où ce grand Navigateur conclut, avec raiſon, que la rencontre des manchots en mer, n'eſt point un indice certain, comme on le croit, de la proximité des terres, ſi ce n'eſt dans les parages où il n'y a point de glaces flottantes *(ſ)*.

Encore paroît-il qu'ils peuvent aller très-loin à la nage, & paſſer les nuits ainſi que les jours en mer *(t)*; car l'élément de l'eau convient mieux que celui de la terre à leur naturel & à

(q) On trouve des *pingouins*, des pétrels & des albatros à ſix ou ſept cents lieues de la mer du Sud. *Forſter, Obſervations, page* 192.

(r) Second Voyage, *page* 110.

(ſ) Idem, ibid.

(t) Nous vîmes trois poules du Port-Egmont; le ſoir & pluſieurs fois pendant la nuit, nous entendîmes des *pingouins*, nous étions alors à quarante-neuf degrés cinquante-trois ſecondes latitude ſud; & ſoixante-trois degrés trente-neuf ſecondes longitude eſt. *Idem, ibid. page* 134. — Un *pingouin* qui ſembloit être de la même eſpèce que ceux que nous avions trouvés jadis près de la glace, vint ſe placer le matin ſous nos agrêts; mais ces oiſeaux nous avoient ſi ſouvent trompés, que nous ne pouvions plus les regarder, non plus qu'aucun autre, dans ces latitudes, comme des ſignes certains du voiſinage de terre. *Cook. Second Voyage; tome I, page* 137.

leur ſtructure : à terre, leur marche eſt lourde & lente ; pour avancer & ſe ſoutenir ſur leurs pieds courts & poſés tout à l'arrière du ventre, il faut qu'ils ſe tiennent debout, leur gros corps redreſſé en ligne perpendiculaire avec le cou & la tête ; dans cette attitude, dit Narborough, *on les prendroit de loin pour de petits enfans avec des tabliers blancs (u).*

Mais autant ils ſont peſans & gauches à terre, autant ils ſont vifs & preſtes dans l'eau : « ils plongent & reſtent long-temps plongés, dit M. Forſter, & quand ils ſe remontrent, ils s'élan- « cent en ligne droite à la ſurface de l'eau, avec une vîteſſe ſi « prodigieuſe, qu'il eſt difficile de les tirer. » Outre que l'eſpèce de cuiraſſe ou de cotte de maille dure, luiſante & comme écailleuſe dont ils ſont revêtus, & leur peau très-forte, les font ſouvent réſiſter aux coups de feu *(x)*.

Quoique la ponte des manchots ne ſoit que de deux ou trois œufs au plus, ou même d'un ſeul *(y)*; cependant comme ils ne ſont jamais troublés ſur les terres inhabitées où ils ſe raſſemblent, & dont ils ſont les ſeuls & paiſibles poſſeſſeurs, l'eſpèce, ou plutôt les eſpèces de ces demi-oiſeaux, ne laiſſent pas d'être fort nombreuſes. « On deſcendit dans une île *(z)*, dit Narbourough, où l'on prit trois cents *pingouins* (manchots), dans « l'eſpace d'un quart d'heure ; on en auroit pris auſſi facilement

---

(u) Relation du Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal. — Ils marchent debout, laiſſant pendre leurs nageoires, comme ſi c'étoient des bras ; en ſorte que de loin on les prendroit pour des pigmées. *Dampier.*

(x) Nous en bleſſames un, & le ſuivant de près, nous lui tirames plus de dix coups chargés à petit plomb, & quoiqu'ils euſſent porté, il fallut le tuer avec une balle. *Forſter, dans Cook, Second Voyage, tome I, page* 106.

(y) Forſter, *Obſervations, page* 182.

(z) A vue du Port-deſiré, ſur la côte des Patagons.

» trois mille, si la chaloupe avoit pu les contenir : on les chassoit » en troupeaux devant soi & on les tuoit d'un coup de bâton » sur la tête *(a)*.

» Ces *pingouins* (manchots), dit Wood *(b)*, qu'on place mal-» à-propos au rang des oiseaux, puisqu'ils n'ont ni plumes ni » ailes, couvent leurs œufs, comme l'on m'assura, vers la fin » de septembre ou le commencement d'octobre ; c'est alors qu'on » en pourroit prendre assez pour ravitailler une flotte........ » A notre retour au Port-desiré, nous ramassames environ cent » mille de ces œufs, dont quelques-uns furent gardés à bord près » de quatre mois sans qu'ils se gâtassent.

» Le 15 de janvier, dit le rédacteur des Navigations aux terres » australes *(c)*, le Vaisseau s'avança vers la grande *île des pin-» gouins*, afin d'y prendre de ces oiseaux ; en effet, on y en trouva » une si prodigieuse quantité, qu'il y auroit eu de quoi en pour-» voir plus de vingt-cinq navires, & l'on en prit neuf cens en deux heures. »

Aucun Navigateur ne manque l'occasion de s'approvisionner de ces œufs, qu'on dit fort bons *(d)*, & de la chair même de ces oiseaux *(e)*, qui ne doit pas être excellente, mais qui s'offre

---

(a) Relation de Narborough, dans l'Histoire générale des Voyages, *tome XI, page* 30.

(b) Voyage du capitaine Wood, à la suite de ceux de Dampier.

(c) Voyage de cinq Vaisseaux au détroit de Magellan, dans l'Histoire des navigations aux terres australes, *tome I, pag.* 287.

(d) Il y a dans cette île (de *Labos del mar*), quantité de *pingouins* (manchots), dont j'ai vu une abondance prodigieuse dans toutes les mers du Sud, sur la côte du pays nouvellement découvert & du cap de Bonne-espérance ; leur chair est un médiocre aliment, mais leurs œufs sont un mets excellent. *Dampier, Voyage autour du Monde, tome I, page* 126.

(e) Le 18, on jeta l'ancre dans le second goulet du détroit de Magellan, contre l'*île des pingouins*, où les chaloupes furent bientôt chargées de ces oiseaux, qui sont plus gros que des canards. *Adams, dans l'Histoire générale des Voyages, tome II, page* 215. — On

comme

comme une reſſource ſur ces côtes dénuées de tout autre rafraîchiſſement *(f)*; leur chair, dit-on, ne ſent pas le poiſſon, quoique, ſuivant toute apparence, ils ne vivent que de pêche *(g)*; & ſi on les voit fréquenter dans les touffes du gramen, l'unique & dernier reſte de végétation qui ſubſiſte ſur leurs terres glacées; c'eſt moins, comme on l'a cru, pour en faire leur nourriture *(h)*, que pour y trouver un abri.

M. Forſter nous décrit leur établiſſement dans cette eſpèce

---

retourna vers le milieu de ſeptembre au Port-deſiré pour y faire de nouvelles proviſions de veaux-marins, de *pingouins* & d'œufs de ces oiſeaux, *tome XI, page* 38; *relation de Narborough.* — Une petite île à l'entrée de la baie de Saldana, a tant de veaux-marins & de *pingouins*, qu'elle en pourroit fournir de rafraîchiſſement la flotte la plus nombreuſe. *Hiſtoire générale des Voyages, tome I, page* 384. — Le *pingouin* eſt meilleur que le plongeon des îles ſorlingues : il ſent le poiſſon. Pour l'apprêter, il faut l'écorcher, à cauſe qu'il eſt trop gras; en tout c'eſt un manger paſſable, rôti, bouilli ou au four, mais plutôt rôti. Nous en ſalames douze ou ſeize tonneaux pour nous tenir lieu de bœuf ſalé. Cette chaſſe nous divertit beaucoup; on n'en peut faire de plus amuſante, ſoit à les pourſuivre & à leur couper chemin quand ils veulent gagner leurs terriers, la mer ou la montagne, ce qu'ils ne font pas ſans tomber ſouvent dans leurs trous, ſoit à former une enceinte où on les enferme, & on les aſſomme à coups de bâtons en les frappant ſur la tête, car les coups donnés ſur le corps ne les tueroient pas, outre qu'il ne faut pas meurtrir la chair que l'on veut conſerver ſalé.... Ces miſérables pingouins, perſécutés de toutes parts, ſe précipitoient les uns dans les autres, d'où on les tiroient à milliers, les autres tomboient du haut des rochers ſur la terre où ils ſe tuoient tout roides.... les plus heureux gagnoient la mer, alors ils étoient en ſûreté. *Hiſtoire des navigations aux terres auſtrales, tome I, page* 240.

(f) Il y a des quantités prodigieuſes de ces oiſeaux amphibies ſur quelques îles près de la terre des Etats), de ſorte que nous en aſſommions autant qu'il nous plaiſoit avec un bâton; je ne puis pas dire s'ils ſont bons à manger, ſouvent, dans la diſette, nous les trouvions excellens, mais c'étoit faute d'autres alimens frais. Ils ne pondent pas ici, ou bien ce n'étoit pas la ſaiſon (en janvier), car nous n'aperçumes ni œufs ni petits. *Cook, tome IV, page* 72.—Spilberg & Wood trouvent la viande de manchot de fort bon goût; mais cela dépend fort de la faim & de la diſette d'alimens meilleurs, dans laquelle ils ont pu en manger.

(g) Piſcibus duntaxat veſci; non ideo tamen ingrati ſaporis, nec piſcium ſaporem referebant. Cluſius, *Exotic. pcge* 101.

(h) Les îles des pingouins (dans le détroit de Magellan), ſont au nombre de trois.... on ne voit dans ces îles qu'un peu d'herbe qui fait la nourriture des pingouins. *Relation de Spilberg, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page* 18.

d'aſyle, qu'ils partagent avec les phoques; pour nicher, dit-il *(i)*, ils ſe creuſent des trous ou des terriers, & choiſiſſent à cet effet une dune ou plage de ſable; le terrein en eſt par-tout ſi criblé, que ſouvent en marchant on y enfonce juſqu'aux genoux, & ſi le manchot ſe trouve dans ſon trou, il ſe venge du paſſant en le ſaiſiſſant aux jambes, qu'il pince bien ſerré *(k)*.

Les manchots ſe rencontrent non-ſeulement dans toutes les plages auſtrales de la grande mer pacifique, & ſur toutes les

---

(i) « Sur l'île du nouvel an, près de la terre des Etats, & à la Géorgie auſtrale, un » gramen de l'eſpèce nommée *dactylis glomerata*, prend un accroiſſement ſingulier : il eſt » perpétuel & affronte les hivers les plus froids ; il vient toujours en touffes ou pennaches » à quelque diſtance l'une de l'autre : chaque année, les bourgeons prennent une nouvelle » tête, & élargiſſent la pennache juſqu'à ce qu'il ait quatre ou cinq pieds de haut, & qu'il » ſoit deux ou trois fois plus large au ſommet qu'au pied; les feuilles & les tiges de ce gramen » ſont fortes & ſouvent de trois ou quatre pieds de long ; les phoques & les manchots ſe » réfugient ſous ces touffes, & comme ils ſortent de la mer tout mouillés, ils rendent » ſi ſales & ſi boueux les ſentiers entre les pennaches, qu'un homme ne peut y marcher » qu'en ſautant de la cime d'une touffe à l'autre. » *Forſter, Obſervations, page* 34. — La » plus avancée & la plus grande de ces îles (au nord-eſt de la baie Spiring, à la vue du » Port-deſiré, dans le détroit de Magellan) eſt celle qu'on nomme *l'île des pingouins*, lon- » gue d'eviron trois quarts de mille. Cette île n'eſt compoſée que de rochers eſcarpés, ex- » cepté vers le milieu qui eſt graveleux, & qui offre un peu d'herbe verte ; c'eſt la retraite d'un prodigieux nombre de pingouins & de veaux-marins. » *Relation de Narborough, dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page* 30.

(k) Voyage de cinq Vaiſſeaux au détroit de Magellan, *tome I, page* 681 *& ſuivantes ; & tome I, page* 287 *de l'Hiſtoire des Navigations aux Terres auſtrales.* — Ils font des trous dans la terre, s'y tiennent comme font nos lapins & y font leurs œufs ; mais ils vivent de poiſſon & ne peuvent voler, n'ayant point de plumes à leurs aîles qui pendent à leurs côtés comme des morceaux de cuir. *Voyage d'Olivier Noort, autour du Monde ; dans le Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page* 15. — Tout le rivage, près de la mer, eſt parſemé de terriers, où ces oiſeaux font éclore leurs œufs ; l'île du Détroit eſt pleine de ces trous, à l'exception d'une belle vallée d'herbe verte & fine, que nous imaginames que ces animaux réſervoient pour leur pâturage. *Hiſtoire des Navigations, tome I, page* 240. — En une baie de la côte du Breſil, il ſe trouve une extrême quantité d'oiſeaux que les Anglois appellent *pinguins ;* ces oiſeaux n'ont point d'ailes, ſont plus grands que des oies, & font des trous ou tanières en terre, eſquels ils ſe retirent, qui fait que quelques François les appellent *crapauds. Voyage autour du Monde, par Drack ; Paris*, 1641, *page* 17.

terres qui y ſont éparſes *(l)*; mais on les voit auſſi dans l'océan Atlantique, &, à ce qu'il paroît, à de moins hautes latitudes. Il y en a de grandes peuplades vers le cap de Bonne-eſpérance, & même plus au nord *(m)*. Il nous paroît que les *plongeons* rencontrés par les vaiſſeaux l'*Aigle* & la *Marie*, par le quarante-huitième degré cinquante minutes de latitude auſtrale *(n)*, avec les premières glaces flottantes, étoient des manchots ; & il faut qu'ils ſe ſoient portés juſque dans les mers de l'Inde, ſi Pyrard eſt exact en les plaçant dans les *Atollons* des Maldives *(o)*; & ſi M. Sonnerat les a en effet trouvé à la nouvelle Guinée *(p)*. Mais, excepté ces points avancés, on peut dire avec M. Forſter,

---

(l) En général, aucune partie de la nouvelle Zélande ne contient autant d'oiſeaux que la baie Duski ; outre ceux dont on vient de parler, nous y avons trouvé des cormorans, des albatros, des mouettes, des *pingouins* (manchots). *Forſter.* — On ne peut pas compter les perroquets & les pingouins parmi les animaux domeſtiques, car quoique les naturels des îles des Amis & des îles de la Société, apprivoiſent quelques individus, ils n'en ont jamais eu de couvées. *Obſervations de Forſter, page* 181.

(m) A vingt lieues au nord du cap de Bonne-eſpérance, il y a une multitude d'oiſeaux, & entr'autres une infinité de ceux qu'on nomme *pinguins* ; tant qu'à peine pouvions-nous nous tourner au milieu d'eux ; ils ne ſont point accoutumés à voir des hommes, n'y ayant preſque jamais de Vaiſſeaux qui relâchent à cette île, ſi ce n'eſt par quelque fortune de mer, ainſi que nous avons fait. *Premier Voyage de G. Spilberg aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome II, page* 420.

(n) Et le ſeptieme degré de longitude. *Expédition des Vaiſſeaux l'*Aigle *& la* Marie ; *dans l'Hiſtoire générale des Voyages, tome XI, page* 258.

(o) Quantité de petites îles des Atollons des Maldives, n'ont aucune verdure, & ſont de pur ſable mouvant, dont une partie eſt ſous l'eau dans les grandes marées ; on y trouve dans tous le temps quantité de gros crabes & d'écreviſſe de mer, avec un ſi prodigieux nombre de *pinguins*, qu'on ne peut y mettre le pied ſans écraſer leurs œufs & leurs petits. *Voyage de François Pyrard, page* 73.

(p) Ce Voyageur en parle en Naturaliſte éclairé : « Toutes les eſpèces de manchots, dit-il, ſont privés de la faculté de voler ; ils marchent mal, & portent, en marchant, le « corps droit & perpendiculaire ; leurs pieds ſont tout-à-fait en arriere & ſi courts, que l'oiſeau « ne peut faire que des pas fort petits ; les ailes ne ſont que des appendices attachés à la « place où devroient tenir les véritables ailes, leur uſage ne ſauroit être que d'aider à ſou- « tenir l'oiſeau chancelant, & de lui ſervir comme d'un balancier dans ſa marche vacil- «

qu'en général le tropique est la limite que les manchots n'ont guère franchie, & que le gros de leurs espèces affecte les hautes & froides latitudes des terres & des mers Australes.

De même, les vrais pingouins, nos pingouins du Nord, paroissent habiter de préférence la mer Glaciale, quoiqu'ils en descendent pour nicher jusqu'à l'île de Wight: néanmoins les îles Féroë & les côtes de Norwège, paroissent être leur terre natale dans l'ancien continent; ainsi que le Groënland, le Labrador & Terre-neuve dans le nouveau. Ils sont comme les manchots entièrement privés de la faculté de voler, n'ayant que de petits bouts d'ailes, garnies à la vérité de pennes, mais si courtes qu'elles ne peuvent servir qu'à voleter.

Les pingouins comme les manchots, se tiennent presque continuellement à la mer, & ne viennent guère à terre que pour nicher ou se reposer en se couchant à plat, la marche & même la position debout leur étant également pénible, quoique leurs pieds soient un peu plus élevés, & placés un peu moins à l'arrière du corps que dans les manchots.

Enfin les rapports dans le naturel, le genre de vie, & la conformation mutilée & tronquée, sont tels entre ces deux familles, malgré les différences caractéristiques qui les séparent, qu'on voit suffisamment que la Nature en les produisant, paroît avoir voulu

» lante; ils vont à terre pour y passer la nuit & y faire leur ponte; l'impossibilité où » ils sont de voler, la difficulté qu'ils ont à courir, les met à la merci de ceux qu'un hasard » fait descendre sur les terres qui leur servent de retraite, & on les prend à la course; le » défaut de leur conformation, qui les met hors d'état d'éviter leurs ennemis, les fait re- » garder comme des êtres stupides qui ne s'occupent pas même du soin de veiller à leur con- » servation; on n'en trouve point dans les lieux habités, & jamais il n'y en aura; c'est une » race qui, hors d'état de se défendre & de fuir, disparoîtra toujours par-tout où se fixera » l'homme destructeur qui ne laisse rien subsister de ce qu'il peut anéantir. *Voyage à la nouvelle Guinée, page* 178 *& suivantes.*

rejeter aux deux extrémités du globe, les deux extrêmes des formes du genre volatile; de même qu'elle y réléguoit ces grands amphibies, extrêmes du genre des quadrupèdes, les phoques & les morses, formes imparfaites & tronquées, incapables de figurer avec des modèles plus parfaits au milieu du tableau, & rejetées dans le lointain sur les confins du monde.

Nous allons présenter l'énumération & la description de chacune des espèces de ces deux genres d'oiseaux sans ailes, les *pingouins* & les *manchots.*

---

* *LE PINGOUIN. (a)*

Première espèce.

QUOIQUE l'aile du pingouin de cette première espèce ait encore quelque longueur, & qu'elle soit garnie de plusieurs petites pennes, néanmoins on assure qu'il ne peut point voler, même assez pour se dégager de l'eau *(b).* Il a la tête, le cou & tout le

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 1003; & 1004 sa femelle.

(a) En Norvège, *alk;* aux îles Féroë, *alck* ou *alka;* en Gothland, *tord;* en Angermanie, *tordmulé;* en Ecosse, *scout;* dans l'Angleterre septentrionale, *auk;* dans l'Angleterre occidentale, *razorbill;* en Cornouailles *murre.*

Alka. Clusius, *Exotic. auctuar.* page 367. — Niéremberg, page 236. — Mus. Worm. page 303. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Alka hoieri.* Sibbald. *Scot. illustr.* part. II, lib. III, pag. 20. — *Rzacz. Auctuar. Hist. nat. Polon.* pag. 433. — Willughby, *Ornithol.* pag. 243. — Ray, *Synops. Avi.* pag. 119, n.° *a,* 3. — *Alca rostri sulcis quatuor, lineâ utrimque albâ à rostro ad oculos. Torda.* Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 1. — Idem, *Fauna Suecic.* n.° 120. — *Plautus tonsor.* Klein, *Avi.* pag. 47, n.° 5. — *Oiseau à bec tranchant.* Albin, tome III, pag. 40, planche 95. — *L'alque.* Salerne, *Histoire des Oiseaux*, pag. 364. — *The razor-bill.* Edwards, *Glan.* part. XIII, pag. 307, pl. 388. — *Alca supernè nigra, infernè albâ; lineâ utrimque à rostro ad oculos candidâ; gutture & colli inferioris parte supremâ fuliginosis, remigibus minoribus albo in apice marginatis, rectricibus nigricantibus.... Alca.* Le pingoin. *Brisson,* tome VI, pag. 89.

(b) Edwards, *History*, *page* 212.

deſſus du corps noirs ; mais la partie inférieure plongée dans l'eau quand il nage eſt entièrement blanche. Un petit trait de blanc ſe trace du bec à l'œil, & un autre ſemblable trait traverſe obliquement l'aile.

Nous avons dit que les pieds du pingouin n'ont que trois doigts, & que cette conformation, ainſi que celle du bec, le diſtingue bien ſenſiblement du manchot; le bec de ce premier pingouin eſt noir, tranchant par les bords, très-aplati par les côtés qui ſont canelés de trois ſillons dont celui du milieu eſt blanc; tout à côté de ſon ouverture & ſous le velouté qui revêt la baſe du bec, les narines ſont ouvertes en fentes longues. La femelle n'a pas le petit trait blanc entre le bec & l'œil, mais ſa gorge eſt blanche.

Ce pingouin, dit Edwards, ſe trouve également dans les parties ſeptentrionales de l'Amérique & de l'Europe. Il vient nicher aux îles Féroë *(c)*, le long de la côte occidentale d'Angleterre *(d)*, & juſqu'à l'île de Wight *(e)*, où il groſſit la foule des oiſeaux de mer qui peuplent ces grands rochers, que les Anglois ont appelés *les Aiguilles* (the Needles). On aſſure que cet oiſeau ne pond qu'un œuf *(f)* très-gros par rapport à ſa taille *(g)*.

On ignore encore dans quel aſyle les pingouins, & particulièrement celui-ci, paſſent l'hiver *(h)* : comme ils ne peuvent tenir la mer dans le fort de cette ſaiſon; que néanmoins ils ne paroiſſent point alors à la côte, & que d'ailleurs il eſt conſtant

---

(c) Hoier. apud Cluſ. auctuar. pag. 367.

(d) Ray.

(e) Edwards.

(f) Linnæus, *Fauna Suecica.*

(g) Ray.

(h) Quò abeant & ubi hiemen tranſigant incognitum. Ray.

qu'ils ne ſe retirent pas vers les terres du midi; Edwards imagine qu'ils paſſent l'hiver dans des cavernes de rochers, dont l'ouverture eſt ſubmergée, mais dont l'intérieur s'élève aſſez au-deſſus des flots, pour leur fournir une retraite où ils reſtent dans un état de torpeur, & ſubſtantés par la graiſſe dont ils ſont abondamment chargés *(i)*.

Nous ajouterions, d'après Pontoppidan, quelques particularités à ce que nous venons de dire de cette première eſpèce de pingouin, qu'il eſt grand pêcheur de harengs, qu'il ſe prend aux hameçons amorcés de ces poiſſons, &c. ſi le récit de cet Écrivain n'offroit ici les mêmes diſparates qui ſe trouvent ordinairement dans ſes autres narrations; comme quand il dit « que ces oiſeaux en ſortant tous à la fois des grottes où ils s'abritent & « où ils nichent, obſcurciſſent le ſoleil par leur nombre, & font « de leurs ailes un bruit ſemblable à celui d'un orage *(k)*; » tout ceci ne convient point à des pingouins qui tout au plus ne peuvent que voleter.

Nous reconnoiſſons plus diſtinctement le pingouin dans l'*eſarokitſok* ou *petite aile* des Groënlandois, « eſpèce de plongeon, dit le relateur, qui a les ailes d'un demi-pied de long tout au « plus, ſi peu fournies de plumes, qu'il ne peut voler; & dont « les pieds ſont d'ailleurs ſi loin de l'avant-corps & ſi portés en « arrière, qu'on ne conçoit pas comment il peut ſe tenir debout « & marcher *(l)*. » En effet, l'attitude droite eſt pénible pour le

---

(i) Glanures, *part. IV*, *page* 219.

(k) Hiſtoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan. *Journal étranger; février* 1767.

(l) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIX*, *page* 45.

pingouin; il a la marche lourde & lente, & sa position ordinaire est de nager & de flotter sur l'eau, ou d'être couché en repos sur les rochers ou sur les glaces.

* LE GRAND PINGOUIN. (m)

Seconde espèce.

WILLUGHBY dit que la taille de ce Pingouin approche de celle de l'oie, ce qu'il faut entendre de la hauteur à laquelle il porte sa tête & non de la grosseur & du volume du corps, qui a beaucoup moins d'épaisseur; il a la tête, le cou & tout le manteau d'un beau noir, en petites plumes courtes, mais douces & lustrées comme du satin; une grande tache blanche ovale se marque entre le bec & l'œil, & le rebord de cette tache s'élève comme en bourlet de chaque côté du sommet de la tête qui est fort aplatie; le bec, dont la coupe ressemble, suivant la comparaison d'Edwards, au bout d'un large coutelas, a ses côtés

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 567.

(*m*) Par les Suédois, *pengwin*; par les Anglois, *northern penguin*; aux îles Féroë, *goifugel*. — *Pinguin.* Musf. Worm. pag. 300. — *Penguin nautis nostratibus dicta.* Willughby, *Ornit.* pag. 242. — *Penguin nautis nostratibus, quæ goifugel Hoieri esse videtur.* Ray, *Synops. Avi.* page 118, n.° 1. — *Penguin du Nord.* Edwards, pag. & pl. 147. — *Goifugel.* Clusius, *Exotic. auctuar.* pag. 367. — *Goifugel.* Nieremberg, pag. 237. — Jonston, *Avi.* pag. 129. — *Mergus Americanus.* Clusius, *Exotic.* pag. 103. — Nieremberg, pag. 215. — Willughby, tab. 42, mauvaise figure empruntée de Clusius. — Charleton, *Exercit.* pag. 102, n.° 10. *Onomazt.* pag. 96, n.° 10. — *Chenalopes.* Moërhing, *Avi.* page 68. — *Alca torquata, subtus albicans, supernè nigricans.* Barrère, *Ornithol.* clas. 1. Gen. VI, Sp. 1. — *Alca rostro compresso, ancipiti, sulcato, maculâ ovatâ utrimque ante oculos. Alca impennis*, Linnæus, *Syst. nat.* ed. X, Gen. 63, Sp. 2. — *Alca rostri sulcis octo; maculâ albâ ante oculum.* Idem, *Fauna Suecic.* n.° 119. — *Alca supernè nigra, infernè alba, maculâ utrimque rostrum inter & oculos ovatâ candidâ: gutture & colli inferioris parte supremâ nigris; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris . . . . Alca major.* Le grand pingoin. *Brisson*, tome VI, pag. 85.

aplatis & creusés d'entaillures; les plus grandes pennes des ailes n'ont pas trois pouces de longueur : on juge aisément que, dans cette proportion avec la masse du corps, elles ne peuvent lui servir pour s'élever en l'air; il ne marche guère plus qu'il ne vole *(n)*, & il demeure toujours sur l'eau, à l'exception du temps de la ponte & de la nichée.

L'espèce en paroît peu nombreuse; du moins ces grands pingouins ne se montrent que rarement sur les côtes de Norwège *(o)*; ils ne viennent pas tous les ans visiter les îles de Féroë *(p)*, & ne descendent guère plus au Sud dans nos mers d'Europe *(q)*; celui qu'Edwards décrit, avoit été pris par les pêcheurs sur le banc de Terre-neuve : du reste, on ignore dans quelle plage ils se retirent pour nicher *(r)*.

L'*akpa* des Groënlandois, oiseau *grand comme le canard*, avec le *dos noir* & le *ventre blanc*, & qui *ne peut ni courir ni voler (s)*, paroît devoir se rapporter à notre grand pingouin ; pour les

(n) *Nec incedere nec volare visa est. Hoierus, apud Clusium* Exotic. auctuar. pag. 367.

(o) *Habitat in mari Norwagico rariùs.* Linnæus, Fauna Suecica.

(p) *Rarissimè autem & nonnisi peculiaribus quibusdam annis visitur. Hoierus apud Clusium.* Exotic. auctuar, pag. 367.

(q) Edwards.

(r) *Ubi fœturæ operam det, nulli hominum exploratum. Hoierus*, ubi suprà.

(s) L'*akpa* du Groënland a la grosseur d'un canard, le dos noir & le ventre blanc; cette espèce se tient en troupes bien avant sur la mer, & n'approche des terres que dans les grands froids; mais alors il en vient en si grand nombre, que les eaux qui coupent les îles d'alentour, semblent couvertes d'un brouillard noir & épais; alors les Groënlandois les poussent vers la côte, de façon à les prendre avec la main, parce que ces oiseaux ne peuvent ni courir ni voler. On s'en nourrit durant les mois de février & de mars, du moins à l'embouchure de *Ballriver*, car ils ne se trouvent pas indifféremment par-tout; leur chair est la plus tendre & la plus nourrissante de toutes celles des poules de mer, & leur duvet sert à garnir des vestes d'hiver. *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 46.*

prétendus pingouins décrits dans le Voyage de la Martinière, ce sont évidemment des pélicans *(t)*.

LE PETIT PINGOUIN ou *LE PLONGEON DE MER* DE BELON. (u)

CET OISEAU est indiqué dans Belon, sous le nom de *plongeon de mer*, & par M. Brisson, sous celui de *petit pingouin*; néanmoins il nous reste un doute très-fondé sur cette dernière dénomination; car en examinant la figure donnée par cet Ornithologiste, on voit qu'il a beaucoup de ressemblance avec le *petit guillemot*, *n.° 917* de nos planches enluminées; & tout au moins

(t) Ces oiseaux, que notre Patron nous dit se nommer *pingouins*, ne sont pas plus hauts que des cygnes, mais une fois plus gros, blancs de même, le cou aussi long que celui d'une oie, la tête beaucoup plus grosse, l'œil rouge & étincelant, le bec allant en pointe, d'un brun-jaunâtre : & les pieds de même qui sont formés comme ceux des oies, & ont une espèce de sac de près d'un pied de long, qui commence dès dessous le bec, continuant le long du cou jusqu'à la poitrine, en s'élargissant en-bas, de telle sorte qu'il tient bien un pot de vide, dedans quoi ils réservent leurs mangeailles quand ils sont rassasiés, pour en repaître au besoin .... Pour les manger, nous fumes obligés de les écorcher, ayant la peau fort dure, de laquelle on ne peut tirer les plumes qu'avec grande peine, la chair en est très-bonne, de même que celle des *canards sauvages*, & fort grasse, de quoi nous fimes bonne chere; *pages* 14, 148 & 149. *Voyage de la Martiniere; Paris*, 1671.

(u) Plongeon de mer. Belon, *Nat. des Oiseaux*; pag. 179, avec une figure peu exacte; page 180. La même, *Portraits d'Oiseaux*, pag. 39, *a.* — *Œthia.* Idem, *Observat.* pag. 18. — *Mergus Bellonii.* Aldrovande, *Avi.* tome III, pag 240; figure empruntée de Belon. — Jonston, tab. 47, même figure. — *Mergus Bellonii, Aldrovandi.* Willughby, *Ornithol.* pag. 243. — Ray, *Synopf. Avi.* pag. 119, n.° 2. — *Le plongeon de mer, uttamaria de Belon.* Salerne, *Ornithol.* pag. 364. — *Alca supernè nigra, infernè alba; tæniâ utrimque à rostro ad oculos albo punctulatâ, fasciâ infrà oculos nigricante; remigibus minoribus albo in apice marginatis; rectricibus nigris ... Alca minor.* Le petit pingoin. *Brisson*, tome VI, page 92.

il eſt certain que ſon bec n'eſt pas celui d'un pingouin : & en même temps la plage où Belon dit avoir obſervé cet oiſeau, ſavoir la mer de Crète, eſt un nouveau ſujet de douter qu'il appartienne en effet au genre des pingouins, qui ne paroît pas s'être porté dans la méditerranée, & que tout nous repréſente comme indigène aux mers du Nord; en ſorte que ſi nous oſions ſoupçonner ici de peu de juſteſſe un Obſervateur, d'ailleurs auſſi inſtruit & toujours auſſi exact que l'eſt Belon, nous croirions, malgré ce qu'il dit de la conformation des pieds de ſon *uttamaria* de Crète, qu'il appartient plutôt à quelque eſpèce de plongeon ou de caſtagneux, qu'à la famille des pingouins. Quoi qu'il en ſoit, il faut rapporter ce que dit notre vieux & docte Naturaliſte, de cet oiſeau dont lui ſeul a parlé, Dapper & Aldrovande n'en ayant fait mention que d'après lui.

« Il y a, dit-il, en Crète une particulière eſpèce de plongeon de mer, nageant entre deux eaux, différente au cormoran & aux autres plongeons nommés *mergi*, & que j'eſtime être celui qu'Ariſtote a nommé *ethia*. Les habitans du rivage de Crète l'appellent *vuttamaria* & *calicatzu ;* il eſt de la groſſeur d'une ſarcelle, blanc par-deſſous le ventre & noir par-tout le deſſus du corps; il n'a nul ergot derrière, auſſi eſt-il ſeul entre tous oiſeaux ayant le pied plat, à qui cela convienne; ſon bec eſt moult tranchant par les bords, noir deſſus, blanc deſſous, creux & quaſi plat, & couvert de duvet juſque bien avant. . . . . qui provient d'un toffet de plumes noires qui lui croît ſur quelque choſe qu'il a ſur le bec joignant la tête, eſlevé gros comme une demie-noix. . . . . il a le ſommet de la tête large, mais la queue ſi courte, qu'il

» ſemble quaſi qu'il n'en ait point ; il eſt tout couvert de fin » duvet, qui tient ſi fort à la peau, qu'on jugeroit proprement » que c'eſt du poil, & qui ſe montre auſſi fin que velours, » tellement que ſi on l'eſcorche on lui trouvera la peau bien » eſpaiſſe, & ſi on la fait courroyer, ſemblera une peau de quelque animal terreſtre *(x)*. »

(*x*) Nature des Oiſeaux, *page* 179 ; & *Obſervations*, lib. 1. cap. 9.



* LE

* LE GRAND MANCHOT. (a)

Première eſpèce.

Clusius ſemble rapporter la première connoiſſance des Manchots à la navigation des Hollandois dans la mer du Sud en 1598: Ces Navigateurs, dit-il, étant parvenus à certaines îles voiſines du Port-deſiré, les trouvèrent remplies d'une ſorte d'oiſeaux inconnus, qui y venoient faire leur ponte; ils nommèrent ces oiſeaux *pingouins (à pinguedine)*, à raiſon de la quantité de leur graiſſe, & ils imposèrent à ces îles le nom d'*îles des pingouins (b)*.

« Ces ſinguliers oiſeaux, ajoute Cluſius, ſont ſans ailes, &

---

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 975, ſous la dénomination de *Manchot des îles Malouines.*

(a) Penguin ou *pinguin* par les navigateurs Anglois & Hollandois. *Pinguin, à pinguedine*, dit Cluſius : l'auteur de la relation du Voyage de cinq Vaiſſeaux au détroit de Magellan, *tome I, page* 681, doute ſeul de cette étymologie ; nous doutons à notre tour de celle qu'il y ſubſtitue. « Les *pingouins* ſont ainſi nommés, dit-il, non parce qu'ils ſont gras, ainſi que l'a cru l'auteur du préſent Journal, mais parce qu'ils ont la tête blanche. Le mot de « *pingouin*, en Anglois, a cette ſignification, ainſi qu'on le voit dans le Voyage du ſieur Tho- « mas Candish. » — *Pingouin.* Jean de Laët, *Nov. orb.* pag. 511. — *Pinguin batavorum, ſeu anſer Magellicanus Cluſii.* Willughby, *Ornithol.* pag. 242. — *Anſer Magellicanus* Cluſius, *Exotic.* lib. V, cap. V, pag. 101, avec une figure groſſière, mais néanmoins reconnoiſſable. *Nota.* Willughby n'accuſe la figure de Cluſius d'être fautive en repréſentant un doigt poſtérieur, que parce qu'il prenoit ce manchot pour un pingouin. — Nieremberg, *page* 206; & Jonſton, *page* 126, *pl.* 56; tous deux ont emprunté la figure de Cluſius. — Charleton, *Exercit.* pag. 104, n.° 5. *Onomatz.* pag. 98, n.° 5. — *Plautus pinguis.* Klein, *Avi.* pag. 147, n.° 4. — *Diomedea aliis impennibus, pedibus tetradactylis. Diomedea demerſa.* Linnæus, *Syſt. Nat.* ed. X, Gen. 65, Sp. 5. — *Penguin-patagon*, Tranſact. philoſ. vol. LXVI. — *Penguin aux pieds noirs.* Edwards, pag. & pl. 94. — *Première eſpèce de pingouins des îles Malouines*, Bougainville. *Voyez* tome I, page 120. — *Manchot de la nouvelle Guinée.* Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, page 178.

Nota. M. Briſſon ſe trompe, d'après Willughby, en rapportant à l'*oie magellanique* de Cluſius, ou au manchot, le *pingouin* de Wormius qui n'a point de doigt poſtérieur, & avoit été apporté de Féroë.

(b) Cluſius, *Exotic. page* 101.

» n'ont à la place que deux espèces de membranes qui leur tom» bent de chaque côté comme de petits bras; leur cou est gros » & court; leur peau dure & épaisse comme le cuir du cochon; » on les trouvoit trois ou quatre dans un trou; les jeunes étoient » du poids de dix à douze livres, mais les vieux en pesoient jusqu'à seize, & en général ils étoient de la taille de l'oie. »

A ces proportions il est aisé de reconnoître le manchot représenté dans nos planches enluminées, sous le nom de *manchot des îles Malouines*, & qui se trouve, non-seulement dans tout le détroit de Magellan & les îles voisines, mais encore à la nouvelle Hollande, & qui de-là a gagné jusqu'à la nouvelle Guinée *(c)*. C'est en effet l'espèce la plus grande du genre des manchots; l'individu que nous avons fait représenter a vingt-trois pouces de hauteur; & ces manchots parviennent à un beaucoup plus grand accroissement, puisque M. Forster en a mesuré plusieurs de trente-neuf pouces (anglois), & qui pesoient jusqu'à trente livres.

« Diverses troupes de ces *pingouins*, les plus gros que j'aie » jamais vus, dit-il, erroient sur la côte (à la nouvelle Géorgie); » leur ventre étoit d'une grosseur énorme, & couvert d'une » grande quantité de graisse; ils portent de chaque côté de la tête » une tache d'un jaune-brillant ou couleur orangée, bordée de » noir; tout le dos est d'un gris-noirâtre; le ventre, le dessous » des nageoires & l'avant du corps sont blancs; ils étoient si » stupides qu'ils ne fuyoient point, & nous les tuames à coups » de bâtons... Ce sont, je pense, ceux que nos Anglois ont nommés aux îles Falkland, *pingouins jaunes* ou *pingouins rois (d)*. »

(c) Sonnerat, *Voyage à la nouvelle Guinée*, *pages* 178 & *suiv.*

(d) Forster, dans le second Voyage du capitaine Cook, *tome IV*, *page* 86.

Cette description de M. Forster convient parfaitement à notre grand manchot, en observant qu'une teinte bleuâtre est répandue sur son manteau cendré, & que le jaune de la gorge est plutôt citron ou couleur de paille qu'orangé : nos François l'ont en effet trouvé aux îles Falkland ou Malouines, & M. de Bougainville en parle dans les termes suivans : « il aime la solitude & les endroits écartés; son bec est plus long & plus délié que « celui des autres espèces de manchots, & il a le dos d'un bleu « plus clair; son ventre est d'une blancheur éblouissante; une « palatine jonquille qui, partant de la tête, coupe ces masses de « blanc & de bleu (gris-bleu), & va se terminer sur l'estomac, « lui donnent un grand air de magnificence; quand il lui plaît « de chanter, il alonge le cou.... On espéra de pouvoir le trans- « porter en Europe, & d'abord il s'apprivoisa jusqu'à connoître « & suivre la personne qui étoit chargée de le nourrir, mangeant « indifféremment le pain, la viande & le poisson; mais on « s'apperçut que cette nourriture ne lui suffisoit pas & qu'il absor- « boit sa graisse; quand il fut amaigri à un certain point, il « mourut *(e)*. »

* LE MANCHOT MOYEN. *(f)*

Seconde espèce.

De tous les caractères d'après lesquels on pourroit dénommer cette seconde espèce de Manchots, nous n'avons cru pou-

(e) Voyage autour du Monde, *par M. de Bougainville, tome I, page* 120.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.°* 382, *le Manchot du cap de Bonne-espérance;* & *n.°* 1005, *le Manchot des Hottentots*, que nous jugeons être la femelle du premier.

(f) Pinguins aux pieds noirs. *Edwards*, planche 49. — *Spheniscus supernè nigricans, infernè*

voir énoncer que la grandeur, parce que les autres caractères, quoique ſenſibles, ne ſont peut-être pas conſtans, ou ne ſont pas excluſifs; ce ſont ces manchots qu'Edwards appelle *pingouins aux pieds noirs;* mais les pieds du grand manchot ſont noirs auſſi; on les trouve indiqués ſous le nom de *manchot du cap de Bonne-eſpérance* ou *des Hottentots;* dans nos planches enluminées, mais l'eſpèce s'en trouve bien ailleurs qu'au Cap, & paroît ſe rencontrer également aux terres Magellaniques *(g):* nous avions penſé à l'appeler *manchot à collier;* en effet, le manteau noir du dos embraſſe le devant du cou par un collier, & laiſſe tomber ſur les flancs deux longues bandes en manière de ſcapulaire; mais cette livrée ne paroît bien conſtante que dans le mâle; & la femelle, telle que nous la croyons repréſentée *n.° 1005* de nos planches enluminées, porte à peine quelque trace obſcure de collier; tous deux ont le bec coloré vers le bout, d'une bandelette jaune; mais peut-être ce trait ne ſe marque-t-il qu'avec l'âge; ainſi nous ſommes réduits à les indiquer par leur taille qui eſt en effet moyenne dans ce genre, & ne s'élève guère au-deſſus d'un pied & demi.

---

albus, capite ad latera, guttureque ſordidè griſeis; rectricibus nigricantibus . . . . Spheniſcus. Le manchot. *Briſſon*, tome VI, page 97. *Nota.* 1.° Nous rapportons ici le *manchot tacheté* de M. Briſſon, qui n'eſt que l'une des deux figures d'Edwards & de nos planches enluminées, leſquelles diffèrent trop peu entr'elles pour en faire deux eſpèces, & qui, ſuivant toute apparence, repréſentent le mâle & la femelle. — *Spheniſcus supernè nigricans, punctulis cinereo-albis aſperſus, infernè albus; teniâ utrimque ſupra oculos candidâ; capite ad latera, guttureque fuſco nigricantibus, faſciâ ſupra pectus arcuatâ fuſco-nigricante, utrimque ſecundùm latera ad pedes uſque protenſâ; rectricibus nigricantibus . . . . . Spheniſcus nævius.* Le manchot tacheté. *Briſſon*, tome VI, page 99. — *Nota.* 2.° M. Briſſon rapporte, ſous ſon *manchot tacheté*, la phraſe de Linnæus & la planche d'Edwards qu'il a déjà rapportées au manchot *Nota.* 3.° Nous rapporterons encore à nos manchots du Cap, les deux que donne M. Sonnerat ſous les noms de *manchot à collier de la nouvelle Guinée*, & de *manchot papou (page 179 de ſon Voyage);* tous les rapports de ſtature & de plumage nous paroiſſent trop grands entre ces eſpèces, pour devoir les ſéparer.

(g) Voyez ci-après.

Du reſte,

Du reſte, tout le deſſus du corps eſt ardoiſé, c'eſt-à-dire, d'un cendré-noirâtre, & le devant avec les côtés du corps ſont d'un beau blanc, excepté le collier & le ſcapulaire; le bout de la mandibule inférieure du bec paroît un peu tronqué; & le quatrième doigt, quoique libre & non engagé dans la membrane, eſt néanmoins tourné plus en devant qu'en arrière; l'aileron eſt tout plat & ſemble recouvert d'une peau de chagrin, tant les pinceaux de plumes qui le revêtent ſont petits, roides & preſſés; les plus grandes de ces plumules n'ont pas ſix lignes de longueur, & ſuivant la remarque d'Edwards, on en peut compter plus de cent à la première rangée de l'aile.

Ces manchots ſont très-nombreux au cap de Bonne-eſpérance & dans les parages voiſins *(h)*. M. le vicomte de Querhoënt qui

---

(h) Il y avoit-là (au cap de Bonne-eſpérance) de ces oiſeaux qu'on nomme *pingouins*, en grande quantité, qui ſont gros comme une *oie* aſſez petite; ils ont le corps couvert de petites plumes; leurs ailes ſont comme celles d'un canard dont on auroit tiré les plumes: ils ne peuvent voler, mais ils nagent fort bien & plongent encore mieux; la vue des hommes les effraie & les fait fuir, mais on peut bien les attraper à la courſe; chaque femelle fait deux œufs gros comme des œufs d'oie: ils font leurs lits dans des brouſſailles, grattant dans le ſable & y faiſant un trou où ils ſe fourrent ſi bien, qu'en paſſant le long d'eux on ne les aperçoit qu'avec peine; ils mordent bien fort quand ils ſont prêts d'une perſonne qui n'y prend pas garde; ils ſont tachetés de noir & de blanc. *Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie des Indes orientales, tome III, page* 581; *Amſterdam*, 1702. — Les oiſeaux qui ſont les plus fréquens en cette baie (de Saldaigne), ſont les *pingouins;* ils ne volent point, leurs ailes ne leur ſervent qu'à nager; ils nagent auſſi vîte dans la mer, comme les autres oiſeaux volent en l'air. *Flaccourt, page* 249. — Nous appelames une petite île qui eſt à quatre lieues au-delà du cap de Bonne-eſpérance, l'*île des oiſeaux*, pour le grand nombre & diverſes eſpèces qui y ſont; il y a des *pingouins* différens ſeulement de ceux qui ſe trouvent ſur le détroit de Magellan, en ce que ceux-ci ont le bec recourbé & les autres l'ont droit comme le *héron;* ils ſont de la groſſeur d'un canard, peſant juſqu'à ſeize livres; le dos couvert de plumes noires; le ventre de blanches; le cou court & gros, ayant un collier blanc; leur peau eſt fort épaiſſe, ayant de petits ailerons comme du cuir, qui pendent comme de petits bras couverts de rudes & petites plumes blanches, entre-mêlées de noires, qui leur ſervent à nager & non pas pour voler, ve-

les a obſervés à la rade du Cap, nous a communiqué la notice ſuivante. « Les pingouins (manchots) du Cap, ſont noirs & » blancs, & de la groſſeur d'un canard; leurs œufs ſont blancs, » ils n'en font que deux à chaque ponte, & défendent courageu- » ſement leur nichée; ils la font ſur les petites îles le long de la » côte; & un Obſervateur digne de foi m'a aſſuré, que dans une » de ces petites îles étoit un monticule élevé, où ces oiſeaux » nichoient de préférence, quoiqu'éloigné de plus d'une demi- » lieue de la mer; comme ils marchent fort lentement, il jugea » qu'il n'étoit pas poſſible qu'ils allaſſent tous les jours chercher » à manger à la mer; il en prit donc quelques-uns pour voir » combien de temps ils ſupporteroient la diette, il les garda » quatorze jours ſans boire ni manger, & au bout de ce temps, » ils étoient encore vivans & aſſez forts pour pincer vigou- reuſement. »

M. de Pagés, dans la relation manuſcrite de ſon Voyage au pôle auſtral, s'accorde ſur les mêmes faits. « La groſſeur des » manchots du Cap, dit-il, eſt pareille à celle de nos plus gros

---

nant rarement à terre, ſi ce n'eſt pour y faire leurs œufs & y couver; ils ont la queue courte, les pieds noirs & plats; ils ſe cachent dans des trous qu'ils font ſur les bords de la mer, jamais plus de deux à-la-fois : ils pondent ſur terre, & y couvent deux œufs ſeulement, qui ſont de la groſſeur de ceux des poules d'inde. *Voyage à Mdagaſcar, par François Cauche; Paris* 1651. — On trouve dans ces quartiers *(Aguada de San Bras*, quarante-cinq lieues du Cap), une petite île ou un grand rocher, où il y a une multitude d'oiſeaux qu'on nomme *pinguins*, de la grandeur d'un oiſon; ils n'ont point d'ailes, ou du moins elles ſont ſi peties & ſi courtes, qu'elles reſſemblent plus à une fourrure ou à du poil de bête qu'à des ailes; mais au lieu d'ailes ils ont une nageoire de plumes avec laquelle ils nagent; ils ſe laiſſoient prendre ſans s'enfuir, marque qu'ils voyoient bien peu d'hommes, ou qu'ils n'en voient point du tout; quand on en eut tué, on leur trouva la peau ſi dure, qu'à peine un ſabre leur pouvoit-il rien couper que la tête. Il y avoit auſſi ſur ce rocher beaucoup de chiens-marins qui ſe mirent en défenſe contre les matelots; on en tua quelques-uns, mais ni les chiens ni les oiſeaux n'étoient pas bons à manger. *Premier Voyage des Hollandois aux Indes orientales, dans le Recueil des Voyages qui ont ſervi à l'établiſſement de la Compagnie, tome I, pages* 213 & 214.

canards ; ils ont deux cravates oblongues de couleur noire, « l'une à l'estomac, l'autre au cou ; nous trouvions ordinaire- « ment dans chaque nid deux œufs ou deux petits rangés tête « à queue ; & l'un toujours au moins d'un quart plus gros que « l'autre; les vieux n'étoient pas moins aisés à prendre que les « jeunes; ils ne pouvoient marcher que lentement, & cherchoient « à se tapir contre les rochers. »

Un fait qu'ajoute le même Voyageur, c'est que les ailerons des manchots leur servent de temps en temps de pattes de devant, & qu'alors marchant comme à quatre ils vont plus vîte; mais, suivant toute apparence, cela n'arrive que lorsqu'ils culbutent, & ce n'est point une véritable marche.

Du reste, nous croyons reconnoître ce même manchot d'espèce moyenne dans la seconde de celles que M. de Bougainville décrit aux îles Malouines *(i)*; car il la dit la même que celle de l'Amiral Anson *(k)*, laquelle est aussi celle de Narborough : or, au poids & aux couleurs que Narborough attribue à son manchot, on peut le regarder comme de l'espèce dont nous parlons *(l)*; & nous croyons encore que cette espèce

(i) Voyage autour du Monde, *tome I, page* 120.

(l) On trouve sur la côte orientale (des Patagons), d'immenses troupeaux de veaux-marins, & une grande variété d'oiseaux de mer, dont les plus singuliers sont les *pingouins*; ils sont de la taille & à-peu-près de la figure d'une oie ; mais au lieu d'ailes, ils ont deux espèces de moignons qui ne peuvent leur servir qu'à nager; quand ils sont debout ou qu'ils marchent, ils se tiennent le corps droit & non en situation à-peu-près horizontale, comme les autres oiseaux. Cette particularité jointe à ce qu'ils ont le ventre blanc, a fourni au chevalier *Narborough*, l'idée bizarre de les comparer à des enfans qui se tiennent debout, & qui portent des tabliers blancs. *Voyage de l'Amiral Anson*, *tome I, page* 182.

(l) Il pèse environ huit livres ; il a la tête & le dos noirs, le cou & le ventre blanc, & le reste du corps noirâtre ; ses jambes sont aussi courtes que celles d'une oie ; quand il y en a plusieurs en troupes & qu'on les voit de loin, on croit voir des enfans vêtus de blanc; il pince bien fort, mais il n'est pourtant point du tout farouche, car il en vient des trou-

eſt celle que M. Forſter déſigne comme *la plus commune* au détroit de Magellan, laquelle, dit-il, eſt de la groſſeur d'une petite oie, & ſurnommée par les Anglois, aux îles Falkland ou Malouines, *jumping jachs*.

M. Forſter obſerva ces manchots ſur la terre des États, où ils lui offrirent une petite ſcène; « ils étoient endormis, dit-il, » & leur ſommeil eſt très-profond, car le docteur Sparman » tomba ſur un qu'il roula à pluſieurs verges ſans l'éveiller; » pour le tirer de ſon aſſoupiſſement, on fut obligé de le ſecouer » à différentes repriſes; enfin ils ſe levèrent en troupes, & quand » ils virent que nous les entourions, ils prirent du courage; ils » ſe précipitèrent avec violence ſur nous & mordirent nos jam- » bes & nos habits; après en avoir laiſſé un grand nombre ſur » le champ de bataille qui paroiſſoient morts, nous pourſuivimes » les autres; mais les premiers ſe relevèrent tout d'un coup, & piétonnèrent gravement derrière nous *(m)*. »

---

* *LE MANCHOT SAUTEUR.*

Troiſième eſpèce.

CE MANCHOT n'a guère qu'un pied & demi de hauteur du bec aux pieds, & à-peu-près autant quand, la tête & le corps droits, il eſt poſé & comme aſſis ſur le croupion; ce qui eſt

---

pes entières autour des chaloupes, d'où on les tue facilement l'un après l'autre, en leur donnant un coup ſur la tête. *Voyage du capitaine Narborough, dans celui de Coréal, tome II, page 223.*

(m) Forſter, *Second Voyage de Cook, tome IV, pages* 59 & 60.

* *Voyez* les planches enluminées, *n.*° 984, ſous la dénomination de *Manchot huppé de Sibérie.*

ſon attitude

ſon attitude de néceſſité à terre; il a le bec rouge, ainſi que l'iris de l'œil, ſur lequel paſſe une ligne d'un blanc teint de jaune, qui ſe dilate & s'épanouit en arrière en deux petites touffes de filets hériſſés, leſquels ſe relèvent ſur les deux côtés du ſommet de la tête; cette partie eſt noire ou d'un cendré-noirâtre très-foncé, ainſi que la gorge, la face, le deſſus du cou, du dos & des ailerons; le reſte, c'eſt-à-dire, tout le devant du corps eſt d'un blanc de neige.

Nos planches enluminées ont indiqué cet oiſeau ſous le nom de *manchot de Sibérie* ; nous n'adoptons pas aujourd'hui cette dénomination, vu la grande diviſion que paroît avoir fait la Nature, des pingouins au Nord & des manchots au Sud ; & M. de Bougainville l'ayant reconnu ſur les terres Magellaniques, nous penſons qu'il ne ſe trouve pas en Sibérie, mais ſeulement dans le îles auſtrales, où le même Navigateur l'a décrit ſous le nom de *pingouin ſauteur.* . . . « La troiſième eſpèce de ces demi-oiſeaux, dit-il, habite par familles comme la ſeconde, ſur de « hauts rochers où ils pondent. Les caractères qui diſtinguent « ceux-ci des deux autres, ſont leur petiteſſe, leur couleur fauve, « un toupet de plumes de couleur d'or, plus courtes que celles « des *aigrettes,* & qu'ils relèvent lorſqu'ils ſont irrités, & enfin « d'autres petites plumes de même couleur qui leur ſervent de « ſourcils; on les nomma *pingouins ſauteurs;* en effet, ils ne ſe « tranſportent que par ſauts & par bonds. Cette eſpèce a dans ſa « contenance plus de vivacité que les deux autres *(n).* »

C'eſt, ſuivant toute apparence, ce même manchot ſauteur à

(n) Voyage autour du Monde, par M. de Bougainville; *tome I, in-8.° pages* 120 & *ſuivantes.*

aigrette & à bec rouge que le capitaine Cook indique dans le paſſage ſuivant.... « Juſqu'ici (cinquante-trois degrés cinquante-» ſept minutes latitude ſud), nous avions eu continuellement » autour du Vaiſſeau un grand nombre de *pingouins*, qui ſem-» bloient être différens de ceux que nous vimes près de la glace; » ils étoient plus petits avec des becs rougeâtres & des têtes » brunes; la rencontre d'un ſi grand nombre de ces oiſeaux, me donnoit quelque eſpérance de trouver terre *(o)* »....Et dans un autre endroit..... « le 2 décembre, par quarante-huit degrés » vingt-trois minutes, latitude ſud : & cent ſoixante-dix-neuf » degrés ſeize minutes de longitude, nous aperçumes pluſieurs » pinguins au bec rouge qui demeurèrent autour de nous le lendemain *(p)*. »

LE MANCHOT A BEC TRONQUÉ. *(q)*

Quatrième eſpèce.

LE BEC de Manchots ſe termine généralement en pointe : dans cette l'eſpèce, l'extrémité de la mandibule inférieure eſt tronquée ; ce caractère a ſuffi à M. Briſſon pour faire de ce manchot un genre à part, ſous le nom de *gorfou*, de quoi il étoit fort le maître, ſuivant l'ordre hypothétique & ſyſtématique de ſes diviſions ; mais ce qui n'étoit pas également arbitraire,

(o) Cook, *Second Voyage, tome I, page* 136.

(p) Idem, ibid. *tome II, page* 139.

(q) Phaëton alis impennibus, roſtro manibulis edentulis, digito poſtico diſtincto. Phaëton demerſus. Linnæus *Syſt. nat.* edit. X, Gen. 67, Sp. 2. — *Catarractes ſupernè fuſco-purpuraſcens, infernè albus ; capite anteriore guttureque fuſcis, rectricibus nigris.... Catarractes.* Le gorfou. *Briſſon*, tome VI, pag. 102.

c'eſt l'application qu'il a faite à ce même manchot, du nom de *catarractes* ou *catarracta*, par lequel Ariſtote a déſigné un oiſeau de proie aquatique *(r)*, qui n'eſt certainement pas un manchot, genre duquel Ariſtote ne connut aucune eſpèce.

Quoi qu'il en ſoit, Edwards qui nous a fait connoître cette eſpèce de manchot, lui applique ce paſſage du chevalier Roë, dans ſon voyage aux Indes *(ſ)*. « Dans l'*île pinguin* (au cap de Bonne-eſpérance), il y a un oiſeau de ce nom qui marche « tout droit; les ailes ſont ſans plumes, pendantes comme des « manches, avec le plaſtron blanc; ces oiſeaux ne volent point, « mais ſe promènent en petite troupe, chacune gardant réguliè- « rement ſon quartier. »

Cependant M. Edwards n'aſſure pas que ce manchot ſoit du Cap plutôt que du détroit de Magellan : il étoit, dit-il, *gros comme une oie*, & avoit le bec ouvert juſque ſous les yeux, & rouge ainſi que les pieds; la face d'un brun-obſcur; tout le devant du corps blanc; le derrière de ſa tête, le haut du cou & le dos, d'un pourpre-terne, & couvert de très-petites plumes roides & ſerrées; « ces plumes, ajoute Edwards, reſſemblent plus à des écailles de ſerpent qu'à des plumes; les ailes, con- « tinue-t-il, ſont petites & plattes comme des planchettes brunes, « & couvertes de plumes ſi petites & ſi roides, qu'on les pren- « droit de quelque diſtance pour du chagrin; il n'y a d'apparence «

(r) Mari victitat & cùm ſe alto ingurgitavit, manet non minus temporis quàm quo ſpatium jugeris tranſieris; minor eſt quàm ancipiter. Ariſtot. *Hiſt. animal, lib. IX, cap.* 12. Nous avons rapporté le *cataractes* avec beaucoup plus de vraiſemblance à une eſpèce de mouette. *Voyez* l'article du *goéland brun, tome VIII, page* 408 de cette Hiſtoire Naturelle des Oiſeaux.

(ſ) Churchill. Collect. vol. I, pag. 767.

de queue que quelques ſoies courtes & noires au croupion *(t)*. »

Telles ſont les quatre eſpèces de manchots que nous pouvons préſenter comme connues & bien décrites; ſi ce genre eſt plus nombreux, ainſi que paroît l'inſinuer M. Forſter, chaque eſpèce nouvelle viendra naturellement prendre ici ſa place. En attendant, il nous ſemble en voir quelques-unes d'indiquées, mais imparfaitement & confuſément dans les notices ſuivantes.

I. « Entre les îles Maldives, dit un de nos anciens Voyageurs, » il y en a une infinité qui ſont entièrement inhabitées..... & » toutes couvertes de gros crabes & d'une quantité d'oiſeaux » nommés *pingui*, qui font là leurs œufs & leurs petits; & il y » en a une multitude ſi prodigieuſe, qu'on ne ſauroit mettre le » pied en quelqu'endroit que ce ſoit, ſans toucher leurs œufs » & leurs petits ou les oiſeaux mêmes. Les Inſulaires n'en man- » gent point, & toutefois ils ſont bons à manger, *& ſont gros comme pigeons*, de plumage blanc & noir *(u)*. »

Nous ne connoiſſons pas d'eſpèce de manchot auſſi petite qu'un pigeon, & néanmoins une ſemblable petite eſpèce d'oiſeau ſans ailes, ſous le nom de *calcamar*, ſe retrouve à la côte du Breſil. « Le calcamar eſt de la groſſeur d'un pigeon; ſes ailes ne » lui ſervent point à voler, mais à nager fort légèrement; il ne » quitte point les flots; les Breſiliens aſſurent même qu'il y dé- » poſe ſes œufs, mais ſans expliquer comment ils y pourroient éclore *(x)*. »

II. Les *aponars* ou *aponats* de Thevet *(y)*, « leſquels, dit-il,

(t) *Pinguin*. Edwards, *tome I*, *page & planche* 49.

(u) Voyage de François Pyrard de Laval; *Paris*, 1619, *tome I.*

(x) Hiſtoire générale des Voyages, *tome XIV*, *page* 303.

(y) Singularités de la France antarctique, par André Thevet; *Paris*, 1558, *page* 40.

ont

ont petites ailes, pourquoi ils ne peuvent voler; ont le ventre « blanc, le dos noir, le bec semblable à celui d'un cormoran ou « autre corbeau, & quand on les tue, crient ainsi que pourceaux: » ce sont, suivant toute apparence, des manchots; Thevet les trouva à l'île de l'Ascension; mais il fait, sous le nom d'*aponar*, la même confusion que l'on a fait sous celui de *pingouin*, lorsqu'il parle des *aponars que rencontrent les navires allant de France au Canada (z)*; ces derniers aponars sont des pingouins.

III. L'oiseau des mers Magellaniques, que les matelots de de l'équipage du capitaine Wallis, & ensuite ceux de Cook, appelèrent *race-horse* ou *cheval de course*, parce qu'il couroit sur l'eau avec une extrême vîtesse en frappant les flots de ses pieds & de ses ailes, trop petites pour qu'elles pussent lui servir à voler *(a)*. Cet oiseau sembleroit, à ces caractères, être un manchot; néanmoins M. Forster lui donne le nom de *canard*, en le rapportant au *logger-head duck* des Transactions Philosophiques *(vol. LXVI, part. 1.)*. Voici comme il en parle; « il ressembloit, dit-il, au canard; excepté l'extrême brièveté de ses « ailes, & sa grosseur qui étoit celle d'une oie; il avoit le plu- « mage gris, & un petit nombre de plumes blanches; le bec & « les pieds jaunes, & deux grandes bosses calleuses nues, de la « même couleur à la jointure de chaque aile. Nos matelots l'appe- « lèrent *race-horse*, cheval de course, à cause de sa vîtesse; mais « aux îles Falkland, les Anglois lui ont donné le nom de *canard* « *lourdaut (b)*. »

(z) Le même, au même endroit.

(a) Voyage de Wallis, *tome II de la Collection d'Hawkesworth*, *page* 31 & *planche* 65. — Second Voyage de Cook, *tome IV*, *pages* 43 & 72.

(b) Forster, dans le second Voyage de Cook, *tome IV*, *page* 27.

IV. Enfin, ſelon d'autres Voyageurs *(c)*, on trouve ſur les îles de la côte du Chily, après avoir paſſé Chiloë, & en approchant du détroit de Magellan, « une eſpèce d'oie qui ne vole » point, mais qui court ſur les eaux auſſi vîte que les autres » volent : cet oiſeau a un duvet très-fin que les femmes amé» ricaines filent, & dont elles font des couvertures qu'elles vendent aux Eſpagnols *(d)*. » Si ces particularités ſont exactes, elles indiquent dans ce genre une eſpèce moyenne entre les oiſeaux à grandes plumes & les manchots à plumules écailleuſes, qui reſſemblent peu à un duvet, & ne paroiſſent pas ſuſceptibles d'être filées.

(c) Voyage à la mer du Sud, par l'équipage de *Wager*, à la ſuite du Voyage de l'Amiral Anſon, *page* 359.

(d) Relation citée tout-à-l'heure.



NOTICES ET INDICATIONS
DE QUELQUES ESPÈCES D'OISEAUX
incertaines ou inconnues.

QUELQUE attention que nous ayons eu dans tout le cours de cet Ouvrage, de discuter, d'éclaircir & de rapporter à leurs véritables objets les notices imparfaites ou confuses des Voyageurs ou des Naturalistes, sur les différentes espèces réelles ou nominales des oiseaux : quelqu'étendues & même quelque heureuses qu'aient été nos recherches, nous devons néanmoins avouer qu'il reste encore un certain nombre d'espèces que nous n'avons pu reconnoître avec certitude, parce qu'elles ne sont indiquées que par des noms que rien ne rappelle aux noms connus, ou qu'elles sont désignées par des traits obscurs ou vagues, & qui ne cadrent exactement avec aucun objet réel; ce sont ces noms même & ces traits, tout confus qu'ils peuvent être, que nous recueillons ici, non-seulement pour ne rien négliger, mais encore pour empêcher qu'on ne regarde comme certaines ces notices douteuses, & sur-tout pour mettre les Observateurs à portée de les vérifier ou de les éclaircir.

Nous suivrons dans cette exposition sommaire la marche de l'Ouvrage, commençant par les oiseaux de terre, passant à ceux de rivage & finissant par les oiseaux d'eau.

I. Le *grand oiseau* du Port-desiré aux terres Magellaniques; lequel est bien certainement un oiseau de proie, & dont la notice, telle que la donne le Comodore Byron, paroît indiquer

un *vautour.* « Sa tête, dit-il, seroit parfaitement ressemblante à
» celle de l'aigle, si l'espèce de huppe dont elle est ornée étoit un
» peu moins touffue; un cercle de plumes d'une blancheur écla-
» tante forme autour de son cou un collier naturel de la plus
» grande beauté; sur le dos son plumage est d'un noir de jais,
» & non moins brillant que ce minéral que l'art a su polir; ses
» jambes sont remarquables par leur grosseur & leur force, mais
» les serres en sont moins acérées que celles de l'aigle; cet oiseau
a près de douze pieds d'envergure. » *Voyage du Comodore, Byron, tome I du premier Voyage de Cook, page 19.*

II. L'oiseau de la nouvelle Calédonie, indiqué dans la relation du second Voyage de Cook, comme une *espèce de corbeau;* quoiqu'il en soit dit en même temps *qu'il est de moitié plus petit que le corbeau, & que ses plumes sont nuancées de bleu.* Au reste, cette terre nouvelle n'a offert aux Navigateurs qui l'ont découverte, que peu d'oiseaux, entre lesquels étoient de *belles tourterelles & plusieurs petits oiseaux inconnus.* Cook. Second Voyage, *tome III, 300.*

III. L'*avis venatica* de Belon, le seul peut-être que ce judicieux Naturaliste n'ait pas rendu reconnoissable dans ses nombreuses observations. « Nous veimes aussi (vers Gaza) un oiseau
» qui à notre advis, passe tous les autres en plaisant chant ramage;
» & croyons qu'il a été nommé par les Anciens *venatica avis.* Il
» est un peu plus gros qu'un estourneau; son plumage est blanc
» par-dessous le ventre, & est cendré dessus le dos, comme celui
» de l'oiseau *molliceps,* qu'on appelle en françois un gros-bec; la
» queue noire qui lui passe les aeles, comme à une pie; il vole
à la facon d'un pic-vert. » *Observations de Belon, page 139.*

A la taille,

A la taille, aux couleurs, au nom d'*avis venatica ;* on pourroit prendre cet oiseau pour une espèce de piegrièche ; mais le *plaisant ramage* est un attribut qui paroît ne convenir à aucune de ces espèces méchantes & cruelles.

IV. Le *moineau de mer,* « que les habitans de Terre-neuve nomment, dit-on, l'*oiseau des glaces,* parce qu'il y habite tou- « jours ; il n'est pas plus grand qu'une grive ; il ressemble au « moineau par le bec, & a le plumage blanc & noir. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 46.*

Malgré le nom de *moineau de mer,* on juge par la conformation du bec, qu'il s'agit ici d'un oiseau de terre, dont l'espèce nous paroît voisine de celle de l'ortolan de neige.

V. Le petit *oiseau jaune,* appelé ainsi au cap de Bonne-espérance, & que le capitaine Cook a retrouvé à la nouvelle Georgie *(Second Voyage, tome IV, pages 86 & 87).* Il est peut-être connu des Ornithologistes, mais il ne l'est pas sous ce nom ; & quant aux *petits oiseaux à joli plumage,* que ce même Navigateur a trouvé à *Tanna,* l'une des *nouvelles Hébrides,* nous croyons aisément avec lui, que sur une terre aussi isolée & aussi lointaine, leurs espèces sont absolument nouvelles.

VI. L'oiseau auquel les Observateurs embarqués pour le premier Voyage du capitaine Cook, donnèrent le nom de *motacilla velificans,* en le voyant venir se poser sur les agrès du Vaisseau en pleine-mer, à dix lieues du cap Finistère. *(Premier Voyage de Cook, tome II, page 117)* ; & que l'on sauroit certainement être une bergeronnette, si Linnæus, d'après lequel parloient ces Observateurs, n'avoit appliqué, comme générique, le surnom

de *motacilla* à des oiſeaux tout différens les uns des autres, & à tous ceux en général qui ont un mouvement de ſecouſſe ou de balancement dans la queue.

VII. L'*ococolin* de Fernandès que nous aurions dû placer avec les pics; car il dit expreſſément que *c'eſt un pic de la taille de l'étourneau, & dont le plumage eſt agréablement varié de noir & de jaune.* Fernandès, Hiſt. avi. nov. Hiſp. *pag. 54, cap. CCII.*

VIII. Les *oiſeaux vus par Dampier à Ceram*, & qui, à la forme & à la groſſeur de leur bec, paroiſſent être des *calaos;* il les décrits en ces termes : « ils avoient le corps noir & la queue » blanche; leur groſſeur étoit celle d'une corneille; ils avoient le » cou aſſez long & couleur de ſafran; leur bec reſſembloit à la » corne d'un bélier; ils avoient la jambe courte & forte, les pieds » de pigeon, & les ailes d'une longueur ordinaire, quoiqu'elles » fiſſent beaucoup de bruit dans leur vol; ils ſe nourriſſent de » baies ſauvages & ſe perchent ſur les plus grands arbres. Dam- » pier trouva leur chair de ſi bon goût, qu'il parut regretter de n'avoir vu de ces oiſeaux qu'à Céram & à la nouvelle Guinée. ». *Hiſtoire générale des Voyages, tome II, page 244.*

IX. Le *hoitzitzillin de Tepuſcullula* de Fernandès, & le *nexhoitzillin* du même auteur, que l'on reconnoît pour être des colibris, vivans, dit-il, du miel des fleurs qu'ils ſucent de leur petit bec courbé, preſque auſſi long que le corps, & des plumes brillantes, deſquels des mains adroites compoſent de petits tableaux précieux. Fernand. *pag. 47, c. CLXXIV; & pag. 31, c. LXXXII.*

Quant à l'*hoitzitzil-papalotl* du même Naturaliſte eſpagnol (*cap. LV, pag. 25*), quoiqu'il le compare à l'*hoitzitzillin*, il dit néanmoins expreſſément que c'eſt une ſorte de papillon.

X. Le *quauchichil* ou *petit oiseau à tête rouge*, encore de Fernandès (*page 18, c. XVII*), qu'il dit n'être qu'un peu plus grand que le *hoitzitzillin*, & qui néanmoins ne paroît pas être un colibri ni un oiseau-mouche; *car il se trouve aussi dans les régions froides; il vit & chante en cage;* caractères qui ne conviennent pas à ces deux genres d'oiseaux.

XI. L'oiseau demi-aquatique, décrit par M. Forster, & qu'il dit être *d'un nouveau genre;* « cet oiseau, que nous rencontrames dans notre excursion, étoit de la grosseur d'un « pigeon, & parfaitement blanc; il appartient à la classe des « oiseaux aquatiques qui marchent *à gué;* il avoit les pieds à « demi-palmés, & ses yeux ainsi que la base du bec entourés « de petites glandes ou verrues blanches; il exhaloit une odeur « si insupportable, que nous ne pumes en manger la chair, « quoiqu'alors les plus mauvais alimens ne nous causassent pas « aisément du dégoût. » (c'étoit sur la terre des États). *Forster, Second Voyage de Cook, tome IV, page 59.*

XII. Le *corbijeau* de le Page Dupratz (*Histoire de la Louisiane, tome II, page 128*), lequel n'est pas autre que le *courlis*, & dont nous ne rapportons ici le nom que pour compléter le système entier de dénominations relatives à cet oiseau & à l'Ornithologie en général.

XIII. Le *chochopitli* de Fernandès (*page 19, cap. 23*), *oiseau*, dit ce Naturaliste, *du genre de celui que les Espagnols appellent* chorlito (qui est le courlis), & dans lequel on reconnoît notre *grand courlis blanc & brun de Cayenne*, espèce nouvelle, donnée *n.° 976*, de nos planches enluminées; cet oiseau, ajoute Fernan-

dès, est de passage sur le lac de Mexique, & sa chair a un mauvais goût de poisson.

XIV. L'*ayaca* qui, tant par le rapport de son nom, avec celui d'*ayaia* que porte la spatule au Bresil, que par la ressemblance des traits, à l'altération près que souffrent toujours les objets en passant par les mains des rédacteurs de Voyages, paroît être en effet une spatule; quoi qu'il en soit, voici ce qui est dit de l'*ayaca*. « Cet oiseau du Bresil est d'une industrie » singulière à prendre les petits poissons, jamais on ne le voit » fondre inutilement sur l'eau; sa grosseur est celle d'une pie; » il a le plumage blanc, marqueté de taches rouges, & le bec fait en cuiller. » *Histoire générale des Voyages, tome IV, page 303*.

L'*aboukerdan* de Montconys *(I.ere partie, page 198)*, est aussi notre spatule.

XV. L'*acacahoactli* ou *l'oiseau du lac du Mexique à voix rauque* de Fernandès, qu'il dit être une espèce d'*alcion* ou de martin-pêcheur; mais qui, suivant la remarque de M. Adanson, est plutôt une espèce de héron ou de butor, puisqu'il *a un très-long cou, qu'il plie souvent en le ramenant entre ses épaules;* sa taille est un peu moindre que celle du canard sauvage; son bec est long de trois doigts, pointu & acéré; le fond de son plumage est blanc tacheté de brun, plus brun en-dessus, plus blanc en-dessous du corps; les ailes sont d'un fauve-vif & rougeâtre, avec la pointe noire. On peut, suivant Fernandès, apprivoiser cet oiseau en le nourrissant de poisson & même de chair, & ce qui pourtant s'accorde peu avec une voix rauque; *son chant*, dit-il, *n'est pas désagréable*. Fernandès, *cap. 11, pag. 16*. C'est le même que l'*avis aquatica raucum sonans* de Nieremberg, *lib. x, cap. 236*.

XVI.

XVI. L'*atototl*, petit oiſeau du même lac de Mexico, de la forme & de la taille du moineau, avec le plumage blanc deſſous le corps, varié en-deſſus de blanc, de fauve & de noir; qui niche dans les joncs, & qui du matin au ſoir y fait entendre un petit cri pareil au cri aigu du rat; on mange la chair de ce petit oiſeau. *(Fernandès, cap. VIII, pag. 15)*.

Il eſt difficile de dire ſi cet *atototl* eſt vraiment un oiſeau de rivage ou ſeulement un habitant des marais, comme le ſont la rouſſerolle & la fauvette de roſeaux: quoi qu'il en ſoit, il eſt fort différent d'un autre *atototl* donné par Faber, à la ſuite de Hernandès *(page 672)*, & qui eſt l'*alcatraz* ou *pélican du Mexique*.

XVII. Le *mentavaza* de Madagaſcar, « oiſeau à bec crochu, grand comme une perdrix, qui fréquente les bords de la mer; » & dont le Voyageur Flaccourt ne dit rien davantage. *Voyage à Madagaſcar, Paris, 1661, page 165*.

XVIII. Le *chungar* des Turcs, *kratzhot* des Ruſſes, au ſujet duquel nous ne pouvons que rapporter la narration de l'hiſtorien des Voyages, ſans néanmoins adopter ſes conjectures. « Les plaines de la grande Tartarie, dit-il, produiſent quantité d'oi- « ſeaux d'une beauté rare; celui dont on trouve la deſcription « dans Abulghazi-khan, eſt apparemment une eſpèce de héron, « qui fréquente cette partie du Mogol qui touche à la Chine; il « eſt tout-à-fait blanc, excepté par le bec, les ailes & la queue « qu'il a d'un beau rouge; ſa chair eſt délicate & tire pour le « goût ſur celle de la gelinotte; cependant, comme l'auteur dit « qu'il eſt fort rare, on peut croire que c'eſt le butor qui eſt en « effet très-rare dans la Ruſſie, la Sibérie & la grande Tartarie, « mais qui ſe trouve quelquefois dans le pays des Mongols, vers «

» la Chine, & qui est presque toujours blanc. Abulghazi-khan » dit que ses yeux, ses pieds & son bec sont rouges *(page 37)*; » & il ajoute *(86)*, que la tête est de la même couleur; il dit » que cet oiseau s'appelle *chungar* en langue Turque, & que les » Russiens le nomment *kratzhot*, ce qui fait conjecturer au tra- » ducteur anglois, que c'est le même qui porte le nom de *chon-* » *kui* dans l'histore de Timur-Bek, & qui fut présenté à Jenghiz-kan par les Ambassadeurs de Kadjak *(a)*. » *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 604.*

XIX. L'*okeitsok* ou la *courte langue*, qui, dit-on, « est une » poule de mer de Groënland, laquelle n'ayant presque point de » langue, garde un silence éternel, mais qui en revanche a le » bec & la jambe si longs, qu'on pourroit l'appeler la cygogne » de mer. Cet oiseau glouton dévore un nombre incroyable de » poissons qu'il va pêcher à vingt ou trente brasses de profon- » deur, & qu'il avale tout entiers quoique très-gros; on ne le » tue ordinairement que lorsqu'il est occupé à faire sa pèche, car » il a pour veiller à sa sûreté de grands yeux saillans & très-vifs, couronnés d'un cercle jaune & rouge. » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 45.*

XX. Le *tornoviarsuk* des mêmes mers glaciales en Groënland, qui est un oiseau maritime de la taille d'un pigeon, & approchant du genre du canard; il paroît difficile de déterminer la

---

(a) Petit de la Croix remarque au même endroit, que le *chon-kui* est un oiseau de proie, qu'on présente au Roi du pays, orné de plusieurs pierres précieuses, comme une marque d'hommage; & que les Russiens, aussi-bien que les Tartares de la Crimée, sont obligés, par leurs derniers Traités avec les Ottomans, d'en envoyer un chaque année à la Porte, orné d'un certain nombre de diamans. *Histoire générale des Voyages, tome VI, page 604.*

famille de cet oiseau, dont Egède ne dit rien davantage. *Diction. Groënl. Hafniæ, 1750.*

XXI. Outre les oiseaux de Pologne, connus des Naturalistes, & dont Rzaczynski fait l'énumération, il en nomme quelques-uns « qu'il ne connoît, dit-il, que par un nom vulgaire, & qu'il ne rapporte à aucune espèce connue; il y en a particulièrement « trois qui, à leurs habitudes naturelles, paroissent être de la tribu « des aquatiques fissipèdes. »

Le *derkacz* « ainsi nommé de son cri *der, der,* fréquemment répété; il habite les prés bas & aquatiques; sa taille est appro- « chante de celle de la perdrix; il a les pieds hauts & le bec « long (ce pourroit être un râle). «

Le *haystra* qui est d'assez grande taille, de couleur rembru- « nie, avec un gros & long bec; il pèche dans les rivières à la « manière du héron, & niche sur les arbres. «

Le troisième est le *krzyczka* qui pond des œufs tachetés « dans les joncs des marais. »

XXII. L'*arau* ou *kara* des mers du Nord; « c'est un oiseau plus gros que le canard; ses œufs sont très-bons à manger, & « sa peau sert à faire des fourrures; il a la tête, le cou & le dos « noirs; le ventre bleu; le bec long, *droit,* noir & *pointu.* » *Histoire générale des Voyages, tome XIX, page 270;* à ces traits, l'*arau* ou *kara* doit être une espèce de plongeon.

XXIII. Le *jean-van-ghent* ou *jean-de-gand,* des Navigateurs hollandois au Spitzberg *(Recueil des Voyages du Nord, tome II, page 110.),* « lequel est, disent-ils, au moins aussi gros qu'une cygogne & en a la figure; ses plumes sont blanches & noires; « il fend l'air sans remuer presque les ailes, & dès qu'il approche «

» des glaces il rebrousse chemin, c'est une espèce d'oiseau de » fauconnerie, il se jette tout d'un coup & de fort haut dans » l'eau, & cela fait croire qu'il a la vue fort perçante; on voit » de ces mêmes oiseaux dans la mer d'Espagne, & presque par- » tout dans la mer du Nord, mais principalement dans les endroits où l'on pèche le hareng. »

Ce *jean-de-gand* pourroit bien être la grande mouette ou grand goëland que nous avons surnommé le *manteau noir.*

XXIV. Le *hav-sule*, que les Écossois, dit Pontoppidan, appellent le *gentilhomme*, & qui nous paroît être aussi une espèce de mouette ou de goëland, peut-être la même que le *ratzher* ou *conseiller* des hollandois; quoi qu'il en soit, nous transcrivons ce que dit Pontoppidan de son oiseau-gentilhomme, mais avec le peu de confiance qu'inspire cet Évêque norwégien, toujours près du merveilleux dans ses descriptions. « Cet oiseau, dit-il, » sert de signal aux pêcheurs du hareng; il paroît en Norwège » à la fin de janvier, lorsque les harengs commencent à entrer » dans les golfes, il les suit à la distance d'une lieue de la côte; » il est tellement avide de ce poisson, que les pêcheurs n'ont » qu'à mettre des harengs sur le bord de leurs bateaux pour » prendre des *gentilhommes*. Cet oiseau ressemble à l'oie, il a la » tête & le cou comme la cygogne, le bec plus court & plus » gros; les plumes du dos & du dessous des ailes d'un blanc- » clair; une crête rouge, la tête verdâtre & noire; le cou & la poitrine blancs. » *Histoire Naturelle de Norwège, par Pontoppidan; Journal étranger, février 1757.*

XXV. Les *pipelines*, dont je ne trouve le nom que dans Frézier *(page 74)*, & qui *ont*, dit-il, *de la ressemblance avec l'oiseau de mer appelé mauve;* la mauve est la mouette; mais il ajoute

ajoute que les pipelines *ſont de très-bon goût*, ce qui ne reſſemble plus aux mouettes, dont la chair eſt très-mauvaiſe.

XXVI. Les *margaux*, dont le nom uſité parmi les marins, paroît déſigner des fous ou des cormorans, ou peut-être les uns & les autres. « Le vent n'étant pas propre pour ſortir de la baie de Saldana, dit Flaccourt, on envoya deux fois à l'îlet « aux *margaux*, & à chaque voyage on emplit le bateau de ces « oiſeaux & de leurs œufs; ces oiſeaux gros comme une oie, y « ſont en ſi grande quantité, qu'étant à terre, il eſt impoſſible « qu'on ne marche ſur eux; quand ils veulent s'envoler, ils s'em- « pêchent les uns les autres; on les aſſomme en l'air à coups de « bâton lorſqu'ils s'élèvent. » *Voyage à Madagaſcar, par Flaccourt; Paris, 1661, page 250.*

« Il y avoit en la même *île (des oiſeaux* près du cap de Bonne-eſpérance) dit François Cauche, des *margots* plus gros « qu'un oiſon, ayant les plumes griſes, le bec rabattu par le « bout comme un épervier; le pied petit & plat, avec pellicule « entre les ergots; ils ſe repoſent ſur mer; ils ont une grande « croiſée d'ailes; font leurs nids au milieu de l'île, ſur l'herbe, « dans leſquels on ne trouve jamais que deux œufs. » *Voyage à Madagaſcar; Paris, 1651, page 135.*

« En un canton de l'*île (aux oiſeaux*, route du Canada, dit Sagar Théodat,) étoient des oiſeaux ſe tenant ſéparés des autres « & très-difficiles à prendre, pour ce qu'ils mordoient comme « chiens, & les appeloit-on *margaux.* » *Voyage au pays des Hurons; Paris, 1632, page 37.*

A ces traits, nous prendrions volontiers le margau pour le *ſchag* ou *nigaud*, petit cormoran, dont nous avons donné la deſcription,

XXVII. Ces mêmes *nigauds* ou *petits cormorans*, nous paroiſſent encore indiqués dans pluſieurs Voyageurs ſous le nom d'*alcatraz (b)*, bien différent du véritable & grand alcatraz du Mexique, qui eſt un pélican. *(Voyez l'article du pélican.)*

XXVIII. Les *fauchets*, que nous rapporterons à la famille des hirondelles de mer. « Le déſordre des élémens (dans une » grande tempête), dit M. Forſter, n'écarta pas de nous tous » les oiſeaux; de temps en temps un *fauchet* noir voltigeoit ſur » la ſurface agitée de la mer, & rompoit la force des lames en » s'expoſant à leur action. L'aſpect de l'océan étoit alors ſuperbe » & terrible. *(Second Voyage de Cook, tome II, page 91)*. — » Nous apercevions de hautes terres hachées (à l'entrée oueſt du » détroit de Magellan), & couvertes de neige preſque juſqu'au » bord de l'eau; mais de groſſes troupes de fauchets nous fai» ſoient eſpérer de prendre des rafraîchiſſemens ſi nous pouvions trouver un havre. » *Idem, tome IV, page 13*. — Fauchets par les 27 degrés 4 minutes de latitude ſud; & 103 degrés 56 minutes longitude oueſt, les premiers jours de mars. *Idem, tome II, page 179*.

XXIX. Le *backer* ou *becqueteur* des habitans d'Oëland & de Gothland, que nous reconnoiſſons plus ſûrement pour une hirondelle de mer, aux particularités qu'on nous apprend de ſon

---

(b) Hiſtoire des Incas; *Paris*, 1744, *tome II, page* 277. — Voyage de Coréal; *Paris*, 1722; *tome I, page* 345. — Hiſtoire générale des Voyages, *tome I, pag.* 448; *& tome IV, pag.* 533. On lit à ce dernier endroit cité, que « pendant la nuit les alcatraz prennent leur eſſor auſſi » haut qu'il leur eſt poſſible, & mettant la tête ſous une de leurs ailes, ils ſe ſoutiennent » quelque temps avec l'autre juſqu'à ce que le poids de leur corps les faiſant approcher de » l'eau, ils reprennent leur vol vers le ciel; ainſi répétant pluſieurs fois la même choſe, on peut dire qu'ils dorment en volant. » Il eſt peu néceſſaire ſans doute d'avertir que toute cette relation n'eſt qu'une fable.

instinct. « Si quelqu'un va dans l'endroit où ces oiseaux ont leurs nids, ils lui volent autour de la tête & semblent vouloir le « becqueter ou le mordre ; ils jettent en même temps un cri *tirr,* « *tirr*, sans cesse répété. Le backer vient tous les printemps en « Oëland, y passe l'été & quitte ce pays en automne ; son nid « lui coûte moins de peine que celui des hirondelles ordinaires ; « il pond deux œufs & les met à plate - terre dans le pre- « mier endroit où il se trouve ; cependant il a l'instint de ne « jamais les déposer au milieu des herbes hautes ; s'il pond sur « un terrein sablonneux, il y fait seulement un petit creux de « peu de profondeur ; ses œufs ont la grosseur de ceux de pigeons, « grisâtres & tachés de noir ; cet oiseau couve pendant quatre « semaines ; si on met sous lui de petits œufs de poule, il les fait « éclore en trois semaines, & les *poulets nés ainsi sont très-méchans,* « *sur-tout les mâles.* Le vent, même le plus fort, ne peut l'em- « pêcher de se tenir immobile en l'air, & quand il a miré sa proie, « il tombe plus vîte qu'un trait, & accélère ou ralentit son « mouvement, selon la profondeur à laquelle il voit le poisson « dans l'eau ; quelquefois il n'y enfonce que le bec, quelquefois « aussi il s'y plonge tellement que l'on ne voit plus au-dessus « de l'eau que la pointe de ses ailes & une partie de sa queue : « il a le plumage gris ; toute la moitié supérieure de la tête d'un « noir de poix ; le bec & les pieds couleur de feu ; la queue « semblable à celle de l'hirondelle. Plumé, il n'est guère plus « gros qu'une grive. » *Description d'un oiseau aquatique de l'île de Gothlande ; Journal étranger, février 1758.*

XXX. Le *vourousambé* de Madagascar, ou *griset* du Voyageur Flaccourt *(page 165)*, est vraisemblablement aussi une hirondelle de mer.

XXXI. Le *ferret* des îles Rodrigue & Maurice, dont Leguat fait mention en deux endroits de ses Voyages. « Ces oiseaux, » dit-il, sont de la grosseur & à-peu-près de la figure d'un pigeon; » leur rendez-vous général étoit le soir dans un petit îlot entière- » ment découvert; on y trouvoit leurs œufs pondus sur le sable » & tout proche les uns des autres, néanmoins ils ne font qu'un » œuf à chaque ponte.... nous emportames trois ou quatre dou- » zaines de petits, & comme ils étoient fort gras, nous les fimes » rôtir; nous leur trouvames à-peu-près le goût de la bécassine, » mais ils nous firent beaucoup de mal, & nous ne fumes jamais » depuis tentés d'en goûter. . . . Étant retournés quelques jours » après sur l'île, nous trouvames que les ferrets avoient aban- » donné leurs œufs & leurs petits dans tout le canton où nous » avions fait notre capture.... Au reste, la bonté des œufs nous » dédommagea de la mauvaise qualité de la chair des petits; » pendant notre séjour nous mangeames plusieurs milliers de » ces œufs; ils sont tachetés de gris & plus gros que des œufs de pigeon. » *Voyage de François Leguat; Amsterdam, 1708, tome I, page 104; & tome II, pages 43 & 44.*

Ces ferrets paroissent être des hirondelles de mer, & il seroit doublement intéressant d'en reconnoître l'espèce, par rapport à la bonté de leurs œufs, & à la mauvaise qualité de leur chair.

XXXII. Le *charbonnier*, ainsi nommé par M. de Bougainville, & qu'aux premiers traits on prendroit pour une hirondelle de mer, mais qui aux derniers, s'ils sont exacts, en paroît différent. « Le charbonnier, dit M. de Bougainville, est de la » grosseur d'un pigeon; il a le plumage d'un gris-foncé avec le » dessus de la tête blanc, entouré d'un cordon d'un gris plus noir

que

que le reste du corps; le bec effilé, long de deux pouces & « un peu recourbé par le bout; les yeux vifs, les pattes jau- « nes, semblables à celles des canards; la queue très-fournie de « plumes arrondies par le bout; les ailes fort découpées & cha- « cune d'environ huit à neuf pouces d'étendue. Les jours suivans « nous vimes beaucoup de ces oiseaux (c'étoit au mois de jan- « vier & avant d'arriver à la rivière de la Plata). » *Voyage autour du monde, tome I.er, in-8.°, pages 21 & 22.*

XXXIII. Les *manches de velours, mangas de velado* des Portugais, qui suivant les dimensions & les caractères que lui donnent les uns, sembleroient être des pélicans, & suivant d'autres indications, offrent plus de rapport avec le cormoran. C'est à l'anse du cap de Bonne-espérance que paroissent les manches de velours; on leur donne ce nom ou parce que leur plumage est uni comme du velours, *(Histoire générale des Voyages, tome I, page 248)*, ou parce que la pointe de leurs ailes est d'un noir velouté, *(Tachard, page 58)*, & qu'en volant leurs ailes paroissent pliées comme nous plions le coude, *(Hist. des Voy. ibid.)* Suivant les uns ils sont tous blancs, excepté le bout de l'aile qui est noir ; ils sont gros comme le cygne ou plus exactement comme l'oie, *(Mérolla, dans l'Histoire générale des Voyage, tome IV, page 534)*; selon d'autres ils sont noirâtres en-dessus & blanc en-dessous *(Tachard)*.

M. de Querhoënt dit qu'ils volent pesamment, & ne quittent presque jamais le haut-fond; il les croit du même genre que les *margaux d'Ouessan. (Remarques faites à bord du Vaisseau du Roi la* Victoire, *par M. le vicomte de Querhoënt)*: or ces margaux, comme nous l'avons dit, doivent être des cormorans.

XXXIV. Les *ſtariki* & *gloupichi* de Steller qu'il « dit être des » oiſeaux de mauvais augure ſur mer; les premiers ſont de la » groſſeur d'un pigeon, ils ont le ventre blanc, & le reſte de » leur plumage eſt d'un noir quelquefois tirant ſur le bleu; il y » en a qui ſont entièrement noirs avec un bec d'un rouge de » vermillon, & une huppe blanche ſur la tête.

» Les derniers, qui tirent leur nom de leur ſtupidité, ſont gros » comme une hirondelle de rivière. Les îles ou les rochers ſitués » dans le détroit qui ſépare le Kamtſchatka de l'Amérique en » ſont tous couverts; on dit qu'ils ſont noirs comme de la terre » d'ombre qui ſert à la peinture, avec des taches blanches par- » tout le corps. Les Kamtſchatdales, pour les prendre, n'ont » qu'à s'aſſeoir près de leur retraite, vêtus d'une péliſſe à man- » ches pendantes; quand ces oiſeaux viennent le ſoir ſe retirer » dans des trous, ils ſe fourrent d'eux-mêmes dans la péliſſe du » chaſſeur qui les attrape ſans peine.

» Dans l'eſpèce des *ſtariki* & des *gloupichi*, ajoute Steller, on » compte le *kaiover* ou *kaior*, qu'on dit être fort ruſé; c'eſt un » oiſeau noir avec le bec & les pattes rouges; les Coſaques » l'appellent *iſwoſchiki*, parce qu'il ſiffle comme les conducteurs de chevaux. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome XIX, pag. 271.*

Ni ces traits, ni ces particularités, dont une partie même ſent la fable, ne rendent ces oiſeaux reconnoiſſables.

XXXV. Le *tavon* des Philippines, dont le nom *tavon* ſignifie, dit-on, *couvrir de terre*, parce que cet oiſeau qui pond un grand nombre d'œufs, les dépoſe dans le ſable & les en couvre. Du reſte, ſa deſcription & ſon hiſtoire, dont Gemelli Carreri eſt le premier auteur, (*Voyage autour du monde; Paris, 1719, tome V,*

page 266), ſont remplies de tant de diſparates, que nous ne croyons pas pouvoir les rapporter ici autrement qu'en les rejetant en note *(c)*.

XXXVI. Le *parginie ;* nom que les Portugais donnent, ſuivant Kœmpfer, à une ſorte d'oiſeau que le Japonois *Kanjemon*, trouva ſur une île en allant de Siam à Manille; les œufs de ces oiſeaux ſont preſque auſſi gros que des œufs de poule, on en trouve pendant toute l'année ſur cette île, & ils furent d'une grande reſſource pour la ſubſiſtance de l'équipage de ce Voyageur japonois. *Kæmpfer, Hiſtoire Naturelle du Japon, tome I; pages 9 & 10.* On voit que l'on ne peut reconnoître, ſur cette ſeule indication, le *parginie* des Portugais.

XXXVII. Le *miſago* ou *biſago* que le même Kœmpfer compare à un épervier *(tome I, page 113) :* il n'eſt guère plus reconnoiſſable que le précédent, mais nous croyons néanmoins devoir le ranger parmi les oiſeaux aquatiques, puiſqu'il ſe nourrit

(c) De pluſieurs oiſeaux ſinguliers des îles, le plus admirable par ſes propriétés eſt le *tavon.* C'eſt un oiſeau de mer, noir & plus petit qu'une poule, mais qui a les pieds & le cou aſſez longs; il fait ſes œufs dans des terres ſablonneuſes; leur groſſeur eſt à-peu-près celle des œufs d'oie; ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt qu'après que les petits ſont éclos, on y trouve le jaune entier ſans aucun blanc.... on rôtit les petits ſans attendre qu'ils ſoient couverts de plumes; ils ſont auſſi bons que les meilleurs pigeons. Les Eſpagnols mangent ſouvent dans le même plat la chair des petits & le jaune de l'œuf; mais ce qui ſuit mérite beaucoup plus d'admiration; la femelle raſſemble ſes œufs juſqu'au nombre de quarante ou cinquante, dans une petite foſſe, qu'elle couvre de ſable, & dont la chaleur de l'air fait une eſpèce de fourneau. Enfin, lorſqu'ils ont la force de ſecouer la coque & d'ouvrir le ſable pour en ſortir, elle ſe perche ſur les arbres voiſins; elle fait pluſieurs fois le tour du nid en criant de toute ſa force, & les petits excités par le ſon, font alors tant de mouvemens & d'efforts, que forçant tous les obſtacles, ils trouvent moyen de ſe rendre auprès d'elle. Les tavons font leurs nids aux mois de mars, d'avril & de mai, temps où la mer étant plus tranquille, les vagues ne s'élèvent point aſſez pour leur nuire; les matelots cherchent avidement les nids le long du rivage; lorſqu'ils trouvent la terre remuée, ils l'ouvrent avec un bâton & prennent les œufs & les petits qui ſont également eſtimés. *Hiſtoire générale des Voyages, tome X, page 411.*

de poiſſon. « Le *miſago*, dit-il, vit principalement de poiſſon; il » fait un trou dans quelque rocher ſur les côtes & y met ſa proie » ou ſa proviſion; & l'on a remarqué qu'elle ſe conſerve auſſi » parfaitement que le poiſſon mariné ou l'*altiar;* & c'eſt la raiſon » pour quoi on l'appelle *biſagonohuſi* ou l'*altiar* de Biſago; elle » a le goût extrêmement ſalé & ſe vend fort cher. Ceux qui dé- » couvrent cette eſpèce de garde-manger en peuvent tirer un grand profit, pourvu qu'ils n'en prennent pas trop à-la-fois. ».

XXXVIII. Enfin les *açores*, ſur leſquels nous n'avons point d'autre renſeignement que celui-ci. « Le nom d'*açores* fut donné » aux îles qui le portent, à cauſe du grand nombre d'oiſeaux de cette eſpèce qu'on y aperçut en les découvrant. » *Hiſtoire générale des Voyages, tome I, page 12.*

Ces oiſeaux açores ne ſont pas ſans doute d'une eſpèce inconnue; mais il n'eſt pas poſſible de les reconnoître ſous ce nom, que nous ne trouvons indiqué nulle autre part.

FIN.

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES.

A

connue,

B

puiſſent

C

D

— Différence

G.

J

K

L

M

O

P

Q

T

V

FIN de la Table des Matières.

CONCORDANCE
ET
TABLE ALPHABÉTIQUE
DES
NOMS DES OISEAUX.

A

ARDEA

C

CORVUS

CUCULIO,

D

E

F

G

HUPETUP,

I

J

L

LARUS

M

MILAN,

O

P

PERDRIX,

PÉTREL-PUFFIN

Q

R

RICE-BIRD;

S

SARCELLE

STEIN-HENFFLING

U

V

W

X

Y

YACAPITZAHOAC;

Z

ADDITION.

FIN de la Table des Oiſeaux & du X.e & dernier volume de leur Hiſtoire Naturelle.

Avis pour l'ordre des Planches du Tome Dixième.

N.os	Page
776, 777	page 32.
989, 825, 955, 928, 826, 804, 958, 971, 972, 954, 1008	page 66.
53	page 74.
803, 1002	page 80.
802, 1001	page 88.
978, 956, 995, 980, 981, 798, 799, 1007, 808	page 108.
946, 947	page 116.
1000, 770, 949, 950, 930, 805, 806, 999	page 124.
966, 403, 967, 968, 948	page 132.
59, 964, 962, 993	page 168.
237, 963	page 180.
903, 917	page 184.
275, 761	page 194.
1003, 1004, 367	page 216.
975, 382, 1005, 984	page 230.

